FID

www.fidmarseille.org

23e FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA — MARSEILLE

04 — 09 JUILLET 2012

SOMMAIRE
CONTENTS

PARTENAIRES / PARTNERS & SPONSORS 4
ÉDITORIAUX / EDITORIALS 6
PRIX / PRIZES 32

JURYS / JURIES 35
Jury de la compétition internationale / International competition jury
Jury de la compétition française / French competition jury
Jury GNCR, jury Marseille Espérance, jury Renaud Victor /
GNCR jury, Marseille Espérance jury and Renaud Victor jury

SÉLECTION OFFICIELLE / OFFICIAL SELECTION 51
Éditorial / Editorial 52
Film d'ouverture / Opening film 54
Compétition internationale / International competition 57
Compétition premier / First film competition 78
Compétition française / French competition 97
Film de clôture / Closing film 112

ÉCRANS PARALLÈLES / PARALLEL SCREENS 121
Rétrospective Glauber Rocha 122
Hommage à Raoul Ruiz 134
Viennale, 50 ans (Puissance de la parole, puissance de l'image) 146
Les fils du pouvoir 154
Portrait(s) 178
Les fils du sons 193
Les sentiers 211

SÉANCES SPÉCIALES / SPECIAL SCREENS 237
TABLES RONDES - RENCONTRES / ROUND TABLES - MASTER CLASSES 247
FIDMarseille AVEC / FIDMarseille WITH 253
VIDÉOTHÈQUE / VIDEO LIBRARY 261
FIDLAB 269

ÉQUIPE, REMERCIEMENTS / INDEX TEAM, ACKNOWLEGMENTS, INDEXES 275
C.A. et équipe FIDMarseille / FIDMarseille management committee and staff 276
Remerciements / Thanks to 277
Index des films / Film index 279
Index des réalisateurs / Filmmaker index 281
Index des contacts / Contact index 282

PARTENAIRES PARTNERS & SPONSORS

Le Festival International de Cinéma de Marseille remercie chaleureusement ses partenaires.

FIDMarseille International Documentary Film Festival extends its warm thanksto its partners and sponsors.

PARTENAIRES OFFICIELS / OFFICIAL SPONSORS

- Ville De Marseille
- Marseille Espérance
- Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Conseil Général des Bouches-du-Rhône
- Centre National de la Cinématographie
- Ministère de la Culture et de la Communication
- Marseille Provence 2013
- Procirep
- Orange
- La Poste
- Cvs

AMBASSADES ET INSTITUTS CULTURELS / EMBASSIES AND CULTURAL INSTITUTES

- Ambassade de France au Chili
- Ambassade de France au Guatemala
- Ambassade de France en Argentine
- Ambassade de France au Maroc
- Ambassade de France en Algérie
- Ambassade de France en Égypte
- Ambassade de France en Tunisie
- Consulat Général de France à Jerusalem
- Consulat Général de France à New York
- Forum Culturel Autrichien à Paris
- German Films
- Instituto Camões à Paris
- Institut Culturel Italien à Marseille
- Institut Culturel Roumain à Paris
- Korean Film Council
- Slovenian Film Centre

PARTENAIRES MÉDIAS /
MEDIA PARTNERS

- France Culture
- Le Monde
- Télérama
- France 3
- Marseille L'hebdo
- Radio Grenouille
- Ventilo
- LCM Tv Sud
- Eurochannel
- Le Blog Documentaire

PARTENAIRES ASSOCIÉS /
ASSOCIATED PARTNERS & SPONSORS

- Accor
- Acid
- Agnès B
- Air France
- Alcazar – Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale
- Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille
- Arte Actions Culturelles
- Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence
- Cinéma Les Variétés
- Doc Alliance
- École Supérieure d'art et de design de Marseille (Esadmm)
- Espace Culture
- Eurimages
- Fermob
- Festival Scope
- Film-Documentaire.Fr
- Fnac
- Fotokino
- Galerie La Compagnie
- Galerie Où
- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Grand Port Maritime de Marseille
- La Planète Rouge
- Leni
- Lieux Fictifs
- Mairie des 1er et 7e arrondissements
- Maison de La Région
- Marseille Provence Metropole
- Office du Tourisme
- Panavision Alga Techno
- Primi
- Quadrissimo
- Réseau de Transport Marseillais (RTM)
- Société Civile des Auteurs Multimedia (SCAM)
- Sublimage
- Théâtre national de Marseille - La Criée
- Théâtre des Bernardines
- Vidéo de Poche
- Waaw

FID

Le Conseil d'Administration
The Board of Directors

Les années passent et ne se ressemblent pas. Dit-on. Rien de moins sûr. Et pourtant, ces changements, cette année, le Conseil d'Administration du FIDMarseille, Festival International de Cinéma, peut non seulement les certifier, mais s'en enorgueillir.

Si l'on retrouve encore la signature d'Aurélie Filippetti dans les pages du catalogue de cette année 2012, ce n'est désormais plus sous le titre de Présidente de notre association qu'elle a été fidèlement pendant six années, depuis 2006 jusqu'à très peu encore. Vigilante, attentionnée, c'est ainsi que le Conseil d'Administration l'a connue, et tient à la remercier, reconnaissant son engagement entier, son écoute et sa curiosité constante à nos côtés.
Et, bien sûr, à la féliciter de ses nouvelles fonctions, puisque c'est en tant que Ministre de la Culture et de la Communication qu'elle prend la plume ici. Nous, le Conseil d'Administration, souhaitons tous d'une même voix lui exprimer nos vœux les plus chers dans ce nouvel exercice. Convaincus que si sa tâche est par définition délicate, elle reste une des plus significatives, initiative française tant imitée ailleurs dans le monde, à préserver la part la plus fragile, en réalité la plus forte d'avenir, de notre vocation à être-ensemble.

Aurélie Filippetti, permettez-nous de vous dire notre fierté à vous avoir comptée des nôtres, et heureux, davantage encore, que ce soit le pays entier qui puisse compter à présent sur votre engagement.

Que cela ne nous fasse pas toutefois oublier que l'Etat, sous la forme de l'intervention du CNC, est loin d'être le seul, ni le premier, à soutenir notre aventure. La Ville de Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône ne se contentent pas d'y contribuer : ils en sont des soutiens non seulement précieux et fidèles, et nous les en remercions chaleureusement, mais aussi, tout simplement, indispensables. Sans oublier nos autres partenaires, Marseille-Provence 2013, la Procirep, les partenaires privés et mécènes, nombreux à nous renouveler leur confiance.

Nous importe encore de saluer l'équipe du FID, qui se dédie, cette année encore, à vouloir nous surprendre, nous et son public, autant local qu'international.
Et à remercier de leur crédit tous les réalisateurs et les producteurs du monde entier de nous adresser le fruit précieux de leur travail. La moisson des sélections 2012 s'annonce plus que réjouissante, et c'est à partager ces exclusivités autant que ces reprises de raretés, que nous vous invitons toutes et tous.

Excellente 23e édition !

Years pass by, yet each one is different. So they say. This is far from certain. Still, this year, the FIDMarseille International Film Festival Board of Directors can not only testify to but also pride itself on many changes.

Although Aurélie Filippetti's touch is still very much felt in the pages of the 2012 catalogue, she isn't the Chairwoman of our association anymore, a position she has honoured for six years, from 2006 until very recently. The board has always appreciated her attentive and considerate ways, and we wish to thank her and to acknowledge and praise, open-mindedness and constant curiosity she has graced us with. And of course, we congratulate her on her new duties, as she is to appear in the following pages as the new Minister of Culture and Communication. As the Board of Directors, in a single voice we wish to express our warmest wishes for her new duties. We are convinced that although the task is tricky in essence, it is also one of the most significant French initiatives, imitated many times abroad, to preserve the most fragile part – but actually the most fruitful for the future – of our natural disposition to togetherness.

Aurélie Filippetti, please allow us to say how proud we are to have had you in our team, and, even more so, how glad we are that the entire country can now count on your commitment.

However, we mustn't forget that the State, via the CNC contribution, is far from being the only or the primary support of our adventure. The City of Marseille, the Provence-Alpes-Côte d'Azur region, the Bouches-du-Rhône department don't merely contribute to it: they are its most precious and faithful supports, and we thank them wholeheartedly for that – we just couldn't do it without them. Not to mention our other partners, Marseille-Provence 2013, the Procirep, our private partners and sponsors, many of whom have renewed their confidence.

Finally, we would like to praise the FID team, with all of its members dedicating themselves once again this year to surprise us as well as the local and international audience. We also thank all the directors and producers from all around the world for trusting us with the precious fruits of their work. The 2012 selections promise to be more than thrilling, and we are glad to invite you all to come and share the many exclusive previews and rare reruns with us!

Have an excellent 23rd edition!

JEAN-CLAUDE GAUDIN

Ancien Ministre
Maire de Marseille
Sénateur des Bouches-du-Rhône
Former Minister
Mayor of Marseille
Senator of Bouches-du-Rhône

À l'orée de 2013, Marseille s'inscrit comme une Ville d'images et une Terre de cinéma en accueillant la 23e édition du Festival International de Cinéma de Marseille.

Cette manifestation est reconnue aujourd'hui au sein des festivals internationaux comme un vivier de jeunes réalisateurs et de formes cinématographiques émergentes. La mise en compétition de films souvent inédits présentés en première mondiale, la reconnaissance attachée aux prix décernés qui favorise la sortie en salles des œuvres primées, ont contribué au succès croissant, tant professionnel que populaire, du FIDMarseille.

Une sélection de plus 40 films officiels de tous formats, des Ecrans Parallèles, des projections en plein air, des rencontres, une plateforme internationale de soutien à la coproduction avec le FidLab témoignent de la capacité d'évolution et la volonté de ce festival de s'ouvrir à de nouvelles formes et d'autres genres.

La Ville de Marseille reste toujours présente au côté du FIDMarseille et réaffirme son partenariat chaque année. En effet, si le cinéma est un moyen d'expression artistique, il représente également une importante activité économique pour la cité phocéenne avec plus de 130 tournages de films de tous horizons sur son territoire. Et le Château de la Buzine, réhabilité par la municipalité et inauguré l'année passée, est devenu un important équipement culturel dédié au cinéma méditerranéen.

Le FIDMarseille représente bien un rendez-vous unique pour Marseille.
Bon festival à vous tous !

In the run-up to 2013, Marseille will establish itself as a City of Images in the Land of Film welcoming the 23rd edition of the Marseille International Documentary Film Festival.

This event is recognised today as being at the heart of the international festival circuit as a springboard for young directors and emerging forms of cinema. The entries of never-before seen films, world premiers, the recognition attached to the prizes awarded which enhances their release has contributed to the growing success for both the public and professionals of the FIDMarseille.

A selection of more than 40 films in all kinds of formats, the Parallel Screens, open air screenings, meetings, an international platform supporting co-production – FIDLab is testimony to the festival's capacity for change and the wish to open up to new art forms and genres.

The City of Marseille still fully behind the FIDMarseille and renews its support every year. In fact, if cinema is a means of artistic expression, it is also an important economic activity for the Phoenician city with more than 130 film shoots of all types in and around the city. The Chateau de la Buzine, restored by the municipality and opened last year, has become a major cultural site dedicated to Mediterranean cinema.

The FIDMarseille is truly a unique event in Marseille. Happy Festival to you all!

MICHEL VAUZELLE

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
President of the Provence-Alpes-Côte d'Azur Region

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, la culture fait partie de l'identité et de la vie régionales. L'exceptionnelle créativité dont font preuve les milieux artistiques contribue à faire de notre région un territoire de dialogues, de rencontres et de partages.

Lieu de diffusion d'œuvres originales, le FIDMarseille est une formidable fenêtre ouverte sur le monde et sur les autres. Il favorise l'émergence de jeunes talents français et étrangers, en mettant en lumière des productions de qualité. Élargie depuis quelques années aux fictions, la sélection propose toujours plus de découverte et d'émotion. Cette culture de l'image est essentielle à la compréhension de notre société moderne.

Engagée auprès des acteurs culturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région valorise la création et la diffusion des œuvres. Parmi l'ensemble des politiques qui concourent à donner du sens et de l'ambition à notre communauté de destins, la culture occupe une place centrale.

Pour cette 23e édition du FIDMarseille, je souhaite à toutes et tous des séances riches en découvertes.

In Provence-Alpes-Côte d'Azur, culture is part of the identity and life of the people who live in the region. The exceptional creativity found in our artistic milieux make our region one where dialogues, meetings and exchanges flourish.

A breeding ground for original works of art, FIDMarseille is a formidable window open to the world and other people. It supports the emergence of young talent from home and abroad, bringing quality productions to light. Open to fiction for a few years now, the selection offers ever more new discoveries and emotions. This culture of the image is essential for our understanding of modern society.

Committed to many players in the cultural life of Provence-Alpes-Côte d'Azur, the region supports the production and distribution of new projects. Among our various policies which aspire to lend meaning to the ambition of our community regarding its future destiny, culture occupies a central role.

For this 23rd edition of the FIDMarseille, I wish you all screenings full of discovery.

JEAN-NOËL GUÉRINI

Sénateur des Bouches-du-Rhône
Président du Conseil Général
Senator, President of the General Council
of the Bouches-du-Rhône

Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône a noué avec le FID un partenariat d'autant plus dynamique que ce festival développe une politique d'ouverture et de sensibilisation à l'ensemble des publics, qui rejoint pleinement les orientations de sa politique culturelle.

En œuvrant à la reconnaissance et à la compréhension du film documentaire comme une des expressions contemporaines majeures de notre temps, le FIDMarseille occupe aujourd'hui une place particulière sur la scène culturelle internationale et passionne des spectateurs chaque année plus nombreux.

Permettez-moi de souhaiter au public et aux organisateurs un très grand succès pour cette nouvelle édition du FIDMarseille.

The General Council of the Bouches-du-Rhône has created an increasingly dynamic partnership with the FID as the festival develops its policy of openness and accessibility to all manner of audiences, which is in keeping with the main thrusts of its cultural policy.

Working towards the recognition and understanding of documentary film as one of the main contemporary forms of expression, the FIDMarseille enjoys a special place in the international cultural scene, enchanting more and more cinema-goers with each passing year.

Let me wish the organisers and visitors to the festival a successful new edition of FIDMarseille.

JEAN-FRANÇOIS CHOUGNET

Directeur général de Marseille Provence 2013
Chief executive Officer Marseille-Provence 2013

À six mois de l'événement, Marseille-Provence 2013 dévoile le programme d'une année culturelle exceptionnelle. De janvier à décembre musique, danse, théâtre, expositions, cultures urbaines, festivals, cinéma, spectacle vivant investissent le territoire de la Capitale.

Ces évènements racontent chacun à leur manière la Méditerranée, carrefour des peuples, des cultures, théâtre de formidables changements, et terre fertile de création.

Accompagné depuis plusieurs années par Marseille Provence 2013, le FIDMarseille participe de cette dynamique avec plusieurs initiatives. Le **FIDLab** est un lieu de rencontre entre diffuseurs, producteurs et réalisateurs, pour soutenir la création indépendante et faire émerger les nouveaux talents. **Festmed** est un espace de débat ouvert aux programmateurs de festivals pour favoriser la circulation des films sélectionnés. Un dispositif complété par une invitation à des formateurs et étudiants d'écoles méditerranéennes de cinéma pendant toute la durée du festival.

Des propositions innovantes contribuant à la fondation d'une plateforme méditerranéenne d'échange, de création et de diffusion située à Marseille, au cœur du territoire de la capitale européenne de la culture et de son projet méditerranéen.

With only six months to go, Marseille-Provence 2013 is unfolding an exceptional cultural programme. From January to December, music, dance, theatre, exhibitions, street culture, festivals, film and live performances will abound in the Cultural Capital.

All these events reflect the Mediterranean in their own way as a melting pot of peoples and cultures, a site of terrific changes and a fertile ground for creativity.

Marseille-Provence 2013 has supported FIDMarseille for many years with a number of dynamic initiatives. FIDLab is a meeting-place for distributors, producers and directors supporting independent film-making and discovering new talent. Festmed is a debating forum open to programmers of festivals that encourages the distribution of selected films. In addition, teachers and students from film schools in the Mediterranean region are invited to participate throughout the festival.

Innovative proposals contribute to a Mediterranean platform for the exchange of creative ideas and distribution in Marseille, at the heart of the city – European Capital of Culture and its Mediterranean project.

AURÉLIE FILIPPETTI

Ministre de la Culture et de la Communication
Minister of Culture and Communication

Ce n'est pas sans émotion que je souhaite m'adresser aux organisateurs et à tous les festivaliers et partenaires de cette 23e édition du FIDMarseille dont j'ai quitté la présidence dès ma nomination au gouvernement de Jean-Marc Ayrault.

Depuis sa création et par sa vocation internationale, le FID est au cœur de la mission universaliste de la culture. Il permet de tisser des liens et de briser les barrières érigées entre les peuples.

L'ouverture du FIDMarseille sur le monde se confirme d'année en année avec une centaine de pays représentés dans la présélection provenant des cinq continents.

La sélection construite grâce au travail de l'équipe du FIDMarseille et de son délégué général Jean-Pierre Rehm, dont je tiens à saluer l'action, montre la vitalité de la création d'aujourd'hui. Cette sélection couvre 17 pays, 34 premières mondiales et internationales et offre un panel d'œuvres des plus variées. Le FIDMarseille a eu l'honneur d'être l'un des festivals mondiaux choisi pour célébrer le cinquantenaire de la Viennale. À cette occasion, Monsieur Hans Hurch, directeur de la Viennale, avec la complicité du Festival vous propose un programme sur le thème « Puissance de la parole, puissance de l'image » dans un des « écrans parallèles ».

Le FIDMarseille ne pourrait vivre sans les membres des différents jurys. Le Festival leur est reconnaissant d'avoir accepté la difficile tâche de choisir, parmi l'ensemble des œuvres présentes, les heureux lauréats des prix. Ils sont guidés par deux présidents dont je salue la présence, Monsieur Corneliu Porumboiu, cinéaste, pour la compétition internationale et Madame Luce Vigo, présidente de l'association et du prix Jean Vigo, pour la compétition nationale.

Le FIDMarseille se définit aussi par les rencontres, débats et tables rondes autour de cinéastes qui, par leur participation et leur confiance, apportent une contribution remarquable au Festival. Cette fidélité qui s'est construite au fil des années entre les créateurs et le public est à mes yeux le signe de la réussite du Festival qui a toujours défendu l'exigence et une curiosité sans limite.

Je tiens à adresser personnellement mes vœux de pleine réussite à cette 23e édition du FIDMarseille.

It is not without some emotion that I address the organisers, festival-goers and partners of this, the 23rd Edition of FIDMarseille, which I presided over until my nomination to the Government of Jean-Marc Ayrault.

Since its creation and through its international outlook, the FID is at the heart of the over-arching universal mission of culture – enabling links to be made between between people and barriers to be broken down.

FIDMarseille's openness to the world is confirmed year on year with a hundred or so countries represented in the films selected from all five continents.

The selection made through teamwork at FIDMarseille and by the festival director Jean-Pierre Rehm, who I would like to salute for his efforts, shows the vitality of creativity today. This selection covers 17 countires, 34 world premieres and provides an extremely broad spectrum of films. The FIDMarseille has the honour of being one of the world's festivals chosen to mark the 50th anniversary of the Viennale. To celebrate this, Mr. Hans Hurch, Director of the Viennale, together with the Festival will present a programme on the theme of 'Word Power, Image Power' in one of the 'Ecrans Paralleles'.

The FIDMarseille could not exist without the members of the various juries. The festival acknowledges their generosity in accepting the arduous task of choosing the happy prize winners amongst all the works presented. They are guided by two presidents whose presence I salute – the film-maker Mr. Corneliu Porumboiu, for the International Competition and Mrs Luce Vigo President of the charity and the Jean Vigo prize for the French Competition.

The FIDMarseille is also defined through meetings, debates and round tables between film-makers who, through their participation and trust, make a remarkable contribution to the festival. This fidelity, constructed over the years between the creatives and the public is, in my eyes, a sign of the Festival's success which has always defended high standards and boundless curiosity.

I would personally like to wish all the best to the 23rd edition of the FIDMarseille.

ÉRIC GARANDEAU

Président du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
President of the National Centre for Cinema and Animation

Le cinéma est né documentaire. En envoyant aussitôt des ambassadeurs aux quatre coins du monde jusqu'en Chine et au Japon, les Frères Lumière firent du cinématographe un moyen d'explorer le monde et un instrument de circulation des cultures. Cette tradition française est restée très vivante, qui considère le documentaire comme un art d'évasion autant que de réflexion et de connaissance des civilisations.

Le FID, festival international de cinéma, nous propose cette année encore des initiatives passionnantes, la rétrospective du réalisateur brésilien Glauber Rocha, une carte blanche au Festival international du film de Vienne, ainsi qu'un hommage à Raúl Ruiz, réalisateur franco-chilien disparu en 2011 et qui nous lègue une œuvre immense, jusqu'à sa magnifique *Noche del Enfrente* présentée cette année au festival de Cannes.

Le FID a réussi à mettre en lumière le genre documentaire sous les angles les plus originaux et notamment en le questionnant lors de tables rondes. Fort de cette expertise le festival explore depuis 2007 le monde de la fiction, permettant la révélation d'œuvres singulières grâce à des choix artistiques toujours novateurs, qui offrent au public des nouvelles expériences cinématographiques. Le FID est devenu, au fil des années un lieu privilégié de rencontres et de découvertes, qui permet au public le plus large d'apprécier la formidable diversité des talents.

La 4e édition du FIDLab sera par ailleurs l'occasion d'attirer encore plus de professionnels et permettra à des réalisateurs de bénéficier d'une vitrine de choix pour présenter leurs projets à des producteurs dans le cadre de rencontres dynamiques.

Par sa volonté de faire connaître des œuvres venues de tous les horizons, le FID rejoint l'ambition du Centre national du cinéma et de l'image animée, qui s'engage résolument à promouvoir la diversité culturelle en favorisant la circulation des œuvres de tous les continents, comme en témoigne le lancement en avril 2012 du Fonds Cinéma du Monde, pleinement ouvert aux documentaristes du monde entier.

Je souhaite au public assidu et aux professionnels, réunis autour d'une programmation dense et diversifiée, de profiter pleinement de ces moments de voyage et de partage. Tous mes vœux de réussite accompagnent cette édition 2012 !

The cinema was born out of documentary. By sending ambassadors to the four corners of the globe as far as China and Japan, The Lumière Brothers made cinema a way of exploring the world and an instrument allowing cultures to travel. This French tradition is very much alive: it considers documentary as an art of escapism, reflection and exploring civilisations.

FID, the international film festival, brings us exciting initiatives again this year, the retrospective of the Brazilian director Glauber Rocha, a carte blanche from the Vienna International Film Festival, as well as a homage to Raúl Ruiz – the Franco-Chilean director who passed away in 2011 and left us with a huge body of work, including the magnificent Noche del Enfrente that was shown at Cannes this year.

The "FID" has managed to shed light on the documentary genre from the most original of angles and notably questions these at round tables. Following on from this expertise the festival has embraced fiction since 2007, allowing singular works to be screened, thanks to artistic choices that are always innovative, and offering the public new filmic experiences. Over the years, the "FID" has become a place rich with meetings and discoveries, that allows an ever wider audience to enjoy a formidably broad range of talents.

The 4th edition of FIDLab will present an opportunity to attract yet more professionals and allow directors to benefit from an array of choices to present their projects to producers in the context of dynamic meetings.

Through its desire to present works from all walks of life, the FID shares the ambition of the CNC to be resolutely committed to promoting cultural diversity and distributing films from all 5 continents, as reflected in the launch in April 2012 of the World Cinema Foundation, which is entirely open to documentary film-makers from all over the world.

I wish the avid public and professionals, brought together around a rich, diverse programme, to really make the most of these opportunities to travel and share film.
I wish you every success at this year's festival!

DOMINIQUE BARNEAUD

Président de la Commission Télévision Procirep
Procirep Television Commission Chair

L'édition 2012 du FIDMarseille s'annonce comme passionnante, avec une programmation placée au cœur des préoccupations actuelles, interrogeant le rapport de la création aux mouvements du monde contemporain.
Et avec, cette année encore, une programmation variée et inédite d'une qualité étonnante, qui démontre la vitalité du cinéma dans toute sa diversité.

Par sa volonté de rassembler un public curieux et fidèle autour d'une programmation de près de 140 films venus de tous les horizons, le FID, qui valorise la diversité des écritures, des formes et des expressions, permet des échanges particulièrement nécessaires. Le Festival rejoint ainsi une des principales ambitions de la Procirep qui s'engage résolument à défendre et à promouvoir la diversité culturelle en favorisant l'expression d'une création audiovisuelle plurielle et dynamique.

La Commission Télévision, qui réunit producteurs et diffuseurs, travaille avec exigence et passion au soutien de la création et de la diversité. En soutenant le développement et la production d'œuvres audiovisuelles fortes, elle souhaite être le reflet de la créativité des auteurs et du savoir-faire des producteurs.

C'est au titre des aides à la création que la Commission Télévision de la PROCIREP a choisi de soutenir le Festival International de Cinéma de Marseille.
La PROCIREP a aussi renouvelé son soutien au FIDLab, la plateforme professionnelle de soutien à la coproduction de projets.

Le FIDMarseille a réussi à devenir le lieu emblématique du partage de l'expérience documentaire. Espérons qu'il restera aussi, pour longtemps, l'endroit où la création audiovisuelle offre ce qu'elle a de plus fort, de plus divers et de plus original.

The 2012 edition of the FIDMarseille proves to be as intriguing as ever, with a programme focusing on the heart of current themes, questioning the relationship between creativity and the developments in the modern world.

This year again brings audiences a novel and varied programme of amazing quality, which demonstrates the vitality of cinema in all its diversity.

Through its desire to draw out an audience, curious yet faithful with a programme of over 140 films from all walks of life, the FID, which values diversity in writing, forms and expression, provides scope for particularly pertinent exchanges. The festival thus shares the main principles of the Procirep which is totally committed to defending and promoting cultural diversity and encouraging the expression of audiovisual creativity that is dynamic and works at many different levels.

The Television Commission, that brings together producers and distributors, works to high standards and with passion to support creativity and diversity. Through its support for the development and production of powerful audiovisual work, it hopes to reflect the creativity of auteurs and the savoir-faire of producers.

In this respect, the PROCIREP Television Commission has chosen to support the International Films Festival of Marseille. The PROCIREP has also renewed its support of FIDLab, the professional platform for supporting co-productions.

FIDMarseille has succeeded in becoming the symbolic venue for sharing the documentary experience. Let's hope that it will remain, for a long time to come, the place where audiovisual creativity is at its best, most diverse and most original.

MARSEILLE ESPÉRANCE

Cette année encore, le Festival International de Cinéma de Marseille offre aux œuvres sélectionnées une vitrine exceptionnelle qui permettra également à chacun de porter un regard singulier sur ce travail d'auteur.

Pendant une semaine, près de 150 films seront présentés au public, du 4 au 9 juillet 2012. Le FIDMarseille nous propose une programmation ciselée qui sera projetée dans plusieurs salles marseillaises emblématiques.

Le temps d'une semaine, professionnels, amateurs, curieux, passionnés, connaisseurs issus de toutes les familles sociales et culturelles de la Ville, et d'ailleurs, vont donc échanger, partager et participer à cette grande rencontre estivale.

Le FIDMarseille porte haut sa volonté de faire connaître des œuvres inventives, à l'image de toutes ces problématiques sociales, culturelles, politiques, religieuses qui habitent le quotidien. Il s'inscrit ainsi dans une démarche interculturelle à l'image de celle que mène Marseille Espérance et qui fonde notre identité marseillaise.

C'est dans cette dynamique que Marseille Espérance s'inscrit en attribuant un prix à l'un des films de la compétition internationale. Elle participe ainsi à cette volonté d'ouverture et de dialogue, indispensable à la vie de la Cité et aux relations entre les hommes.

Jean-Claude GAUDIN
Ancien Ministre
Maire de Marseille
Sénateur des Bouches-du-Rhône

This year once again, the Marseille International Documentary Film Festival brings us carefully selected films and an exceptional showcase which allows everyone to have their own take on the unique work of the auteur.

Over the week, around 150 films will be presented to the public, from the 4-9 July 2012. FIDMarseille offers us a handpicked programme which will be screened in some iconic Marseille venues.

During the week, professionals, film-lovers, curious and passionate connoisseurs from all the City's social and cultural backgrounds, as well as audiences from further afield will discuss, share and take part in this great summer event.

FIDMarseille is proud of its aim to bring its audiences inventive films that portray social, cultural, political and religious issues which are part of our everyday experience. The Festival is completely in tune with the multiculturalism reflected by Marseille Esperance which underpins the identity of the city.

It is with this in mind that Marseille Espérance awards a prize to one of the films in the International Competition – joining in this spirit of openness and dialogue so crucial to the life of our City and to human relationships.

Jean-Claude GAUDIN
Former Minister
Mayor of Marseille
Senator of Bouches-du-Rhône

BORIS SPIRE

Président du GNCR
President of the GNCR

Le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) est une association de salles de cinéma réunies autour d'une même volonté de soutenir et de partager un cinéma d'auteur indépendant et ambitieux, et notamment le cinéma documentaire qui constitue un axe majeur du cinéma que nous défendons. Nos salles jouent en effet leur rôle de passeur, depuis plus de 20 ans, en faisant découvrir aux spectateurs des auteurs et des films qui interrogent le monde par leur regard singulier.

Le GNCR délivre chaque année un prix à un film parmi les différentes compétitions du FIDMarseille. Le film primé par le jury GNCR, formé d'exploitants de salles « Recherche et Découverte », sera alors soutenu par notre association dans sa diffusion en salle ou dans sa sortie commerciale, et se verra remettre une contribution financière de 3 000 € pour l'aide à sa diffusion.

Après le temps fort que représente le festival, le GNCR soutient le film primé dans la durée par son exposition auprès des programmateurs et des distributeurs afin de favoriser sa diffusion, par une forte incitation à la programmation auprès des exploitants adhérents, par un soutien en communication (notre site, notre bulletin d'information, l'édition d'un document spécifique…), par un accompagnement en salle, et par la prise en charge de la venue du réalisateur dans les salles du GNCR.

La proximité éditoriale entre le GNCR et le FID s'incarne également dans l'exigence et le choix d'un cinéma singulier présenté au plus grand nombre : entre un festival et des salles de cinéma qui défendent, par leur démarche volontariste, une certaine idée du cinéma.

The GNCR National Group of Research Cinemas is an association bringing together cinemas that have a common goal – that of supporting and sharing ambitious, independent cinema d'auteur, in particular documentary cinema which forms a major part of what we promote. Our cinemas have been passing on the baton for over 20 years, allowing audiences to discover film-makers and films which question the world through their singular vision.

Every year, the GNCR awards a prize to one of the films selected in the various competitions at FIDMarseille. The winning film, chosen by the GNCR jury, made up of 'Research and Discovery' cinema managers, is supported by our association for distribution in cinemas and for commercial release with 3,000 euros to help finance the film's distribution.

Following on from the excitement of the festival, the GNCR supports the prize-winning film longer term, drawing the attention of programmers and distributors to it in order to promote screenings, strongly encouraging the film's distribution to participating cinemas through communication support (our website, our information bulletin, bringing out a document relating specifically to the film, etc...), by organising screenings and financing visits to GNCR cinemas for the film-maker.

The close editorial relationship between the GNCR and the FID is also reflected in the high standards expected and the option for remarkable cinema brought to the widest possible audience: this combination of a festival and cinemas with a proactive approach, upholds a certain idea of film.

CHRISTINE ALBANEL

Directrice exécutive, en charge de la Communication,
du Mécénat et de la Stratégie dans les Contenus, Orange
Directrice exécutive, en charge de la Communication,
du Mécénat et de la Stratégie dans les Contenus, Orange

Nous sommes fiers et très heureux de nous engager, pour la troisième année consécutive, auprès du Festival International de Cinéma, le FIDMarseille.

Ce partenariat, riche de sens pour Orange, s'inscrit dans une dynamique de long terme aux côtés du cinéma et de la création audiovisuelle française. Une dynamique qu'illustrent également notre filiale de production, Studio 37, nos chaînes de télévision, Orange Cinéma Séries, ou notre programme « Cineday », grâce auquel, chaque mardi, nos clients bénéficient d'une place offerte pour toute place achetée.

Au-delà même du cinéma, ce partenariat entre Orange et le FIDMarseille, ce sont aussi des valeurs partagées. Depuis plus de 20 ans, le FIDMarseille se distingue par son exigence jamais démentie de mettre en avant des œuvres et des auteurs engagés, qui portent un œil neuf et intelligent sur le monde. Or, cette exigence nous est particulièrement chère, parce qu'elle entre en résonnance avec des valeurs de créativité, d'audace et d'ouverture, qui s'inscrivent au cœur de notre vocation d'opérateur de télécommunications.

Le FIDMarseille, c'est enfin Marseille, une ville riche pour nous en symboles. Symbole d'innovation, puisque nous venons d'y lancer une expérimentation de la 4G, c'est-à-dire du très haut-débit mobile. Et symbole culturel, puisque la cité phocéenne sera « capitale européenne de la culture » en 2013, un grand projet dont nous sommes le partenaire enthousiaste.

Mais pour l'heure, c'est le documentaire qui est à l'affiche à Marseille. Alors, place au documentaire, et place aux nouveaux talents que le FIDMarseille nous invite à découvrir !

For the third year running, we are very happy and proud to be involved in FIDMarseille, the International Festival of Cinema.
This partnership, which is very meaningful for Orange, is part of a long term dynamic of involvement with the cinema and French audiovisual production. A dynamic which is also illustrated by our production subsidiary, Studio 37, our television channels, Orange Cinéma Séries, and our programme "Cineday", thanks to which our clients are offered two tickets for the price of one every Tuesday.

But beyond cinema, this partnership between Orange and FIDMarseille is also a question of shared values. For more than 20 years, FIDMarseille has distinguished itself through its insistence (which has never been hidden) on showcasing politically committed works and authors who cast a new and intelligent gaze on the world. It so happens that this insistence is particularly dear to us, because it echoes the values of creativity, audacity and openness that lie at the heart of our vocation as a telecommunications operator.

FIDMarseille is also about Marseille itself, a city that is rich in symbolism for us.
It is a symbol of innovation, since it is there that we have just launched a test of the 4G, a high-speed mobile. And it is a cultural symbol, since the Phocaean city will be "European capital of culture" in 2013, a big project of which we are an enthusiastic partner.

But right now, it is the documentary which is headlining in Marseille. So, it's time for some documentary and the new talents FIDMarseille invites us to discover!

RAYMOND LLANES

Délégué Régional du Groupe La Poste
Regional Representative of Groupe La Poste

Le Groupe La Poste, groupe industriel et de services et grande entreprise publique, s'engage à rechercher une performance économique durable dans le respect de la société et de l'environnement, pour être au rendez-vous des enjeux du XXIe siècle. Son ancrage territorial et la diversité de ses activités, son capital humain, le nombre de ses clients, font de La Poste un acteur majeur des évolutions économiques, environnementales et sociétales. Le développement durable, affirmé depuis 2003 comme fil conducteur de l'entreprise et de ses grands projets, se traduit par des engagements forts et des actions concrètes mises en œuvre au quotidien par tout le personnel du Groupe. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Le Groupe La Poste agit aux côtés des territoires pour leur développement durable. Il s'attache à promouvoir ses valeurs, *proximité, accessibilité, équité, ouverture, considération et sens du service*, à travers une politique de mécénat culturel et de valorisation de l'expression écrite.

L'image est d'abord pensée et écriture avant d'être œuvre découverte et regardée. Du papier à l'écran, le FIDMarseille et ses auteurs de films documentaires et de fiction rendent l'écriture plus vivante en la transformant en un vecteur formidable de communication et d'émotion partagée avec le public.

Le Groupe La Poste, partenaire officiel de Marseille Provence 2013, soutient les manifestations culturelles éco-responsables et est très heureux de s'associer à l'engagement du FIDMarseille en faveur d'une approche responsable de la communication.

Both an industrial group providing services and a major public company, Groupe La Poste is committed to pursuing sustainable financial results while respecting the environment and the wellbeing of all citizens, with a view to taking up the 21th Century challenges. Its territorial anchorage and the diversity of its activities, its human resources and a high number of customers have all contributed to turn Groupe La Poste into one of the main actors of the economic, environmental and social development. Sustainability has become the company's main theme, in all areas and major projects since 2003, through strong commitment and concrete actions taken by all staff members, on a daily basis. In the Provence-Alpes-Côte d'Azur region, Groupe La Poste works hand in hand with the various districts in order to foster sustainability. Its main focus is on promoting its own values – *proximity, accessibility, equity, new opportunities and high quality customer service* – while supporting and sponsoring culture and the arts and encouraging written expression.

Pictures are first results of thinking and writing before turning into works of art for people to discover and watch. From the page to the screen, FIDMarseille and its documentary and fiction films authors bring writing to life through wonderful vectors of communication and emotions that they share with audiences.

As an official partner of Marseille provence 2013, Groupe La Poste is proud to support eco-responsible cultural events and work with FIDMarseille in favour of a sensitive approach to communication.

FRANCK GABRIEL

Chargé de développement, CVS
Development manager, CVS

CVS œuvre depuis plus d'un quart de siècle pour la plus large diffusion du film de création au sein de l'irremplaçable réseau de la lecture publique.
Mais au delà de cet engagement reconnu de tous, et après la création du *Prix des Médiathèques* au FIDMarseille il y a déjà 6 ans, CVS est tout honoré d'associer également ses énergies à ce qui s'annonce encore comme une belle aventure : le FIDLab 2012.

S'associer à la dynamique encore adolescente du FIDLab, c'est se glisser au cœur même de rencontres humaines inédites, au sein du bouillonnant carrefour de création et de diffusion que représente cette année encore le FIDMarseille.
Et ce, au moment si crucial de la production des œuvres, instant d'extrême fragilité s'il en est, pour des projets murs parfois depuis des années et des années.

Voilà donc pour nous un engagement qui se renouvelle ici, aussi fort qu'il peut sembler précoce, aussi déterminé, qu'il pourra être fidèle dans le temps. Avec toujours cette excitation liée à la curiosité de découvrir la multiplicité des styles, des œuvres et des parcours de création affluant de partout, et prompts comme jamais à vous embarquer pour ailleurs.

Merci donc aux équipes du FIDMarseille, et en particulier du FIDLab pour cette initiative, et pour ce témoignage renouvelé de confiance.

CVS has striven for more than a quarter of a century for the widest distribution of creative filmmaking at the heart of the irreplaceable network for public reading. But beyond this engagement known to all, and following the creation of the *Prix des Médiathèques* at FIDMarseille 6 years ago, CVS is also honoured to contribute once again to what is sure to be a great adventure: the FIDLab 2012.

Being associated with the as yet young dynamic of the FIDLab means slipping into the very heart of new human encounters, at the centre of the bubbling crossroads of production and distribution that FIDMarseille represents again this year. And all this, at a moment so crucial for the production of works, a time of extreme fragility as such, for projects that have sometimes been in development for years and years.

So we are renewing our commitment here, as strong as it is precocious, as determined as it could be faithful in time. There is an excitement linked to the curiosity of discovering the multiplicity of styles, works and creative avenues flowing from everywhere which, as always, transport you somewhere else.

So, thanks to the FIDMarseille teams, and in particular the FIDLab for this initiative, and for this renewed proof of confidence.

PRIX
AWARDS

GRAND PRIX DE LA COMPÉTITION INTERNATIONALE / GRAND PRIX OF THE INTERNATIONAL COMPETITION

Attribué par le Jury de la Compétition Internationale.
Awarded by the International Competition.

PRIX GEORGES DE BEAUREGARD INTERNATIONAL / GEORGES DE BEAUREGARD INTERNATIONAL PRIZE

Attribué à un film de la Compétition Internationale. Le prix est doté par la société de postproduction VIDÉO DE POCHE (création d'une copie DCP).
Awarded to a film in the International Competition Internationale. The prize is sponsored by the post-production company VIDÉO DE POCHE (who will make a DCP copy of the prize-winning film).

GRAND PRIX DE LA COMPÉTITION FRANÇAISE / GRAND PRIX OF THE FRENCH COMPETITION

Attribué par le Jury de la Compétition Française.
Awarded by the French Competition Jury.

PRIX GEORGES DE BEAUREGARD NATIONAL / GEORGES DE BEAUREGARD NATIONAL PRIZE

Attribué à un film de la Compétition Française. Le prix est doté par la société de postproduction VIDÉO DE POCHE (transfert sur DCP).
Awarded to a film in the French Competition. The prize is sponsored by the post-production company VIDEO DE POCHE (who will transfer the film onto DCP).

Chantal de Beauregard a créé le Prix Georges de Beauregard en 1985, dédié à la mémoire de son père Georges de Beauregard, producteur bien connu de la Nouvelle Vague, né à Marseille, et à travers lui à tous les producteurs. Depuis 2001, les Prix Georges de Beauregard (National et International) sont intégrés au FIDMarseille.
Chantal de Beauregard created the Prix Georges de Beauregard in 1985, dedicated to the memory of her father Georges de Beauregard, a well-known Nouvelle Vague producer who was born in Marseille and through hiim to all producers. Since 2001, the Prix Georges de Beauregard (both National and International prizes) have been awarded at FIDMarseille.

PRIX PREMIER / FIRST FILM PRIZE

Attribué par le jury de la Compétition Française à un premier film présent dans la Compétition Internationale, la Compétition Française et les Écrans Parallèles. Le Prix est doté par le Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Awarded by the French Competition Jury to a first film in either the International Competition Internationale, French Competition or Écrans Parallèles.
The prize is sponsored by the Conseil Régionalde Provence-Alpes-Côte d'Azur.

PRIX MARSEILLE ESPÉRANCE /
MARSEILLE ESPÉRANCE PRIZE

Attribué par le Jury Marseille Espérance à une sélection de films en compétition internationale et française.
Le Prix est doté par la Ville de Marseille.
Active depuis plus de 20 ans, l'association Marseille Espérance s'associe cette année encore au FIDMarseille, partageant la même volonté de mettre en valeur l'importance de la connaissance de l'Autre.
Awarded by the Marseille Espérance Jury to a film in the International and French Competitions.
The Prize is sponsored by the City of Marseille. Active for over 20 years, the charity Marseille Espérance is taking part in the FIDMarseille again this year, sharing the same goal of highlighting the importance of getting to know the unknown.

PRIX DU GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE (GNCR) /
GNCR PRIZE

Attribué par un Jury d'exploitant du GNCR à une sélection de films en compétition internationale et française.
Le Prix est doté par le GNCR dans le cadre d'un soutien à la distribution : dotation financière et édition par le GNCR d'un document et programmation du film dans les salles du Groupement.
Awarded by the GNCR Jury to a film selected from the International and French Competitions.
The Prize is sponsored by the GNCR (French Experimental Cinemas Network) in the framework of support for distribution: financial prize and the publishing of a brochure by the GNCR and screenings in the Group's cinemas.

PRIX RENAUD VICTOR /
RENAUD VICTOR PRIZE

L'association Lieux Fictifs, le Master « Métiers du film documentaire » de l'université Aix-Marseille et le FIDMarseille mènent ensemble une action pour faire résonner au centre pénitentiaire de Marseille Les Baumettes l'événement du festival. Une sélection de 8 films en compétition est présentée à un public de personnes détenues volontaires après accord de la Direction du Centre Pénitentiaire de Marseille. Elles suivent la programmation dans son ensemble et peuvent, si elles le désirent, se constituer membres du jury. Le Prix est doté par le CNC dans le cadre d'un achat de droits pour le catalogue *Images de la Culture*.
The charity Lieux Fictifs, the Masters Course on Careers in Documentary film-making "Métiers du film documentaire" at Aix-Marseille University and FIDMarseille are proud to join forces in bringing the festival to the heart of Les Baumettes prison in Marseille.
A selection of 8 films in competition are presented to a voluntary group of inmates in agreement with the Marseille Prison Management. They watch all the films in the programme and, if they so wish, make up members of the jury.
The Prize is sponsored by the CNC in the context of buying copyright for the catalogue *Images de la Culture*.

LA COMPÉTITION INTERNATIONALE INTERNATIONAL COMPETITION

p.36

LA COMPÉTITION FRANÇAISE FRENCH COMPETITION

p.42

GNCR MARSEILLE ESPÉRANCE RENAUD VICTOR

p.48

JURYS / JURIES

LA COMPÉTITION INTERNATIONALE INTERNATIONAL COMPETITION

Corneliu PORUMBOIU

Alice ROHRWACHER

Noelle PUJOL

Maximiliano CRUZ

Jose Luis TORRES LEIVA

CORNELIU PORUMBOIU

Roumanie

Président

Né en 1975 à Vaslui en Roumanie, Corneliu Porumboiu étudie la réalisation à La National University of Drama and Film de Bucarest. Il se fait remarquer avec le court-métrage *Un voyage à la ville* (2003) qui reçoit le Deuxième Prix de la Cinéfondation à Cannes. Son moyen métrage, *Le Rêve de Liviu*, réalisé en 2003, est présenté au Festival du Film de Telluride dans la catégorie « Grands Espoirs ».
En 2005, Porumboiu intègre la Résidence du Festival de Cannes et en 2006, il réalise son premier long-métrage, *12h08 à l'est de Bucarest*, pour lequel on lui décerne la Caméra d'Or. Son dernier film, *Policier, adjectif*, sélectionné dans la section Un Certain Regard en 2009, remporte le Prix du Jury et le Prix Fipresci.
Récompensés dans les festivals du monde entier, les deux films de Corneliu Porumboiu ont été distribués dans plus de 30 pays.

Corneliu Porumboiu was born in 1975, in Vaslui, Romania. He studied Film Directing at the National University of Drama and Film, Bucharest. His first notable short film – *A Trip to the City* (2003) – received the Second Prize at Cinefondation, Cannes. The medium length feature *Liviu's Dream* (2003) was selected in the official competition at Telluride Film Festival in the Great Expectations section.
In 2005 Corneliu Porumboiu entered a residency program at Cannes. In 2006 he made his first feature – *12:08 East of Bucharest* – which won the Camera d'Or for debut. His last feature, *Police, adjective* was awarded with Jury Prize and Fipresci at Un Certain Regard, Cannes 2009.
Both his features took many awards in festivals all over the world.
They were distributed in more than 30 countries.

ALICE ROHRWACHER
Italie

Originaire de Toscane, Alice est diplômée de la Faculté de Philosophie et Littérature de Turin et a étudié à l'Ecole de réalisation documentaire de Lisbonne.
Elle a d'abord travaillé dans le théâtre pendant plusieurs années, en tant que dramaturge, musicienne et assistante à la mise en scène, ainsi que pour des compagnies de théâtre expérimental et pour la radio culturelle Radiotre.
Elle a participé à de nombreux documentaires comme réalisatrice, assistante réalisatrice et monteuse et a collaboré aussi bien avec Luciana Fina, Pier Paolo Giarolo que Beppe Baresi.
En 2010, Alice a réalisé son premier long-métrage, *Corpo Celeste,* sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2011, et pour lequel elle a reçu de nombreuses récompenses – dont le prix Ingmar Bergman du meilleur Premier film.

Born in Tuscany, Alice graduated in 2006 from the University of Literature and Philosophy of Turin, and studied in the Municipal School of Documentary Filmmaking in Lisbon.
She has worked in the theater for many years, as a dramaturg, musician and assistant director. She has also worked for experimental companies for theater research, and for the cultural radio station Radiotre.
She has been involved in the production of a number of documentary films, as director, assistant director, editor and has collaborated with Luciana Fina, Pier Paolo Giarolo, Beppe Baresi.
In 2010 Alice directed her first feature film, *Corpo Celeste*, presented in Quinzaine des Realizateurs of Cannes 2011. She has been awarded many prizes for this film, including the Ingmar Bergman International Debut Award.

NOËLLE PUJOL

France

Noëlle Pujol est artiste et réalisatrice. Elle vit et travaille entre la France, la Hongrie et l'Allemagne. Née en 1972, elle a grandi dans les Pyrénées à la frontière de la France et de l'Espagne. Après avoir obtenu une Maîtrise d'Histoire des Arts à l'Université de Toulouse le Mirail, elle poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où elle commence à expérimenter la photo et la vidéo. En 2001 elle est résidente au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy, à Tourcoing et réalise son premier film *VAD (Visite à Domicile)* projeté en 2003 au FIDMarseille et au festival international de Locarno. Depuis 1998, Noëlle Pujol réalise de nombreuses installations vidéos et des films documentaires présentés à la fois dans des lieux d'art contemporain et des festivals de films internationaux.
Elle autoproduit ses films documentaires depuis 2004. Ses réalisations les plus récentes sont les deux films *Histoire racontée par Jean Dougnac* (Prix du GNCR au FIDMarseille en 2010) et *Le Dossier 332* (2012) qui composent un diptyque.

Noëlle Pujol is an artist and a film-maker. She lives and works between France, Hungary and Germany. Born in 1972, she grew up in the Pyrenees, on the border between France and Spain. After completing her master's degree in Art history at University of Toulouse le Mirail, she studied at the distinguished National School of Fine Arts in Paris, where she started experimenting with photography and video. In 2001, she was in residence at Le Fresnoy National studio of contemporary arts in Tourcoing, where she directed her first film *VAD* (*Visite à Domicile*), shown in 2003 at FIDMarseille and at the Locarno International Film Festival. Since 1998, Noëlle Pujol has made many video installations and documentaries shown both in contemporary art shows and international film festivals.
She has been producing her documentaries herself since 2004. Her latest work consists in two films, *Histoire racontée par Jean Dougnac* (GNCR Award at FIDMarseille 2010) and *Le Dossier 332* (2012), meant as a two-part piece.

MAXIMILIANO CRUZ

Mexique

Directeur de la programmation du FICUNAM (Festival international de cinéma de l'Université nationale autonome du Mexique), Maximiliano Cruz est également conseiller à la programmation au Festival du cinéma de la Riviera Maya. En 2004, il a fondé le FICCO (Festival International de Cinéma Contemporain de Mexico) pour lequel il a été programmateur associé durant les 5 premières éditions. En 2009 et 2010, il a participé comme consultant et interprète au *Talent Campus* du Festival international du film de Guadalajara, où il a également été en charge de la sélection des films pour la section « Corrientes Alternas ». En 2008, avec Sandra Gómez, il a fondé à Mexico, INTERIOR 13, un label de production et de distribution de films indépendants mexicains et internationaux. Parmi eux, citons notamment les films *Paradis* (2011) et *Fogo* (2012) de Yulene Olaizola ainsi que *Greatest Hits* (2012) de Nicolás Pereda.

Head programmer of UNAM International Film Festival (FICUNAM), as well as programming consultant of the Riviera Maya Film Festival (RMFF). On 2004 he was founder member of the Mexico City International Contemporary Film Festival (FICCO) where he performed as associate programmer of the first five editions. On 2009 and 2010, he participated as consultant and exponent of the Talent Campus Guadalajara during the Guadalajara International Film Festival, where he also selected the titles for the section 'Corrientes Alternas'. In 2008 he cofounded with Sandra Gómez INTERIOR 13, a promotion label based in Mexico City dedicated to produce and distribute independent Mexican and international cinema. Among the films Maximiliano has produced there can be found 'Artificial Paradises' (2011) and 'Fogo' (2012) by Yulene Olaizola, as well as Nicolás Pereda's 'Greatest Hits' (2012).

JOSÉ LUIS TORRES LEIVA

Chili

Né à Santiago du Chili en 1975, José Luis Torres Leiva a produit un grand nombre de courts-métrages indépendants. Avec des films tels que *Nulle part en aucun lieu* (2004), *Ouvrières sortant de l'usine* (2005), *El tiempo que se queda* (2007), *Trance* (1-10) (2009), *Trois semaines après* (2010) et bien d'autres, il a parcouru les festivals internationaux. Son premier long-métrage, *Le ciel, la terre et la pluie*, a été présenté en avant-première à Rotterdam en 2008, où il a reçu le Prix Fipresci. *Verano*, son second long-métrage a, quant à lui, débuté sa carrière dans la section « Orizzonti » de la Mostra de Venise.

José Luis Torres Leiva born in Santiago, Chile in 1975. He has produced a large number of short and independent films, such as *Ningún lugar en ninguna parte* (2004), *Obreras saliendo de la fabrica* (2005), *El tiempo que se queda* (2007), *Trance* (1-10) (2009), *Tres semanas despues* (2010) and others with which he has participated in international festivals. His feature debut, *El cielo, La tierra y la lluvia*, premiered at the Rotterdam 2008, receiving the FIPRESCI award. *VERANO*, his second full-length, premiered at the Venice Film Festival in the "Orizzonti" section.

LA COMPÉTITION FRANÇAISE FRENCH COMPETITION

Luce
VIGO

Marie
LOSIER

Joana
PREISS

Jean-Charles
HUE

Brice
MATTHIEUSSENT

LUCE VIGO

France

Présidente

Née le 30 juin 1931, à Nice, de mère polonaise et de père d'origine catalane, Luce Vigo a fait des études de Lettres, puis de psychologie à la Sorbonne (dont elle n'a rien fait !). C'est après avoir créé et animé un Ciné-Club dans la banlieue parisienne et collaboré à *Jeune Cinéma*, qu'elle devint, en alternance avec Jacques Kermabon, déléguée générale des Rencontres d' Épinay, puis adjointe du délégué général, Jacques Barrault, du Festival international de films courts et documentaires de Grenoble. Elle se retrouva ensuite responsable de programmation cinéma à la MC93, pour dix ans tout en collaborant à différentes revues. Auteur de *Jean Vigo, engagé dans le cinema* (les petits cahiers), et corédactrice en chef avec Catherine Schapira de *Allons z'enfants au cinéma ! Une petite anthologie de films pour un jeune public* (Les enfants de cinéma), elle se consacre aujourd'hui, à mettre de l'ordre dans les archives de Jean Vigo. Elle est Présidente de l'Association et du Jury Prix Jean-Vigo et également Présidente culturelle de la Fédération internationale des Ciné-Clubs.

Born on June 30, 1931 in Nice to a Polish mother and a father of Catalan descent, Luce Vigo studied literature and then psychology at the Sorbonne University in Paris (to no avail!). After creating and running a film society in the outskirts of Paris, and contributing to *Jeune Cinéma magazine*, she took turns with Jacques Kermabon to work as managing director of Les Rencontres d'Épinay, before assisting Jacques Barrault, managing director of the Grenoble International Short and Documentary Film Festival. Then she was the film programme planner at the MC93 theatre for ten years, while contributing to various journals. She wrote *Jean Vigo, engagé dans le cinéma* (les petits cahiers), and coedited with Catherine Schapira *Allons z'enfants au cinéma ! Une petite anthologie de films pour un jeune public* (Les enfants de cinéma). Today, she devotes herself to the running of Jean Vigo's archives. She is the chairwoman of the Jean-Vigo Association and Award, as well as the Cultural President of the International Federation of Film Societies.

MARIE LOSIER
France

Marie Losier est née France en 1972. Elle a étudié la littérature à l'Université de Nanterre et les Beaux-Arts à New York. Elle réalisa de nombreux portraits avant-gardistes pour le compte de réalisateurs, musiciens et compositeurs tels George Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad et Genesis P.Orridge. Capricieux, poétiques, oniriques et non conventionnels, ses films explorent la vie et le travail de ces artistes.
Ses films sont régulièrement présentés dans de prestigieux festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca, etc.) et musées tels que le Tate Modern, le Whitney Bienniale, le Moma. Marie Losier a tourné son premier long-métrage il y a 7 ans, en dépeignant avec délicatesse le portrait de Genesis Breyer P.Orridge et de son groupe Psychic TV-*The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, qui est sortie en salle en octobre 2011 en France.
Elle vit et travaille à New York en tant que programmatrice des films à l'Alliance Française.

Marie Losier was born in France in 1972. She studied Literature at the University of Nanterre and Fine Arts in New York. She directed many avant-garde portraits for directors, musicians and composers such as George Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad and Genesis P.Orridge. Inconstant, poetic, dreamlike and nonconformist, her films explore the life and work of these artists. Her films are regularly shown in prestigious film festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca, etc.) and museums like the Tate Modern, the Whitney Biennial or MoMA. Marie Losier shot her first feature film seven years ago, a delicate portrait of Genesis Breyer P.Orridge and his band Psychic TV untitled *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, released in France in October 2011.
She lives and works in New York as a film programme planner for the Alliance Française.

JOANA PREISS

France

Actrice de cinéma et de théâtre, Joana Preiss a collaboré aux films de Christophe Honoré, Olivier Assayas, Nobuhiro Suwa, Pia Marais… et aux œuvres visuelles et sonores de Nan Goldin, Ugo Rondinone, Dominique Gonzales Foerster et Céleste Boursier Mougenot. Au théâtre elle a joué 10 ans dans les spectacles de Pascal Rambert puis avec Eléonore Weber. Chanteuse et musicienne, apres des études de chant lyrique et de musique contemporaine elle a fondé le groupe White Tahina avec Vincent Epplay, ainsi que le groupe Hiroyuki avec Frédéric Danos dans lequel elle chante des poèmes de Holderlin. Elle prépare un album avec Arto Lindsay et Jun Miyake. On pourra la voir prochainement dans les films de HPG (les mouvements du bassin) et de Tonino De Bernardi (Casa Dolce Casa). *Sibérie*, le premier long métrage qu'elle a réalisé était en compétition internationale au FIDMarseille en 2011.

A stage and screen actress, Joana Preiss has appeared in films by Christophe Honoré, Olivier Assayas, Nobuhiro Suwa or Pia Marais, and in visual and sound work by Nan Goldin, Ugo Rondinone, Dominique Gonzales Foerster and Céleste Boursier Mougenot. She performed on stage for ten years in shows by Pascal Rambert and then with Eléonore Weber. Also a singer and musician, after studying opera and contemporary classical music, she founded the band White Tahina with Vincent Epplay, and the band Hiroyuki with Frédéric Danos, with whom she sings poems by Holderlin. She is currently working on an album with Arto Lindsay and Jun Miyake. She has played in soon-to-be-released films by HPG (Les mouvements de bassin) and Tonino De Bernardi (Casa Dolce Casa). Her first feature film, Sibérie, was part of the international competition at FIDMarseille in 2011.

JEAN-CHARLES HUE

France

Né en 1968, Jean-Charles Hue vit et travaille à Paris. Diplômé, en 2000, de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, il est, en 2005, en résidence à la « Villa Médicis Hors les Murs », à Monterrey au Mexique.
En 2003, il est nominé pour le prix Gilles Dusein et récompensé en 2006 par le prix du meilleur travail vidéo au LOOP Vidéo Art Fair de Barcelone. En 2010, Le centre de création Contemporaine de Tours présente « Y'a pas de prévenance ». Représenté par la Galerie Michel Rein à Paris, il participe en 2009 et 2010 au projet « Hors pistes », organisé par le centre Pompidou.
En 2010, son second long-métrage (après *Carne Viva*, 2008), *La BM du Seigneur*, est révélé au Festival international de cinéma (FID) de Marseille.

Born in 1968, Jean-Charles Hue lives and works in Paris. In 2000 he graduated from the National School of Fine Arts in Paris-Cergy, and in 2005, he was in residence at the off-site Rome French Academy, in Monterrey, Mexico. Nominated for the Gilles Dusein Award in 2003, he received the Best video work Award at the Barcelona LOOP Video Art Fair in 2006. In 2010, the Tours Contemporary Creation Centre showed "Y'a pas de prévenance". Represented by Galerie Michel Rein in Paris, he took part in the project "Hors pistes" developed by the Centre Pompidou in 2009 and 2010. His second feature film (after Carne Viva, 2008), La BM du Seigneur, premiered at the 2010 Marseille International Film Festival (FID).

BRICE MATTHIEUSSENT

France

Brice Matthieussent vit et travaille à Paris et Marseille. Il est diplomé de l'École Nationale Supérieure des Mines de Paris, a une Licence et une Maîtrise de Philosophie ainsi qu'un Doctorat d'Esthétique. Il enseigne l'histoire de l'art contemporain et l'esthétique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille depuis 1990. Il donne à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, une série de conférences sur les rapports photographie / littérature. A enseigné l'histoire de l'art à l'Université d'Aix-en-Provence, la littérature à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier.
Depuis 1971 il a collaboré à de nombreuses publications. Et a publié un grand nombre de textes critiques sur des artistes dans divers catalogues. Brice Matthieussent est aussi traducteur de fictions de langue anglaise depuis 1975. Environ deux cents romans, recueils de nouvelles ou de poèmes, ainsi que des essais de grands noms de la littérature contemporaine. Il dirige la collection « Fictives » aux Éditions Christian Bourgois, à Paris. Et depuis 1990, il a publié une soixantaine de titres, essentiellement de la littérature américaine mais aussi de la fiction irlandaise et chilienne, ainsi que son livre *Jim Harrison, de A à W* (1993).
Il a dirigé 3 numéros de la revue Autrement : *Marrakech* (1985), *Venise* (1985), *L'ère du faux* (1992). En 1986 il reçoit le Prix Maurice-Edgar Coindreau. Et en 2001 le Prix UNESCO-Françoise Gallimard pour la traduction de *Eureka Street* de Robert McLiam Wilson.

Brice Matthieussent lives and works in Paris and Marseille. A graduate of the prestigious Mines ParisTech engineering school, he also completed a bachelor and a master's degree in Philosophy, as well as a PhD in Aesthetics.
He has been teaching History of contemporary art and Aesthetics at the National School of Fine Arts in Marseille since 1990. He gives lectures on the connections between photography and literature at the National School of Photography in Arles. He used to teach history of Art at the University of Aix-en-Provence and literature at the National School of Fine Arts in Montpellier. Since 1971, he has contributed to numerous publications. He has published many critical essays on artists in various catalogues.
Brice Matthieussent has also been working as a translator of English-language fiction since 1975. He has translated about two hundred novels, short story or poem collections, as well as essays from the most prestigious writers in contemporary literature.
He heads the "*Fictives*" collection at the Editions Christian Bourgois in Paris. Since 1990, he has published about sixty books, essentially American literature but also Irish or Chilean fiction, as well as his own book, *Jim Harrison, de A à W* (1993).
He was chief editor for three issues of Autrement magazine: *Marrakech* (1985), *Venise* (1985) and *L'ère du faux* (1992).
In 1986, he was awarded the Maurice-Edgar Coindreau Prize for his work as a translator, followed by the UNESCO-Françoise Gallimard Prize for his translation of *Eureka Street* by Robert McLiam Wilson.

GNCR
MARSEILLE ESPÉRANCE
RENAUD VICTOR

JURY DU PRIX GNCR GNCR JURY

Vicentia AHOLOUKPÉ, programmatrice du cinéma Méliès à Pau
Guy-Claude MARIE, administrateur du GNCR, directeur/programmateur du cinéma Le Cratère à Toulouse
Estelle MACÉ, programmatrice de L'Éclat - Villa Arson à Nice

JURY DU PRIX MARSEILLE ESPÉRANCE MARSEILLE ESPÉRANCE JURY

Le jury est constitué de 12 membres représentant différentes communautés religieuses de Marseille.
The jury is made up of twelve members representing various religious communities of Marseille.

Père Archène MOVSESYAN / Communauté Arménienne
Iris PAPAWASILIOU / Communauté Bouddhiste
Henry SIGAUD / Communauté Bouddhiste
Marianik et Michel SAISSE / Communauté Catholique
Mme Madeleine SABBAN / Communauté Juive
Bernard GUIGUI / Communauté Juive
Mme Hanen DJEBALI / Communauté Musulmane
Mme Soraya RABIA / Communauté Musulmane
Mme Eve KAPOTIS / Communauté Orthodoxe
Mme Marie SINANOGLOU / Communauté Orthodoxe
Mme Véronique KASPARIAN / Communauté Protestante
Pasteur KELLER / Communauté Protestante

JURY DU PRIX RENAUD VICTOR RENAUD VICTOR JURY

Le jury sera composé de détenus du centre Pénitentiaire de Marseille les Baumettes.
The jury will be composed of inmates from the Baumettes.

LA COMPÉTITION INTERNATIONALE INTERNATIONAL COMPETITION

p.57

LA COMPÉTITION PREMIER FIRST FILM COMPETITION

p.78

LA COMPÉTITION FRANÇAISE FRENCH COMPETITION

p.97

Les films précédés de cette mention concourent pour / The above mentioned films will run for the following prizes

1er PRIX PREMIER

G NCR PRIX GNCR

R.V. PRIX RENAUD VICTOR

M.E. PRIX MARSEILLE ESPÉRANCE

SÉLEC-
TION
OFFICIEL
-LE /
OFFICIAL
SELECTION

JEAN-PIERRE REHM

Délégué Général
Festival Director

Des marionnettes en céramique qui nous racontent les Croisades à un Western made in US revisité, d'une caméra de surveillance à Fukushima à la prison de Marseille, du plus grand hôpital d'Europe à un procès en Espagne, de l'invention de la musique au Maroc à celle de sa naissance par le souffle et la voix, d'un moine à Taïwan à une chorégraphie en cours en Argentine, voilà un petit aperçu de la diversité des 34 films en compétition cette année, tous en exclusivité mondiale et internationale et représentant 19 pays de production. Ces sélections s'affichent bariolées, frondeuses, défrichant dans toutes les directions d'un cinéma vivant, fiction, documentaire, un cinéma d'aujourd'hui qui n'a pas oublié celui d'avant-hier, et dans lequel celui de demain semble déjà avoir croqué. On reconnaîtra bien des noms célèbres, nous vous invitons à découvrir tous les autres. Nous sommes fiers d'une présence marquée du Moyen-Orient. Il y a là des gestes forts qui se déportent vers une méditation, révolution poursuivie sous une autre forme par les intéressés, de Tunisie, d'Égypte, d'Algérie, du Liban et des dits Territoires Palestiniens.
Sans déroger à cette règle de générosité, les « écrans parallèles » disputent sur pied d'égalité l'inédit à foison au reconnu et aux perles rares. Au programme, 7 volets. Une rétrospective Glauber Rocha. Un hommage à Raoul Ruiz. « Puissance de la parole, puissance de l'image » pour fêter les 50 ans de la Viennale, établi en complicité avec son directeur Hans Hurch. « Les fils du pouvoir », où l'expression trouve à s'enrichir des tentatives à les démêler. « Portrait(s) », où l'exercice d'admiration trouve matière à se pratiquer à répétition. « Sons, liaisons sans fil », où la musique et le son préoccupent l'écran. « Sentiers », qui reconduit fidèlement, et on en remercie l'équipe de Fotokino, l'aventure d'un cinéma partagé dès le plus jeune âge.
Sans oublier les séances spéciales, nos liens avec des structures locales, les tables-rondes, le ciné-concert. Ni la reconduction du Prix Renaud Victor, expérience si troublante l'an passé. Ni la vivacité reconduite pour la quatrième édition du FIDLab.
Une particularité à noter : Marseille est à l'honneur. Trois productions marseillaises sont en compétition : Wael Shawky, Régis Sauder et le jeune Gwendal Sartre. Quatre projets FIDLab y impliquent la cité phocéenne. En complicité avec la capitale à venir, le FID est réjoui de ce qui se trame.
C'est l'occasion de remercier l'ensemble de nos partenaires publics et privés sans lesquels aucune de ces richesses à partager par tous avec tous ne serait même imaginable. Qu'ils entendent ici notre gratitude.
Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement tous les jurys, les réalisateurs et les producteurs du monde entier pour leur confiance et leur implication dans ce qui fera, grâce à vous aussi, une édition marquante, au service du cinéma et de l'art – la part la plus disputée, la plus précieuse, de notre commun aujourd'hui.

From ceramic puppets relating the Crusades to a US-made western with a twist, from a surveillance camera in Fukushima to a prison in Marseille, from Europe's largest hospital to a trial in Spain, from the invention of music in Morocco to that of its birth out of breath and voice, from a monk in Taiwan to a choreography in progress in Argentina – it gives you a rough idea of the 34 films in competition this year, all of them world and international premiere, representing 19 production countries. The selections show themselves to be colourful and defiant, clearing the way in all directions – fiction, documentary – for a vibrant, present-day cinema, which hasn't forgotten that of the day before yesterday, and out of which tomorrow's cinema seems to have taken a bite. The selections feature many notorious names; we invite you to discover all the others. We are proud of the prominent presence of films from the Middle East. They are pregnant with powerful signs, bordering on meditation, like a revolution carried out another way by directors from Tunisia, Egypt, Algeria, Lebanon, and the so-called Palestinian Territories.

Without departing from the rule of generosity, the "parallel screens" put forward on an equal footing many previously-unrealised films, renowned titles and real gems. Seven sections have been designed. A Glauber Rocha retrospective. A tribute to Raoul Ruiz. "Power of speech, power of image", to celebrate the Vienna International Film Festival's fiftieth anniversary, in collusion with Hans Hurch, his director. "The threads of power", where expression is enhanced by the various attempts at disentangling them. "Portrait(s)", in which admiration calls for repetition. "Sounds, wireless connections", in which music and sound concern the screen. "Paths", faithfully renewing – many thanks to the Fotokino team for that – the adventure of a cinema shared from an early age.

Not to mention the special screenings, our links with local organisations, round tables, and screenings of silent films with live music. Or the renewal of the Renaud Victor Prize, such an unsettling experience last year. Or the renewed vivacity of FIDLab for its fourth edition.

A special feature is worth mentioning: Marseille is honoured by the Festival. There are three productions from Marseille in competition: films by Wael Shawky, Régis Sauder and young Gwendal Sartre. Four FIDLab projects are related to the city. The Festival is obviously glad to join in what is brewing in the soon-to-be European Capital of Culture.

What better occasion to thank all our public and private partners, without whom all these treasures, meant for all to enjoy together, wouldn't even be imaginable? We extend our heartfelt gratitude to all of them.

Finally, we wish to thank wholeheartedly all the members of the juries, directors and producers from all around the world for their trust and commitment to what will make, thanks to you as well, a memorable edition serving cinema and art – the most sought-after and precious part of what we have in common today.

Un explorateur, version portugaise de Livingston, c'est-à-dire avec au cœur une triste histoire d'amour, nous guide en Afrique dans son avancée muette en noir et blanc. Cela respire l'imagerie romantique, jusqu'au sourire. Ainsi s'ouvre *Tabu*. On était au cinéma, nous voilà de retour aujourd'hui. Mais la mélancolie du noir et blanc s'est maintenue, pour écouter les disputes, les souffrances et les confessions de quelques femmes de Lisbonne. Ce n'était qu'un détour, à nouveau nous voilà repartis en Afrique, en arrière dans le temps, à nouveau, les images n'y ont plus d'autre voix que le commentaire d'un narrateur. Autre passion amoureuse, autres obstacles, semblables souffrances, et dans chacun des récits, un crocodile nage, ses yeux à la surface de l'eau.
Après *La Gueule que tu mérites* (2004) et *Ce Cher mois d'août* (FID 2008), Miguel Gomes signe ici son troisième long-métrage, primé à Berlin. En dépit du titre, il ne s'agit ni d'une reprise du Murnau, ni d'un hommage à ce cinéaste. D'une déclaration d'amour plus vaste plutôt, à l'adresse de l'utopie d'un cinéma disparu, baptisé « classique » pour mettre la narration en avant. Idéal de transparence, en somme, qui se trouve pourtant ici perturbé. Car y affleurent, tel ce crocodile au ras du fleuve, bien des menaces, toutes mutiques : la colonisation, fantôme qui ne cesse de hanter toutes les images ; la solitude ; les mystères de l'âge ; ceux de l'amour. Tout cela mélangé, on l'aura saisi, le programme est ample, et le film à sa mesure. (JPR)

An explorer, a Portuguese version of Livingstone – that is to say within his heart a sad love story – guides us through Africa silently advancing in black and white. The film abounds with romantic imagery, up to make us smile. And so begins *Tabu*. We were at the cinema, here we are again today. But the melancholy of black and white has stayed the course, listened to arguments, suffering and confessions of a handful of women in Lisbon. It was just a detour: now we're back in Africa again, we've gone back in time, the images only have the commentary of the narrator as their voice. Here is another amorous passion, other obstacles, similar suffering, and in each of the accounts a crocodile is swimming by, its eyes skimming the surface of the water.
After *La Gueule que tu mérites* (2004) and *Ce Cher Mois d'août* (FID 2008), this is Miguel Gomes' third feature and it was awarded in Berlin. Despite the title, it is neither a new take on Murnau, nor a homage to the film-maker; more of a broader declaration of love for the Utopia of a vanished cinema dubbed as 'classic' and bringing the narrative to the fore. A transparent ideal, in short, which is nevertheless shaken up here. For like the crocodile slipping down the river, there are threats afoot that are just as stealthy: colonisation, the ghost that never ceases to haunt every image; solitude; mysteries of the age and those of love. All this is in the mix: we will have gathered that much, the stakes are high and the film more than steps up to the mark. (JPR)

FILM D'OUVERTURE
OPENING FILM

TABU
TABOU

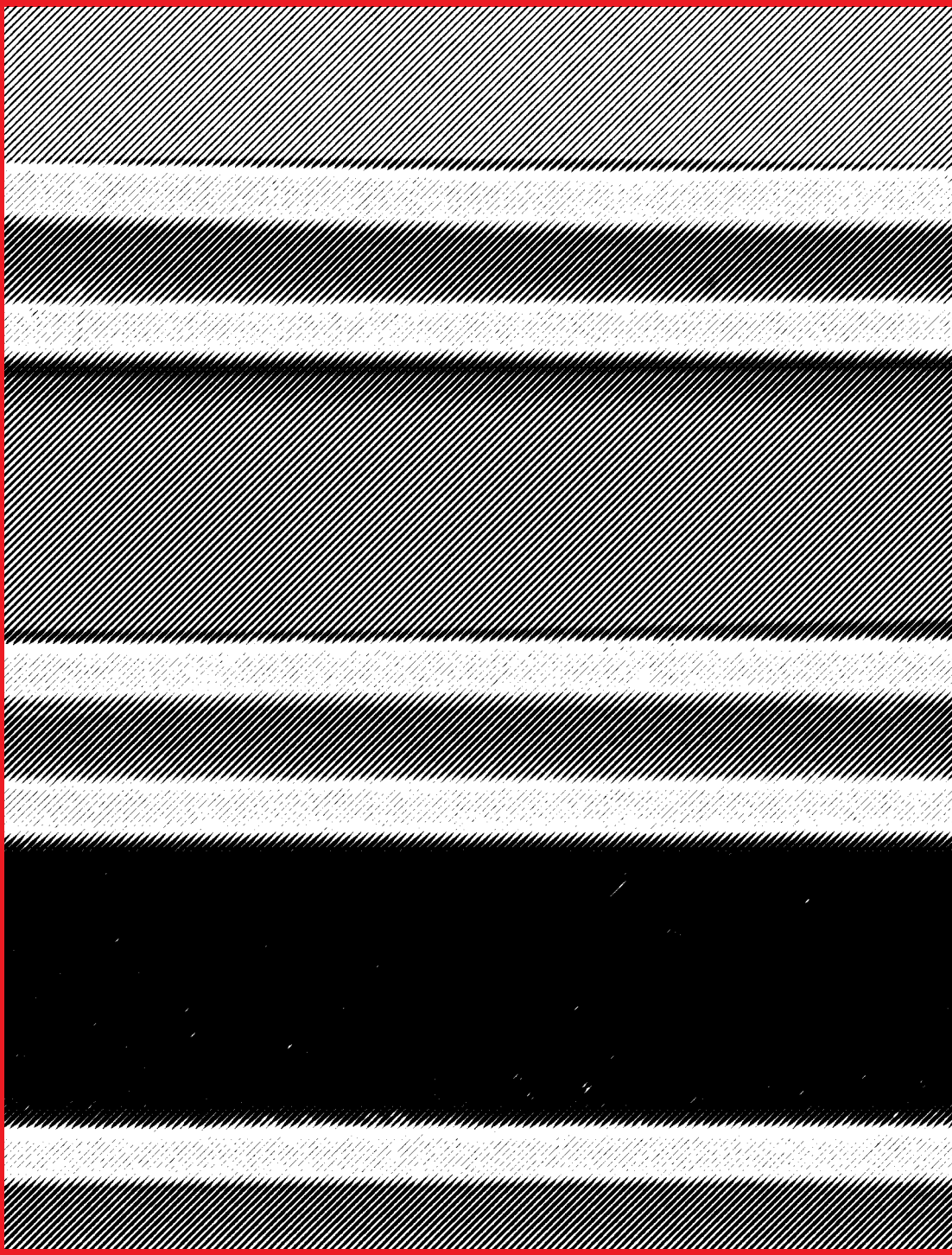
Miguel GOMES

PORTUGAL / ALLEMAGNE / FRANCE
2012
N&B
35 mm et 16 mm
120'

Version originale : Portugais
Sous-titres : Français
Image : Rui Poças
Son : Vasco Pimentel
Montage : Miguel Martins
Avec :
Laura Soveral, Teresa Madruga,
Isabel Cardoso, Henrique Espirito Santo,
Ana Moreira, Carloto Cota.

Production : O som e a fúria
Distribution : The Match Factory, Shellac (France)

Filmographie :
CE CHER MOIS D'AOÛT, 2008
LA GUEULE QUE TU MÉRITES, 2004



LA COMPÉTITION INTER-NATIONALE
INTER-NATIONAL COMPETITION

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

4 BÂTIMENTS, FACE À LA MER

Philippe ROUY

FRANCE
2012
Couleur
Flux internet
47'

Version originale
Japonais
Sous-titres
Français
Son
Philippe Rouy
Montage
Philippe Rouy

Filmographie
- 1862, 2011
- LA VOÛTE, 2010
- CHEVAL BLÊME, 2009
- HYPN, 2009
- AU FUR QUE TU PERDRAS LA VUE, 2008
- SURVISIONS, 2008
- PASSE) [PORT, 2007
- ETÁN, 2004
- BEYROUTH, LITTORAL, 2002

Trois mois après la catastrophe survenue à Fukushima en mars 2011, la TEPCO, exploitant de la centrale nucléaire installe une *livecam* sur le site. Ces images, où dates et heures défilent à vue, sont accessibles sur internet. Ce sera là, défi audacieux relevé par Philippe Rouy, la matière visuelle exclusive de *4 bâtiments, face à la mer*.
Catastrophe à distance, effets les plus toxiques invisibles, c'est là un des paradoxes pointés par ces images à la pauvreté entêtante. La *livecam,* témoin faussement transparent, se signale surtout comme le surveillant d'un paysage mort. Les images produites par cet œil mécanique filmant de jour, de nuit, sous la pluie, au vent, Rouy les transforme, par la seule puissance du montage, en séquences spectrales à la beauté maladive. Impression renforcée par la présence des silhouettes blanches des liquidateurs, travailleurs sans visage sous leur tenue de sécurité, s'affairant, disparaissant, revenant, tels des zombies futuristes. Une agitation rendue dérisoire, tant cet espace hors des hommes se voit rendu aux insectes et aux oiseaux qui semblent avoir repris leurs droits, alors qu'on entendra, pour conclure, l'arrogance des bâtisseurs en *off*. Seule trouée dans cette zone désolée, l'action spontanée, accusatrice, d'un des liquidateurs. Mais qui ne fait qu'accentuer, jusqu'à l'hallucination, cette atmosphère post-apocalyptique. (NF)

Three months after the March 2011 disaster in Fukushima, TEPCO, the electric company operating the nuclear power plant, installed a livecam on the facilities. The images, on which days and minutes add up, are available online. Using them for sole visual material, such is the daring challenge Philippe Rouy has taken up in *4 bâtiments, face à la mer*.
A disaster watched from a distance, its most toxic effects remaining invisible: this is one of the paradoxes raised by those tediously poor images. A deceptively transparent witness, the livecam mostly appears to be guarding a dead landscape. By the sheer power of editing, Rouy turns the images of this mechanical eye filming day and night, come rain, come wind, into sickly beautiful spectral sequences. An impression only reinforced by the white figures of liquidators, the faceless workers in their safety overalls, bustling about, coming and going, like futurist zombies. Their restlessness seems somehow pathetic in this unmanned place reclaimed by insects and birds, especially when we get to hear off screen the arrogant builders of the plant, by way of conclusion. Sole interlude in this desolate area: the spontaneous, accusatory gesture of one of the liquidators. But it only emphasises, to the point of hallucination, the post-apocalyptic atmosphere. (NF)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er G NCR

CI

74 (LA RECONSTITUTION D'UNE LUTTE)

Rania et Raed RAFEI

LIBAN
2012
Couleur et N&B
HD, DVC Pro
95'

Version originale
Arabe
Sous-titres
Anglais, francais
Image
Nadim Saoma
Son
Fadi Tabbal
et Stephane Rives
Montage
Rania Rafei
Avec
Nassim Arabi,
Rita Hedrouche,
Nizar Sleiman,
Yousri El Chami,
Sandra Njeim,
Assaad Thebian,
Maarouf Mawloud

Production
et distribution
Orjouane Productions

Filmographie
- NOTES ON LOVE IN COPENHAGEN, 2010
- ASHKAL ALWAN, 2006
- PRINCE KLAUS, 2006
- HISTORY OF STUDENT MOVEMENT IN LEBANON, 2010
- THE SNAKE HUNTER, 2008
- CLOUDS, 2007

1974. Le Liban est en pleinne ébullition intellectuelle, culturelle et politique. De mars à avril, durant 37 jours, une poignée d'étudiants de l'American University of Beirut occupent les locaux de l'université pour protester contre l'augmentation des frais de scolarité. 2011 : en pleine révolutions arabes, Rania et Raed Rafei décident de faire un pas en arrière et de réinterroger la situation présente à la lumière de cette période riche d'espoirs, prélude aussi à la guerre civile.
Réactiver le passé ? L'évoquer ? Le reconstituer ? Question cruciale. Ici la méthode est décisive. D'abord se documenter méticuleusement. Puis lancer l'expérience, car autant qu'une relecture de ces événements passés, il s'agit de voir ici leurs résonnances actuelles. Ainsi les protagonistes d'hier sont incarnés par leurs homologues potentiels d'aujourd'hui, acteurs politiques engagés dans les luttes présentes. Qu'est-ce que la démocratie aujourd'hui, comment lutter ? Quelques indications, quelques accessoires emblématiques comme autant de signes (une image du Che, un mégaphone) et les voilà lancés dans cette expérience portée par l'improvisation, où une forme de théâtralité accentuée par le huis clos dialogue avec le cinéma. Et, dans cette dialectique du passé et du présent, les mémoires circulent autant que les paroles au présent, à l'instar des entretiens qui ponctuent le film, paroles d'hier et d'aujourd'hui indiscernablement mêlées. (NF)

1974. Lebanon is in intellectual, cultural and political ferment. Between March and April, for 37 days, a few students from the American University of Beirut occupy the university's premises to protest against rising tuition fees. 2011: in the midst of the Arab Spring, Rania and Raed Rafei decide to step back and reconsider today's situation in the light of that period which was pregnant with hope, but also a prelude to civil war.
Should they revive the past? Recall it? Reconstruct it? That's a crucial question. Here the method is decisive. First, make meticulous research. Then launch the experiment, as the film doesn't only reread past events, but also searches for their echo in today's time. Thus yesterday's protagonists are portrayed by their likely modern counterparts, political actors involved in present struggles. What is democracy today, and how can we fight? A few guidelines, a few emblematic accessories as so many signs (a picture of Che Guevara, a megaphone) and here they go, launching into an experiment based on improvisation, in which a form of theatricality accentuated by the enclosed setting interact with cinema. And in this dialectic of past and present, memories go around as freely as words in present time, just like in the interviews which punctuate the film – yesterday's and today's words getting inextricably mixed. (NF)

IC PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er M.E.

BABYLON

Ala Eddine SLIM
Ismaël
et Youssef CHEBBI

TUNISIE
2012
Couleur
Vidéo
121'

Version originale
Arabe, français, anglais, dialecte africain, etc.
Image
Ala Eddine Slim, Youssef Chebbi, Ismaël
Son
Ala Eddine Slim, Youssef Chebbi, Ismaël
Montage
Ala Eddine Slim, Ismaël

Production et distribution
Exit Productions

Entre le poste frontalier tuniso-lybien de Ras Jdir et la petite ville de Ben Guerdanne, c'est rase campagne. Au printemps 2011, fuyant les combats qui s'intensifient en Libye entre les révolutionnaires et les troupes loyalistes de Kadhafi, plus d'un million de réfugiés, de toutes nationalités et d'autant de langues, affluent en Tunisie. Pour pouvoir les héberger rapidement, c'est là, au Sud du pays, quelques semaines seulement après la révolution nationale, qu'une ville éphémère surgit de terre.
C'est sur ce chantier que les trois réalisateurs, Ismaël, Youssef Chebbi et Ala Eddine Slim ont choisi de déplacer leur caméra. Non pour « couvrir » l'événement, selon le jargon du reportage ; pour le découvrir plutôt, en même temps qu'il se déroule, presque aussi déroutés que ceux qui y sont soumis. De la mise en place jusqu'à son démantèlement, on assiste à l'opération. Genèse des travaux, excavatrices, premières tentes dressées, média internationaux, ONG, militaires, puis les réfugiés, ici uniquement des hommes. Lentement, la vie s'installe. Se nourrir, se distraire par la danse, la musique ou le sport, prier. Mais aussi les tensions, les frictions. Et enfin, nouveau départ des migrants, la ville est pliée. Parti pris décisif : rien n'est sous-titré, malgré la babélisation des langues soulignée par le titre. Nous voilà renvoyés aux seules images, sans le confort trompeur d'un commentaire ou de traductions qui pourraient nous faire croire saisir ou partager quelque chose dans cette étape d'un exode en cours. (NF)

Between the Ras Jdir check-point separating Tunisia and Libya, and the town of Ben Guerdanne, there isn't much except open countryside. During spring 2011, more than a million refugees of various nationalities and languages flocked to Tunisia, fleeing escalating combats in Libya between revolutionaries and pro-Gaddafi forces. Only a few weeks after the Tunisian revolution, a temporary town had to be built in the south of the country in order to accommodate the refugees as quickly as possible.
The three directors, Ismaël, Youssef Chebbi and Ala Eddine Slim have chosen to bring their cameras to the building site. Not "to cover" the event, as journalists put it, but rather to discover it while it was happening, almost as disconcerted as the people it was happening to. We get to see the whole operation, from installation to demolition. The early stages of the work, the digging, the pulling up of the first tents, the international media, the NGOs, the military, and then the refugees, in this particular case, men only. Life slowly settles. People eat, take their minds off things with dance, music or sport, and they pray. There are also tensions, frictions. Until finally, the migrants move again and the town gets packed. The directors made a decisive choice: there aren't any subtitles, despite the babelization of languages, suggested by the title. We can only rely on images, without the deceitful comfort of commentaries or translations, which would have made us think that we understood or shared something at this stage of ongoing exodus. (NF)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE M.E.

CI

CABARET CRUSADES: THE PATH TO CAIRO

Wael SHAWKY

FRANCE
2012
Couleur
HD
59'

Version originale
Arabe
Sous-titres
anglais
Image
Fabrizio La Palombara
Montage
Claudio Cavallari
Son
Olivier Blin
& Pierre Demange
Musique
Hassan Hujiri
& Pierre Demange

Production
et distribution
ALCIME - Festival International du Film d'Aubagne

Filmographie
THE HORROR SHOW FILE, 2011

Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers de l'EuroMéditerranée – Marseille-Provence 2013 au sein de l'ADEF – École de Céramique de Provence & par SATIS/ASTRAM Lab – Faculté des Sciences Aix-Marseille Université.

Le projet de Wael Shawky, prévu en quatre volets dont voici le second, frappe par sa beauté autant que par sa singularité. À commencer par sa source d'inspiration : *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), d'Amin Maalouf. Renversant les perspectives, son essai souligne le rôle des luttes de pouvoir. Or ces conflits d'intérêts divisent également les deux camps : trahisons et assassinats vont bon train, sans toujours recouper l'enjeu des confessions respectives.
De ce vaste tissu d'intrigues, Shawky fait un récit « distancié », brechtien. D'abord, ce sont des marionnettes, 120 ici, en céramique superbement ouvragée, selon la technique artisanale des santons de Provence (fabriquées à Aubagne dans une église !), qui figurent les personnages historiques, filmées selon un découpage cinématographique. Dans cette mini-« grosse production », hommage est ainsi rendu à la tradition populaire. C'est elle qui porte l'épopée médiévale, pour enrayer l'héroïsme grandiloquent et souligner combien nos destins ont pris là un tournant décisif. Ensuite, c'est d'organiser cette chronique en « numéros », comme dans une revue de Cabaret, avec ses morceaux chantés, ou de Grand Guignol avec ses meurtres horrifiques (*The Horror Show File* sous-titrait le premier volet). Dans ce chapitre, l'action court sur 46 ans, entre la fin de la première croisade en 1099 et le début de la seconde, nourrie du souci constant de questionner notre représentation de l'Histoire, nouant le passé au présent. (JPR)

Planned as a four-part series (A path to Cairo being the second episode), Wael Shawky's project is both strikingly beautiful and curious, starting with what inspired the whole thing: *The Crusades through Arab Eyes* by Amin Maalouf (1983). Reversing perspectives, this essay highlights the extent of power struggle as conflicts of interest divide both camps: betrayals and assassinations spread far and wide without ever intersecting with issues regarding respective religions.
Shawky has managed to turn this vast web of intrigue into a Brechtian "distanced" story. First come the puppets, a hundred and twenty of them, made of finely worked handcrafted ceramics following the Santons of Provence technique (and filmed in a church in Aubagne!), representing historical figures filmed according to a cinematic shot breakdown. This mini-'big production' thus pays tribute to a popular tradition which brings out medieval epic tales to counter pompous heroism and stress the decisive turning point our fates have been brought to. Then comes the chronicle's structure organised into various 'acts' echoing either a cabaret revue when featuring singing parts or a Grand Guignol performance when showing horrendous murders (*The Horror Show File* was the subtitle for the first part). In this chapter, the action spans 46 years, from the end of the first Crusade in 1099 to the start of the second one, fostered by permanent concern with questioning our representation of History while joining past and present together. (JPR)

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

DICTEE

Mi YOUNG

CORÉE DU SUD
CANADA
2012
Couleur et N&B
Vidéo
32'

Version originale
Anglais, coréen, français
Sous-titres
Anglais, coréen
Image
Suk, Sun Young
Son
Sohyun Lee
Montage
Mi Young
Musique
Jung, Hyun Jin
Avec
Yangmi Lee, Julien Laroche et les voix de Michel Simon et Jihee Min

Filmographie
- INTER VIEW, 2009
- YOU SHOOT I SHOOT, 2005
- DUST BURIED SABUK, 2002
- HOME OF DUST, 1999

Au départ un texte – et un destin tragique. En 1982, l'artiste coréenne Theresa Hak Kyung Cha, installée depuis peu aux États-Unis, est tuée par un forcené dans les rues de Manhattan, à 31 ans, trois jours après la publication de *Dictée*, son premier et unique livre. Comment redonner voix à ce texte ? Comment rendre corps à celle qui fut à la fois poète, sculptrice, performeuse et cinéaste, et dont le langage fut la *materia prima* ?
Travail de témoignage, et d'adaptation, qui a commandé d'incarner l'absente par une actrice. Traduction d'une femme vers une, puis plusieurs autres femmes, du coréen vers l'anglais, de la guerre de Corée à New York, ce sont autant de lieux et d'événements emblématiques du parcours et de l'œuvre de l'artiste que Lee Mi-young évoque. Aucun document, aucune archive propres à Theresa Hak Kyung Cha, mais le parti de rejouer sur place les actes réels, fantasmés, supposés, afin de revivifier aujourd'hui leur présence théâtralisée via le biais de la performance. Hors de tout mimétisme, naturalisme ou fétichisme, Lee Mi-young ouvre ainsi la possibilité d'une transcription qui puisse accueillir la réactivation d'un parcours, géographique autant que psychique. Autant de passages de frontières engagés par l'artiste américaine, entre écritures, pays, époques, modes d'expression, où voix et langues se mélangent. Foisonnement polyphonique, hommage vivant à l'écriture hybride que Theresa Hak Kyung Cha voulait guidée par les neuf muses, convoquées dans *Dictée* comme autant de chapitres, à organiser cette rare biographie. (NF)

A text and a tragic destiny to start with. In 1982, the Korean artist Theresa Hak Kyung Cha, who had recently moved to the United States, was killed by a crazed gunman in the streets of Manhattan. She was 31 years old and her first and only book, Dictee, had just been published three days beforehand. How could this text regain a material voice? How could the poet, sculptor, performer and filmmaker, whose *materia prima* was her own language, regain a material body?
Both a testimony and an adaptation, this work had the missing person embodied by an actress. Through translations of one woman to first another and then several other women, Korean language to English language, Korean war to New York, Lee Mi-young tells us about all the emblematic places and events that marked the work and career of the artist. No document, no record regarding Theresa Hak Kyung Cha. Instead, the actress reproduces actual, fantasised and imagined actions to restore their dramatised presence through performance. Excluding all types of mimicry, naturalism or fetishism, Lee Mi-young creates a possible transcription to reactivate a geographical and mental path. Many borders are crossed by the American artist, between writings, countries, eras and modes of expression, voices and languages being mixed together. This is a polyphonic proliferation, a living tribute to hybrid writing that Theresa Hak Kyung Cha wanted to be guided by the Muses, the latter being convoked in Dictee as many chapters organising this rare biography. (NF)

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

DIORAMAS

Gonzalo CASTRO

ARGENTINE
2012
Couleur
HD
79'

Version originale
Espagnol
Sous-titres
Anglais
Image, son, montage
Gonzalo Castro
Avec
Marcela Castañeda,
Eugenia Frattini,
Mariano Pattin,
Stella Maris Isoldi,
Guido Bonacossa,
Candela Rodriguez,
Adriana Amantea,
Pablo Bursztyn,
Paula Mauriño,
Facundo Ordoñez

Production
Unacorda

Filmographie
- INVERNADERO, 2010
- COCINA, 2009
- RESFRIADA, 2008

Gonzalo Castro, déjà présent au FID en 2010 avec *Invernadero*, portrait de l'écrivain mexicain Mario Bellatin, reprend ici ses gammes. Car le film balance entre les répétitions d'un spectacle de danse d'un côté, et, de l'autre, la vie au quotidien de deux jeunes femmes impliquées dans cette chorégraphie à venir. Voulues proches par la tension des corps vers la quasi immobilité d'un diorama, comme le titre l'indique, à savoir ces représentations immobiles en volume familières des Musées d'Histoire Naturelle, les répétitions souhaitent absorber en apothéose la dynamique des mouvements physiques. On l'aura aisément compris, il s'agit de mettre en relation deux types d'élan. Celui, construit et retenu, de l'art. Cet autre, dispersé, diffus, serein, mais tout aussi en gloire, de la vie amoureuse.
Il y a là un pari d'écriture cinématographique, qui ne se repose sur aucune recette narrative, sur aucun psychologisme, sur aucune des simplicités des captations de spectacle. Du même coup, dans cette conjugaison des chorégraphies, c'est le film lui-même qui tente une échappée vers une zone d'origine et d'innocence possible du cinéma. (JPR)

Gonzalo Castro, who was already present at the FID in 2010 with *Invernadero*, a portrait of the Mexican writer Mario Bellatin, is back in his element. Because the film veers between the rehearsals for a dance show on the one hand and, on the other hand, the daily life of two young women involved in this future choreography. Intended to be close – hrough the tension of the bodies – to the quasi-immobility of a diorama, as indicated by the title (meaning the static three-dimensional representations familiar from Natural History museums), the rehearsals are intended to absorb the dynamic of the physical movements in apotheosis. It is understandable, it is a matter of relating two types of momentum. The constructed and reserved one of art and the dispersed, diffused, serene one of love, which is just as glorious.
Here there is an issue of cinematic writing, which does not depend on narrative recipes, psychologism or any simplicities about covering shows. At the same time, in this conjugation of choreographies, the film itself attempts to escape to a zone of origin and innocence that is possible in cinema. (JPR)

IC PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE G NCR M.E.

DONAUSPITAL - SMZ OST

DANUBE HOSPITAL

Lent ballet futuriste en ouverture. Des chariots automatiques glissent sur un sol immaculé, suivent sagement leur route programmée et rappellent leur présence d'une voix synthétique. Où sommes-nous ? Dans une usine *high tech* ? Non, dans un hôpital à Vienne, l'un des plus grands d'Europe : le Donauspital.
Fidèle à sa manière, faite de plans fixes rigoureusement cadrés (on se souvient de l'observation glacée de *Notre Pain Quotidien*, consacré à l'industrie alimentaire), Nikolaus Geyrhalter et son équipe réduite (contrainte d'espace oblige) ont posé la caméra dans ce lieu où, de naissance à trépas, défilent tant d'existences. D'un étage à l'autre, d'un massage aux urgences, des temps de culte aux réunions de travail, le regard chirurgical du cinéaste se veut exhaustif, organisé avec simplicité selon la chronologie d'une vie. Assembler, trier, mesurer, découper la viande à la cantine comme les corps sur la table de dissection, réparer les robots de même que, à coups de marteau, les os d'un patient, tout cela est égalisé par la caméra. Observer, voilà le maître mot. Car s'y révèle la cruelle affinité entre l'acte médical et celui du cinéaste. Même précision, même efficacité : même distance. Ainsi cette opération de l'œil, menée à l'aide d'un retour vidéo en gros plan, pointe le projet du film : plutôt que dévoiler un univers rationnel à part, présenter Donauspital comme la maquette de notre monde, miroir grossissant de notre modernité où les contours seraient soudain plus nets. (NF)

The film opens with a slow futurist ballet. Automatic carts slide across a pristine floor, quietly following their programmed route and recalling their presence with a synthetic voice. Are we in a high tech factory? No, we are in a hospital in Vienna, one of the biggest in Europe: the Donauspital.
In keeping with his approach, consisting of rigorously framed long shots (recalling the icy observation in *Our Daily Bread*, devoted to the food industry), Nikolaus Geyrhalter and his reduced team (due to constraints of space) placed the camera in this location where so many existences file past, from birth to death. The surgical gaze of the filmmaker is exhaustive (from one floor to another, from a massage in the emergency room, to religious services to work meetings) and is simply organized in relation to the chronology of a life. Assembling, sorting, measuring and cutting the meat in the cantine and the bodies on the dissection table, repairing the robots with blows from a hammer like the bones of a patient: everything is equalized by the camera. Observation is the key word. Because what is revealed here is the cruel affinity between the medical act and that of the filmmaker. The same precision, the same efficiency: the same distance. Thus an eye operation, carried out with the aid of a video recording shot in close-up, underlines the project of the film which is not to unveil a separate rational universe but to present Donauspital as a model of our world, a magnifying mirror of our modernity where the contours are suddenly sharper. (NF)

Nikolaus GEYRHALTER

AUTRICHE
2012
Couleur
HD
75'

Version originale
Allemand
Sous-titres
Anglais
Image
Nikolaus Geyrhalter
Son
Christoph Grasser
Montage
Andrea Wagner

Production
NGF - Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion
Distribution
Autlook Filmsales GmbH

Filmographie
- ABENDLAND, 2011
- ALLENTSTEIG, 2010
- 7915 KM, 2008
- OUR DAILY BREAD, 2005
- ELSEWHERE, 2001
- PRIPYAT, 1999
- THE YEAR AFTER DAYTON, 1997
- WASHED ASHORE, 1994

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE G NCR R.V.

EL ETNÓGRAFO

L'ETHNOGRAPHE / THE ETNOGRAPHER

Ulises ROSELL

ARGENTINE
2012
Couleur
HD
89'

Version originale
Espagnol, anglais, Wichí
Sous-titres
Français, anglais
Image
Guido De Paula
Son
Francisco Seoane
Montage
Andres Tambornino
Avec
John Palmer, Flia Palmer

Production et distribution
Fortunatofilms

Filmographie
- El DESCANSO, 2001
- BONANZA, 2003
- SOFACAMA, 2006
- EL ETNOGRAFO, 2012

Avec *Bonanza* (FID 2002), son premier film, Ulisses Rosell nous entraînait à la suite d'une tribu de braconniers argentins haute en couleurs. Nouvelle plongée dans l'exotisme, c'est au milieu des Indiens Wichis du Chaco argentin, sédentarisés depuis peu, que nous sommes invités cette fois, mais sous la conduite d'un ethnologue américain. Ethnologue en quelque sorte repenti, John Palmer, au lieu de finir sa thèse, s'est marié avec une autochtone et a fondé une famille nombreuse. Plutôt que d'observer à distance, il a choisi d'intégrer cette communauté si discrète et si démunie. Il travaille à soutenir leur cause, intervenant dans un cas de justice pénale comme auprès des compagnies qui spolient en toute impunité les terres attribuées aux Indiens. Mais que l'on ne s'attende pas à un documentaire social, car Rosell s'attache avant tout à restituer une langueur, une atmosphère quasi romanesque, et à faire le portrait de cet homme, de sa famille, de leur douceur, et de leur manière à tous, d'être en somme ailleurs, exilés. Le tempo du film s'accorde à ce regard délicat pour offrir à la moindre scène l'ampleur ralentie d'une analyse affectueuse où le déracinement est sourdement à l'œuvre. (JPR)

With *Bonanza* (FID 2002), his first film, Ulisses Rosell took us on a journey to meet a tribe of extremely colourful Argentinian poachers. This new dive into exotica takes us to the Wichi Indians in Chaco, Argentina, who have not long been sedentary, with an American ethnologist as our guide. To some degree a repentant ethnologist, John Palmer, rather than finishing his thesis, married a native and had a large family. Rather than observing it from a distance, he chose to become part of this discreet and beleaguered community. He strives to support their cause, getting involved in law suits and confronting companies which pillage land that belongs to the Indians with complete impunity. However, don't think you're in for a social documentary, because Rosell seeks first and foremost to conjure up languor, creating a quasi romanesque atmosphere and a portrait of this man and his family, their gentleness and the way all of them are somehow exiles in another world. The tempo of the film lends itself to this delicate viewpoint, giving each and every scene the slow and rounded fullness of an affectionate analysis in which the sense of being uprooted is so subtly expressed. (JPR)

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR R.V.

HASTA EL SOL TIENE MANCHAS

EVEN THE SUN HAS SPOTS

Julio HERNÁNDEZ CORDÓN

MEXIQUE, GUATEMALA
2011
Couleur
HD
62'

Version originale
Espagnol
Sous-titres
Anglais
Image
Julio Hernández-Cordón, Pablo Rojas
Montage
Julio Hernández Cordón, Pablo Rojas, Eduardo Spiegeler
Avec
José Miguel Orozco, Alberto Rodríguez

Production et distribution
Melindrosa Films

Filmographie
- POLVO, 2012
- MARIMBAS FROM HELL, 2010
- GASOLINA, 2008

Depuis ses premières fictions, *Gasolina* (2008) et *Marimbas del Infierno* (2010), très remarquées, Julio Hernandez-Cordon reste fidèle à son univers. Des adolescents en déroute, soumis à la nécessaire débrouille ; le comique superposé au pathétique ; un regard documentaire organisant une fiction délibérément ouverte ; l'usage de ces figures perdues comme allégories implicites du destin du Guatemala. Ce dernier opus ne déroge pas à la règle, même si, pour la première fois, tout est signé par l'artifice : tournage en studio, décors en deux dimensions, couleur jaune souveraine, utilisation de masques, schématisation des personnages et des situations, renvoi politique direct (une séquence d'archives ouvre le film), etc.
Parmi la petite tribu qui peuple allègrement cette fable, deux personnages se distinguent. Pepe Moco, handicapé mental, fait la publicité pour un candidat aux présidentielles qui a promis d'organiser au Guatemala sa Première Coupe du Monde de football. Beto est un gamin qui arpente une ville dessinée à la craie, pour y graver sur ses murs son mécontentement, tout en agressant les passants à coups de balles. Les deux deviennent rapidement complices, pour évoquer tant le passé que le présent d'un pays qui fait mal. Mais, une fois encore, ce scénario minimal sert d'alibi à fabriquer une œuvre qui mélange, comme chez Brecht, bien des registres, tous joyeusement « distanciés » : une poésie aux accents mélancoliques, des déclarations sur le cinéma, la possibilité de faire un film entre amis. (JPR)

Since his first fiction films, *Gasolina* (2008) and *Marimbas del Infierno* (2010), that did not go unnoticed, Julio Hernandez-Cordon stays true to his world. Adolescents on the slide, submitted to the necessary mayhem, comedy overlaid with the pathetic, a documentary viewpoint that organises a deliberately open fiction; using these lost souls like implicit allegories of the destiny of Guatemala. This last offering is not an exception to the rule, even if, for the first time, it is stamped with artifice: shot in a studio with 2D sets, the colour yellow reigning supreme, the use of masks, the schematisation of characters and situations and a direct political message (a sequence of archive footage opens the film.), etc.
Among the little tribe that gaily play out this fable, two characters stand out. Pepe Moco, a mentally handicapped boy, who makes an advert for one of the presidential candidates who promises to organise the first World Cup in Guatemala. Beto is a kid who scales a town drawn in chalk, venting his spleen on its walls, threatening passersby with balls. The two of them soon become very close evoking the past and present of a country that does harm. However, once again, this minimal script serves as an alibi an excuse for making a work that mixes, as did Brecht, different registers, all blissfully 'distanced': a poem with melancholic accents, declarations on the cinema, the possibility of making a film amongst friends. (JPR)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR M.E.

CI

I AM IN SPACE

FIDLAB 2008

Dana RANGA

ALLEMAGNE
2012
Couleur
Beta SP, Digibéta, Hi8, MiniDV
(all Nasa material)
98'

Version originale
Anglais
Montage
Dana Ranga
Image
Jean-Francois Clervoy, astronautes et cosmonautes du monde entier
Avec
Jean-Francois Clervoy et d'autres astronautes et cosmonautes

Distribution
Good Idea Films

Filmographie
- OH, ADAM, 2009
- COSMONAUT POLYAKOV, 2007
- STORY, 2003
- EAST SIDE STORY, 1997

Story (FID 2003) et *Cosmonaut Polyakov* (FID 2007) étaient les premiers volets d'une trilogie de l'espace, dont ce nouveau film est la conclusion. Si les titres précédents nous menaient à la rencontre d'êtres atypiques, Dana Ranga nous convie cette fois à nous rapprocher de cette épopée dans sa dimension collective.
Nous voici projetés dans l'espace, bercés par des images réalisées lors des nombreux vols effectués ces trente dernières années par des équipages internationaux. Dans cette traversée au long cours, Dana Ranga prend le temps de l'observation et s'amuse à nous désorienter, rappelant que ces images n'ont ni haut ni bas. Saynettes empreintes de comique, tel cet astronaute facétieux qui fait le saltimbanque avec une bulle d'eau en suspension, auxquelles s'ajoute la routine triviale des tâches à accomplir au quotidien.
Comment vivre dans l'espace ? À cette question, outre les archives qui sont à leur manière muettes, des réponses émaillent le film, inscrites en blanc sur noir sur cartons. Issues d'un long travail d'entretiens, elles révèlent autant l'émerveillement que les doutes et les angoisses, indiscernables dans les images, et comme leur contrechamp. Sous ces paroles anonymes et sans voix, qui instaurent la dimension collective de l'aventure, se dessine alors par touches l'envers de l'héroïsme attendu. Se font jour des sentiments souvent ambivalents, car, un carton le rappelle, "quand vous partez dans l'espace, vous n'êtes jamais sûr de revenir". (NF)

Story (FID 2003) and *Cosmonaut Polyakov* (FID 2007) were the first two parts of a trilogy concluded by this new film. Whereas we were to meet unusual characters in the previous titles, we are now invited to explore the collective dimension of this epic tale.
We are suddenly sent into space with gentle rocking images from the many flights carried out by international spaceship crews over the past thirty years. Throughout this long journey, Dana Ranga takes time to observe and tries to disorient us with upside down images. The film also features the daily chore routine and comical sketches, such as the one starring a waggish astronaut doing acrobatics with an airborne water bubble.
What is living in space like? Many answers – written in white colour over black title cards – are sprinkled throughout the film in addition to the somewhat silent archive images. They are the results of many hours of interviews unveiling wonders, doubts and fears, all visibly indistinguishable while working as reverse shots. The other side of the expected heroism is gradually revealed beneath anonymous, voiceless words that establish the adventure's collective dimension. Ambivalent feelings take shape, for 'once you go to space, you never know if you will be back', as one of the title cards reminds us. (NF)

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er M.E.

EL JURADO THE JURY

Virginia GARCÍA DEL PINO

ESPAGNE
2012
Couleur
HDV
63'

Version originale
Espagnol
Sous-titres
Anglais
Image, son, montage
Virginia García del Pino

Filmographie
- SYMMETRICAL SPACE, 2010
- MI HERMANA Y YO, 2009
- LO QUE TÚ DICES QUE SOY, 2007
- HÁGASE TU VOLUNTAD, 2004
- DUO, 2003
- PARE DE SUFRIR, 2002

En plongée, en très gros plan, un visage de jeune femme. Très concentrée, jusqu'à se ronger les ongles, elle écoute. Quoi ? Des échanges de voix, au microphone, pointent une affaire d'homicide. Le titre aidant, voici un procès, cette femme y est juré. Virginia Garcia del Pino nous a donc placé en pointe d'un triangle sophistiqué : nous regardons quelqu'un écouter, sans voir ce qu'elle voit (magistrats, policiers, experts, etc.), mais l'entendant tout comme elle. Nous entendons en même temps que nous voyons sur un autre l'impression que ces paroles produisent : nous écoutons et, à la fois, nous *contemplons l'écoute*. Elle, en miroir de nous. Situation d'autant plus décisive que cette spectatrice n'est pas passive. Son devoir ? Distinguer le significatif, et conclure en verdict. Scrutée par nous (juré soudain jugé à son tour), c'est une attention hautement sélective qui est observée : tension vers la vérité, vers la justice.
Enfin, ce qu'elle voit, et dont nous sommes privés, nous le fabriquons immanquablement : film mental, rival de ce portrait en cours. L'effet labyrinthique des informations entendues s'en trouve accru : quelle image plaquer sur telle ou telle parole ? À quoi ressemble cet avocat balourd ? Et ce juge à la voix grave ? L'accusé est-il là ? Des soucis techniques évoqués pendant l'audience à produire telles images et tels sons, font écho comique à notre propre difficulté de représentation. Qu'un procès soit l'occasion d'embarrasser la venue du vrai, voilà une leçon de cinéma. (JPR)

A high angle extreme close-up shot of a woman's face. So deeply focused she is biting her nails while listening. What is she listening to? Some voices being exchanged through microphones, pointing out a homicide case. As the title indicates, this is a trial, in which the woman is a juror. Virginia Garcia del Pino has us sitting at the top of a sophisticated triangle: we are watching someone listening to something, without seeing what she can see (magistrates, policemen, experts, etc.) although hearing everything the same way she does. We can hear the words while watching the effect they produce on someone else: we are both listening and surveying the listening process. She is our mirror image. The situation is even more critical as she is not a passive spectator. Her duty? To discern the significant facts and return a verdict. As we scrutinise her (a juror suddenly becoming the one being tried), a highly selective attention can be observed: a strain towards truth and justice.
Finally, being bereft of what she can see, we will inevitably make it up: a mental film as a rival to the ongoing picture. The labyrinthine effect of the information we can hear is therefore increased: What image could match such and such word? What does this uncouth solicitor look like? What about the deep-voiced judge? Is the defendant in? Technical problems, mentioned during the hearing and failing to produce certain images and sounds, comically echo our own struggle to picture the scenes. A trial as an opportunity to obstruct the truth from being brought out: this is cinema teaching us a lesson. (JPR)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR M.E.

METRAN MEN HADA AL-TURAB

TWO METERS OF THIS LAND / DEUX MÈTRES DE CETTE TERRE

Ahmad NATCHE

TERRITOIRES PALESTINIENS
2012
Couleur et N&B
HD, DVC Pro
80'

Version originale
Arabe, anglais
Sous-titres
Anglais, français
Image
Rosibel Rojas
Son
Waleed Agel, Nadeem El Husary, Nicolas Tsabertidis
Montage
Ahmad Natche
Avec
Raouf Haj-Yahia, Noémi Kah, Omaima Hamori, Linda Sadi, Samah Amer, Anas Abu Oun

Production et distribution
Turab Films

Filmographie
- CADA PEZ A SU ESTANQUE, 2007
- EL EXTRANJERO, 2000
- LA LLAMADA DE LAS PIEDRAS, 1998

« Deux mètres de cette terre me suffisent aujourd'hui », qui donne le titre à ce film, est un vers du poète palestinien Mahmoud Darwich. Tout près de sa tombe à Ramallah, on assiste aux préparatifs d'un festival musical en plein air. Tout cela paraît être saisi sur le vif : réglages du son, fabrication des tréteaux, interviews préalables au spectacle, rencontres banales entre natifs et visiteurs étrangers (une japonaise s'exprimant en arabe, pour couper court à tout cliché). Mais le début du film nous aura discrètement prévenu : il s'agit de revenir sur les modes de représentation du peuple palestinien en vue d'entamer un film à venir. Prologue en guise d'avertissement : tout ce qu'on va voir a été, même imperceptiblement, mis en scène, et les actions d'apparence les plus simples ont été dirigées, choisies. C'est que le projet de ce film est de croiser deux perspectives énoncées par une jeune femme qui se déclare à la fois journaliste et poète. Quelle différence entre ces deux métiers d'écriture ? « Le journaliste, répond-elle posément, fait de grands événements un petit résultat. Le poète, inversement, fabrique à partir du petit quelque chose de grand. » C'est ce double programme qui dicte au film sa forme, sa patience, photographie d'un peuple libéré ici des images qui l'enferment ordinairement, ainsi que sa conclusion en forme d'hommage à Darwich, laissant le dernier mot au poème, avant qu'un panoramique ne nous offre le spectacle du territoire en horizon. (JPR)

"Two metres of this land are enough for me for now", which gives the film its title, is a line from Palestinian poet Mahmoud Darwich. Close to his grave in Ramallah, we see people preparing an outdoor music festival. It all seems to be captured in real life: sound check, trestles being made, interviews prior to the show, mundane meetings between natives and foreign visitors (a Japanese woman speaking Arabic, to undermine any stereotypes). But the opening of the film will have warned us discretely: it is about reviewing the modes of representation of the Palestinian people with a view to start a film yet to come. A prologue akin to a warning: all the things we will see have been staged, however imperceptible it might be, and the seemingly simplest of actions have been directed and chosen. The purpose of this film is to combine two perspectives set out by a young woman who claims to be both a journalist and a poet. What is the difference between these two writing professions? "The journalist, she answers in a poised tone, turns big events into small outcomes. Conversely the poet makes something big out of something small." This dual agenda gives the film its shape, its patience, as a snapshot of a people freed here from the images which usually imprison them, as well as its conclusion which pays tribute to Darwich whose poem will have the last word, before a panning shot offers us the view of the land in the horizon. (JPR)

IC

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

UN MITO ANTROPOLOGICO TELEVISIVO

AN ANTHROPOLOGICAL TELEVISION MYTH

Alessandro GAGLIARDO
Maria Helene BERTINO
Dario CASTELLI

ITALIE
2011
Couleur
SVHS
56'

Version originale
Italien
Sous-titres
Anglais
Image
Maria Helene Bertino, Dario Castelli, Alessandro Gagliardo
Son
Riccardo Nicolosi
Montage
Maria Helene Bertino, Dario Castelli, Alessandro Gagliardo

Production et distribution
malastrada.film

Des traces de sang au sol, une chorale d'enfants, un procès, un jeu télévisé, des manifestations, une allocution politique, etc. Le lien entre ces images ? Avoir été produites par une télévision locale de Catane, en Sicile, entre 1991 et 1994, période marquée par les assassinats en 1992 à Palerme des juges Falcone et Borsellino et précédant l'accession au pouvoir de Berlusconi.
Plus décisif encore, il y a ce que produit le montage, fait de coupes sèches et de collages imprévisibles, qui relie ces fragments selon une logique tout sauf linéaire. Ainsi réagencés, ces rushes fractionnés, provenant de scories de reportages vouées au rebut, dévoilent un double mouvement. Ils interrogent, d'abord, l'histoire de cette province et de ses habitants se constituant comme communauté à l'écart. Ils défont, ensuite, les modalités de représentation induites par le système narratif propre à la télévision, qui, on le sait, rapporte moins les événements qu'elle ne façonne notre regard.
Telle est la manière dont le mythe anthroplogique annoncé par le titre, est ici interrogé. Avec, supplément étonnant, une fois la part idéologique repérée, le potentiel de beauté propre à ces images, que soulignent ces moments furtifs saisis comme autant de trouées dans le fil narratif dont ils débordent. Un hommage à l'utopie toujours possible d'une télévision qui accéderait à l'évidence brute d'une pratique réellement populaire, à un moment où va basculer tout autrement l'action collective. (NF)

What could possibly be the connection between images of blood marks on the ground, a children's choir, a trial, a TV game, demonstrations, a political address, etc.? The answer is all of them were produced by a local television company based in Catania, Sicily, between 1991 and 1994, a time preceding Berlusconi's rise to power, and marked by Judges Falcone and Borsellino assassinations in 1992. The editing's sharp cuts and unpredictable collages that link all the pieces together, following an absolute non-linear logic, are even more conclusive. Thus reorganised, the split rushes, derived from scraps of news coverage bound to be discarded, reveal a double action. They first question the history of the province and its inhabitants who form an isolated community. Then, they break up the representation terms involved in conventional television narratives, which – as we know – are less concerned with reporting events than shaping our opinion.
The anthropological myth advertised in the title is thus examined through the potential for beauty involved in these images. Once the ideological part is revealed, this very potential comes up as a surprising addition, emphasised by the furtive moments that constitute numerous holes in the narrative fabric they overflow. This is a tribute to the ever possible utopia of a media world that could unveil the bare evidence of a truly popular practice, at the very moment collective action is taking a very different turn. (NF)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er

CI

MONTEMOR

Ignasi DUARTE

PORTUGAL
ESPAGNE
2012
Couleur
DVCam
69'

Version originale
Portugais
Sous-titres
Anglais
Musique
Associação Filarmónica 25 de Setembro
Image
Marc González
Son
Joan Pons e Pedro Góis
Montage
Marc Capdevila
Avec
Nuno Castilho, Vitor Fuzeta, Arsénio Lopes

Production
Pão filmes
Citemor
Periferia Filmes
Distribution
Periferia Filmes

Entre chien et loup, tel s'annonce le film. Dans un paysage de broussailles et de fourrés en contre-plongée, une silhouette se fraie lentement un chemin vers nous. Nous voici à Montemor, coin de campagne au cœur du Portugal où Ignasi Duarte a choisi le décor de son premier film. Mais du village, de ses sites remarquables, nous ne saurons rien. Ignasi Duarte a choisi d'autres voies. Une arrivée ? Mieux, une descente, lointain écho à celle d'Alice dans son terrier.
Drôle de campagne en effet, aux personnages surgis de nulle part comme autant d'apparitions, tel ce sculpteur entiché de grenouilles ou cet homme venu d'Afrique, nous précise-t-il dans un monologue obsessionnel convoquant Dieu. Et aussi : des musiciens, une procession entrevue dans les profondeurs de la forêt. Habitants ou non, la question est ailleurs. Dans ce qu'il faut bien appeler une comédie, nous voici accompagnant le personnage principal, mutique, presque hagard, dont l'errance offre autant d'occasions de rencontres énigmatiques, nourries des gestes dont la finalité restera insondable : ramasser, chantonner, sculpter… et attendre. Car il ne s'agit pas d'expliquer, mais de faire de ce morceau de terre et de ces quelques figures un prisme de notre monde, aussi fantasque que fantastique, où l'Histoire, aussi, se lit en filigrane. (NF)

The film starts at dusk. A low angle shot of a landscape shows a figure slowly pushing its way towards us through a clump of brushwood and thickets. We are in Montemor, a small place in the portuguese countryside, right in the heart of the country – a place Ignasi Duarte picked up as the set of his first movie. We won't learn anything about this village and its striking sites of interest though. Ignasi Duarty chose to use different ways or channels. Are we witnessing somebody's arrival? No, even better, we are faced with somebody's descent, somehow reminiscent of Alice's descent into her hole.
This is a peculiar place full of ghost-like characters arising from nowhere, such as this sculptor infatuated with frogs or this man coming from Africa, as he points out in a compulsive monologue summoning God. They are followed by musicians, a procession we can hardly glimpse through the depths of the forest. Are these people living in the village? The main question asked by the film goes beyond that. At this point, we realise we are in a comedy as we find ourselves escorting the main character, a mute, almost crazed looking figure, whose wanderings provide many occasions for enigmatic encounters, full of movements with unfathomable purposes: picking up, humming, sculpting… and waiting. The film doesn't mean to offer any explanation, its purpose is to show a whimsical and somehow fantastic distortion of reality through this piece of land and the few figures passing through, with History looming between the lines. (NF)

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

THE MURDER OF HI GOOD

Hi Good est une figure historique, chasseur d'Indiens notoire opérant en Caroline du Nord et sauvagement assassiné en 1870, quelques années après avoir abandonné son sinistre mandat. Si Lee Lynch s'est fait connaître par des films de nature étrangement « anthropologique » liés aux paysages américains et à leur lointaine histoire (entre autres : *The Wash*, FID 2006, et *Bower's Cave*, FID 2009, tous deux en complicité avec Lee Anne Schmidt), il revient cette fois avec un authentique western, en costume. À ceci près que son budget s'affiche clairement d'une économie plus que modeste, et que la narration traditionnelle s'en trouve passablement chahutée.
Car il s'agit, à travers cette histoire vraie, de revisiter les rapports entre Visages-Pâles et Peaux-Rouges, en refusant tout simplisme et en fouillant dans des relations équivoques, faites autant, selon le film, de fascination que de répulsion, d'aveuglement paternaliste que de volonté d'en finir avec un père frauduleux et coupable. Du même coup, *The Murder* mélange sans sourciller le naturalisme au fantastique, des images simulées à la mode d'antan avec d'autres au traitement explicitement contemporain. Au final, un film de genre affranchi de ses règles, pour éclairer, précisément, le genre en question sous un nouveau jour. (JPR)

Hi Good is a historical figure, a notorious hunter of Indians who operated in North Carolina and was brutally murdered in 1870, a few years after abandoning his sinister mandate. While Lee Lynch gained his reputation with films that are curiously 'anthropological', tied in with the American landscape and its distant past (including: *The Wash*, FID 2006 and *Bower's Cave*, FID 2009, both made with Lee Anne Schmidt), he comes back this time with an authentic Western, in costume. All this, on a budget that is clearly more than a tad modest and a traditional narrative that is somewhat chaotic.
For here, from the starting point of this true story, we revisit the relationship between Pale Faces and Red Skins, refusing over-simplification and digging deeper into these ambiguous relationships made, according to the film, as much through fascination as repulsion, as much through blind paternalism as the desire to do away with a fraudulent, guilty father. By the same token, *The Murder* mixes mocked-up old style images with others treated in an explicitly contemporary way, blurring naturalism with the fantastic and all without turning a hair. In the end, this is a genre film that breaks its own rules specifically so as to shed new light on the very genre itself. (JPR)

Lee LYNCH

ÉTATS-UNIS
2012
Couleur et N&B
Super 16mm,
super 8mm, 35mm,
Mini DV
65'

Version originale
Anglais, Pomo, Washoe
Image
James Laxton
Montage
Santos
Avec
Hiram A. Good, David Nordstrom, Indian Ned, Cory Zacharia, Sandy Young, Elias Jimenez, Willam Seagraves, James Gibbons, Bull Sublett, Eric Heisner, George Spires, Al Bringas, Obe Fields, Terry Leavey, Jeremy Peconom, Sage Peconom, Otter Peconom, Raven Peconom, Evan Enos, Erick Enos, Albert Enos, Martin Jaquez, Jolene Crawford, Rochele Crawford, Shalene Peake Banks

Production
Small For Films

Filmographie
- BOWER'S CAVE, 2009
- TRANSPOSITION OF THE GREAT VESSELS, 2008
- THE WASH, 2005
- OVID'S POMONA, 2002
- THE BEE HIVE, 2001
- THE URBAN LEPRECHAUN, 1998

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR R.V. M.E.

NO FORM

Tsai MING-LIANG

TAÏWAN
2012
Couleur
HD
20'

Version originale
Sans dialogue
Image
Laio Pen-Jung,
Gaffer Li Ling-Yu
Son
Chu Shih
Montage
Cei Chen-Ching
Avec
Lee Kang-Sheng

Production
et distribution
Homegreen Films

Filmographie
- FACE, 2009
- I DON'T WANT TO SLEEP ALONE, 2006
- THE WAYWARD CLOUD, 2005
- GOODBYE, DRAGON INN, 2003
- THE SKYWALK IS GONE, 2002
- WHATT TIME IS IT THERE?, 2001
- THE HOLE, 1998

Tsaï Ming-liang avait initialement le projet d'un long métrage en costume qui, s'inspirant d'un écrit ancien, aurait retracé le périple vers « l'Ouest », en l'occurrence l'Inde, d'un moine bouddhiste chinois du VIe siècle. Puis le projet s'est lui aussi déplacé, devenant une série de vignettes, *No Form* étant la première, et *Walker* la seconde, seules jusque-là tournées, et promises à être toutes rassemblées plus tard sous forme d'installation. Lee Kang-sheng, son complice acteur de longue date, et figure du double du réalisateur à la manière du Doinel de Truffaut, y revêt les habits rouge écarlate du moine. Il se meut, ici, dans un espace dédoublé. Au milieu d'une foule à Taïwan, anonyme parmi les anonymes, à marcher au ralenti. Et aussi dans le labyrinthe abstrait d'un espace tout de blanc, en route vers son image.
Si ce film n'est pas sans évoquer la quête spirituelle de *A Conversation with God* (FID 2002), où le trivial du spectacle urbain offrait l'assurance d'une présence divine partagée par tous, *No Form* se concentre sur la progression lente de ce moine pèlerin en direction d'une nouvelle forme, rajeunie, et peut-être rédimée. Cousin de l'artiste, sans aucun doute, le film ne prive pas ce bouddhiste patient d'un final aussi merveilleux que drôle. (JPR)

Initially Tsaï Ming-liang had planned to make a period feature film which, inspired from an ancient writing, would have recounted a 6th century Chinese Buddhist monk's journey West, in this case to India. Then the project gradually changed into a series of fragments – *No Form* is the first, and *Walker* the second one to have been shot so far. They are due to be put together as an installation later on. Lee Kang-sheng, as the long-time accomplice, actor, and doppelganger of the director like Doinel for Truffaut, wears the scarlet red outfit of the monk. He moves through a dual space: in the midst of a crowd in Taiwan, as an anonymous individual amongst others, walking in slow motion; as well as in the abstract maze of an all-white space, on the way to his image.
Although this film is reminiscent of the spiritual quest in *A Conversation with God* (FID 2002), where the triviality of the urban environment still guaranteed the presence of a god for each and everyone, *No Form* focuses on the slow journey of this pilgrim monk toward a new, rejuvenated and perhaps redeemed form. Undoubtedly related to the artist, the film does not keep this unhurried Buddhist from a finale both wonderful and funny. (JPR)

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE M.E.

ONE, TWO, MANY

Manon
DE BOER

BELGIQUE
2012
Couleur
16 mm
22'

Version originale
Anglais
Image
Sebastien Koeppel
Son
Bastien Gilson
& Aline Blondiau
Montage
Manon de Boer
Avec
Michael Schmid,
Vincent Bouchot,
Lucy Grauman,
Paul Alexandre Dubois,
Marianne Pousseur

Production
et distribution
Auguste Orts

Déjà *Sylvia Krystel-Paris* (FID 2004) ou *Le temps qu'il reste* (FID 2008) exploraient les espaces de la musique et de la parole au cinéma, entre image et son, regard et écoute. Avec *One, two, many* Manon de Boer poursuit son œuvre jouant des écarts et des enjeux tant politiques qu'esthétiques, nouant ici trois gestes, pour s'accorder en un seul qui fait la part belle au corps.
One. Un souffle, puissant, venu du plus profond du flûtiste Michael Schmid, interprète une pièce d'Istvàn Matus. La respiration s'y transmue en note. Souffle souverain, littéralement panique, d'avant la note ou de par-delà la musique, que restitue une caméra mobile, enveloppante, attentive à la moindre tension musculaire. *Two.* Passage de l'un à l'ouverture au multiple, à la communauté invisible, suggérée par la discussion en *off* d'un texte de Roland Barthes consacré à l'« être ensemble ». *Many.* Clairement mise en œuvre dans le final, cette communauté du « nombre » est déambulation fluide parmi auditeurs et interprètes des *Tre canti popolari* de Giacinto Scelsi, tout de stridences et d'onomatopées : au bord des mots. La musique entraîne les déplacements, fabrique dans l'écoute une chorégraphie.
Si le titre joue sur l'expression « one too many » (un de trop), c'est bel et bien pour la contrarier vigoureusement : *Un, deux, nombreux*. On aura compris qu'au sélectif, Manon de Boer préfère l'utopie en acte de la musique : musique à l'œuvre, à méditer, et à entendre. C'est une leçon de politique qui se délivre ici, qui partage ou réunit corps et sons.

Her previous films, *Sylvia Krystel-Paris* (FID 2004) and *Le temps qu'il reste* (FID 2008), already explored the spaces of music and speech in cinema, between picture and sound, seeing and listening. With *One, two, many*, Manon de Boer pursues her work which plays on both political and aesthetic variations and issues, this time by tying together three gestures which eventually merge into a single one giving pride of place to the body.
One. A strong blow from deep inside flutist Michael Schmid as he plays a piece by Istvàn Matus. Breath turns into a note. A supreme breath, literally a panic, before the note and beyond music itself, rendered by a mobile, enveloping camera, alert to the slightest muscular contraction. *Two.* The film departs from oneness and opens up to multiplicity, to invisible community, as suggested by an off-screen discussion about a text by Roland Barthes on togetherness. *Many.* Clearly carried out in the finale, this community of "numbers" becomes a flowing wandering among the listeners and performers of *Tre canti popolari* by Giacinto Scelsi, a piece that is all piercing sounds and onomatopoeias: on the verge of words. Music brings about motion and creates a choreography through sheer listening.
The title obviously conjures up the expression "one too many", only to forcibly negate it. Indeed, to selectivity, Manon de Boer clearly prefers music's utopia in motion: music at work, to meditate and listen to. The film delivers a lesson in politics, parting or bringing together bodies and sounds.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR R.V.

CI

LA RICHESSE DU LOUP RICH IS THE WOLF

Damien ODOUL

FRANCE
2012
Couleur
DV, canon 5D
86'

Version originale
Français
Sous-titres
Anglais
Musique, image, son, montage
Damien Odoul
Avec
Marie-Eve Nadeau et Damien Odoul

Production
D.O.Films
Distribution
Le Pacte

« Olaf a disparu. Il a seulement laissé à Marie, sa compagne, une boîte de cassettes contenant une centaine d'heures de rushes (les sept dernières années de sa vie), ainsi qu'un carnet de notes. Marie décide d' enquêter. Elle visionne jour après jour ces images, fragments de vie, et tente de reconstituer le parcours de l'homme qu'elle aime afin de mieux comprendre son départ. » Tel nous est livré, par son auteur, le synopsis de son film. Sous couvert de fiction, il ne sera pas bien difficile à qui connaît un peu la filmographie et le parcours de Damien Odoul, l'une des écritures françaises les plus originales et les plus vigoureuses dès son premier long en 2001, *Le Souffle*, de discerner dans cette *Richesse* un autoportrait détourné.
Et si le portraituré a paradoxalement quasiment disparu à l'image (là voilà à l'œuvre, cette fugue effective, hormis ici et là quelques plans rapides, des reflets fragiles dans des lunettes, etc.), c'est pour mieux afficher qu'il refuse de se distinguer des images filmées. Images du monde, exemplairement, obsessionnellement, glanées en France et au Japon, à la ville et à la campagne, la nuit et le jour, parmi les handicapés et en plein milieu de l'enfance. Il s'agit de se raconter en collant ensemble tout ce que par quoi l'œil a été traversé et simultanément enregistré. Mémoire vive, à vif, déroulée comme le film d'une vie, loin du bilan, plus proche d'une confession qui ne lève le voile de l'énigme sur rien, pas même sur l'acte passionné du cinéma. (JPR)

"Olaf is missing. He only left his lover Marie with a box of tapes with hundreds of hours of rushes (the last seven years of his life), together with a notebook. Marie decides to investigate. Day in day out, she views these pictures, these fragments of a life, and attempts to reconstruct the journey of the man she loves so as to better understand his departure." Such is the synopsis of the film as given by its director. Under the guise of fiction, it will not be too hard to make out a distorted self-portrait in this *Richness* for anyone who has knowledge of the filmography and career of Damien Odoul, one of the most original and powerful French authors right from his first feature film in 2001, *Le Souffle*.
Paradoxically although the person portrayed is almost never to be seen on screen (here this escape is actually at work, except for a few fleeting shots here and there, evanescent reflections in glasses, etc.), it is to better show that he refuses to distance himself from what is filmed. Images of the world exemplarily and obsessively gathered in France and Japan, in cities and in the country, at night and by day, among the disabled and in the middle of childhood. Thus he tells his own story through pasting together what the eye has seen and simultaneously recorded. A sharp, live memory unfolding like a life in pictures, away from taking stock, more akin to a confession which never lifts the veil on anything, not even on the passionate act of filmmaking. (JPR)

IC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

WHITE EPILEPSY

Philippe GRANDRIEUX

FRANCE
2012
Couleur
HD
68'

Version originale
Sans dialogue
Image
Philippe Grandrieux
Son
Corinne Thévenon
Montage
Philippe Grandrieux

Production
et distribution
Epileptic

Filmographie
- IL SE PEUT QUE LA BEAUTÉ AIT RENFORCÉ NOTRE RÉSOLUTION – MASAO ADACHI, 2011
- UN LAC, 2008
- LA VIE NOUVELLE, 2002
- SOMBRE, 1998

D'où viennent les images ? Cette question, inquiète et essentielle, Philippe Grandrieux la posait, et se l'imposait déjà, dès ses débuts, en passant par *Sombre* (1999) jusqu'au portrait récemment consacré à Masao Adachi (FID 2011). D'où, alors ? Peut-être du tréfonds de derrière nos yeux, visions insaisissables, nuit en suspension, promesse de fin d'éclipse, entre rêve et cauchemar. Voilà l'entame (et en vérité le programme), de *White Epilepsy*. Dans une obscurité entredéchirée à peine de lumière avance une masse : un dos, nu, en un long plan porté tout entier par ces épaules.
Le récit (est-ce un récit ?) qui suit cette annonce a la nécessité de l'élémentaire : rencontre de cette première figure, féminine, avec une seconde, masculine. Scénario connu. Mais s'engage, au ralenti, un ballet entre ces deux corps. Sait-on, vraiment, ce qu'il advint d'Adam et d'Eve une fois chassés du Paradis ? En voici peut-être figuration. Les corps s'enlacent, se frottent, s'enroulent, se dénouent, luttent, sculptures mouvantes cadrées dans une image à la verticalité assumée. Dans cette chorégraphie, Grandrieux choisit d'offrir leur place aux gestes d'un monde chthonien, archaïque, tout d'intensités muettes, et aspirant à l'immobilité. Premier volet d'une trilogie à compléter, ce sont les frontières du cinéma qu'il s'agit d'affranchir, jusqu'à les repousser dans l'espace reclus des secrets. (NF)

Where do images come from? This disturbing and essential question is posed by Philippe Grandrieux, and he already imposed it on himself the start, via *Sombre* (1999) up to the portrait recently devoted to Masao Adachi (FID 2011). From where, then? Maybe from the depths behind our eyes, ungraspable visions, night in suspension, promise of the end of an eclipse, between dream and nightmare. This is the start (and in truth the programme) of *White Epilepsy*. In a darkness barely broken by light, a mass advances: a nude back, in a long shot entirely centred on the shoulders.
The story (is it a story?) that follows this announcement has the necessity of the elementary: the encounter between this first (feminine) figure with a second masculine one. A familiar scenario. However, a slow-motion ballet between these two bodies takes place. Do we really know what became of Adam and Eve once they were cast out of Paradise? Maybe this is a representation of that. The bodies entwine, rub together, twist together, strip each other and wrestle like moving sculptures framed as a deliberately vertical image. In this choreography, Grandrieux chooses to present gestures from a chthonian, archaic world, full of mute intensities, which ultimately aspires to immobility. The first part of a trilogy to be completed, it is about the frontiers of cinema to be crossed and pushed back into the secluded space of secrets. (NF)

t-mobile new horizons

international film festival

wrocław, poland 19–29 july 2012

accreditations on sale on

www.nowehoryzonty.pl

wrocław • poland european capital of culture 2016

Financed from the resources of the Ministry of Culture and National Heritage

MEDIA EUROPE LOVES CINEMA

T

La compétition Premier existe depuis fort longtemps au FID. En 2001, a été décidé que si les premiers films étaient défendus, ce ne devait pas l'être à la manière d'une sous catégorie. Les reléguer ensemble signalait leur exclusion du reste et jetait un doute sur leur qualité. Aussi, depuis près de dix ans, sur le modèle de la caméra d'or, les films susceptibles d'en devenir lauréat se trouvent aussi bien en Compétition Internationale, qu'en Compétition Française ainsi que dans les Écrans Parallèles.

The FID has been hosting a First Film Competition for a very long time. In 2001, it was decided that it first films were to be defended, it shouldn't be a sub-category. Relegating them together meant that they were excluded from the rest of the competition, and it casts doubt on their quality. Thus, for almost ten years, just like for the Caméra d'Or in Cannes, potential laureates in this category have joined the International Competition, the French Competition or the Parallel Screens.

74 (LA RECONSTITUTION D'UNE LUTTE)
Rania RAFEI et Raed RAFEI
Liban, 2012, 74'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

AUTOPORTRAIT
Simone FATTAL
Liban / France, 2012, 46'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

BABYLON
Ala Eddine SLIM, Ismaël et Youssef CHEBBI
Tunisie, 2012, 121'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

DEMANDE À TON OMBRE
Lamine AMMAR-KHODJA
France, 2012, 82'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

INVISIBLE
Victor IRIARTE
Espagne, 2012, 67'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

EL JURADO
Virginia GARCIA DEL PINO
Espagne, 2012, 63'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

LOGODEN
Jean FRAYSSE et Aurélie BONAMY
France, 2012, 36'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

MONTEMOR
Duarte IGNASI
Portugal / Espagne, 2012, 67'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

SONG SONG
Gwendal SARTRE
France, 2012, 40'
PREMIÈRE MONDIALE
WORLD PREMIERE

COMPÉTITION PREMIER
FIRST FILM COMPETITION

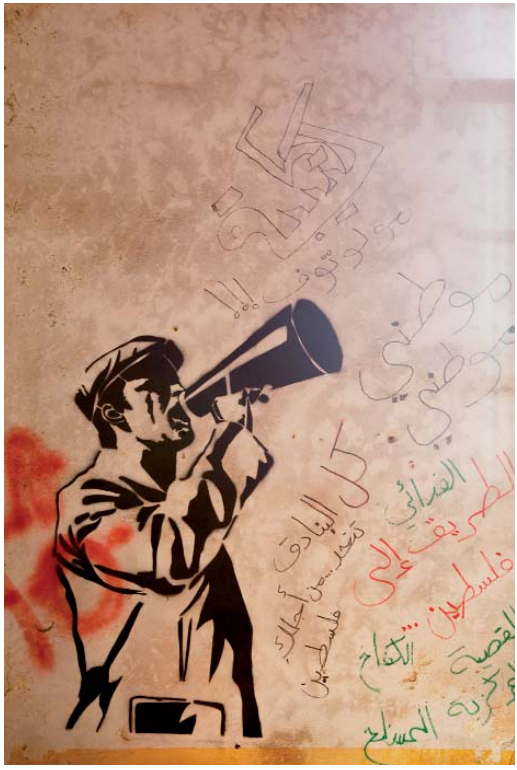
www.film-documentaire.fr

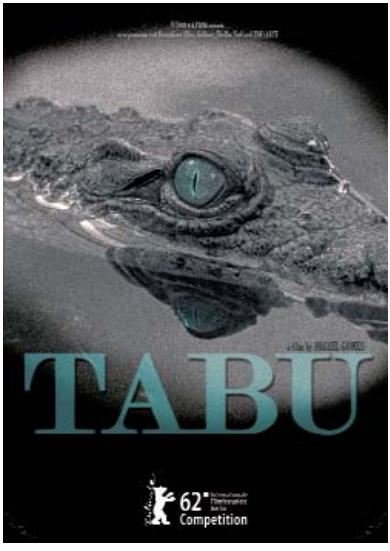
Destiné aux professionnels et au public, www.film-documentaire.fr est un outil d'intérêt général au service du film documentaire. Non commercial, ce site de référence est indépendant des médias.

Le cœur du site est sa perspective encyclopédique grâce à sa base de données de films francophones, d'auteurs et de producteurs, développée en partenariat avec plusieurs institutions dont la BNF, la BPI, le CNC, l'INA, la Maison du documentaire (Lussas), la PROCIREP, le RED, la SACEM, la SCAM, Vidéadoc. Il comprend de nombreuses fonctions complémentaires : recherches thématiques, annuaire des festivals, annuaire des professionnels, centralisation de publications, d'articles, de sites liés, etc.

Film-documentaire.fr conjugue documentation, information et diffusion. Une de ses missions est d'offrir un espace permanent d'actualité sur le genre documentaire, notamment grâce à sa lettre bimensuelle publiée par son équipe permanente.

CNC PROCIREP sacem Scam* la culture avec la copie privée





74
[LA RECONSTITUTION D'UNE LUTTE]
CI IC

METRAN MEN
HADA AL-TURAB
CI IC

TABU
CI IC

Bicéphale Production
présente

à bas bruit

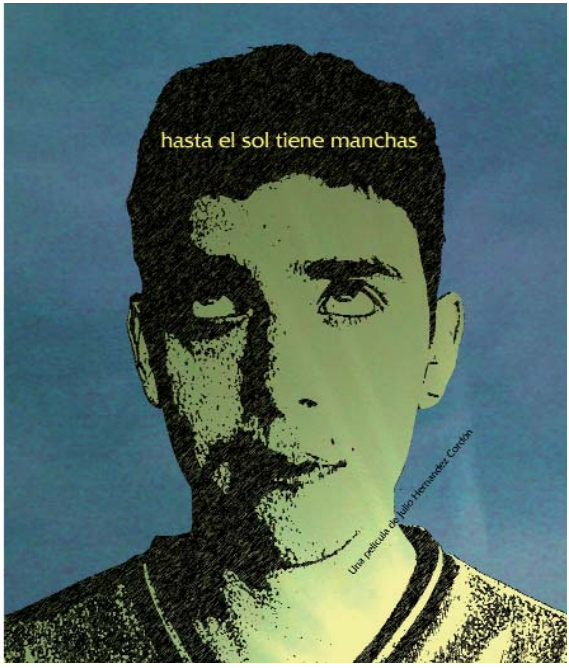
avec
Nathalie RICHARD

À BAS BRUIT
CF FC

4 BÂTIMENTS,
FACE À LA MER
CI IC

AUTOPORTRAIT

CF FC



HASTA EL SOL
TIENE MANCHAS

CI IC

BABY LON

CABARET CRUSADES: THE PATH TO CAIRO

À PEINE OMBRE
CF FC

DICTÉE
CI IC

DEMANDE À TON OMBRE
CF FC

DIORAMAS
CI IC

DONAUSPITAL – SMZ OST
CI IC

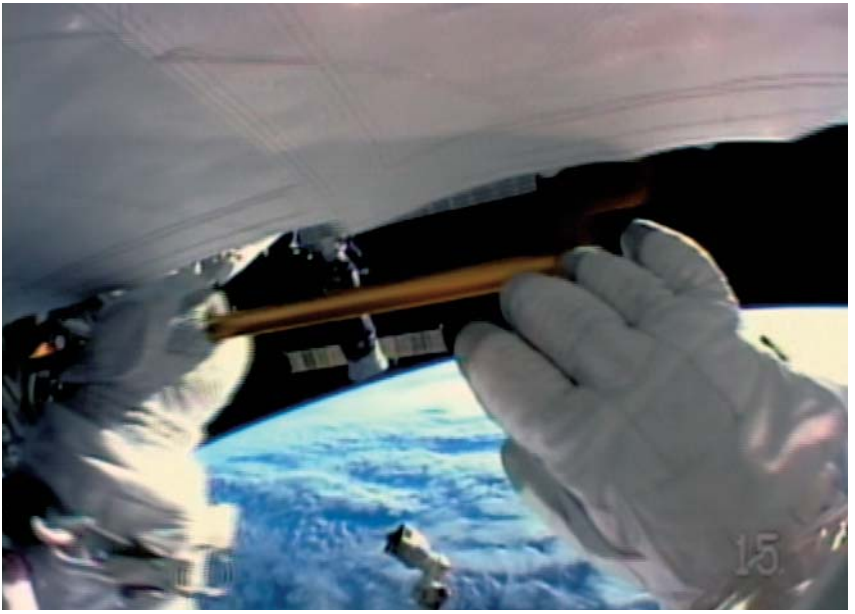
SONG SONG
CP FFC

EL JURADO
CI IC

DRAGOONED
CF FC

EL ETNÓGRAFO
CI IC

JJA
CF FC



I AM IN SPACE
CI IC

INVISIBLE
CP FFC

JAJOUKA, QUELQUE CHOSE
DE BON VIENT VERS TOI
CF FC

ÊTRE LÀ
CF FC

LA RICHESSE DU LOUP
CI IC

LA NUIT REMUE
CF FC

LES DERNIERS HOMMES
CF FC

LE POINT AVEUGLE
CF FC

LOGODEN
CF FC

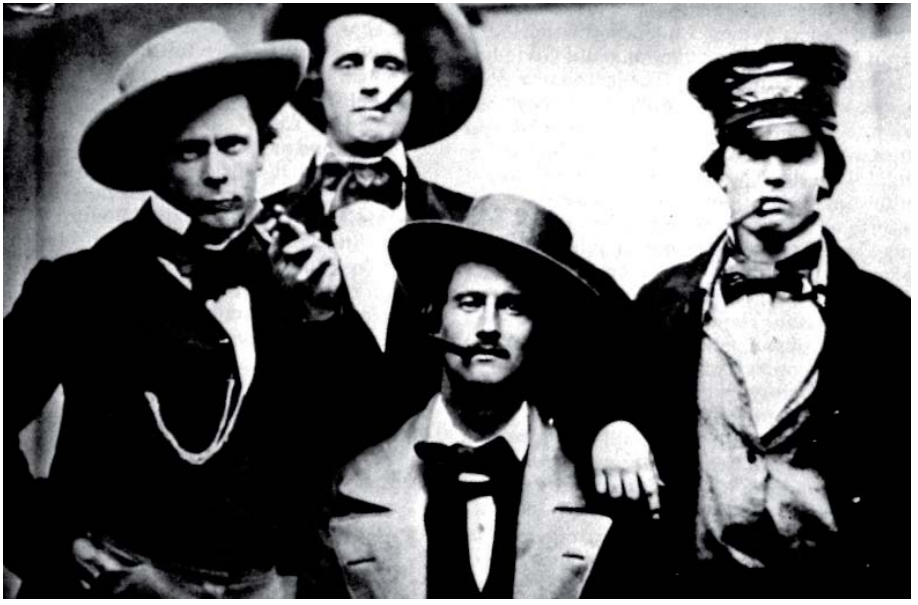
MONTEMOR
CI IC

WHITE EPILEPSY
CI IC

NO FORM
CI IC

UN MITO ANTROPOLOGICO
TELEVISIVO
CI IC

ONE, TWO, MANY
CI IC



THE MURDER
OF HI GOOD
CI IC

PÉNÉLOPE
CF FC

VIOLETA
SE FUE A LOS CIELOS
CI IC

LA COMPÉTITION FRANÇAISE
FRENCH COMPETITION

FC PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE M.E.

À BAS BRUIT

Judith ABITBOL

FRANCE
2012
Couleur
HDCam
103'

Version originale
Français
Musique
Tony Hymas
Image
Hélène Louvart
Son
Gautier Isern
Montage
Martine Zévort
& Albertine Lastera
Avec
Nathalie Richard,
Cécile Proust

Production
Bicéphale production

Filmographie
- LA SPIRALE DU PIANISTE, 1994-2000
- PRÉLUDE À DEBUSSY, JEAN-LOUIS HAGUENAUER PIANISTE, 1996
- AVANTI O POPOLO, 1991

Il y aura une fois Léonore, peut-être cinéaste, et Agathe, l'employée de boucherie, que dévore jour et nuit une entreprise créatrice épuisante et profondément dérangeante. Dans une grande pièce aux murs blancs : une chaise ou deux, un bureau, et une actrice, scénario en main. L'économie de moyens n'empêche pas un espace immense de s'ouvrir à partir de là, bien au contraire. Des mots prononcés, chuchotés, répétés, naît une histoire étrange comme un rêve, dont l'ampleur se dévoile au fur et à mesure. Le corps et la voix sont ceux de Nathalie Richard, impressionnante de maîtrise dans ses tâtonnements même, qui seule en scène, incarne les autres personnages, femmes, hommes, et bœuf. Car ici, il est question de corps, autant dire de viande. Et crue, encore, écorchée, même. Il est question de souffrance, qui pointe derrière la pureté du décor, la délicatesse d'un ralenti, la blondeur de Nathalie Richard, pour surgir tout à coup dans un abattoir. Et si Judith Abitbol semble faire apparaître les cordes, brouillons, schéma de construction, et autres répétitions de son histoire, ce n'est que pour mieux signifier le travail inlassable de l'esprit pour combler le vide et l'absence auxquels s'attaquent, ensemble mais chacune à leur manière, Agathe et Léonore, au mépris du pourrissement inévitable de la chair. Surprenant, excessif et cruel comme des « jeux d'enfants agrandis », son cinéma rend au surréalisme son pouvoir libérateur. Non sans une certaine douceur. (CG)

We will see Léonore, who might be a filmmaker, and Agathe, a Butcher's assistant, consumed day and night with a creative business, both wearying and utterly unsettling. In a large room with white walls: one or two chairs, a desk and an actress, a script in her hands. Despite the lack of means, a colossal space will unfold from this point. With words spoken, whispered and told again, a strange, dreamlike story will develop, the extent of which will be revealed gradually. The body and voice that can be seen and heard belong to Nathalie Richard, spectacular in her command of trials and errors. As the only person on stage, she plays every character, women, men and ox. For the theme here is body – or meat, in other words. Still raw, even scraped. Suffering and pain loom beneath the purity of the set, the delicacy of slow motion, the fair hair of Nathalie Richard, before suddenly moving to a slaughterhouse. Through seemingly showing the strings, drafts, building diagram and other rehearsals of her story, Judith Abitbol alludes to the unremitting efforts produced by the mind to fill in the emptiness and absence Agathe and Léonore have set to tackle – together, although each in her own way – regardless of the inevitable putrefaction of the flesh. Surprising, extreme and harsh, just like 'enlarged children's games', her work restores surrealism's liberating power. With a somewhat sweetness to it. (CG)

CF

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

À PEINE OMBRE

Nazim DJEMAÏ

FRANCE
2012
Couleur
Vidéo
86'

Version originale
Français
Image
Nazim Djemaï
Son
Geneviève Carles
Montage
Geneviève Carles
et Nazim Djemai

Filmographie
- LA PARADE DE TAOS, 2008
- NAWNA (JE NE SAIS PAS...), 2007

On se souvient de *Nawna* (primé au FID 2007), tourné dans le Grand Nord canadien des Inuits. Nazim Djemaï, à l'écoute de la difficile transmission entre générations, y laissait les paroles recueillies se fondre dans une étendue neigeuse loin du simple décor. Voici à nouveau la nature, avec ses saisons clairement marquées cette fois, et à nouveau le verbe, très diversifié en réalité, matières de son dernier film. Car c'est de La Borde qu'il s'agit, clinique fameuse pour son site en pleine campagne, son château côtoyant sur 40 hectares de bois et d'étangs, un jardin potager, une serre, un poulailler. Mais plus célèbre encore pour le choix fait par son fondateur, le docteur Jean Oury, en 1953, d'y remettre radicalement en cause la pratique psychiatrique, les rapports et la hiérarchie de l'accès au savoir entre patients et soignants.
Pour décrire ce paysage rare, fait de lieux autant que d'êtres, Nazim Djemaï déroule simplement une suite de portraits, longues séquences en plans fixes, chaque protagoniste décidant de l'endroit, quelquefois insolite (tel ce jeune homme debout près d'une machine qui assourdit ses propos), où il souhaitait s'exprimer. Dans cette succession de discours, du flux de paroles jusqu'au mutisme, de pensionnaires et de membres de l'équipe de soin, la surprise, l'émotion, la gravité, le comique parfois aussi, singularisent autant chacun d'eux « devant les hautes solitude de la maladie » (N. Djemaï) que la distribution des rôles attendue en est perturbée. (JPR)

We all remember *Nawna* (awarded a prize at FID 2007), shot in the Frozen North of the Canadian Inuits. Nazim Djemaï, tuned into the difficult task of handing things down through the generations, let the words he collected melt into a snow-covered landscape that was anything but a background. Here, once again, we have Nature, with clearly demarcated seasons this time, here once again we have words of most diverse kinds which provide the substance of his latest film. This time attention is focused on La Borde, the clinic famous for its site in the middle of the country with a castle in 40 hectares of woodland, with ponds, allotments, a greenhouse and a chicken coup. It is, however, even more well-known because of the choice made by its founder, the doctor Jean Oury, in 1953, to radically challenge psychiatric practice and also the relationships and hierarchy of access to knowledge between patients and carers.
To describe this unusual landscape, shaped as much by places as people, Nazim Djemaï simply rolls out a series of portraits, long sequences of fixed shots, with each protagonist choosing the setting, sometimes rather odd ones (such as when the young man stands next to a machine that almost drowns out his words), where he wants to express himself. Through this succession of speeches, ranging from a flood of words to silence, from patients and members of the care-team, surprise, emotion, gravity and occasionally comedy single out so clearly each of the individuals 'facing the extreme solitude of illness' (N. Djemaï) that the anticipated distribution of roles is turned on its head. (JPR)

FC PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er

AUTOPORTRAIT

Simone FATTAL

FRANCE
2012
Couleur et N&B
Vidéo
46'

Version originale
Français
Sous-titres
Anglais
Image
Pierre-Henri Magnin
Son
Chilpéric de Boiscuiller
Montage
Eugénie Paultre

Production
Simone Fattal

« Une jeune femme, Simone Fattal, comme pour se découvrir, choisit de s'exposer à l'œil de la caméra, afin que se révèle – mieux que par n'importe quel miroir ? – une part d'elle-même. Simone se prête, sans jouer, à ce jeu de reflet que permet le cinéma – choisissant délibérément de se plier aux impératifs de la captation, acceptant les approximations que la confrontation à l'objectif pourrait générer, et prenant le risque, non sans une juste réserve, de se dévoiler aux yeux des autres. Simone se montre, toute en spontanéité, en se racontant, par touches, par bribes et fragments – laissant libre cours à la franchise : acceptant sans compromis de se soumettre à cet exercice de sincérité et de vérité, qu'elle s'impose et exige. Car Simone semble attendre, avant tout, de cette « réalisation » de sa propre image, une forme de clarté – le cinéma devenant alors le medium, ou plutôt la condition privilégiée pour que paraisse – ou mieux, pour rendre possible, une réalité, qu'il est seul à même de saisir, de rendre visible, selon son propre équilibre d'ombres et de lumières. C'est pourquoi ce film est avant tout une recherche – cinématographique – qui tend à voir : à voir surgir, en regard, une part de soi – cette part de soi qui ne nous appartient pas en propre, tant il est vrai que nous sommes chacun, même à notre insu, un visage de notre humanité ? » (Eugénie Paultre)

"A young woman named Simone Fattal, as if to discover herself, chooses to expose herself to the eye of the camera in order to reveal (better than any miroir?) a part of herself. Simone, without acting, enters into the spirit of the game of reflection that cinema allows – deliberately choosing to bow to the imperatives of filming, accepting the evaluations that the confrontation with the lens might generate and taking the risk (not without a certain justifiable reticence) of revealing herself to the gaze of others. Simone shows herself, in all spontaneity, talking about herself, through little touches, snippets and fragments – freely allowing frankness: uncompromisingly accepting to submit to this exercise of sincerity and truth, which she imposes and demands of herself. Because Simone seems to expect, above all, a form of clarity from this "production" of her own image – the cinema thus becoming the medium, or rather the special condition for making appear (or better still, making possible) a reality which only it is able to grasp, to render visible, according to its own balance of light and shadow. That is why this film is above all a cinematic quest to see: to see emerge, through the gaze, a part of the self – the part of the self that doesn't really belong to us, to the extent that it is true that we are all a face of humanity, even without knowing it." (Eugénie Paultre)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er R.V. M.E.

CF

DEMANDE À TON OMBRE

Huit ans après voir quitté l'Algérie, son pays natal, pour la France, Lamine Ammar-Khodja décide de mettre fin à son exil le 6 janvier 2011, date du déclenchement des émeutes populaires à Alger. Organisé chronologiquement, le film se raconte à la première personne et, tout comme le fameux *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire auquel le cinéaste rend hommage, il retrace les difficultés à retrouver sa place. Car ce cheminement n'est pas seulement affaire privée, mais l'occasion de revenir sur l'histoire récente de l'Algérie, au moment où celle-ci aurait pu prendre un nouveau tournant. C'est sur le ton de la comédie que le film avance, faisant preuve d'humour autant que d'ironie, en place du désespoir attendu. Mélangeant joyeusement les registres, s'amusant, libre et avec bien de la grâce, de l'outil cinématographique, revendiquant sa jeunesse frondeuse au nom de tous les jeunes laissés pour compte, ce premier long-métrage révèle à coup sûr un regard, une écriture : un cinéaste. [JPR]

Eight years after leaving native Algeria for France, Lamine Ammar-Khodja decides to end his exile on January 6, 2011, the day major riots break out in Algiers. Organised chronologically, the film is a first-person narrative and, just like Aimé Césaire's *Cahier d'un retour au pays natal*, to which the director pays tribute, it deals with the difficulties of getting back home. Because this journey isn't only a private matter, but also an opportunity to go back over Algeria's recent history, at a time when it could have taken another major turn. The subject is addressed in the tone of comedy, using humour and irony, instead of expected despair. Cheerfully mixing styles, playing freely and gracefully with the cinema medium, and claiming rebellious youth in the name of all the young outcasts, this first film surely reveals an original artistic stance and writing: a new director is born. [JPR]

Lamine AMMAR-KHODJA

FRANCE
2012
Couleur
HDV
82'

Version originale
Français et arabe
Sous-titres
Français
Image, montage
Lamine Ammar Khodja

Production
et distribution
A vif cinemas

Filmographie
- ALGER MOINS QUE ZERO, 2010
- '56 SUD, 2010
- COMMENT RECADRER UN HORS-LA-LOI EN TIRANT SUR UN FIL, 2010

FC PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE M.E.

LES DERNIERS HOMMES

Le décor : l'hôpital psychiatrique d'Evreux à la veille de sa démolition. En guise d'introduction, un mouvement de travelling arrière, rapide et sec, traversant une fenêtre. Ainsi s'annonce le programme du film : aller du dehors vers le dedans, porté par le souffle du vent.
Rebattant les cartes en déliant les images du son qu'il retravaille par une synchronisation partielle, Quentin Brière Bordier focalise toute son attention aux sonorités de la vie matérielle. Claquement des ciseaux du coiffeur, ronronnement du rasoir éléctrique, cliquetis des couverts, autant de présences sonores magnifiées par un somptueux noir et blanc. Exempt de parole, le film oppose au témoignage un regard attentif aux visages et aux gestes ritualisés de la vie quotidienne. Attention dénuée de toute nostalgie pour les murs usés de ces espaces désuets, dont la tonalité carcérale surgit au détours de quelques plans violents, saccadés. Et alors que peu à peu, dedans, les espaces se vident, vouant à la disparition des ultimes traces des vies passées, et que dehors la destruction fait rage, murs détruits, arbres arrachés dans le fracas des tronçonneuses, on voit ces corps prostrés, têtus dans leur mutisme. On l'a compris, des arbres qu'on abat à ces derniers hommes, Quentin Bordier nous convie à déplacer notre regard au-delà de toute compassion pour, comme le titre évoquant Murnau le suggère, nous souvenir d'une humanité qui est aussi la nôtre. (NF)

The setting: a mental hospital in Evreux on the eve of its demolition. By way of introduction, a quick and sharp track-out through a window, as a foretaste of what is coming: a journey from outside to inside, carried along by the wind.
Reshuffling the cards by disconnecting pictures from sound, edited with partial synchronisation, Quentin Brière Bordier focuses on the sounds of material life. The snapping of the barber's scissors, the purring of an electric shaver, the clinking of cutlery, as so many sound presences magnified by gorgeous black and white. Devoid of words, the film departs from testimonies and rather pays close attention to faces and the ritualized gestures of daily life. Such scrutiny is absolutely devoid of nostalgia for the dilapidated walls of these outdated rooms, whose prison-like nature is expressed through a series of violent, jerky shots. And while inside, the facility is slowly getting empty, condemning the last remains of past lives to vanish, and outside destruction is raging – wrecked walls, trees rooted out to the sound of thunderous chainsaws – we catch a glimpse of prostrate, stubbornly silent bodies. Obviously, from fallen trees to these last men, Quentin Brière Bordier invites us to shift our gazes beyond compassion in order to – as the title inspired by Murnau suggests – remember a humanity which is also ours. (NF)

Quentin BRIÈRE BORDIER

FRANCE
2012
Noir & Blanc
16 mm
55'30

Version originale
Grec
Sous-titres
Français
Image
Quentin Brière Bordier
Son
André Fèvre
Montage
Maria Kourkouta
Production
Théâtre Méga-Pobec

Filmographie
- LAST MOMENTS BEFORE COLLAPSE, 2011
- FOIRE, 2011
- C'EST PEUT-ÊTRE L'HISTOIRE QUI FAIT TOUT ÇA, 2008
- LIBÉRÉS, 2008

CF

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

DRAGOONED

Sandy AMERIO

FRANCE
2012
Couleur et N&B
16 mm
45'

Version originale
Anglais, français
Sous-titres
Français
Image
Julien Mata
Son
Nicolas Langlois
Montage
Sandy Amerio
Avec
Lemmy Constantine
(voix-off)

Production
Khiasma

« En janvier 2010, une série de *newsreels* inédits, produits par l'Office of War Information pendant la seconde Guerre mondiale, intègre la collection des archives Prelinger. Le premier de ces films, intitulé *The Freed Zone*, retrace la prise du Muy par le 509th Parachute Infantry Battalion durant le débarquement de Provence. Sandy Amerio, fascinée par ce morceau d'Histoire de la propagande américaine désormais libre de droits, fait appel à un studio de colorisation californien. Grâce à une toute nouvelle technologie algorithmique capable d'identifier les limites des zones complexes, le film original est restauré. *Dragooned* vous propose un voyage immersif au cœur de cette réactualisation de la Seconde Guerre mondiale, en suivant la progression des soldats du 509th PIB, sur les terres inexplorées et hostiles de l'Histoire vivante. » (S.A.)

'In January 2010, a series of previously unreleased newsreels, produced by the Office of War Information during World War Two, was included in the Prelinger Archives Collection. The first film, called The Freed Zone, recounts the storming of Le Muy by the 509th Parachute Infantry Battalion during the Provence landings. Fascinated with this now royalty-free piece of US propaganda history, Sandy Amerio called in a colorization studio based in California. The original film has thus been restored thanks to a brand new algorithmic technique allowing to delineate the borderlines of complex areas. Dragooned is an immersive journey that will take you into the heart of this World War Two updated version, following the 509th PIB soldiers' advance into the unexplored and hostile territories of living history.' (S.A.)

FC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR M.E.

ÊTRE LÀ

Régis SAUDER

FRANCE
2012
N&B
HD
94'

Version originale
Français
Musique
Gildas Etevenard
Image
Jérôme Olivier
Son
Pierre-Alain Mathieu
Montage
Florent Mangeot

Production
et distribution
Shellac Sud

Filmographie
- NOUS, PRINCESSES DE CLÈVES, LE JARDIN DE LA LOUVE, C'EST ÇA LA VIE, 2010
- JE T'EMMÈNE À ALGER, MON SHANGHAI, À BAS LA CRIIISE, 2009
- L'ANNÉE PROCHAINE À JÉRUSALEM, LE CHEMIN DU LOU, 2008
- LOTISSEMENT, LE TEMPS DES ILLUSIONS, L'ÉCHAPPÉE, 2007
- LE LOTISSEMENT, À LA RECHERCHE DU BONHEUR, AU GYMNASE GABY, 2006
- MAUX D'ADOLESCENTS, 2005
- AVORTEMENT, UNE LIBERTÉ FRAGILE, 2004
- LA PLAGE DU PROPHÈTE, PASSEURS DE VIE, 2003
- CHANTAL : LE DON DU CŒUR, DANS LE CIEL DE DORINE, 2001/2002

Où ? La maison d'arrêt des Baumettes à Marseille. Plus précisément, son Service Médico Psychologique Régional, où des psychiatres femmes ont choisi d'œuvrer volontairement. Ce sont elles que Régis Sauder a décidé d'accompagner, le plus souvent dans le cabinet de ce Service, en dialogue avec des détenus dont on ne voit jamais le visage, loi oblige.
Du coup, même si le noir et blanc, le cadre et un montage dynamique exhibent à vif la violence des lieux, offrant un authentique périple cinématographique, celui-ci reste avant tout au service des paroles. Quelles paroles ? Celles qui peinent à se dire, celles hurlées de derrière les portes des cellules, celles (toutes, en vérité) qui frappent du plein fouet de la souffrance nos oreilles inaccoutumées à semblable détresse. Car dans ce flux résonnent aussi celles qui proviennent du désarroi jusqu'au découragement, confiées face caméra par les médecins elles-mêmes. Se révèle alors que ces paroles ne sont pas tant un vecteur de communication transparent qu'un matériau opaque, résistant, délicat à déchiffrer, et qu'il s'agit de tenter d'ouvrir au monde. Car toute cette entreprise pointe un paradoxe : venues pour soigner, soulager, ces médecins se heurtent à un mur. L'assurance d'un apaisement n'est jamais garantie, face à une institution par définition si brutalement contraignante. Pire, leur présence sert de caution à maintenir les choses en l'état, voire à légitimer davantage d'incarcérations. Y a-t-il alors, là, quelque place pour être ? (JPR)

Where? The Baumettes prison in Marseille. More precisely, the medical and psychological unit, where women psychiatrists have deliberately chosen to work. Régis Sauder has decided to spend time with them, mostly in their practice in the unit, as they talk with inmates whose faces the law forbids to show.
Thus, even if the black and white shots, the framing and the dynamic editing bluntly expose the violence of the place, through a truly cinematographic journey, it basically serves the words. Which words? Those that are difficult to say, those that are screamed behind cell doors, or those (all of them, actually) that strike with all the strength of pain our ears, which aren't used to such distress. Because joining this large flow, there are also the words born out of dismay and discouragement, which the doctors themselves express, looking straight at the camera. What appears then is that those words aren't merely a transparent communication vessel, but rather an opaque, resisting, hard to decipher material, and that the film's task is to try and open them to the world. Because this whole venture reveals a paradox: these doctors wanted to treat and relieve patients, but they have come up against a brick wall. They can never be sure that they have managed to soothe them, in an institution that is so brutally restrictive in essence. Worse still, their presence is used as an excuse to keep things as they are, or even to legitimate more imprisonments. Then what room does that leave for them just to *be*? (JPR)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR R.V. M.E.

CF

JAJOUKA QUELQUE CHOSE DE BON VIENT VERS TOI

Eric et Marc HURTADO

FRANCE, MAROC
2012
Couleur
Super 16 mm
62'

Version originale
Français, arabe
Sous-titres
Français
Image
Eric et Marc Hurtado, Pascal Auffray
Son
Ludovic Elias, Fred Maury, Jean-François Terrien
Montage
Justine Hiriart
Avec
Bachir Attar, Shiraz El Khairi, Amin Serhani, Ahmed Ettalha, Amin El Moutawafiq, Aicha asebban, Mohamed El Abboudi, Mohamed Konte, Ahmed Jilali, Yassin Hanae, Nora Larach, Chaimaa el Ouazzari.
Les enfants du village : Mohamed El Ghilani, Mohamed Slimani, Mohamed Serhani, Hamza Sliman, Wadii El Hamoudi ; les femmes du villages : Mennana El attar, Saida el Hend, Habiba El ouazari, Fetouma El wahabi, Fatma El Bouhsini ; Hamed Sahrani ; les Maîtres Musiciens de Jajouka : Mustapha Attar, Mohammed Attar, Adderrzak El Attar, Abdellah Bokhzar, Bouker Talha, Mokhtar jahgdal, Mohammed el Hammadi, Lahcen kaddouri.
Avec les voix de Bachir Attar et Eric Hurtado

Production
Atopic

En brefs tableaux stylisés, un conte archaïque ouvre le film pour revenir sur la création divine de la musique. Le mythe se prolonge dans un univers aux dimensions sacrées où il est difficile de départager le fantastique légendaire de sa perpétuation actuelle. Où est-on ? Dans le Rif marocain, à Jajouka, village où sont célébrés depuis plus de deux mille ans, en musique et en danse, des rites de fertilité présidés par Bou-Jeloud, « le Père des Peaux », version locale du dieu Pan.
On savait les frères Hurtado fameux musiciens : leur groupe *Etant Donnés* s'est signalé par sa collaboration avec Alan Vega, Genesis P-Orridge, parmi d'autres, ou avec Philippe Grandrieux pour qui ils ont réalisé la BO de plusieurs de ses films. On les savait aussi cinéastes expérimentaux. Les voilà conjuguer ici leur double passion, relevant le défi d'une remontée dans le temps pour saluer les Maîtres Musiciens de Jajouka, d'hier comme d'aujourd'hui. Le temps, d'ailleurs, aurait-il passé ? Il ne s'agit donc pas de fabriquer une partition destinée à accompagner des images autonomes, mais bien de faire de la musique (de sa stridente nudité, de son dépouillement incantatoire) et de son histoire, la substance même des images, du scénario à sa mise en scène. Leur choix, d'évidence pasolinien : ressusciter l'archaïsme en lui restant fidèle, dans le traitement des décors, des lumières, du jeu, des costumes. La beauté ici tient à ce frottement rugueux entre le mutisme des personnages et leurs élans effrénés en direction d'une autre voix possible. (JPR)

The film opens with an archaic tale, in brief stylised *tableaux*, concerning the divine creation of music. The myth is extended to a universe of sacred dimensions where it is difficult to differentiate the legend from its current perpetuation. Where are we? In the Moroccan Rif, in Jajouka, a village where, for over two thousand years, fertility rites involving music and dance, have been presided over by Bou-Jeloud, "the Father of Skins", a local version of the god Pan.
The Hurtado brothers are famous musicians: their group *Etant Donnés* came to prominence through collaborations with various artists including Alan Vega, Genesis P-Orridge and Philippe Grandrieux (they produced original soundtracks for several of his films). They are also known as experimental filmmakers. Here their two passions are combined, raising the challenge of travelling back in time to hail the Master Musicians of Jajouka, yesterday and today. Besides, has time passed? It is therefore not about concocting a score destined to accompany autonomous images, but about making the music (its strident nudity, its incantatory austerity) and its history the very substance of the images and the scenario being staged. Their choice was obviously Pasolinian: to resurrect the archaic while remaining faithful to it, through the treatment of decor, lighting, acting and costumes. Here, the beauty lies in the rough friction between the muteness of the characters and their unbridled momentum towards another potential voice. (JPR)

FC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

JJA

Gaëlle BOUCAND

FRANCE
2012
Couleur
HD
51'

Version originale
Français
Image et son
Gaëlle Boucand
Montage
Lila Pinell et
Gaëlle Boucand

Production
et distribution
Red Shoes / SOME
SHOES production

JJA sont des initiales. Voici donc le portrait de ces initiales : JJA au jardin, JJA dans son transat sur son balcon, dans son bureau, dans sa salle de bain. JJA, en somme, et sa solitude. C'est sa vaste demeure en Suisse, baptisée Rosebud, qui sert de décor unique, tel est le parti de Gaëlle Boucand. Mais si, comme le Kane de Welles, l'esseulement paraît son lot, cet écrin désert se remplit en revanche d'un flot incessant de paroles.
De quoi est-il question dans ce huis-clos ? De récits d'affaires – nombreuses, compliquées à débrouiller, d'arnaques financières dont il a été victime. Et le voilà à dérouler ses réussites, d'évoquer, fataliste, ses déboires avec ses avocats, ses partenaires financiers, sa précédente épouse, les commerçants locaux qui l'ont repéré comme évadé fiscal. Il soliloque, se souvient, nous fait part de ses obsessions numérologiques, de son rapport à l'argent, aux œuvres d'art, à l'aménagement intérieur, de l'installation d'un poulailler, devise ample sur le cours du monde autant que sur des anecdotes. Son verbe ne tarit jamais. Filmé en cadres fixes, en intérieur et en extérieur, il entame un raisonnement ici, le conclue là, sans jamais y mettre de point final. Ecart, diffraction kaléidoscopique de cette voix et de ce corps comme disjoints. On l'aura compris, JJA, malgré cette confession à voix haute, reste une énigme ; mais un autre portrait, à distance, s'esquisse : celui d'une forme de pouvoir, du verbe et d'un homme assuré d'un certain ordre par son propre discours. (NF)

JJA are his initials. This is the portrait of those initials: JJA in the garden, JJA in a deckchair on his balcony, in his office, in his bathroom. All in all, JJA, and his loneliness. His large mansion in Switzerland called "Rosebud" is the sole setting of the film, as decided by Gaëlle Boucand. But even though lonesomeness seems to be his fate, as was the case for Welles' Kane, this deserted setting is filled with an unceasing flood of words.
So what exactly is being told in this enclosed place? Many stories, actually – complicated, undecipherable business stories, about financial scams perpetrated upon him. And there he goes, appraising his success, evoking with resignation his setbacks with lawyers, business partners, his ex-wife, or local shopkeepers who have pinned him as a tax dodger. He soliloquises, shares his memories, his obsession with numerology, his relationship with money, works of art, interior design, the building of a hen-house, and converses at great length about the state of the world or mere anecdotes. He just talks endlessly. Filmed in static shots, indoor or outdoor, he starts a reflection here, resumes it there, without never really finish it. There is a gap, a kaleidoscopic diffraction between his voice and his body, as if they were disconnected. Clearly, in spite of his loud confession, JJA remains a mystery. But another, distanced portrait emerges: the portrait of a form of power, that of speech and of a man who secures a kind of order with his own words. (NF)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE 1er M.E.

CF

LOGODEN

Jean FRAYSSE
Aurélie BONAMY

FRANCE
2012
Couleur
Super 8
36'

Version originale
Français
Image
Jean Fraysse
Son
Jean Fraysse
Montage
Aurélie Bonamy
Avec
François Boin, Jean Fraysse, Jeanne Fraysse, Michel Fraysse, Claude Dréno

Production et distribution
Cinémathèque de Bretagne

Filmographie
- LA BATAILLE DES PLÉMOS AOÛT, 1983
- POHÉTON JUIN, 1984
- LE POHÉTON, 1984
- ARBRE CASSÉ, TRANSPORT DU BOIS, 1984
- LOGODEN, 1984
- LE THOUREIL, 1996
- IMAGES DE MER, 1985
- IMAGES DE LOGODEN, 1985
- KERCADO, HIVER LOGODEN TRANSFORMATIONS, 1988
- LOGODEN, LA GRANDE TEMPÊTE SEPTEMBRE, 1987

L'histoire est simplement magnifique. En 1979, pour remercier le propriétaire de l'île de Logoden de l'avoir autorisé à y filmer des scènes de *Mon Oncle d'Amérique*, Alain Resnais offre à ce monsieur, Jean Fraysse, une caméra super 8 de grande qualité. Dès lors, Jean Fraysse se prend de passion et parcourt l'île caméra au poing, pour y collecter des images de la nature autant que de ses rares proches. Par ailleurs, il enregistre des sons, bruits des travaux, rumeurs naturelles, conversations familières. Il dépose plus tard l'ensemble à la Cinémathèque de Bretagne. C'est là qu'une jeune femme, Aurélie Bonamy, venue en stage, y découvre ce trésor bien discret laissé en jachère. De son propre chef, elle décide d'organiser ces prises éparses, de numériser les sons, d'en monter et d'en mixer une partie en une suite de vignettes. Si elle a bien sûr l'accord de Fraysse, les deux complices ne se sont pourtant jamais rencontrés et n'ont échangé, jusqu'ici encore, qu'au téléphone. Voici donc une œuvre singulière, resurgie du lointain d'une pratique amateur et de sa modestie si évidemment gracieuse, désormais cosignée par des auteurs que plus d'une génération autant que l'espace séparent.
À la délicatesse des prises de vue répond la douceur si pertinente du montage et du mixage, laissant affleurer tout à la fois un sens aigu de l'observation, un amour profond de cette terre isolée et de son quotidien sans spectaculaire - sans oublier un goût et une réelle maîtrise du cinéma. (JPR)

The story is quite simply magnificent. In 1979, to thank the owner of the island of Logoden for authorising the filming of scenes for *Mon Oncle d'Amérique*, Alain Resnais offered this gentleman, Jean Fraysse, a high-quality super 8 camera. From then on, Jean Fraysse became passionate about it and roamed the island with camera in hand, recording images of nature and his few loved ones. What is more, he recorded sounds: work noises, sounds of nature, family conversations. He later gave it all to the Cinémathèque of Brittany. It was there that a young intern named Aurélie Bonamy discovered this discrete, forgotten treasure. Of her own accord she decided to organise the few shots, to number the sounds and edit and mix them separately in a series of vignettes. Although she had Fraysse's permission, the two accomplices never met and have only ever spoken by telephone. So here is a unique piece, re-emerging from afar, about an amateur practice and its so obviously gracious modesty, now co-signed by authors separated by more than a generation and by space.
The pertinent gentleness of the editing and mixing responds to the delicacy of the shots, allowing a sharp sense of observation, a deep love of the isolated terrain and its daily life to bloom without sensationalism – not forgetting a taste and a real mastery of cinema. (JPR)

FC PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE R.V. M.E.

LA NUIT REMUE

Bijan ANQUETIL

FRANCE
2012
Couleur
Full HD
45'

Version originale
Farsi, dari
Sous-titres
Français, anglais
Image
Paul Costes
Son
Mathieu Perrot
Montage
Alexandra Melot

Production
G.R.E.C.

Filmographie
- LES MURS ONT DES VISAGES, 2007
- IRAN, EN ATTENDANT DEMAIN, 2004

À l'écran, le noir se mue en obscurité, celle de la nuit, d'où montent des voix, celles de jeunes migrants afghans, quelque part aux abords d'un Paris plus deviné que présent. Bijan Anquetil nous immerge dans leur monde nocturne, dans leur nuit toute de jeunesse, de vitalité, habitée et active. Car cette nuit, loin de tout endormissement, remue comme nous le rappelle le titre emprunté à Henri Michaux, et ne se laisse pas dompter.
Nuit poétique et métaphorique aussi, on l'aura compris. Celle des sans grades, des invisibles au regard de l'administration. Mais riche, vivante, trouée de rires, de peurs et de désirs. Anquetil leur restitue leur visibilité, les arrachant au monde des spectres. Pas de pathos, ni de récit d'horreur, mais la consignation non moins nécessaire de cette économie de survie, de cette obstination « d'y arriver », ou, tout simplement, d'arriver au terme d'un si long périple. Une nuit illuminée d'images venues d'ailleurs, d'avant. Car aux plans nocturnes d'Anquetil répondent les images fragiles, rudimentaires, souvenirs ou témoignages d'événements captés au hasard de leur périple avec leur propres téléphones. Une nuit trouée aussi de rais de lumière, faisant surgir ici un visage, là une carte tracée à la craie à même le sol. Mais n'est-ce pas là l'une des promesses, littérales, du cinéma, sortir des abîmes de la nuit par de furtives incandescances ? Promesse balancée ici modestement, par l'espoir simple d'un matin possible. (NF)

On the screen, black melts into the obscurity of night, where voices rise up - the voices of young Afghan migrants somewhere on the edge of a Paris, more guessed at than real. Bijan Anquetil plunges us into their nocturnal world, into their night, which is very much a youthful one, full of vitality, lived in and active. For this night, far from being sleepy, is stirring things up, as the title borrrowed from Henri Michaux suggests, and will not let itself be tamed.
A night that we are led to understand is also poetic and metaphorical. A night of the unclassified, of those who are invisible as far as the administration is concerned, but a rich night, lively, full of laughter, fears and desires. Anquetil gives them back their visibility, ripping them out of the world of ghosts. There is no pathos here, no horrific narrative, but the recording – no less important – of their crucial economy of survival, their obstinate determination to 'make it' or, quite simply, to arrive at the end of such a long journey. A night lit up by images from elsewhere, from before. Anquetil's night shots provide an appropriate background for fragile, rudimentary images, for memories, testimony of events captured randomly during the journey with their own phones. A night shot through with rays of light, as a face looms up or a chalk map drawn on the ground. But is that not part of the promise, literally speaking, of cinema, to emerge from the depths of night through its furtive incandesence? A promise modestly balanced here by the simple hope of another day dawning. (NF)

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE G NCR R.V. M.E.

CF

PÉNÉLOPE

Claire DOYON

FRANCE
2012
Couleur
Canon 5D
50'

Version originale
Français
Sous-titres
Francais et anglais
Image
Claire Doyon
Son
Laurent Gabiot
Montage
Frédéric Piet

Production
et distribution
Gedeon Programmes

Filmographie
- KATAÏ, 2009
- SOLA PERDUTA, ABANDONATA, 2008
- EGMA, 2007
- LES LIONCEAUX, 2002
- LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT, 2000

Mère d'une petite fille atteinte d'autisme, Claire Doyon, la réalisatrice, décide de tenter de soulager son enfant en se risquant à un lointain périple. Toutes deux vont se retrouver aux confins de la Sibérie mongole, en quête d'un chamane et de ses talents de guérisseur. De Paris aux steppes, le décor, on s'en doute, change. Ce qui soulignait le sentiment d'étouffement auquel l'enfant est soumise dans la capitale devient, dans un cadre de western épique, l'espace immense où ses gestes, certes toujours signaux de douleur, d'apnée, prennent soudain une autre dimension. Bras et tête levés au ciel, sa silhouette fragile semble peu à peu se fondre dans la vastitude de ce paysage si dégagé.
De ces rites archaïques auxquels, impressionnée, Pénélope est livrée, aucune garantie d'efficacité ne saurait être donnée bien sûr, et les parents en sont conscients. Mais ce voyage est entrepris surtout pour tâcher de déplacer la souffrance, physiquement, géographiquement, de la devancer ou de la noyer au milieu d'une culture inconnue. Du coup, les images tournées par Claire Doyon dans ce portrait de sa fille ne s'installent nulle part, jamais elles ne se contentent d'observer ; elles se révèlent plutôt, entières, faites d'amour, d'abandon, habitées de ce léger déséquilibre qui laisse y souffler par bourrasques le vent de la foi. [JPR]

Mother of an autistic little girl, director Claire Doyon decides to try and find a way to make her child feel better by undertaking a long journey. Together they travel to the deepest corners of Mongolian Siberia, searching for a shaman with healing powers. From Paris to the Great Steppe, obviously, there is quite a difference in setting. In this western-like epic, the city which only emphasised the child's suffocating feeling gives way to a huge space in which her movements, although still signs of pain, or apnoea, suddenly take another dimension. With her arms and head lifted up to the sky, her fragile figure slowly seems to blend in the vastness of the bare landscape.
Of course, the archaic rituals to which an impressed Pénélope is submitted offer no guarantee of efficiency, and the parents are well aware of that. But they mostly take the trip as a way to try and displace the pain, physically and geographically, to outstrip it and drown it in an unfamiliar culture. Therefore, in this portrait of her daughter, Claire Doyon's images never settle anywhere, they never merely observe – they rather reveal themselves wholeheartedly, as images made out of love, surrender, showing a slight lack of balance which lets the wind of faith shake them in gusts. [JPR]

FC

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

LE POINT AVEUGLE

Sophie ROGER

FRANCE
2012
Couleur
Vidéo
28'

Version originale
Espagnol
Sous-titres
français
Image, son, montage
Sophie Roger
Avec
Loreto Corvalán
et Sophie Roger

Production
Independencia

Avec *Les jardiniers du petit Paris* (FID 2010), Sophie Roger marquait déjà toute l'attention qu'elle porte au paysage et aux plantes, à la fois écrins et métaphores. *Le point aveugle*, filmé depuis l'espace clos d'un jardin normand nous en offre une nouvelle variation.
En prologue, une femme dans un cabinet d'ophtalmologie, vue à travers une machine devenue à l'écran pupille, alors qu'il est question de trouver le point aveugle, cette partie infime de la rétine qui ne voit pas. Histoire de regard et d'image manquante ? Puis, dans un jardin à l'atmosphère teintée de fantastique : une silhouette entr'aperçue, une femme silencieuse et les plantes qu'elle soigne, des fleurs filmées au plus près de leur surface soyeuse, un pied de gurunna que l'on replante, des graines que l'on récupère, la reproduction d'un double portrait peint par Pontormo, un œil qui se révèle derrière le trou qui creuse une large feuille verte. Autant de signes énigmatiques, semés par touches. Et aussi, furtives, des images du Chili, puis un crâne. Peu à peu, les pièces s'assemblent, un tableau s'esquisse. Les images et les sensations d'ici semblent résonner avec le paysage de là-bas.
Sans un mot, tout de pudeur et de délicatesse, *Le point aveugle* dessine le halo d'une histoire où l'amitié et le souvenir en seraient les biens précieux, auxquels il convient de prodiguer les soins les plus attentionnés, comme à cette plante déplacée, fragile. (NF)

In *Les jardiniers du petit Paris* (FID 2010), Sophie Roger already shared her deep interest for landscapes and plants, at once delicate settings and metaphors. *Le point aveugle*, filmed in the enclosed space of a garden in Normandy, follows in the same vein.
By way of prologue, a woman in an ophthalmology practice, seen through a machine turned into a pupil on screen, while searching for the blind spot, this tiny part of the retina that cannot see. Is this a story about sight and a missing image? Then, in the fantasy-tinged atmosphere of a garden: first we catch a glimpse of a figure, a woman silently looking after her plants, which are filmed close to their silky surface, then we see a gurunna head being transplanted, seeds being collected, followed by the reproduction of a double portrait by Pontormo, and an eye appearing behind a hole in a large green leave. So many mysterious signs, spread one by one. After that come glimpses of Chile, and a skull. The pieces are slowly put together and a painting emerges. Images and feelings from here seem to echo with the landscape from there.
Without a single word, with infinite modesty and delicacy, *Le point aveugle* draws the halo of a story in which friendship and memory are like precious possessions, requiring the most attentive care, as for this uprooted, fragile plant. (NF)

*YOUR **ONLINE** DOCUMENTARY CINEMA*

Permanent online access to outstanding documentaries selected by the six partner festivals //
Over 600 films to stream or download // Up to 20 new films every month //
Submit your own film online //

DOC ALLIANCE

CPH:DOX · DOK LEIPZIG · FIDMARSEILLE · Jihlava International Documentary Film Festival · Beldocs · VISIONS DU RÉEL

FINANCIAL PARTNERS

MEDIA EUROPE LOVES CINEMA · MINISTRY OF CULTURE CZECH REPUBLIC

Au Chili, Violeta Parra est le nom d'une héroïne. Ses faits d'arme ? Chanter. Mieux, composer, interpréter à la guitare et prêter sa voix à d'innombrables succès populaires. Née en 1917 d'une famille modeste, mais férue de musique (son père en est professeur, et sa mère, paysanne, s'y adonne en amateur avertie), Violeta compose très jeune ses premières chansons. À partir des années 50, son intérêt va se resserrer autour de la production folklorique nationale. Elle part à la recherche des trésors disséminés dans tout le Chili, pour les archiver, au magnétophone et par écrit. S'ensuit une période d'invitations à l'étranger, en Europe de l'Est et de l'Ouest, où elle donne des concerts, et séjourne plus longuement en France, y enregistrant ses premiers disques. Elle retourne définitivement au Chili au milieu des années 60, et c'est peu après, âgée de 50 ans, à la suite d'une expérience malheureuse de création d'un lieu de concerts aux abords de Santiago, qu'elle tire sa révérence à la vie.
Tout ceci trop vite dit, et que le *biopic* du Chilien Andrés Wood entreprend de détailler avec respect. Une vie affective aussi engagée que la passion rageuse pour une musique aux racines plongées dans son pays, voilà matière exemplaire au mélodrame. Mais, découverte, sur fonds d'un autre Chili que celui que l'on croît connaître, peu avant celui d'Allende puis de sa période noire. Un pays en ébullition, à la recherche de ses hymnes enfouis, curieux de la vieille Europe, et curieux, surtout, de son identité. (JPR)

In Chile, Violeta Parra is the name of a heroine. Through feats of arms? No, singing. Better still, as a singer songwriter, playing the guitar and lending her voice to a pile of big hits. Born in 1917 into a modest, but highly musical family (her father was a music teacher, her mother a peasant, also a passionate and well-informed music lover), Violeta started composing songs from a very early age. From the 50s, her interests were focused on Chilean folk music. She tracked down musical gems scattered throughout Chile, to record them for posterity on tape or paper. That was followed by numerous invitations from overseas, from Eastern and Western Europe, where she gave concerts. She had an extended stay in France where she made her first records. She returned to Chile for good in the mid-60s, where shortly afterwards at the age of 50, following a bad experience setting up a concert venue on the outskirts of Santiago, she bowed out of life.
That seems all too brief a description of the biopic by the Chilean Andrés Wood, who turns to this task with painstaking respect. A love life as committed as her irrepressible passion for music so rooted in her country – the stuff of real melodrama. Yet, discovered against the background of another Chile, different from the one we think we know, a little before Allende's, followed by a dark period; a country boiling over, searching for its buried hymns, curious about old Europe and above all about its identity. (JPR)

FILM DE CLÔTURE
CLOSING FILM

VIOLETA SE FUE A LOS CIELOS

Andrés WOOD

CHILI, ARGENTINE, BRÉSIL, ESPAGNE
2011
Couleur
110'

Version originale :
Espagnol
Avec :
Francisca Gavilán,
Thomas Durand,
Stephania Barbagelata,
Roberto Farías.

Production :
Wood Producciones

Production :
LA BUENA VIDA, 2010
MON AMI MACHUCA, 2005
LA FIEBRE DEL LOCO, 2001
EL DESQUITE, 1999

16. Ji hlava International Documentary Film Festival 23—28/10 2012

Ji hlava

Ji hlava
International
Documentary
Film Festival

INDUSTRY 2012
EMERGING PRODUCERS / INSPIRATION FORUM
FESTIVAL IDENTITY / MEDIA AND DOCUMENTARY

www.dokument-festival.cz

[CINÉ [Métro] Art]
LES VARIÉTÉS

Cinéma Les Variétés
5 Salles Classées Art et Essai/Recherche-Équipées en Numérique
37 rue Vincent Scotto 13001 Marseille
www.cinemetroart.com
09 75 83 53 19

doclisboa 2012

X Internacional Film Festival 18 > 28 October

CALL FOR ENTRIES

WWW.DOCLISBOA.ORG

Deadline June 15th

- International Competition (Full-Length and Shorts)
- Portuguese Competition (Full-Length and Shorts)
- Special Screenings
- Retrospectives and Tributes
- Masterclasses and Workshops
- Installations

Lisbon Docs 2012

Workshop and Pitching for Documentary Film 15 > 20 October

The annual pitching session Lisbon Docs is a great opportunity to pitch your documentary project to leading financiers as well as to form new networks and alliances for future collaborations. If you are a documentary maker with an international project in development Lisbon Docs is the place to be.
During Lisbon Docs documentary projects will be developed during an intense 3 day workshop guided by international experienced tutors, pitched to a panel of leading broadcasters and distributors and individually matched for meetings with potential collaborators.

Organization: apordoc – Associação pelo Documentário; EDN – European Documentary Network

Co-production: Fundação Caixa Geral de Depósitos – Culturgest

Funding: 20 years of passion – Media – Europe Loves Cinema; Presidência do Conselho de Ministros – Secretaria de Estado da Cultura – Secretaria-Geral; ICA – Instituto do Cinema e do Audiovisual

www.videodepoche.com
Faiseur de DCP

EntreVues Belfort 27th
International Film Festival

November 24
December 2
2012

L'Estate di Giacomo (Alessandro Comodin) : Best feature film and "Documentaire sur Grand Écran" award in 2011

International competition

from 1st to 3rd film
shorts and features
fiction, documentary
completed from May 2011
Submissions online till august 30th

Films en cours : post production support

from 1st to 3rd feature length film
fiction, documentary
Deadline : October 15

www.festival-entrevues.com

Since 27 years, the place for ambitious cinema. International competition, retrospectives, tributes, meetings.

CAC 40, triple A,
subprimes, profit…

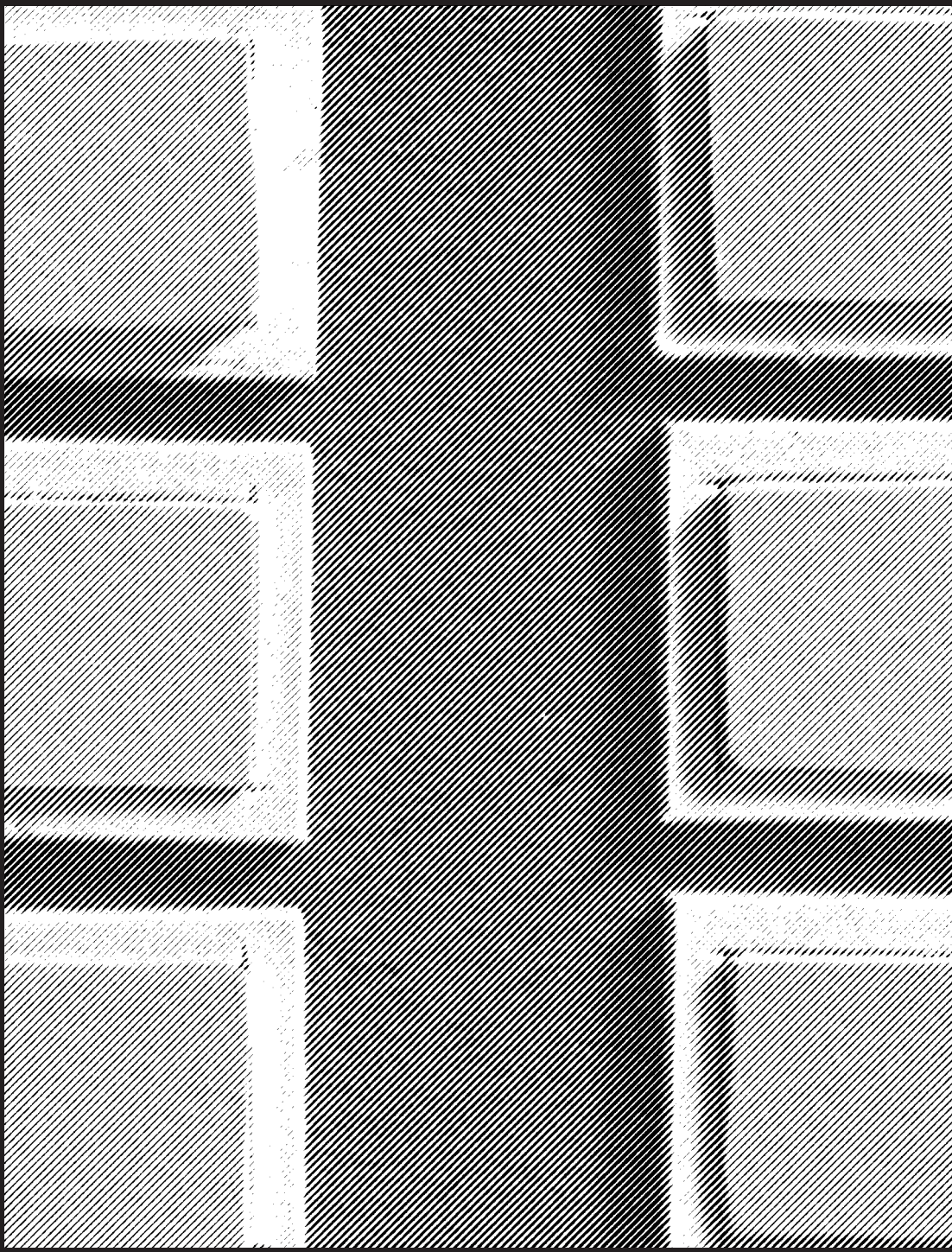
2012

La culture est
une vraie richesse.

Scam*

www.scam.fr

DESIGN CATHERINE ZASK



ÉCRANS PARAL-LÈLES // PARAL-LEL SCREENS

PS

RÉTROSPECTIVE GLAUBER ROCHA

Présenter aujourd'hui une partie de l'œuvre de Glauber Rocha obéit au même mouvement qui nous a porté par le passé à rendre hommage à d'autres filmographies de première importance. Celles de l'Italien Carmelo Bene, de l'Espagnol Joachim Jorda (totalement inédite alors hors de son pays), de l'Indien Ritwik Ghatak, de l'Allemand Hartmut Bitomsky (ensemble inédit en France), du groupe Dziga Vertov, de Werner Herzog (nous avions été les premiers à concocter cette rétrospective – partielle – de la part documentaire d'un cinéaste alors contesté, considéré sulfureux aux yeux de nombreux puritains).
Le sens de tels choix ? Il répond à plusieurs motivations. 1) Rappeler que le patrimoine cinématographique mondial reste trop méconnu de la plupart, et surtout d'une jeune génération, et tenter à notre mesure de redonner le goût de sa mise en circulation. 2) Rappeler que ce patrimoine est pour très large part autre chose qu'un monument poussiéreux, mais reste toujours vivant, résolument contemporain, utile, utilisable, resplendissant d'avenir. 3) Que certaines cinématographies internationales, plus que d'autres, ont tendance à s'effacer devant un *best of* planétaire fixé, à nos yeux trop restreint.
Concernant Glauber Rocha, inutile de répéter ce que tout le monde sait. Il s'agit avant tout de se replonger dans les œuvres. Dire ceci, élémentaire, toutefois : la profonde beauté de cette aventure précise tient à sa volonté de mêler le mythe, des préoccupations d'expression et d'identité nationales (le fameux Tropicalisme), une vision poético-politique déclarée, et ce dans un contexte à la fois confus (le régime dictatorial de son pays) et luxuriant. Ensemble dicté par le choix d'un cinéma épique en même temps que voulu impérativement unique et neuf.
Par ailleurs, le renouveau brillant de la jeune scène cinématographique brésilienne actuelle n'aura échappé à personne. Or, qu'elle se situe, en décalage, en opposition, en référence ou pas avec ce père-là, elle mérite d'être appréciée à l'aune de cette production-là. Manière donc pour nous, de réviser les fondamentaux, et d'entendre résonner une voix qui nous arrive avec une puissance intacte. Ecoutons-là :
« Il est déjà passé le temps où le Cinéma Novo avait besoin de s'expliquer pour exister ; le Cinéma Novo doit se faire pour expliquer, à mesure que notre réalité deviendra plus discernable à la lumière de pensées qui ne soient pas, par la faim, rendues débiles ou délirantes. Le Cinéma Novo ne peut pas se développer effectivement tant qu'il restera en marge du processus économique et culturel du continent latino-américain ; d'autant plus que le Cinéma Novo est un phénomène de peuples colonisés et non une identité privilégiée du Brésil : partout où il y aura un cinéaste disposé à filmer la vérité et à affronter les normes hypocrites et policières de la censure, il y aura un germe vivant du Cinéma Novo. Partout où il y aura un cinéaste disposé à affronter le commercialisme, l'exploitation, la pornographie, le technicisme, il y aura un germe du Cinéma Novo. Partout où il y aura un cinéaste, quel que soit son âge ou son origine, prêt à mettre son cinéma et sa profession au service des causes importantes de son temps, il y aura un germe du Cinéma Novo.

Voilà la définition, et par cette définition, le Cinéma Novo se marginalise de l'industrie parce que le compromis du *Cinéma Industriel* est avec le mensonge et avec l'exploitation. L'intégration économique et industriel du Cinéma Novo dépend de la liberté de l'Amérique latine. Pour cette liberté, le Cinéma Novo s'engage en son nom propre, au nom de ses membres les plus proches et les plus dispersés, des plus bêtes aux plus talentueux, des plus faibles aux plus forts. C'est une question de morale qui se reflétera dans les films : le temps mis à filmer un homme ou une maison, tel détail observé, telle philosophie, car ce n'est pas un film mais en ensemble de films en évolution qui donnera, finalement, au public, la conscience de sa propre existence. Nous n'avons pas, pour cette raison, de points de contacts majeurs avec le cinéma mondial.
Le Cinéma Novo, est un projet qui se réalise dans la politique de la faim et souffre, pour cela même, toutes les faiblesses résultant de son existence. »

Glauber Rocha
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha*. Anthologie du cinéma brésilien des années 60 aux années 80, Nelson Rodrigues - Collection Magic Cinéma

PS

GLAUBER ROCHA RETROSPECTIVE

Presenting part of Glauber Rocha's work today obeys the same principle we applied in the past to pay homage to other filmographies of prime importance. This has included the Italian Carmelo Bene, the Spaniard Joachim Jorda (previously totally unknown outside his country), the Indian Ritwik Ghatak, the German Hartmut Bitomsky (new in France), the Dziga Vertov group, Werner Herzog (we were the first to concoct a partial retrospective of his documentary work at a time when his whole worf was considered deliberately inflammatory by many puritans).
And the meaning of such choices? It responds to several motivations.
1) To recall that world cinematic heritage remains mostly little known, above all by the younger generation, and to attempt, in our own way, to revive the taste for its circulation.
2) To recall that this heritage is largely something other than a dusty monument and still remains alive, resolutely contemporary, useful, usable and full of tomorrow.
3) That certain international cinematic works, more than others, tend to disappear when faced with a fixed planetary *best of*, which is too limited from our point of view.
As for Glauber Rocha, it is pointless to repeat what everybody knows. It is above all a case of diving back into the works themselves. Let us add this, elementary however: the profound beauty of this precise adventure respects his wish of combining myth, preoccupations of expression and national identities (the famous Tropicalism), and a declared poetic-political vision, in a context both confused (the dictatorial regime of his country) and luxuriant. An ensemble dictated by the choice of an epic cinema at the same time absolutely intended to be unique and new.
Furthermore, the shining renewal of the current young Brazilian film scene is obvious to all. Now, whether it is situated out of sync, in opposition, in reference or not to this particular progenitor, it deserves to be appreciated in terms of his production.
A way for us to thus revise the fundamentals, and hear a voice resonate which comes to us with its power intact. Listen to it:
"The days when Cinema Novo needed to justify its existence have already gone by; Cinema Novo must be, in order to explain, as our reality becomes more discernible in the light of thoughts which are not, through hunger, rendered defective or delirious. Cinema Novo can't develop effectively while it remains on the margins of the economic and cultural process of the Latin-American continent; all the more given that Cinema Novo is a phenomenon of colonized peoples and not a privileged identity of Brazil: wherever there's a filmmaker disposed to film the truth and confront the hypocritical and repressive norms of censorship, there will be a living seed of Cinema Novo. Wherever there's a filmmaker disposed to confront commercialism, exploitation, pornography, and technicity, there will be a seed of Cinema Novo. Wherever there's a filmmaker, whatever his age or origin, ready to put his cinema and his profession to the service of the important causes of his time, there will be a seed of Cinema Novo. *That's the definition, and by this definition*, Cinema Novo is marginalized from the industry because the compromise of *Industrial Cinema*

is with lies and exploitation. The economic and industrial integration of Cinema Novo depends on the liberty of Latin America. Cinema Novo is committed to this liberty in its own name and on behalf of its closest and most dispersed, stupidest and most talented, weakest and strongest members. It's a moral question which is reflected in the films : the time spent filming a man or a house, which detail is observed, which philosophy, because it isn't a film but a group of films in evolution which will finally give the public the consciousness of its own existence. For this reason we do not have major points of contact with world cinema. Cinema Novo is a project carried out in the policy of hunger and suffers, for this express reason, from all the weaknesses resulting from its existence."

Glauber Rocha
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha*. Bresilan Cinema Anthology,
from the 1960's to the 1980's, Nelson Rodrigues - Magic Cinema Collection

PS

En lien avec cette programmation, le Jeu de Paume présentera la rétrospective de Glauber Rocha dans le cadre du festival d'Automne.

In connection with this program, Jeu de Paume will present Glauber Rocha's retrospective during the Autumn festival.

ANABAZYS

Paloma ROCHA Joel PIZZINI

Brésil
2007
Couleur
35 mm
98'

Avec
Glauber Rocha (archive), Tarcísio Meira, Norma Bengell, Ana Maria Magalhães, Jece Valadão, Orlando Senna, Fernando Lemos Oliveira Bastos, Tetê Catalão, Carlos Castello Branco, Ismail Xavier, Antonio Pitanga, Caco Caetano, Raul William, Paula Gaetan

Un documentaire sur la genèse et la résonance de *L'Âge de la terre*, le film de Glauber Rocha qui a amorcé en 1978 la révolution audiovisuelle contemporaine au Brésil. Narré à la première personne par Rocha lui-même, cet essai documentaire est une plongée au cœur de l'univers du cinéaste et examine à travers des images d'archives sa méthode de travail.

Anabazys is an inventory of the genesis, the eruption and the resonance of *A Idade da Terra*, by Glauber Rocha. With unedited scenes extracted from the sixty hours found of the gross material, Anabazys is more than a tribute or a historical report. Narrated in the first person by Glauber's "voices", he exposes himself entirely, light-years ahead of the times, he invents a keen cinematic narrative which 30 years after is finally assimilated by the new generations. A film with Glauber Rocha.

Version originale : Portugais. Sous-titres : Français. Image : Ajurimar Salles, Daniel Neves, Alexandre Contador et Robson Rumin. Son : Felipe Rodrigues et Bruno Espírito Santo. Montage : Ricardo Miranda. Production : Paloma Cinematografica, Tempoglauber, Canal Brasil. Distribution : Paloma Cinematografica.

BARAVENTO

Glauber ROCHA

Brésil
1961
Couleur
35 mm
80'

Avec
Aldo Teixeira, Luiza Maranhao, Antônio Sampaio, Lucy Carvalho, Lidio Silva, Rosalvo Plinio, Alaïr Liquori, Antônio Carlos

Tourné en 1959 et terminé en 1961, *Baravento* est le premier long-métrage de Rocha. Fiction documentée à la Rouch, l'action se situe dans un village de pêcheurs. Il y est question de superstitions au service de personnages qui maintiennent l'oppression sur tout le village, et des voies tortueuses pour en secouer le joug. D'inspiration clairement eisensteinienne, dans son esthétique lyrique et sa volonté pédagogique politique, si ce film marque un départ puissant, il laisse aussi entrevoir les thèmes et une ambition que l'œuvre future saura développer avec une ampleur et une écriture propres.

Shot in 1959 and completed in 1961, *Baravento* was Rocha's first full-length film. A fiction documented à la Rouch, the action is located in a fishing village. There is the question of superstitions at the service of characters who maintain oppression over the whole village, and tortuous paths for in secouer the joug. Clearly inspired by Eisenstein, in its lyrical aesthetic and

political educational aims, this film marks a powerful debut but also provides a glimpse of the themes and an ambition that the future work would develop more fully and with a more specific writing style.

Version originale : Portugais. Image : Tony Rabatony.
Montage : Nelson Pereira dos Santos. Production : Igmu Films.
Distribution : Films sans frontières

CABEZAS CORTADAS
TÊTES COUPÉES

Glauber ROCHA

Espagne
1970
Couleur
35 mm
95'

Avec
Francisco Rabal,
Pierre Clémenti,
Marta May,
Rosa Maria Penna,
Ema Cohen,
Luis Ciges,
Telesforo Sanchez,
Victot Israël,
Carlos Frigola,
Carmen Sansa

« *Têtes coupées* est une critique de la décadence du pouvoir et de la culture catholique en Amérique latine dans un langage grotesque, surréaliste et baroque. Le sens en est clair : c'est la chute d'un dictateur. J'y coupe la tête à la culture traditionnelle au profit d'une contre-culture : ce n'est ni du Brecht, ni du Shakespeare, alors ça a choqué un certain public. On y a trouvé des influences de Buñuel et de Fellini ? Peut-être, mais cette imagerie existait dès mes premiers films, bien que je n'aie jamais fait de l'esthétique baroque et surréaliste. »

Glauber Rocha, cinéma 71, nº 160, novembre 1971
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha.* Anthologie du cinéma brésilien des années 60 aux années 80, Nelson Rodrigues - Collection Magic Cinéma

"*Decapitaed heads* is a critique of the decadence of power and of Catholic culture in Latin America in a grotesque Surrealist and baroque language. The meaning is clear: it is the fall of a dictator. I decapitate traditional culture to the benefit of a counter-culture: it's neither Brecht nor Shakespeare, so that shocked a certain public. Some detected the influence of Buñuel and Fellini ? Perhaps, but this imagery existed from my first film onwards, while I never did baroque and Surrealist aesthetics."

Glauber Rocha, cinéma 71, nº 160, November 1971
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha*. Bresilan Cinema Anthology, from the 1960's to the 1980's, Nelson Rodrigues - Magic Cinema Collection

Version originale : Portugais. Image : Jaime Deu Casas.
Son : Roger Sangenio. Montage : Estúdio kine SA.
Production : Barcelona Profilmes SA. Distribution : Cinémathèque française.

PS

DEUS E O DIABO NA TERRA DO SOL
LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND

Glauber ROCHA

Brésil
1964
N&B
35 mm
125'

Avec
Geraldo del Rey, Yonà Magalhaes, Mauricio de Valle, Othon Baston, Lidio Silva, Sonia dos Humildes, Marrom, Joao Gama, Antônio Pinto, et les habitants de Monte Santo

Situé dans les années 1940, le récit du film s'appuie sur la réalité de faits historiques au Nord-Est du Brésil, dans cette région appelée Sertao, et dans un style que Rocha définit comme « la recherche d'un cinéma populaire, celle du *Romanceiro*, héritage du Moyen Âge portugais. »

Set in the 1940s, the narrative of the film is based on the reality of historical facts in North-East Brazil, in the region called Sertao, and in a style that Rocha defined as "the quest for a popular cinema, that of the *Romanceiro*, inherited from the Portuguese Middle Ages."

Version originale : Portugais. Image : Waldemar Lima.
Son : Aluizio Viana, Geraldo José, Rafael Valverde. Montage : Rafael Valverde.
Production : Copacabana films. Distribution : Films sans frontières.

O DRAGAO DA MALDADE CONTRA O SANTO GUERREIRO
ANTONIO DAS MORTES

Glauber ROCHA

Brésil
1969
Couleur
35 mm
95'

Avec
Mauricio do Valle, Odete Lara, Othon Bastos, Jofre Soares, Lorival Pariz, Hugo Carvana, Rosa Maria Penna, Emanuel Cavalcanti, Mario Gusmao, et la population de Milagres

Antonio das mortes la première analyse que j'ai faite de mes films antérieurs. C'est un résumé épuré de Baravento, Le Dieu noir et le diable blond et *Terre en Transe*... Avec ce film, je pense achever une certaine phase de mon travail pour prendre un nouveau départ à partir de bases différentes... Mes films précédents furent des œuvres de polémique ; ils avaient qualités et défauts... Antonio das mortes est une réflexion sur ces qualités et ces défauts.

Glauber Rocha, 1969
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha.* Anthologie du cinéma brésilien des années 60 aux années 80, Nelson Rodrigues - Collection Magic Cinéma

Antonio das mortes is the first analysis that I have made of my previous films. It is a purified resumé of *Baravento*, *The Black god and the blond devil* and *Earth in a Trance*... With this film, I feel I've completed a certain phase of my work in order to make a new departure on a different basis ... My previous films were polemical; they had qualities and faults... *Antonio das Mortes* is a reflection on those qualities and faults.

Glauber Rocha, 1969
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha*. Bresilan Cinema Anthology, from the 1960's to the 1980's, Nelson Rodrigues - Magic Cinema Collection

Version originale : Portugais. Image : Afonso Beato. Son : Walter Goulart.
Montage : Eduardo Escorel.
Production : Mapa Filmes. Distribution : Films sans frontières.

FESTA NA BOCA

Ozualdo Ribeiro CANDEIAS

Brésil
1971
N&B
35 mm
10'

Candeias filme la fête à la Boca le soir du réveillon de la nouvelle année 1976.

Candeias films the festival at la Boca on New Year's Eve 1976.

Version originale : Portugais. Image : Ozualdo Ribeiro Candeias. Montage : Luiz Elias.
Distribution : Heco produçoes cinemateca brasileira.

HISTÓRIA DO BRASIL
HISTOIRE DU BRÉSIL

Glauber ROCHA

Brésil
1974
N&B
35 mm
166'

« Cette *Histoire du Brésil* en sept chapitres d'une heure est un film didactique destiné spécialement à la télévision, aux écoles primaires et, pourquoi pas, aussi aux universités. Leçon d'histoire pour tous les publics de 12 à 120 ans, européens, américains, asiatiques, arabes, africains. Pour tous ceux qu'intéresse une vision intégrée des 473 années d'existence du Brésil, vision qui fait principalement défaut aux Brésiliens. Pourquoi ne pas admettre que les Brésiliens ont toujours vécu aliénés ou mal informés en ce qui concerne l'histoire de leur pays ? J'ai étudié toutes les principales composantes de cette période 1500-1973 : l'économique, le politique, le social.

Et le synopsis a été fait à partir de la bibliographie brésilienne spécialisée et de toute la littérature internationale que j'ai pu consulter durant une année entière de recherches. Je me suis alors aperçu que jamais personne n'avait réalisé une synthèse de tous les aspects de l'histoire du Brésil… Le plus dur fut donc de réintégrer tous ces éléments dans le fameux « chaos brésilien », chaos qui n'a jamais existé : création et fruit de l'ignorance défendu et alimenté de l'extérieur, instrument d'aliénation qui est le grand responsable de notre inculture et de la médiocrité de notre formation universitaire. En sept heures de film, je veux faire une description chronologique révélant les structures déterminantes, les racines des problèmes brésiliens. Il est évident que je ne prétends pas donner une version définitive, entre autres raisons à cause du caractère précaire de la documentation existante.

Mais je pense que ce film pourra servir de point de départ à l'élaboration d'un schéma qui donnera aux intéressés une compréhension plus exacte et scientifique du Brésil… J'ai utilisé le matériel le plus varié et le plus expressif que j'ai pu recueillir pour faire de cette Histoire du Brésil une information virtuelle. L'iconographie populaire et érudite, la photo journalistique ou de témoignage social, l'image cinématographique documentaire ou de fiction : le maximum d'images produites par les Brésiliens à toutes les époques de leur histoire. Toute forme, tout élément plastique, rationnel ou spontané, m'a intéressé et servi comme témoignage ou comme document, sans restrictions mentales à l'égard de celui qui l'avait créé : l'important étant que l'artiste et son œuvre aient une relation avec la réalité brésilienne.

PS

Avec cette expérience que je n'hésite pas à qualifier de moderne, d'innovatrice, j'espère donner une fonction pratique et didactique au cinéma que je pourrai faire désormais. Le cinéma cesse d'être pour moi seulement de l'art : c'est beaucoup plus que cela… Je ne veux pas continuer à exploiter l'ignorance populaire. L'une des raisons qui m'ont éloigné du cinéma brésilien fut la déformation dont souffrit un mouvement de rénovation comme le Cinema Novo. L'industrie actuelle fondée sur le modèle qui s'affermit en 1962 et 1968 a trahi les principes d'origine. On estime aujourd'hui la production cinématographique brésilienne comme l'une des plus florissantes du tiers-monde avec une centaine de titres en moyenne par an, mais cette production s'est transformée en instrument d'exploitation de l'ignorance populaire et vit de façon contradictoire du paternalisme de l'Institut national du cinéma. Il s'agit d'un modèle aliéné avec lequel je ne veux pas m'identifier. »

Glauber Rocha, écran 74, nº 23, mars 1974
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha.* Anthologie du cinéma brésilien des années 60 aux années 80, Nelson Rodrigues - Collection Magic Cinéma

"This *History of Brazil*, in seven one-hour chapters, is an educational film especially aimed at television, primary schools and why not universities too? A history lesson for anybody aged from 12 to 120, Europeans, Americans, Asians, Arabs, Africans. It is for all those interested in an integrated vision of the 473 years of Brazil's existence, a vision which Brazilians mostly lack. Why not admit that Brazilians have always lived alienated from, or misinformed about, the history of their country? I have studied all the main components of the period from 1500 to 1973: economic, political, social.

And the synopsis has been produced from the specialized Brazilian bibliography and all the international literature I was able to consult during an entire year of research. I realized that nobody had produced a resumé of all aspects of the history of Brazil… The hardest thing was therefore to reintegrate all these elements into the famous "Brazilian chaos", a chaos which never existed: the creation and fruit of ignorance defended and fed by the exterior, an instrument of alienation which is largely responsible for our lack of culture and the mediocrity of our university training. In seven hours of film, I want to create a chronological description revealing the determining structures, the roots of Brazilian problems. Il is obvious that I do not pretend to present a definitive version, partly because of the precarious nature of existing documentation.

But I think that this film might serve as a starting point for the development of a schema which will provide interested parties with a more precise and scientific comprehension of Brazil… I have used the most varied and expressive material that I could find to make this History of Brazil into virtual information. The popular and erudite iconography, the journalistic or social testimony photo, the documentary or fictional cinematic image: the maximum of images produced by Brazilians from all periods in their history. Each shape, every plastic, rational or spontaneous element, interested me and served as testimony or as a document, without mental restrictions about who created it: the important thing being that the artist and his work are related to Brazilian reality.

With this experiment that I unhesitatingly describe as modern and innovative, I hope to give a pratical and didactic function to the cinema that I produce from now on. For me the cinema has ceased to be only art : it is much more than that... I don't want to continue to exploit popular ignorance. One of the things that distanced me from Brazilian cinema was the deformation suffered by a movement of renewal like Cinema Novo. The current industry founded on the model which affirmed itself in 1962 and 1968 has betrayed the original principles. It is estimated today that Brazilian cinematic production as one of the most flourishing in the Third World, with one hundred titles on average each year, but this production has been transformed into an instrument of exploitation of popular ignorance and exists in a contradictory way from the paternalism of the National Cinema Institute. It is an alienated model with which I don't wish to be identified.

Glauber Rocha, écran 74, nº 23, mars 1974
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha*. Bresilan Cinema Anthology, from the 1960's to the 1980's, Nelson Rodrigues - Magic Cinema Collection

Version originale : Portugais. Montage : Glauber Rocha, Marcos Medeiros.
Production : Tri Continental.

IDADE DA TERRA
L'ÂGE DE LA TERRE

Glauber ROCHA

Brésil
1980
Couleur
35 mm
160'

Avec
Mauricio do valle,
Jece Valadao,
Antônio Pitanga,
Tarcisio Meira,
Geraldo del Rey,
Ana Maria magalhaes,
Carlos Petrovich,
Norma Bengell,
Mario Gusmao,
Danuza Leao

Dernier film de Rocha, il se veut à la fois somme historique, comme son titre l'annonce en toute franchise, et somme artistique. Mais l'ensemble s'avère bien différent d'une synthèse, fût-elle ambitieuse. Sauf à considérer, et c'est sans doute l'enjeu ici, que le chaos, l'accidenté, le fragmenté, sont expressions possibles du synthétique. À une époque où certaines déclarations politiques provocantes du cinéaste avaient choqué, laissant l'homme esseulé, incompris, le film reçut un accueil sinon frais, du moins assez mitigé. On peut le comprendre. Brusquerie du montage, au point que Bonitzer le qualifiera de «*destruction in progress*», brutalité des mouvements de caméra, des ressassements, du jeu, entre hiératisme et chorégraphie, stridence des sons : en place d'un monument, un cri de désespoir.

Rocha's last film, is intended to be both a historical overview, as frankly announced by its title, and an artistic one. But the whole thing turns out to be quite different from a synthesis, however ambitious (unless one considers, and it is undoubtedly the issue here, that chaos, the damaged and the fragmented are possible expressions of the synthetic). At a time when certain provocative political declarations by the filmmaker had shocked people, leaving the man isolated and misunderstood, the film had a rather chilly (or at least lukewarm) reception. It's understandable. The editing is abrupt, to the extent that Bonitzer described it as "*destruction in progress*",

PS

the camera movements are brutal, there are reiterations of the play between hieratism and choreography, the sound is strident : instead of a monument it is a cry of desperation.

Version originale : Portugais. Image : Roberto Pires, Pedro de Moraes.
Son : Sylvia Maria Amorim de Alencar. Montage : Carlos Cox, Raul Soares, Ricardo Miranda. Production : Embrafilme, CPC, Glauber Rocha Communicacoes Artisticas et Filmes 3. Distribution : Tempo Glauber Cinemateca Brasileira.

A OPCAO. (OU : AS ROSAS DA ESTRADA)
THE OPTION. (OR THE ROSES ON THE HIGHWAY)
L'OPTION. (OU LES ROSES SUR L'AUTOROUTE)

Ozualdo Ribeiro
CANDEIAS

Brésil
1981
N&B
35 mm
87'

Avec
Carmen Angelica,
Alan Fontaine,
Christina Gondinho,
Carmen Ortega,
Virgilio Roveda,
Lair Norton,
Julia Veloso

Mêlant documentaire et scènes d'action reconstituées, *Candeias* examine la réalité la plus quotidienne d'un groupe de femmes rurales qui coupent la canne à sucre et vivent modestement dans des quartiers délabrés situés en bordure d'autoroute. Pour beaucoup d'entre elles, la prostitution est leur seul moyen (ou option, comme le titre l'indique) d'aspirer à une vie plus confortable. *Candeias*, ancien chauffeur routier, nous offre une vision sincère de ces communautés, basée sur son expérience personnelle.
Tourné en noir et blanc à une époque où la plupart des productions de Boca do Lixo étaient passées à la couleur, "L'Option" se dénoue avec force, en quelques mouvements sans paroles. C'est le résultat des préoccupations de *Candeias* face à la marginalité et de son habileté en tant que cinéaste (en plus de réaliser le film, il l'a également écrit et filmé et joue dedans).

Gabe Klinger

Combining documentary and staged action, *Candeias* delves into the profoundly quotidian reality of a group of rural women who cut sugar cane and live modestly in ramshackle neighborhoods along the highway. For many, the only escape (or option, as the title implies) to potentially better their lives is through prostitution. *Candeias*, a former truck driver, offers a deeply felt vision of these communities based, on firsthand experiences.
Shot in stark black and white at a time when most Boca do Lixo production had turned to colour, The Option unravels powerfully in a few nearly wordless movements. A culmination of *Candeias*' preoccupation with marginality and his craft as a filmmaker (in addition to directing, he also shot, edited, wrote, and acted in the film).

Gabe Klinger

Version originale : Portugais. Image, son, montage : Ozualdo Ribeiro Candeias.
Production : Embrafilmes, Ozualdo Ribeiro Candeias produçoes Cinematogràficas, Prodsul Flmes, Secretaria de Cultura do Estado de Sao Paolo.
Distribution : Heco produçoes cinemateca brasileira.

EP

ROCHA QUE VOA
FLYING ROCHA

Eryk ROCHA

Brésil
2002
Couleur
35 mm
94'

Avec
Fernando Birri,
Julio Garcia Espinosa,
Alfredo Guevara,
Tomàs Gutiérrez Alea,
Marcos Medeiros,
Glauber Rocha

Au début des années 70, le cinéaste brésilien Glauber Rocha s'est exilé à Cuba, pendant que la dictature militaire chassait tous les artistes et intellectuels qui allaient contre le régime.
Ce documentaire retrace cette période de la vie de l'auteur de Le Dieu noir et le diable blond, avec des documents audiovisuels tournés à l'époque. Glauber manifeste son engagement politique et révolutionnaire même lorsqu'il n'est pas en train de tourner des films. Sont interviewés dans le film des professionels du cinéma qui ont connu Glauber Rocha, comme le réalisateur cubain Tomas Gutierrez Alea et le président de l'Institut Cubain des Arts Cinématographiques, Alfredo Guevara.

At the beginning of the 1970s, the Brazilian filmmaker Glauber Rocha went into exile in Cuba, while the military dictatorship hunted down artists and intellectuals opposed to the regime.
This documentary retraces that period in the life of the author of *Le Dieu noir et le diable blond*, with audiovisual documents filmed at the time. Glauber displays his political and revolutionary commitment even when he isn't shooting films. The film includes interviews with film professionals who knew Glauber Rocha, such as the Cuban director Tomas Gutierrez Alea and the president of the Cuban Institute of Cinematic Arts, Alfredo Guevara.

Version originale : Portugais. Image : Miguel Vasilskis. Son : Roberto Leite, Bruno Vasconcelos. Montage : Eryk Rocha, Bruno Vasconcelos.
Production : Tarcisio Vidigal, Grupo Novo de Cinema e TV, Instituto Cubano del Arte e Industrias Cinematográficos (ICAIC).

RUA APERANA 52

Julio BRESSANE

Brésil
2012
Couleur
35 mm
80'

Avec
Fernando Eiras,
Giulia Gam,
Drica Moraes,
Maria Gladys,
Joel Barcelos,
Joao ebello,
Caetano Veloso

Le 52 de la Rua Aperana est l'adresse familiale de Julio Bressane, dans un quartier de Rio de Janeiro. Restitué par les photographies issues de son album de famille prises de 1909 à 1955, Bressane y accolle des extraits de la plupart de ses films où figurent les paysages des photos, depuis 1958 jusqu'à 2009. Film autobiographique alors ? En fait son exact contraire. Bressane porte un regard sur la part de fiction que ces images déroulent. Agencées selon un processus plus intuitif qu'avec l'assurance d'un discours ou de la chronologie, ces images dessinent une autre histoire du siècle écoulé. Hommage aux puissances du cinéma, *Rua Aperana 52* déploie des paysages d'autant plus imaginaires que filmés. D'un paysage subjectif à l'autre, les fictions se font jour et s'emboîtent, et offrent une mythologie brésilienne aux multiples visages. (NF)

PS

Number 52 Rua Aperana is Julio Bressane's family address, in a neighbourhood in Rio de Janeiro. Pieced together with snaps from the family album taken between 1909 and 1955, Bressane adds excerpts from his films portraying the landscapes in the photos from 1958 to 2009. Is this an autobiographical film then? In fact it is quite the opposite. Bressane presents the photos from a fictional point of view. Put together following a rather intuitive process rather than the assurance of an account or chronology, these images paint another story of the last century. *Rua Aperana 52* is a homage to the power of cinema, laying bare landscapes as much imagined as filmed. From one subjective landscape to the next, these stories come into being and slot together to offer a multi-faceted mythology of Brazil. (NF)

Version originale : Portugais. Sous-titres : français.
Image : David Pacheco. Montage : Rodrigo Lima.

TERRA EM TRANSE
TERRE EN TRANSE

Glauber ROCHA

Brésil
1967
N&B
35 mm
115'

Avec
Jardel Filho,
Paulo Autran,
José Lewgoy,
Glauce Rocha,
DanuzaLeao,
Paulo Gracindo,
Hugo Carvana,
Jofre Soares,
Modesto de Souza,
Màrio Lago,
Flàavio Magliaccio

« La situation en Amérique Latine : crise entre les valeurs traditionnelles de la culture ibérique et l'actuelle tragédie du sous-développement. C'est un état de transe. Crise idéologique, culturelle, économique, politique, morale. Un continent sans valeurs définies, constamment menacé par le monde civilisé. C'est un état de transe. Dans notre société, tout est à faire : ouvrir des routes dans les forêts, peupler les déserts, alphabétiser les masses, dominer les fleuves, promouvoir le travail. Dans notre cinéma, tout est à faire : la technique, l'esthétique, la distribution, l'exploitation, la production. Tout ceci, simultanément. Nous devons faire notre cinéma tandis que nos personnages essaient de faire l'Histoire. C'est un état de transe.
Un cinéma qui n'accepte pas le passé, qui n'accepte pas d'influences culturelles, un cinéma qui se débat entre la nouveauté ou l'inexistence, c'est un cinéma en état de transe. La beauté et la justice sont des idéaux romantiques. Je déteste les héros de ce film et, pour cette raison, ne désire pas qu'ils fascinent le public. Mon héros, un poète dont le langage est impuissant car, dans son monde, la beauté a déjà été dépassée par la réalité, préfère la mort anarchique à une existence opprimée par le fascisme. Entre Dieu et le Diable, entre la Gauche et la Droite, ces personnages, saisis d'angoisse, d'aliénation et d'érotisme, se débattent solitaires dans l'attente du destin. Un destin qu'ils doivent atteindre par la violence, par le désordre esthétique et moral de la violence. »

Glauber Rocha, 1967
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha.* Anthologie du cinéma brésilien des années 60 aux années 80, Nelson Rodrigues - Collection Magic Cinéma

"The situation in Latin America: crisis between the traditional values of the Iberian culture and the current tragedy of underdevelopment. It is a state of trance. Ideological, cultural, economic, political, moral crises. A continent

without defined values, constantly threatened by the civilized world. It is a state of trance. In our society, everything remains to be done: opening roads in the forests, populating the deserts, educating the masses, dominating the rivers, promoting work. In our cinema, everything remains to be done: techniques, aesthetics, distribution, exploitation, production. All simultaneously. We must make our cinema whilst our characters try to make History. It is a state of trance.
A cinema which doesn't accept the past, which doesn't accept cultural influences, a cinema which debates between novelty and inexistence, is a cinema in a state of trance. Beauty and justice are romantic ideals. I hate the heroes of this film and, for this reason, I have no desire that they fascinate the public. My hero, a poet whose language is impotent because, in his world, beauty has already been overtaken by reality, prefers anarchic death to an existence oppressed by fascism. Between God and the Devil, between Left and Right, these characters, gripped with anxiety, alienation and eroticism, debate alone in anticipation of destiny. A destiny they must reach through violence, through the aesthetic and moral disorder of violence."

Glauber Rocha, 1967
in *Théâtres au cinéma/Glauber Rocha*. Bresilan Cinema Anthology, from the 1960's to the 1980's, Nelson Rodrigues - Magic Cinema Collection

Version originale : Portugais. Image : Dib Lutfi. Son : Aluizio Viana.
Montage : Eduardo Escorel. Production : Mapa Filmes. Distribution : Cinémas Associés.

TRANSEUNTE
PASSERBY

Eryk ROCHA

Brésil
2011
Couleur
35 mm
125'

Avec
Fernando Bezerra, Beatriz Morelli, Luciana Domschke, José Paes de Lira, Teuda Bara

Passerby nous présente Expedito, un retraité de 65 ans errant dans les rues de Rio de Janeiro. Son histoire est celle de nombreux Brésiliens qui vivent dans l'anonymat et que le rythme effréné de la métropole laisse sur la touche. Expedito n'est qu'une personne parmi tant d'autres traversant le désert urbain de Rio.
« Les recherches intenses que nous avons menées dans le centre-ville de Rio nous ont révélé l'âme du film et de ses protagonistes. Nous recherchions l'idée d'anonymat, la possibilité de concocter des vies aux gens que nous voyons passer. Des visages inconnus qui renferment un univers de possibles, de rêves, d'histoires et de chagrins. Nous incorporons notre drame au cadre de la ville et créons une certaine tension entre fiction et réalité en mêlant les acteurs aux passants et aux figurants. La forme narrative du film est fortement influencée par le documentaire. Les acteurs, issus de diverses troupes de théâtre, sont, pour la plupart, inconnus du grand public. » (E.R.)

PS

Passerby introduces us to Expedito, a 65-year-old retiree who wanders the streets of Rio de Janeiro. His is the story of many Brazilians who live unnoticed, sidelined by the frantic pace of the metropolis. Expedito is just one more person passing on by through Rio's urban desert.
"The intense research we did in downtown Rio revealed the film's soul to us, and the protagonist's as well. It was about the idea of anonymity, the possibility of concocting lives for the people we see passing by. Unfamiliar faces, which hold a universe of possibilities, dreams, stories, and sorrows in them. We incorporate our drama into the fabric of the city, creating a certain tension between fiction and reality – the actors mingle with passersby andextras. There's a strong documentary influence in the film's narrative. The cast draws on various theatre groups, and they're mainly actors unknown to the public at large," says Eryk. (E.R.)

Version originale : Portugais. Image : Miguel Vassy. Son : Edson Secco.
Montage : Ava Gaitàn Rocha. Production : Videofilmes Distribuidora.

UMA RUA CHAMADA TRIUMPHO
A STREET CALLED TRIUMPH

Ozualdo Ribeiro
CANDEIAS

Brésil
1970
N&B
35 mm
11'

Uma rua chamada triumpho constitue la première partie d'un essai en forme de diptyque intime sur les communautés habitant le quartier de Sainte Iphigénie à Sao Paulo, des cinéastes aux petits commerçants en passant par les sans-abris. Monté largement à partir de l'imposante collection de photographies que Candeais a accumulé lorsqu'il vivait dans ce quartier, ce film apparaît doux-amer, nostalgique, et subtilement personnel tout en conservant la trace de l'expérience de Candeias dans l'industrie cinématographique lorsqu'il se rapproche des bandes d'actualité.

Uma rua Chamada triumpho is the first part of an intimate two part essay on the communities inhabiting the Santa Ifigênia area in São Paulo - from filmmakers to shop owners and the homeless. Edited largely from the filmmaker's own extensive photo documentation of the neighbourhood (he was a long-time resident), these episodes may be described as bittersweet, nostalgic, quietly personal while also retaining a newsreel appearance indicative of Candeias' experience as an industrial filmmaker.

Version originale : Portugais.
Image : Ozualdo Ribeiro Candeias. Montage : Luiz Elias.

HOMMAGE À RAOUL RUIZ

Raoul Ruiz s'est éteint, il y a un peu moins d'un an, le 19 août dernier.
Nous lui avions parlé, en avril dernier, pour l'inviter en jury. Il était au Chili alors, à manger du fromage en fin de déjeuner avec des amis, avait-il précisé.
Il n'avait pu, pris par son tournage et son mal, mais nous avait promis sa disponibilité pour l'année d'après – celle-ci.
Qu'il soit présent, donc, en 2012, sous la seule forme de ses films, nous a paru, aussitôt l'annonce de son décès, une évidence. Comme bien d'autres manifestations, nous avons trouvé nécessaire de lui rendre hommage, car son cinéma et sa personne incarnaient plus qu'une œuvre, plus qu'un corpus majeur dans le paysage contemporain : une utopie. Lui qui ne savait pas combien de films il avait réalisé, tant ils étaient nombreux, tant peu le préoccupait le décompte de sa filmographie, nous importait de le saluer. Et de commencer par le commencement, son tout premier film, un court de 1962, perdu, puis retrouvé, mais sans le son : *La Maleta*. Du coup, en 2010, entourés de quelques complices, il a choisi de fabriquer une nouvelle bande-son faite d'onomatopées, de raclements de gorge, de bruitages élémentaires. C'est fabuleux de drôlerie, accentuant à dessein la désynchronisation. Le surréalisme affiché par le récit et les images se renouvelle avec une ironie supplémentaire près de 50 plus tard. Puis, le dernier film tourné au Chili avant son exil, *Palomita Blanca*, en 1973, adapté d'un roman à succès, mais dont l'intérêt réside dans ce parfum documentaire des corps, des vêtements, des situations d'avant le renversement du régime d'Allende. *Lettre d'un cinéaste*, 1983, c'est le retour au Chili : ça grince, retour manqué. Mais la nostalgie est vite forcée de renoncer devant l'humour, distillé en continu. Enfin, son dernier opus souhaité par lui-même posthume : *La Noche Enfrente*. [JPR]

Pour éclairer cet hommage, si besoin en était, en réalité pour le bonheur, quelques extraits d'un texte, comme tours magnifique, de Serge Daney.

PS

Raoul Ruiz died on 19 August, a little less than a year ago. We spoke to him last April to invite him to take part in the jury. He was in Chile then, to eat cheese at the end of lunch with his friends, he explained. He wasn't available, taken up as he was by his shooting schedule and his illness, but promised to be present the following year – this one.
Therefore his presence in 2012, if only via his films, seemed evident to us when his death was announced. Like many other events, we felt it was necessary to pay hommage to him because his cinema and his personality embodied more than a body of work, more than a major corpus in the contemporary landscape: a utopia. He who did not know not how many films he had directed, so numerous were they, and so little was he preoccupied with enumerating his filmography, deserved to be hailed. And to begin at the beginning, his very first film *La Maleta* (a short from 1962) was lost and then found again, but without sound. As a result, in 2010, surrounded by some helpers, he chose to create a new soundtrack made up of onomatopoeiae, throat clearing and elementary sound effects. It is very humorous, deliberately accentuating the lack of synchronization. The surrealism displayed in the narrative and the images is renewed with an additional irony almost 50 years later. Then, the last film shot in Chile before his exile, *Palomita Blanca* (1973), adapted from a best selling novel, the interest of which lies in the documentary flavour of bodies, clothing and situations before the overthrow of the Allende regime. *Lettre d'un cinéaste* (1983) represents the return to Chile: it is painful, a failed return. The nostalgia gambit is rapidly forced to be dropped when faced with the continuously distilled humour. Finally, his last opus which he wished to be posthumous: *La Noche Enfrente*.
To illuminate this homage, as if it were necessary, but in reality for the sheer pleasure, we present a few extracts from a text by Serge Daney (magnificent as ever). (JPR)

RAOUL RUIZ RACONTÉ PAR SERGE DANEY

Retirado en la paz de estos desiertos,
Con pocos, pero doctos libros juntos,
Vivo en conversacion con los difuntos,
Y escucho con mis ojos a los muertos.
Quevedo

Hein ? Et/ou pardon ? J'ai déjà parlé à Raoul Ruiz. Je veux dire qu'il m'est arrivé de continuer à lui parler. De croire, à l'entendre répondre si vite, que seule ma mauvaise mémoire m'avait fait oublier que de cela, précisément, nous avions *déjà* parlé. D'imaginer que les paradoxes fous et les informations invérifiables qu'il proférait étaient un discret rappel à l'ordre. Tout cela – une poésie de Quevedo ou la description d'un quartier du vieux Varsovie – n'était-il pas depuis toujours notre bien commun, notre savoir partagé, nos discussions de café à Santiago ? N'aurais-je pas dû le savoir ? Du doute qui m'effleurait, Raoul profitait pour tenir des propos encore plus surprenants et, qui sait, pour mentir. Je profite donc de ce texte pour lui signaler qu'il a perdu son pari lorsqu'à la fin d'un repas chinois trop arrosé de bière Tsingtao il a prétendu que l'empire du Ghana était au XI^e^ siècle, plus étendu que l'Empire roman le fut jamais (mais j'ai oublié ce que nous avions parié).

Les aizuchi. Nous sommes dans un restaurant japonais. Parce que le sashimi est trop bon et le saké trop vite versé, parce que Raoul développe une théorie indéveloppable, je ne comprends plus ce qu'il me dit. En japonais, je me serais bien gardé de lui dire « mo ichido itte-kudasai » (répétez s'il vous plaît) mais j'aurais interrompu ma série de grognements phatiques que les japonais appellent *aizuchi* et dont ils font usage pour se signifier qu'ils sont toujours sur la même longueur d'ondes. Alors, « ozuënnement », il aurait tiqué. Mais nous n'étions pas japonais. Juste un français et un chilien parlant français (d'une voix sourde et précipitée).

The Man I love. Coleman Hawkins avait un « standard » de prédilection : *The Man I love*. Il le grava et le regrava. Dans certains enregistrements, on l'entend emboucher son instrument (un saxophone tenor) et prendre son souffle. Dans d'autres, il entre dans l'exposé du thème de façon à la fois si abrupte et si naturelle qu'une profonde émotion saisit l'auditeur. Ne jouait-il pas *déjà* il y a dix secondes, six mois, deux siècles ? Sommes-nous certains de ne pas avoir oublié de l'entendre ? Le disque est-il rayé ou la chaîne pas si hi-fi que ça ? J'aimais le « Bean » pour cette façon qu'il avait de « toujours déjà jouer », comme peut-être Raoul aime Carlos Gardel pour cette façon de « toujours déjà chanter ». Par rapport à ce chant intérieur, l'autre serait toujours en retard (délicieusement, d'ailleurs).

Lalangue. Cet homme parle depuis toujours. Ou sinon, il écrit. Il n'est pas passé de la littérature ou du théâtre au cinéma, il a continué à parler. Et quand il est fatigué, il compose des sonnets. Il a commencé à dire en

PS

français ce qu'il avait fini par penser au Chili. Un « auteur », un vrai, c'est à dire quelqu'un qui commence par faire une encoche dans la langue, dans *de* la langue. Car on peut, à propos de Ruiz, parler de lalangue. « *Lalangue*, écrivait Jean-Claude Milner en 1978, e*st ce qui fait qu'une langue n'est comparable à aucune autre, en tant justement qu'elle n'a pas d'autre, en tant aussi que ce qui la fait incomparable ne saurait se dire* ». La langue ruizienne est une Tour de Babel en hologramme – « *La langue n'est-elle qu'un masque arbitrairement construit et ne touchant à nul réel ?* », s'interroge Milner (c'est ça qui serait terrible !).

L'âge du capitaine. Je tiens certaines voix off dans les films de Raoul Ruiz comme les plus belles du cinéma contemporain. Surtout *L'Hypothèse du tableau volé*, *Colloque de chiens* et *Les Trois Couronnes du matelot*. On sait que lorsque la compréhension d'un film semble dépendre d'une voix off, nous faisons à cette dernière une confiance totale et bête. La voix off, c'est le chant des sirènes du cinéma. Son grain peut rendre fou, sa séduction est immense. Mais au bout du compte, elle n'est pas là pour dire le vrai mais pour *représenter.* Quelque chose, quelqu'un : un mort. La voix off est testamentaire. Or, on meurt facilement dans les films de Ruiz. D'autant plus facilement que les morts n'hésitent pas à se servir d'un bateau comme d'un récit. Le vaisseau des morts, c'est le récit. Celui qui parle est un sas et tous les morts ont parlé, racontant la même histoire, off et immortelle. (Le père de Ruiz est capitaine au long cours).

Baroque. Certains très bons films ont cette particularité : on ne les « comprend » (je veux dire qu'on n'a pas le sentiment de n'y rien comprendre) qu'au moment où on les voit, dans le présent de l'expérience que constitue leur vision. Arrêter de fumer est facile disait à peu près Mark Twain, j'y suis souvent arrivé. « Comprendre » *M. Arkadin, Non réconciliés, Francisca* ou *L'Hypothèse du tableau volé* est facile, je l'ai fait à chaque nouvelle vision de ces films. Mais entre deux visions, je n'aurais pas pu raconter l'histoire à mon meilleur ami. C'est là un trait baroque. Le scénario, comme le reste, est en trompe-l'œil. On n'est trompé qu'à telle ou telle distance : un pas de plus et on ne sait même plus qu'on pourrait être trompé (c'est ce dont les cannibales de *Territoire* font la cruelle expérience)

Raùl, tú, es posible ? Ruiz est-il devenu un cinéaste français ? Non. Mais les hasards de l'histoire ont voulu qu'il appartienne à la langue qui, de même qu'on peut avoir une vue imprenable sur un paysage, a vue sur la langue française : l'espagnol. Je ne sais pas pourquoi. J'observe seulement que les dialogues les plus parfaits du cinéma français sont souvent écrits par Bunuel, qu'Arriela continue Cocteau, que Cozarinsky a l'oreille fine et que Ruiz est le meilleur *répétiteur* de français possible. Il nous met toujours à la bonne distance de ce qui est *laid* dans certaines façons françaises d'habiter la langue française (de la dramatique télévisée à la gouaille froide des orateurs du PCF, en passant par l'accent XVIe). Des façons sans amour. Car la langue française, Ruiz l'aime beaucoup (contrairement à l'anglaise, qu'il semble haïr).

Le temps rapiécé. Nous tenons au monde par notre capacité à fuir en avant (par le récit). Nous tenons au récit par notre bonne volonté à être séduit (par la voix). Mais le récit est circulaire et la voix, parfois, casse. Peu de cinéastes aujourd'hui qui nous disent mieux que R.R. À quel point notre rapport au monde est ténu, précaire. À quel point ce qui est toujours-déjà-là est soumis (c'est là le comique) aux défaillances de l'être. Souvenons-nous du regretté Jean Rougeul dans sa visite guidée de *L'Hypothèse*, endormi soudain au milieu d'une phrase (« *à moins que…* »). Revoyons le matelot des *Trois Couronnes* et son trou de mémoire (« *Merde. Merde. Merde…* »). C'est cet effet de *paramnésie* qui enchante Ruiz, la rançon du « naturel », le chant intérieur qui prend du retard. C'est ce qui s'écroule au milieu de ce qui s'écoule (un silence de mort, en nous).

L'effet gna-gna-gna. Si la langue tient au réel, nous pouvons mourir (ouf !). Sinon, immortels, nous sommes tenus de la fabriquer et voués à faire semblant d'y croire. Ruiz est un théologien reconverti dans la buanderie de la Tour de Babel : là où les langues sont retouchées. Une langue, à l'en croire, se fabrique par deux bouts : une partie conceptuelle qui est la rhétorique et une partie sensible qui est la musique. Mais attention : il y a de la rhétorique dans la musique et vice-versa. Ruiz traite l'un par l'autre, sans cesse (ce en quoi il est un vrai héritier de Barthes, un moraliste de la langue). À la fin du *Territoire*, par exemple, lorsque Rebecca Pauly parle (en anglais) du livre qu'elle vient d'écrire sur son « expérience » cannibale, on entend distinctement le « fou » portugais reprendre en écho non ce qu'elle dit mais la musique de ses phrases. Cet effet glaçant en dit long sur la façon dont le personnage est alors « mal dans sa langue » (comme on dit mal dans sa peau). Elle est, de la part du cinéaste, comme une résistance sourde (à l'anglaise, langues des maîtres nord-américains). Elle est l'enfant qui sait parodier la phrase qu'il ne veut pas comprendre en n'en retenant que la musique ; une sorte de gna-gna-gna puéril qui monte et qui descend le long d'une ligne d'intonations. (S.D.)

Cahiers du cinéma spécial Ruiz, 345, mars 1983
repris in *Le Cinéma et le monde 2* (POL). Les Années Libé, 1981-1985.
Editions Président POL. 2002.

PS

RAOUL RUIZ RACONTÉ PAR SERGE DANEY

Retirado en la paz de estos desiertos,
Con pocos, pero doctos libros juntos,
Vivo en conversacion con los difuntos,
Y escucho con mis ojos a los muertos.
Quevedo

Huh? And/or excuse me? I have already spoken with Raoul Ruiz. I'd like to say that it so happens that I still talk with him. To believe, on hearing him reply so quickly, that only my bad memory made me forget that we had *already* spoken about precisely that. To imagine that the mad paradoxes and the unverifiable information he proffered were a discrete call to order. All of that – a poem by Quevedo or the description of a district of old Warsaw – wasn't it always our common ground, our shared knowledge, our café discussions in Santiago? Wouldn't I have known? Raoul took advantage of the doubt he hit me with to make even more surprising statements and, who knows, to lie. I will therefore take advantage of this text to show him that he lost his bet when, at the end of a Chinese meal washed down with too much Tsingtao beer, he claimed that in the 11th century the Ghana empire was more widely spread than the Roman Empire ever was (but I forget what the stakes were).

The aizuchi. We are in a Japanese restaurant. Because the sashimi is too good and the saké too quickly poured and because Raoul develops an undevelopable theory, I can no longer understand what he's telling me. I would have kept saying "please repeat" in Japanese ("mo ichido itte-kudasai") but I would have interrupted my series of phatic grunts the Japanese call *aizuchi* and which they make use of to signify that they are still on the same wavelength. He would then have winced, Ozu-like. But we aren't Japanese. Just a Frenchman and a Chilian speaking French (with a hoarse and hurried voice).

The Man I love. Coleman Hawkins had a favourite "standard": *The Man I love*. He recorded and re-recorded it. In certain recordings you can hear him embouching his instrument (a tenor saxophone) and drawing breath. In others, he enters into the exposition of the theme in a way that is both abrupt and so natural that a deep emotion grabs the listener. Wasn't he *already* playing ten seconds, six months, two centuries ago? Are we certain we have not forgotten hearing it? Is the record scratched or is the turntable not as hi-fi as all that? I loved the "Bean" for his "always already played" aspect, like maybe Raoul likes Carlos Gardel for his "always already sung" manner. In relation to this interior singing, the other would always be (deliciously) late.

Lalangue. This man has been speaking since forever. Otherwise, he writes. He didn't go from literature or the theatre into cinema, he carried on speaking. And when he's tired, he composes sonnets. He started to say in French what he ended up thinking in Chile. An ''auteur'', a real one, meaning

someone who begins by making a mark on the language, *in* the language. Because one can, when it comes to Ruiz, speak of "lalangue". "*Lalangue*", wrote Jean-Claude Milner in 1978, is "*why a language isn't comparable to any other, precisely because it does not have an 'other', and also because what makes it incomparable cannot be said*". The Ruizian language is a Tower of Babel in the form of a hologram – "*Isn't language just a mask arbitrarily constructed and not touching on any reality?*", wondered Milner (that's what would be terrible!).

The age of the captain. I consider certain voice-overs in the films of Raoul Ruiz to be the most beautiful in contemporary cinema. Above all *L'Hypothèse du tableau volé*, *Colloque de chiens* and *Les Trois Couronnes du matelot*. It is well known that when the comprehension of a film seems to depend on a voice-over we accord the latter a total and dumb confidence. The voice-over is the song of the sirens of the cinema. Its seed can provoke madness, its seduction is immense. But in the end, it isn't there to speak the truth but to *represent*. Something, someone: a dead person. The voice-over is testamentary. Now, it's easy to die in a Ruiz film. All the more easy because the dead don't hesitate to use a boat like a story. The ship of the dead is the story. The one who speaks is an airlock and all the dead have spoken, off camera and immortal, telling the same story. (The father of Ruiz was a master mariner).

Baroque. Some very good films share this particularity: we "understand" them (by which I mean that we don't have the feeling of having understood nothing) only when we see them in the present of the experience that constitutes their vision. "Stopping smoking is easy, I've often done it" as Mark Twain (more or less) said. "Understanding" *Mr. Arkadin, Non réconciliés, Francisca* or *L'Hypothèse du tableau volé* is easy, I've managed it on each new viewing of these films. But between two viewings I wouldn't be able to relate the story to my best friend. That's the baroque aspect. The scenario, like the rest, is trompe-l'œil. We are only fooled from a certain distance: a step further and we no longer know that we could be tricked (this is what the cannibals in *Territoire* cruelly experience).

Raùl, tú, es posible? Has Ruiz become a French filmmaker? No. But the fortunes of history determined that he belong to the language which (just as one can have an impregnable view of a landscape) has a view of the French language: Spanish. I don't know why. I merely observe that the most perfect dialogues in French cinema are often written by Bauel, that Arriela continues Cocteau, that Cozarinsky has a fine ear and that Ruiz is the best possible French coach. He always places us at the right distance from what is *ugly* in certain French ways of inhabiting the French language (from the TV drama to the cold banter of the French Communist Party orators, via the accent of the 16th). Ways without love. Because Ruiz likes the French language very much, loves it (as opposed to English, which he seems to hate).

PS

Patched time. We grasp the world through our capacity to escape into the future (through the narrative). We grasp the narrative through our willingness to be seduced (by the voice). But the story is circular and the voice sometimes breaks. Few filmmakers today say this better than R.R. To such an extent that our relationship to the world is tenuous, precarious. To such an extent that what is always-already-there is subjected (this is where it's comic) to the failures of being. Let's remember the lamented Jean Rougeul in his guided visit in *L'Hypothèse*, suddenly falling asleep in mid phrase ("*unless*..."). Let's see again the sailor in *Trois Couronnes* and his memory lapse ("*Shit. Shit. Shit*..."). It is this effect of *paramnesia* which enchants Ruiz, the price of the "natural", the interior singing which is delayed. This is what collapses in the middle of what flows (a silence of death, in us).

The blah blah blah effect. If language relates to reality, we can die (ouch!). Otherwise, immortal, we are obliged to manufacture it and to pretend to believe in it. Ruiz is a theologian converted in the laundry room of the Tower of Babel: in the place where languages are retouched. A language, according to him, is made up of two pieces: a conceptual part which is rhetoric and a sensitive part which is music. But beware: there is rhetoric in music and vice versa. Ruiz treats one through the other, ceaselessly (for which he is a real heir to Barthes, a moralist of language). At the end of *Territoire*, for example, when Rebecca Pauly speaks (in English) of the book she has just written about her cannibal "experience", we distinctly hear the "mad" Portuguese echo not what she says but the music of her phrases. This chilling effect says much about the way in which the character is thus "uncomfortable in her language" (as we say of one's skin). She is, for the director, like a deaf resistance (to English, language of the North American masters). She is the child who knows how to parody the phrase he doesn't want to understand by only retaining the music; a sort of puerile blah blah blah which rises and descends along a line of intonations. (S.D.)

Cahiers du cinéma spécial ruiz, 345, March 1983
reprinted in *Le Cinéma et le monde 2* (POL). Les Années Libé, 1981-1985.
Editions Président POL. 2002.

LETTRE D'UN CINÉASTE

Raul RUIZ
France, 1983, couleur, 15'
Avec : Carlos Solanos et la voix de Jean-Bernard Guillard.
Version originale : espagnol. Image : René Guissard. Son : Luis Gimel
Montage : Luis Mora. Production : Antenne 2

LA MALETA

Raul RUIZ
Chili, 1962, N&B, 35 mm, 20'
Avec : Gaston Duvauchelle, Hector Duvauchelle, Oreta Escamez, Gonzalo Palta.
Version originale : Sans dialogue. Image : Enrique Urteaga.
Production et distribution : Cine Experimental de la Universidad de Chile.

LA NOCHE DE ENFRENTE
LA NUIT D'EN FACE / THE NIGHT IN FRONT

Raul RUIZ
Chili et France, 2011, couleur, HDCam, 1h53
Avec : Christian Vadim, Sergio Hernández, Valentina Vargas, Chamila Rodriguez, Pedro Vicuña, Cristian Gajardo, Valentina Muhr, Marcial Edwards, Pablo Krögh, Santiago Figueroa, Pedro Villagra, José Luis López.
Version originale : espagnol, français. Sous-titres : français. Image : Inti Briones.
Son : Roberto Espinoza Sonamo. Montage : Raúl Ruiz, Valeria Sarmiento, Christian Aspège. Production : Margo cinéma (France). Distribution : Bodega films.

PALOMITA BLANCA
PETITE COLOMBE BLANCHE

Raul RUIZ
Chili, 1973-1992, couleur, 134'
Avec : Beatriz Lapido, Rodrigo Ureta, Belgica Castro, Luis Alarcón.
Version originale : espagnol. Image : Silvio Caiozzi. Son : José De la Vega.
Montage : Carlos Piaggio. Production : Prochitel.

PS

VIENNALE, 50 ANS (PUISSANCE DE LA PAROLE, PUISSANCE DE L'IMAGE)

La Viennale, Festival International du Film de Vienne, fête cette année son 50e anniversaire. Une telle date peut être l'occasion, ou pas, d'une célébration. En tous les cas, elle peut fournir un prétexte, un détonateur, un défi. Le défi d'offrir un aperçu, aussi modeste ou préliminaire soit-il, du travail de programmation du festival, de son histoire et de ses idées, et cela en complicité avec un festival avec lequel la Viennale se sent des liens forts. D'une certaine manière, le programme en cinq parties présenté ici est un projet commun au FIDMarseille et à la Viennale. Il tient du zigzag, du joint, d'une affinité d'attitudes et de lignes éditoriales. Bien qu'il puisse au premier abord sembler disparate, il est en fait imprégné de thèmes communs et même, ici et là, de connections souterraines. Il est une illustration de la manière dont l'espace, dans le cinéma, se transforme en durée et par là même en histoire. Il laisse se refléter les absences et les fantômes, les mémoires et les corps, ainsi que ce saut gigantesque du passé jusque dans le présent qui reste tapi comme une promesse par-delà chacun de ces films. Les vues paysagères et les évocations historiques du duo Straub/Huillet autant que celles de Peter Nestler sont articulées aux explorations espace/temps de Klaus Wyborny et de Bruce Baillie. Elles sont également en rapport avec les montages d'image et de son kaléidoscopiques des œuvres de Duras, Godard et Mozos ; et enfin, avec les deux très belles professions de foi, hybrides, narratives, de Miguel Gomes et de Jerry Lewis. Il y a là suffisamment de liens manifestes et aussi assez d'arbitraire dans cette sélection pour que puisse s'établir un rapprochement, modeste et peut-être même festif, entre deux festivals, entre Vienne et Marseille.

Hans HURCH, directeur de la Viennale

The Viennale, Vienna's International Film Festival, is celebrating its 50th anniversary this year. Such a historic milestone may or may not be an occasion for something special; it can, however, be a pretext, a trigger and a challenge: a challenge to provide a small, preliminary, glimpse of the festival's programmatic work, its history and its ideas – and that in connection with another festival with which the Viennale feels a close bond.
In a way, the present five-part program is a joint project of FID Marseille and the Viennale, a zigzag, a seam, a correspondence of attitudes and policies. Although the program may initially appear heterogeneous, it is actually imbued with mutual motifs and, occasionally, underground connections. It illustrates how space, in film, becomes time and thus history. It reflects absentees and ghosts, memories and bodies, as well as that giant leap from the past into the present that lies like a promise beyond every film.
The land surveys and historical evocations by the filmmaker duo Straub/Huillett and Peter Nester are juxtaposed with the dense space/time explorations by Klaus Wyborny and Bruce Baillie, the multi-faceted montages of image and sound in works by Duras, Godard and Mozos, and, finally, two great, hybrid, narrative statements by Miguel Gomes and Jerry Lewis. There is just enough system and just enough arbitrariness in this selection to establish a small, perhaps even festive connection between two festivals, between Vienna and Marseille.

Hans HURCH, Viennal' director

PS

FOS-SUR-MER

Peter NESTLER

Suède/France
1972
N&B
16 mm
24'

Située à quelques encablures de l'estuaire du Rhône, la ville de Marseille est depuis longtemps reconnue comme un port de transit essentiel à toute l'Europe. Le film de Nestler prend pour toile de fond l'industrialisation de la ville de Fos-sur-Mer, à 32 kilomètres au Nord-Ouest de Marseille. Il fait le récit du développement du port depuis la fin des années 1960. En outre, *Fos-sur-Mer* s'attache à décrire les conditions de vie des quelque 7000 ouvriers qui travaillent sur ce site industriel.

The city of Marseille, close to the estuary of the Rhône River, has long been recognized as an important transit port for all of Europe. Nestler's film is set against the backdrop of the industrialization at Fos-sur-Mer, some 32 kilometers northwest of Marseille. It gives an account of the port's development since the late 1960s. In addition, *Fos-sur-Mer* recalls the living conditions of some 7.000 laborers working on this industrial site.

Version originale : Allemand. Montage : Peter Nestler. Production : Sveriges Radio. Distribution : Peter Nestler.

ITINÉRAIRE DE JEAN BRICARD

Danièle HUILLET
Jean-Marie STRAUB

France
2008
N&B
35 mm
40'

D'après *L'itinéraire de Jean-Bricard* de Jean-Yves Petiteau. « On arrive à l'île Coton, là où j'ai passé mon jeune âge. » « On va voir la cabane pour se mettre à l'abri quand il tombe vraiment de l'eau… C'est là-dedans que je me suis fait bouffer le doigt par les rats. Alors ils m'avaient bouffé le doigt pendant que j'étais à dormir. » « Ça, ce sont les lapins. Ils se sont mis là, ils étaient cachés pendant la crue. Quand ils sont pris par l'eau, ils montent dans les têtes d'arbres ou les haies. On a enlevé ceux qui étaient en perdition. On en a récupéré une centaine. On les a remis dès que l'eau était partie. » « Ça, c'était l'île de mon enfance. »

Adapted from *L'itinéraire de Jean-Bricard* by Jean-Yves Petiteau. 'Here we are, in Coton Island, the place where I spent my youth.' 'We go to the hut to take shelter when rain becomes heavy… some damn rats ate my finger in this hut. They ate it while I was asleep.' 'These are the rabbits. They have moved in here and hid during the floods. When they get trapped by water, they climb to the top of the trees or hedges. We removed the ones that were in trouble. A hundred of them or so were rescued. We put them back here as soon as the water disappeared.' 'This was the island of my childhood.'

Version originale : français. Avec la voix de Jean Bricard. Image : Irina Lubtchansky, William Lubtchansky, Jean-Paul Toraille. Son : Dimitri Haulet, Jean-Pierre Laforce, Zaki Allal. Montage : Nicole Lubtchansky. Production : Pierre Grise Productions. Distribution : Belva GmbH.

EP

LES MAINS NÉGATIVES

Marguerite DURAS

France
1979
Couleur
35 mm
16'

Sur les images de Paris, désert, à l'aube, Marguerite Duras interprète comme un appel les traces de mains peintes dans les grottes préhistoriques d'Espagne.

With pictures of Paris – deserted, at dawn – in the background, Marguerite Duras interprets the hand marks painted in Spanish prehistoric caves as a call for help.

Version originale : français. Avec la voix de Marguerite Duras. Image : Pierre Lhomme. Son : Michel Vionnet. Montage : Geneviève Dufour, Roselyne Petit. Production : Les films du Losange. Distribution : Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V.

PUISSANCE DE LA PAROLE

Jean-Luc GODARD

France
1988
Couleur
25'

Avec
Lydia Andrei,
Jean Bouise,
Laurence Côte,
Jean-Michel Irribaren

Après la rupture du couple, un homme tente de joindre la femme aimée au téléphone. En miroir, un couple d'anges dialoguent à propos de la puissance matérielle de la parole. Des images de la Terre, références à la création du monde et à l'Apocalypse, se mêlent à des tableaux de Max Ernst, Francis Bacon, Picasso. Jean-Luc Godard accole de multiples références picturales, cinématographiques (*Le Facteur sonne toujours deux fois*), littéraires, musicales (*Take This Waltz* interprétée par Léonard Cohen)
Des images et des sons pour les chaînes de montage dans une usine à Oxford, un speaker de la télévision, des étudiants d'Essex fabriquant des posters gauchistes, un groupe de militants ouvriers marxistes à Oxford...

After they broke up, a man tries to reach the woman he loves on the phone. As a mirror image of this situation, two angels discuss the material power of speech. Pictures of the Earth – as references to the creation of the world and the apocalypse – have been combined with paintings by Max Ernst, Francis Bacon, Picasso. Jean-Luc Godard has placed numerous references side by side, whether they be pictorial, cinematic (*The Postman Always Rings Twice*), literary or musical (*Take This Waltz*, performed by Albert Cohen). Images and sounds for assembly lines in a Oxford factory, a TV announcer, students from Essex producing left-wing posters, a group of Marxist activist workers in Oxford...

Version originale : Français. Image : Pierre-Alain Besse. Son : Marc-Antoine Beldent.
Montage : Jean-Luc Godard.
Distribution : Fondation Orange, copie du Austrian Film Museum

PS

RUINAS
RUINES / RUINS

Manuel MOZOS

Portugal
2009
Couleur
HDV
60'

Le prologue est sans équivoque : c'est le spectacle d'un immeuble soufflé par une explosion. Puis une foule dans un cimetière, la sépulture d'une certaine Henriqueta Souza, femme vénérée dont nous est livrée la biographie mouvementée, et qui, nous raconte-t-on, en souvenir d'amours défuntes a conservé en guise de relique la tête de l'aimé. Le projet du film est posé : quels rapports entre les lieux et la mémoire ? Quels rapports entre les récits et les espaces ? Suivront d'autres sites, d'autres bâtiments, toujours déserts : un quartier silencieux, un restaurant, un théâtre, une station balnéaire, une église, une villa désaffectée ou une usine délabrée. Invisibles les vivants d'aujourd'hui donc, les lieux sont installés dans un temps suspendu par le parti exclusif du plan fixe. Mais d'autres vivants, ceux d'hier, voix d'hommes et de femmes, d'un lieu à l'autre, récitent. Énumération des mets d'un riche menu du 17e siècle, perdrix et bouillon ; échange épistolaire où il est question de dette ; liste de protocoles médicaux désuets ou encore chants ouvriers. Subtiles variations des liens noués entre des récits et des espaces qui subvertissent les évidences illustratives et en piègent les principes ordinaires. D'une région à l'autre, de Vila do Conde à Lisbonne ou Porto, Manuel Mozos plonge dans l'épaisseur du temps et de l'imaginaire collectif du Portugal. Ni monuments, ni stricts documents non plus, les textes, éléments sonores et espaces sociaux inhabités ainsi revisités par Ruínas, restent bien là mais fantomatiques, ils deviennent porteur d'une insistance narrative face à l'effacement et à la disparition. (NF)

The prologue is unambiguous: It is the spectacle of a high-rise block being blown up. Then there is a crowd in a cemetery, gathered around the grave of a certain Henriqueta Souza, a revered woman whose tumultuous biography is retold for us and who, as we are to learn, has kept the head of her dead lover as a relic. The aim of the film is clear: What is the relationship between places and memories and between narratives and spaces? Other sites and other buildings follow, all of which are abandoned: a silent neighbourhood, a restaurant, a theatre, a seaside resort, a church, an abandoned villa and a factory in ruins. Today's inhabitants are invisible, so these places are situated in a time suspended by the exclusive power of the still. There are some live beings though, those of yesterday: Men's and women's voices, from one place or another, recite. They tell of the dishes of a rich 17th-century menu, partridge and broth; an epistolary exchange on the subject of debt; a list of obsolete medical protocols and even workers' songs. Subtle variations on the close links between writing and spaces which subvert illustrative evidence and set traps for ordinary principles. (NF)

Version originale : portugais. Sous-titres : français. Avec les voix de Margarida Sousa, Telmo Churro, João Pedro Bénard, Dina Duque. Image : Luís Miguel Correia, João Nicolau, Sandro Aguilar. Son : António Pedro Figueiredo, Elsa Ferreira. Montage : Telmo Churro. Production et distribution : O som e a fúria. Filmographie : 4 Copas, 2008 ; Aldina duarte : princesa prometida, 2008 ; Xavier, 1991-2002 ; ...Quando troveja, 1998.

EP

PICTURES OF THE LOST WORLD

Klaus WYBORNY

Allemagne
1974
Couleur
16 mm
50'

Pendant une cinquantaine de minutes, *Pictures of the Lost World* alterne une série d'images statiques ou légèrement vacillantes représentant des paysages parfois bucoliques, mais le plus souvent industriels (ports envasés, lignes électriques, gares abandonnées ou usines désaffectées). L'interaction entre ces deux catégories d'images n'est pas évidente. Wyborny photographie ces ruines modernes sous leur meilleur jour : au lever ou au coucher du soleil, se reflétant en partie dans l'eau, ou aperçues derrière un rideau de feuillage. Les images se répètent, retouchées dans des couleurs chatoyantes, ou au contraire délavées comme après cinq passages à la photocopieuse. Puisque très peu d'êtres humains y figurent, on a l'impression que la planète est surtout peuplée de vaches, de péniches et de foreuses hydrauliques.
En guise de bande-son, un pianiste improvise une mélodie lente et riche en accords, qui ajoute à l'atmosphère de douce mélancolie de l'ensemble. Cependant, alors que le film touche à sa fin, Wyborny se met à parodier sa propre nostalgie. Des groupes d'images se succèdent à un rythme effréné, tandis que le pianiste adopte une phrase entêtante de sept notes qu'il répète à l'infini, comme un disque rayé. Dans sa forme faussement symphonique, le film est une exaltation ironique de « l'idéal pastoral », (une tendance encore vivace dans les films avant-gardistes britanniques et allemands), qui célèbre la beauté entropique de ces mêmes usines infernales qui poussèrent jadis Wordsworth à se réfugier à la campagne, et Schiller à décrier la « dégénérescence » de la culture européenne.

J. Hoberman, The Village Voice, New York, mai 1978

For 50 minutes or so Pictures presents a series of static, or gently swaying images which are sometimes bucolic landscapes but more often industrial ones (sludgy harbours, power lines, abandoned railway stations or deserted factories). The interplay between the two sets of imagery is not simple. Wyborny photographs his modern ruins at their most ravishing – at dawn or sunset, partially reflected in the water or glimpsed through the trees. Shots recur throughout, optically printed into brilliant colours or else, given the washed out quality of fifth generation Xeroxes. As there are few people shown, one's impression is of a planet that is populated mainly by cows, barges and hydraulic drills.
On the soundtrack, a pianist improvises a slow, chord-heavy piece that adds to an overall sense of lush melancholy. Towards the end, Wyborny begins to parody his own nostalgia. The images repeat in rapid-fire clusters while the pianist switches to a maddening seven-note phrase, playing it over and over, like a record stuck in a groove. In its mock symphonic form, the film is an ironic exaltation of the 'pastoral ideal' (still a strong strain in both British and German avant-garde films) as it celebrates the entropic beauty of the same infernal mills that drove Wordsworth in the countryside and Schiller to decry the 'degeneration' of European culture.'

J.Hoberman, The Village Voice, New York, May 1978

Version originale : allemand. Sous-titres : anglais. Distribution : Typee-Film.

PS

VALENTIN DE LAS SIERRAS

Bruce BAILLIE

États-Unis
1967
Couleur
16 mm
10'

Avec
Manuel Zamora
et sa famille Sasa

Peau, yeux, genoux, chevaux, cheveux, soleil, terre. Une vieille chanson sur un héros mexicain, Valentin, interprétée par le chanteur aveugle Jose Santollo Nadiso à Santa Cruz de la Soledad.

Skin, eyes, knees, horses, hair, sun, earth. Old song of Mexican hero, Valentin, sung by blind Jose Santollo Nadiso en Santa Cruz de la Soledad.

Version originale : sans dialogues.
Distribution : Bruce Baillie, copie de Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V.

THE LADIES MAN
LE TOMBEUR DE CES DAMES

Jerry LEWIS

États-Unis
1961
Couleur
35 mm
95'

Avec
Jerry Lewis,
Helen Traubel,
Pat Stanley,
Kathleen Freeman,
George Raft,
Harry James,
Marty Ingels,
Jack Lalane

Herbert H. Heebert est un jeune diplômé. Au moment où il va l'annoncer à sa fiancée, il découvre cette dernière au bras d'un autre. Désespéré, il se jure de ne plus jamais avoir affaire aux femmes. Sa recherche d'emploi va le conduire tout droit dans une pension de jeunes filles. Après de nombreuses tentatives de fuites, il devient l'homme à tout faire de la maison. Sa maladresse et son manque de tact avec certains visiteurs font de lui une véritable catastrophe ambulante.

Freshly graduated, Herbert H. Heebert is about to tell the good news to his fiancée when he finds the latter in another man's arms. Filled with despair, he swears to avoid women for the rest of his life. His job search leads him directly to a girls' boarding school. After many attempts to escape, he ends up as the house's handyman. Through his clumsiness and tactlessness towards some of the visitors, he will gradually become a walking disaster.

Version originale : anglais. Sous-titres : francais.
Image : W. Wallace Kelly. Son : Charles Grenzbach. Montage : Stanley E.Johnson.
Production et distribution : Paramount Pictures.
Filmographie : Comment vont les enfants, 1993 ; T'es fou Jerry, 1983 ;
Au boulot... Jerry !, 1980 ; The Day the Clown Cried, 1972 ; Ya ya mon colonel !, 1970 ;
One More Time, 1970 ; Jerry la grande gueule, 1967 ; Trois sur un sofa, 1966 ;
Les tontons farceurs, 1965 ; Jerry souffre-douleur, 1964 ; Docteur Jerry et Mister Love,
1963 ; Le zinzin d'Hollywood, 1961 ; Le tombeur de ces dames, 1961 ;
Le dingue du Palace, 1960 ; How to Smuggle a Hernia Across the Border, 1949.

EP

TABU
TABOU

Miguel GOMES

Portugal/
Allemagne/France
2012
N&B
35 mm
120'

Avec
Laura Soveral,
Teresa Madruga,
Isabel Cardoso,
Henrique
Espirito santo,
Ana Moreira,
Carloto Cota.

Une vieille dame au fort tempérament, sa femme de ménage Cap-Verdienne et sa voisine dévouée à de bonnes causes partagent le même étage d'un immeuble à Lisbonne. Lorsque la première meurt, les deux autres prennent connaissance d'un épisode de son passé : une histoire d'amour et de crime dans une Afrique de film d'aventures.

An old lady with a strong temper, her cleaning lady from Cape Verde, and her neighbour – a woman devoted to good causes – all share the same floor of an apartment block in Lisbon. When the old lady passes away, the two other women learn about a chapter of her past: a love and crime story set in Africa, as seen in adventure movies.

Version originale : portugais. Sous-titres : français.
Image : Rui Poças. Son : Vasco Pimentel. Montage : Miguel Martins.
Production : O som e a fúria. Distribution : The Match Factory, Shellac (France).
Filmographie : Ce cher mois d'août, 2008 ; La gueule que tu mérites, 2004.

PS

LES FILS DU POUVOIR

Les célèbres analyses de Michel Foucault touchant au pouvoir, à l'exercice du gouvernement et aux relations de causalité inscrites en leur déploiement invitent, comme on sait, à revisiter les formulations classiques autant que les descriptions marxistes. « Plutôt que d'analyser le pouvoir du point de vue de sa rationalité interne, il s'agit d'analyser les relations du pouvoir à travers l'affrontement de stratégies. » Dénouer, en quelque sorte, tous ces pelotes qui courent, à partir de la source du pouvoir. Mais, aussi, là où tous ces fils se nouent et, difficiles à discerner, escamotant leur origine au profit d'entrelacs infiniment relayés, comment ils compliquent toute lecture simpliste.
Annoncer « Les fils du pouvoir » suppose donc de suivre un modèle au moins double. Premier volet, d'abord, mécaniste, littéral. La figure du manipulateur, de l'hypnotiste, du grand marionnettiste y prévaut. Cette figure a été, on le sait, exemplairement illustrée par Fritz Lang et sa trilogie Mabuse, son *Spione*, et bien d'autres, comme s'il s'agissait chez lui d'une hantise. Le fil, loin de n'être que métaphore, dessine physiquement le lien, tendu d'un point de l'oppression à l'autre, à vue, et en vue, sans doute, de le couper ou d'en exorciser les effets d'emprisonnement. On se souvient, par exemple, de l'usage des cartes de la ville de Berlin dans *M*, et des tracés tirés par la police, zébrant les plans pour tâcher de couper la ficelle des sinistres ballons du meurtrier. Pareillement, *Les Poupées du diable* (1936) de Tod Browning relève de ces néfastes démiurges de l'ombre. On pourrait bien sûr aussi y inclure les magnifiques marionnettes du jeune égyptien Wael Shawky dans son *Cabaret Crusades* (*The Path to Cairo*, 2012), en compétition internationale, et qui retrace les premières croisades sous forme de numéros de théâtre de poupées. Et même la somme, si difficile d'accès alors même que la BBC en avait été commanditaire en 1980 et 1987, des propositions paranoïaques d'Alan Francovich, décédé en 1997 dans des conditions mystérieuses à l'âge de 56 ans. À quoi, fil ou corde obligent, il convient d'ajouter l'étrange et rare *Death by hanging* (1968) de Nagisa Oshima, scénarisé, on ne sera pas surpris, par Masao Adachi.
Un condamné à la pendaison survit à son supplice et, amnésique, doit rejouer sa vie entière devant les yeux de ses juges pour justifier une ultime exécution.
Deuxième volet, même si les choses, on pourra le vérifier, ne se partage pas si aisément sous l'œil de la caméra, et cette ambiguïté fait tout autant l'objet de notre pari, certains fils sont plus lâches, plus prompts à s'emmêler, moins directifs, au contraire. L'effet pelote y surpasse celui de la broderie et de ses motifs. *Contactos* (1970) de l'espagnol Paulino Viota qui retrace une affaire de conspiration bien énigmatique, et que Langlois avait en son temps aussitôt programmé à la Cinémathèque. Le premier long-métrage d'Avi Mograbi, *Reconstruction* (1994), étonnant document d'un procès où les accusés, filmés en vidéo par la police pour les besoins de la reconstitution, sont les victimes de leur propre sentiment de culpabilité. Mais aussi, et évidemment, des aventures contemporaines.
Deux épisodes des quatre *Death Row* (2011) de Werner Herzog, où le cinéaste interroge deux condamnés à mort aux Etats-Unis. Et le très beau *Low Definition Control* (2011) de l'autrichien Michael Palm, qui, sur une tonalité qui se rapproche de Harun Farocki, dessine, justement, une suite de fils passablement troubles.

Sans oublier le *No Man's Zone* (2011), du jeune japonais Toshi Fujiwara, très remarqué à Berlin, qui s'aventure avec pudeur et acuité sur la récente catastrophe de son pays, mais aussi sur les possibilités laissées à l'image d'en témoigner. En dernier lieu, quelques brèves vidéos d'Edgardo Aragón. Montré ces jours au MOMA, ce jeune mexicain déjà présenté à Marseille avec *Matamoros* (FID2010), entreprend un processus de catharsis avec des adolescents voués à l'univers du narco-crime. À noter, trois « films » de nature particulière, affaire de mettre aussi à la question les fils invisibles (ou si visibles qu'ils nous aveuglent) du pouvoir du format cinéma. *Enquête sur le/notre dehors (Valence-le-Haut) à la date du 15 juin 2012*, d'Alejandra Riera, un *work in progress*, destiné peut-être à le rester, en réponse à une commande à propos d'un quartier de la banlieue de Valence en France. Un *slide show* du photographe Myr Muratet, exposé à La Compagnie, dont le travail rigoureux, éclatant d'exactitude, tourne autour de l'exercice du pouvoir, au travers de ses expressions urbaines, architecturales, ou des corps, des visages et des situations sociales qui subissent la violence de cet exercice. Et un film performé par Frédéric Danos : *J'ai mis 9 ans à ne pas terminer*, où l'autoportrait façon cocasse le dispute à des réflexions sur l'univers du travail. (JPR)

PS

Michel Foucault's renowned analyses about power, governing and the cause and effect relationship involved when exercised are an invitation, as we know, to revisit classical stances as much as Marxist descriptions. "Rather than analysing power from the point of view of its internal rationality, it consists of analysing power relations through the antagonism of strategies." Disentangling, as it were, all those balls of thread originating from the source of power. But also, where all the threads are tied and hard to make out, concealing their origin for the sake of endlessly connected interweaving, how they complicate any simplistic reading. Therefore announcing "the strings of power" implies compliance with at least a double model. Primarily, a first technical and literal side. The figure of the manipulator, the hypnotist, the great puppeteer prevails. As we know, this figure has been exemplarily illustrated by Fritz Lang and his Mabuse trilogy, his *Spione*, and many others, as if it was haunting him. The thread, far from just being a metaphor, physically draws the tie stretched from one end of oppression to the other, in view, and possibly with a view to cut it or to exorcise the enclosing effects. For instance, we can refer to the use of Berlin city maps in *M*, and the sketches drawn by the police, hatching the maps in order to try to cut the string of the murderer's ominous balloons. Likewise, *The Devil-Doll* (1936) by Tod Browning deals with these shadowy and harmful demiurges. Of course we could also include the amazing puppets by young Egyptian Wael Shawky in his *Cabaret Crusades* (*The Path to Cairo*, 2012), in international competition, which is about the first crusades depicted as puppet theatre. And the sum of Alan Francovich's paranoid proposals, who died in 1997 in mysterious circumstances age 56 – so difficult to access although the BBC had commissioned them in 1980 and 1987. As inferred by a thread or a rope, we should add the strange and unusual *Death by hanging* (1968) by Nagisa Oshima, unsurprisingly written by Masao Adachi. A man sentenced to death by hanging survives his ordeal and, suffering from amnesia, has to re-enact his entire life before the eyes of his judges to justify a final execution. Second side, even though as we will see things are not so easy to share under the eye of the camera – and this ambiguity is just as much the subject of our challenge – certain threads are looser, more prone to get tangled up, less guiding, on the contrary. The ball of thread effect outdoes that of embroidery and its patterns. *Contactos* (1970) by Spanish director Paulino Viota about an enigmatic conspiracy, and which Langlois had immediately screened at the time at la Cinémathèque.
The first feature film by Avi Mograbi, *Reconstruction* (1994), an astonishing document about a trial where the defendants, filmed on video by the police for a reconstruction, are the victims of their own guilty conscience. In addition, obviously, contemporary experiences. Two out of four episodes from Werner Herzog's *Death Row* (2011), where the filmmaker questions two people sentenced to death penalty in the USA. And the beautiful *Low Definition Control* (2011) by Austrian director Michael Palm, which, with a tone akin to Harun Farocki, rightly draws a sequence of rather shady threads. Bearing in mind *No Man's Zone* (2011), by young Japanese director Toshi Fujiwara, which did not go unnoticed in Berlin, as it subtly and sharply ventures on the recent catastrophe his country experienced, but also on the possibilities for pictures to bear witness. Finally, a few short videos by Edgardo Aragón. Currently

shown at the MOMA, this young Mexican who already came to Marseille with *Matamoros* (FID2010), undertakes a cathartic process with teenagers doomed to narco-crime. As a reminder, three "films" of an unusual kind, as a way of questioning the invisible strings (or so visible they are blinding us) of the power of the film format. *Enquête sur le/notre dehors (Valence-le-Haut) à la date du 15 juin 2012*, by Alejandra Riera, a *work in progress*, which may remain so, commissioned about a district in the suburb of Valence in France. A *slide show* by photographer Myr Muratet, exhibited at La Compagnie, whose meticulous and strikingly accurate work revolves around the exercise of power, through its urban, architectural expressions, or bodies, faces and social situations which are subjected to the violence of this exercise. And a film performed by Frédéric Danos: *J'ai mis 9 ans à ne pas terminer*, where a comic-style self-portrait confronts it to thoughts on the work environment. (JPR)

PS

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

ARCHÉOLOGIES MAROCAINES

Nicolas CILINS

Maroc, Suisse
2011
Couleur
HD
11'

Les rue de Tanger. Défilent au son des tambours des figures de papier journal. Telles des idoles fragiles, à la dimension phallique évidente, elles font résonner les formes archaïques issues d'une hypothétique statuaire léguée par quelque civilisation perdue. D'un imaginaire à l'autre les formes se répondent. (NF)

The streets of Tangiers. Figurines made of newspaper parade to the sound of drums. Like fragile idols, with obviously phallic dimensions, they echo archaic forms coming from a hypothetical statuary bequeathed by some lost civilisation. From one imagination to another the forms reply to one another. (NF)

Version originale : français. Image : Nicolas Cilins, Jérome Clément-Wilz.
Montage : Dominique Auvray. Son : Simon Aarouch. Musique : Adil Aboukir, Mostaphe Berase, Ismail Gagani, Amin Gnawi, Mohamed Gourane, Marwan Minawi, Fatah Lhench
Production : Soutenu par le fonds cantonal d'art contemporain de la ville de Genève.

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

BAHARI

Ahmed GHONEIMY

Égypte
2011
Couleur
HDV
13'

Avec
Yasser Beltagy,
Amr Wishahy,
Mohamed El-Sayed

Un soir à Bahari, quartier excentré et délaissé d'Alexandrie. Amr veut filmer, et se laisse intriguer par un groupe d'enfants jouant dans la rue. Attitude suscitant la suspicion de deux hommes. Peut-on filmer ? En un film aussi bref et ramassé qu'inquiétant, Bahari dépeint un pouvoir d'autant plus menaçant qu'il semble affable. Description d'un pouvoir insidieux dans une Egypte bien réelle, prévenu que nous sommes en exergue où peut-on lire que «la plupart de ce qui suit est vrai ». (NF)

One night in Bahari, a peripheral and rundown district of Alexandria. Amr wants to film, and becomes intrigued by a group of children playing in the street. An attitude that provokes the suspicions of two men. Can one film? Brief, terse and disturbing, Bahari depicts a power as menacing as it seems affable. A description of an insidious power in a very real Egypt, we are warned from the outset that “most of what follows is true”. (NF)

Version originale : arabe. Sous-titres : anglais, français. Image : Islam Kamal.
Son : Samir Nabil. Montage : Perry Moataz.
Filmographie : El Shater Amr, 2011 ; Hawi, 2010.

EP

CONTACTOS

Paulino VIOTA

Espagne
1970
N&B
16 mm
70'

Avec
Guadalupe Güemes,
Eka Garcia,
José Miguel Gàndara,
Camino Gàrriz,
José Angel Rebolledo,
Andrés Rodriguez

« Avec un budget dérisoire et des moyens techniques réduits à l'essentiel (juste la location d'une caméra), ce jeune cinéaste a tourné son premier long métrage en un peu plus de deux semaines. *Contactos* (Contacts) illustre bien cette part marginale et astucieuse qui se démarquait de la production typique, films ayant la dictature franquiste pour sujet. *Contactos* a été réalisé en hâte, sans autorisation officielle et dans le plus grand secret. Tourné en 16mm noir et blanc, la bande son faite en post-production dans un petit studio d'enregistrement de Madrid, il n'a bénéficié d'aucune distribution commerciale.

Néanmoins, si *Contactos* représente une synthèse des conditions de production du cinéma indépendant et politique de l'époque, il se détache de ce genre de cinéma par sa modernité. Au lieu de se référer à des codes narratifs conventionnels pour décrire le climat d'oppression imposé par la dictature, le film recourt aux propositions esthétiques les plus radicales du moment. Ainsi, le titre est-il emprunté à un morceau de musique électronique du célèbre compositeur Karlheinz Stockhausen. En effet, le film se déploie selon une logique quasi mathématique de symétrie et de rythmes. La systématicité des positions de caméra (*Contactos* a été tourné dans seulement quatre décors différents, tous naturels) – en général des plans frontaux éludant toute notion de perspective, ainsi que la quasi absence de mouvements de caméra (limitées à quelques panoramiques latéraux), confèrent au film une sobriété formelle proche du concept de sériélisation que Stockhausen et d'autres éminents musiciens d'avant-garde des années 1970 venaient d'élaborer.

Mais la référence à Stockhausen n'est pas seule à se glisser dans ce cinéma. Les scènes dans l'hôtel filmées depuis l'extérieur sont la traduction exacte des fameuses *boîtes vides* de l'artiste basque Jorge Oteiza. Deux autres références décisives, enfin. D'un côté, le cinéma de Straub et Huillet, et plus précisément la vision matérialiste de la vie et des œuvres de Jean Sébastien Bach dans leur film de 1968. Comme le dit Viota, « *Contactos*, c'est la chronique d'Anna-Magdalena Bach sans Bach, dans laquelle le génie musical est remplacé par l'atmosphère oppressive du régime franquiste ». De l'autre, il y a la lumière du réalisateur japonais Yasujiro Ozu, que Paulino Viota a rencontré lors de son passage à la télévision, juste avant le tournage de *Contactos*. L'architecture temporelle du film est également à souligner. La destruction systématique de sa structure chronologique contraste avec le respect temporel scrupuleux dans les scènes d'intérieurs.

Dans une séquence souvent relevée par la critique, Javier tourne au coin de la rue et sort du champ. À l'occasion de deux plans d'ensemble, la caméra attend patiemment que le personnage ait terminé sa promenade, trois minutes plus tard. Il y a une contradiction évidente entre le temps abstrait du montage et le temps concret du plan. D'une part, la décentralisation radicale de l'espace et du temps des séquences donne naissance à une expérience dominée par la fragmentation – semblable en cela à l'évolution quotidienne d'un sujet clandestin, toujours sous la menace. D'autre part, le

PS

caractère strictement documenté de chaque scène vise le cœur du temps même. Ce temps est celui « qui nous avait été volé pendant (par) la dictature », comme l'a fait remarquer le scénariste de *Contactos*, Santos Zunzunegui.

Javier Moral (traduction de l'anglais : Céline Guénot)

"With a negligible budget and few technical means (just a rented camera), this young cinematographer finished his first feature length film in a little more than two weeks. Contactos (Contacts) is a film compendium taken from the productive singularities of a marginal cinema that confronted film models concerning Franco's dictatorship. Contactos was filmed without administrative intervention and control, and made under a high degree of secrecy, using 16mm film in black and white (The soundtrack was dubbed in after filming at a small Madrid sound studio), and without benefit of commercial distribution.

However, if Contactos is a synthesis of the material production conditions of the independent and political cinema of this period, the film distances itself from this type of cinema in its discursive conscience. Instead of referring to conventional narrative codes to show the oppressive ambiance of a dictatorial regime, the film takes shape by using some of the most radical aesthetic propositions of the moment. In fact, the title of the film was taken from an electronic piece by the well-known composer Karlheinz Stockhausen. The film develops through a vaguely mathematical base of symmetries and rhythms. The regularity of camera placement relative to the action (Contactos was filmed in only four natural settings), generally straight-on frontal and eluding any hint of perspective, as well as hardly any movement on the part of the camera (limited to some of the panoramic lateral takes), confers upon the film a formal sobriety closely connected to the concept of serialization which Stockhausen and other eminent representatives of the musical vanguard of the 1970s had lately been elaborating. But the reference to Stockhausen is not the only one that appears at the outer limits of the cinematographic sphere. The interior scenes of the hostel filmed from the outside, are exact translations of the famous 'empty boxes' of Jorge Oteiza, a famous Basque artist. We also note two decisive points in the characterization of Contactos as being nearer to the centre of the film universe. On the one hand, there is the Straub & Huillet cinema and – more specifically – the materialistic vision of the life and works of Johan Sebastian Bach made in 1968: according to Viota, 'Contactos is Chronik der Anna Magdalena Bach without Bach, where the musical genius of the cantor is replaced by the oppressive atmosphere of the Franco regime.' On the other hand, there is the cinematography by the Japanese director Yasujiro Ozu, whom Paulino Viota met during his passage through television shortly before filming Contactos.

The temporal architecture of the film is also noteworthy. The systematic destruction of its chronological framework contrasts with a scrupulous temporal respect for the interior of the scenes. In one of the sequences most cited by the critics, Javier goes around the block and disappears from the scene. From the perspective of a pair of panoramic views, the camera waits

patiently for the character to finish his walk nearly three minutes later. There is an evident contradiction between the abstract time of the montage and the concrete time of the shot. On the one hand, the radical decentralization of time and space in sequences gives shape to an experience governed by fragmentation (similar to the daily evolution of a clandestine subject- which is always under threat). On the other hand, the strict documentation of the action in each scene, aims at the heart of time. This time is the time 'which was stolen from us during the dictatorship', as Santos Zunzunegui, the script writer for Contactos, has noted."

Javier Moral

Version originale : espagnol. Image : Ramon Saldiaz. Montage : Paulino Viota.
Distribution : Filmoteca Española

PREMIÈRES FRANÇAISES FRENCH PREMIERES

DEATH ROW. PORTRAIT : HANK SKINNER
DEATH ROW. PORTRAIT : JAMES BARNES

Wernez HERZOG

États-Unis
2012
Couleur
2 x 52'

Deux portraits de condamnés à mort dans le couloir du même nom. James Barnes, tueur de femmes au terrible sang froid, terriblement digne et précis. Hank Skinner, hâbleur scorsesien accusé d'avoir tué sa petite amie et ses deux fils handicapés, clamant son innocence et narrant avec une gourmandise macabre un dernier repas qui ne fut pas tel puisqu'il obtint *in extremis* un report.
Tous deux d'une intelligence remarquable, décrivant leur cas avec patience sans jamais l'offrir à l'apitoiement ou à la rédemption. Cela n'est pas l'affaire de Herzog, et c'est bien le moins. Si il s'agit de rouvrir l'enquête, c'est moins toutefois, pour se demander si des preuves ont été laissées de côté, des indices ignorés, que pour reposer l'éternelle question herzogienne : comment se fait-il que nous ne soyons pas morts ?
Aux détenus, le cinéaste demande de raconter leur histoire, leur passé, mais aussi et surtout leurs pensées et leurs rêves, leurs rêves du dehors et de l'au-delà – c'est à cette occasion que James Barner évoque l'image formée en dormant d'un corps dans l'herbe sur la tête duquel s'acharnerait quelque tondeuse ? Chacun de ces portraits s'achève par le même carton disant qu'aux premiers jours de l'année 2012 la date de l'exécution n'a pas été fixée. Herzog lui-même a échappé à mille noyades, embuscades, avalanches ou tempêtes – on lui a même tiré dessus pendant un entretien, à Los Angeles. Il a tourné sous toutes les latitudes et toutes les températures, il continue encore, à un rythme soutenu et à bientôt 70 ans (ce sera le 5 septembre). Il connaît un éblouissant regain de gloire après au moins deux décennies d'oubli. Qui d'autre serait dès lors mieux placé que lui pour savoir que cela veut dire : être revenu de la mort et n'en pas revenir ?

PS

Le cinéaste n'a donc pas vraiment besoin de se refuser à juger ces détenus. Il a à peine besoin de préciser en préambule à chacun de ces portraits qu'il n'est pas favorable à la peine de mort mais qu'en tant qu' « invité aux États-Unis » il ne peut faire qu'exprimer un « désaccord respectueux ». À peine, car il sait que la mort est toujours là, il sait que l'étonnant n'est pas qu'elle consente à nous entendre, mais bien plus qu'il nous ait été accordé cet étrange sursis qui s'appelle la vie et que lui-même, avec d'autres, appellerait aussi bien le cinéma, art de fantômes, non : de survivant.

Werner Herzog : « Je n'ai pas besoin, dans mon film, d'humaniser les condamnés à mort que j'interroge : ce sont des êtres humains. Et s'ils expriment avec précision et intelligence, c'est que j'ai su les approcher d'une manière particulière. Je n'ai fait preuve avec eux d'aucune psychologie. Tous ceux avec qui ils ont l'habitude de parler, leurs proches, leurs avocats, font du sentiment,, n'ont avec eux qu'un rapport psychologique et affectif. Ce n'est pas mon cas, je déteste la psychologie, je déteste la psychanalyse. Je les considère comme deux erreurs majeures du XXe siècle. Ma conviction est telle qu'à la limite je me demande si ce n 'est pas tout le XXe siècle qui a été une erreur.
J'ai fait un tri. J'ai étudié de très nombreux dossiers et en ai écarté beaucoup. Un jour, l'avocat d'un de ceux que j'avais sélectionnés m'a prévenu que son client avait tendance à dire de grosses bêtises : je l'ai donc écarté pour ne pas risquer de lui nuire. Il n'était pas question que j'immisce dans une affaire en cours. Quand à ceux que vous voyez, je leur ai parlé franchement. Je leur ai dit tout de suite que, bien que je sache que la plupart des gens qui se rendent coupables de meurtre ont eu une enfance difficile, je ne me sentais pas obligé de les aimer. [La phrase ouvre quasiment le film : « i don't have to like you ».]
Je n'avais pas une liste de questions avec moi, ce n'est pas comme ça que ça marche. Aucune école de cinéma ne vous apprendra comment conduire un entretien avec un condamné à mort. Pour réussir vous devez connaître le cœur des hommes [« You have to know the heart of men »]. Vous devez éviter le pipeau [« bullshit »], ces gens-là le respirent de très loin. Quand vous interviewez un condamné du couloir de la mort, on ne vous accorde que cinquante minutes, il faut donc être particulièrement bon. C'est comme une performance, vous n'avez pas droit à l'erreur.
J'ai interviewé l'aumônier du centre d'exécution. Il commence par me dire qu'il n'a que vingt minutes, qu'il doit bientôt aller assister un condamné. Je me dépêche de placer la caméra, de le faire s'asseoir… Et il commence à me raconter des conneries, à parler comme le pire des télé-évangélistes. Il me parle de la grâce de Dieu, de sa bonté, de ces matins où, sur le terrain de golf, il éteint son portable pour admirer la nature, les arbres, les daims, les écureuils qui le regardent… Bullshit. Je prends alors ma voix la plus chaleureuse et, joignant les mains, je lui pose la question suivante de l'arrière de la caméra : « Oui, s'il vous plaît, racontez-moi votre rencontre avec un écureuil ! » Je l'ai vu alors s'effondrer et presque fondre en larmes. Deux minutes plus tard, il me parlait avec une sincérité qu'il n'avait probablement eue avec personne avant moi. »

« Pourquoi un documentaire plutôt qu'une fiction ? »
« C'est en tournant *Into the Abyss* (2011), autre documentaire sur la peine de mort, que m'est venue l'idée de faire le portrait de plusieurs condamnés. J'aurais pu en effet choisir la fiction. L'histoire de James Barner donnerait lieu au plus atroce des films d'horreur [« the ultimate horror movie »] : imaginez un homme s'introduisant nu dans l'appartement d'une femme, se cachant dans un placard, l'observant pendant des heures pendant qu'elle vaque à ses tâches quotidiennes, puis la tuant de sang froid, avant de la jeter sur son lit et de brûler le tout pour faire disparaître les traces. »

« Avez-vous besoin pour renouveler votre inspiration de faire une pause entre deux films ? »
« Je ne fais pas de pause. Il y a trop de choses qui m'assaillent et dont je dois m'occuper. Depuis l'achèvement de *Death Row*, j'ai déjà tourné six autres films. Je dirige une école de cinéma à Los Angeles, the « Werner Herzog's Rogue Film School », je prépare une installation au Whitney Museum… je suis un travailleur efficace. J'écris vite. Je tourne vite. Je monte vite. Death Row ne fut pourtant pas un projet facile. Le montage, particulièrement a été rude. Mon monteur et moi sommes de bons gaillards, nous avons l'habitude de travailler sans discontinuer de 10 heures du matin à 6 heures du soir. Mais regarder ces images était si éprouvant que nous devions parfois nous accorder une pause et que lui et moi nous sommes remis à fumer. »

Emmanuel Burdeau - Médiapart.fr, article publié l 19 février 2012

Two portraits of men on death row. James Barnes, a very cold-blooded killer of women, terribly dignified and precise. Hank Skinner, a Scorsesian braggart accused of killing his girlfriend and her two handicapped sons, claiming his innocence and recounting with macabre greed a last meal which wasn't one since he obtained a stay *in extremis*.
Both are remarkably intelligent, patiently describing their cases without ever offering them up to self-pity or redemption. That's not Herzog's business, and that's the least of it. If it's about reopening the investigation, it's less however about wondering if proof was overlooked, clues ignored, than about posing the eternal Herzogian question: how come we aren't dead?
The filmmaker asks the inmates to tell their story, their past, but also and above all their thoughts and dreams, their dreams of outside and the great beyond– it's on this occasion that James Barner evokes the image, formed while sleeping, of a body in the grass with some lawnmower going to work on its head. Each of these portraits ends with the same text saying that in the first days of 2012 the date of execution had not been fixed. Herzog himself has escaped from a thousand drownings, ambushes, avalanches or storms – someone even shot at him during an interview in Los Angeles. He has filmed at all latitudes and temperatures and he's still going at a steady rhythm at almost 70 years old (next 5 September). He has undergone a blinding return to glory after at least two decades out in the cold. Who else is therefore better placed than him to know what it means to come back from the dead and not return?

PS

The filmmaker therefore doesn't really need to abstain from judging these inmates. He hardly needs to explain in the introduction to each of these portraits that he doesn't believe in the death penalty but as a "guest in the United States" he can only express "respectful disagreement". Barely, because he knows that death is always present, he knows that the surprising thing isn't that it consents to hear us, but rather that it has accorded us this strange reprieve called life and that he himself, with others, would call the cinema the art of phantoms, no: of survivors.

Werner Herzog: "In my film I have no need to humanize the death row inmates that I interview: they are human beings. They express themselves with precision and intelligence and I knew how to the approach them in a particular way. I didn't try any psychology on them. All those they are used to speaking to, their loved ones and their lawyers, use sentiment and only have a psychological and emotional relationship with them. This isn't the case with me, I hate psychology, I hate psychoanalysis. I see them as two major errors of the 20th century. My conviction is such that I even wonder if it wasn't the whole 20th century that was an error.
I made a selection. I studied a great number of files and rejected many. One day, the lawyer of one of those I selected warned me that that his client had a tendency to say stupid things: I therefore rejected him so as not to get him into trouble. There was no question of becoming involved in a current case. As for those that you see, I spoke to them frankly. I told them straight away that, even though I knew that most people guilty of murder had had a difficult childhood, I didn't feel obliged to like them. [The phrase "I don't have to like you" practically opens the film.]
I didn't have a list of questions with me, it doesn't work like that. No cinema school will teach you how to conduct an interview with a death row inmate. To succeed you have to know the heart of men. You should avoid the bullshit, these people smell it from a mile off. When you interview an inmate on death row, you only get fifty minutes, so you have to be particularly good. It's like a performance, you can't afford to make any mistakes.
I interviewed the execution centre chaplain. He began by telling me he only had twenty minutes, that he had to go and attend to a condemned man. I hurried to position the camera, to seat him... And he started talking bullshit, like the worst TV evangelists. He talked about God's grace, His goodness, of those mornings on the golf course when he turns off his portable to admire nature, the trees, the deer, the squirrels looking at him... Bullshit. So I put on my friendliest voice and, putting my hands together, asked him the following question from behind the camera : ''Yes, please, tell me about your encounter with a squirrel !'' I then saw him break down and almost dissolve in tears. Two minutes later he spoke to me with a sincerity that he had probably never had with anyone before me."

"Why documentary rather than fiction?"
"It was whilst shooting *Into the Abyss* (2011), another documentary on the death penalty, that the idea came to me of doing portraits of several condemned men. I could indeed have chosen fiction. James Barner's story would make for the ultimate horror movie: imagine a naked man entering a

woman's apartment, hiding in a cupboard, observing her for hours while she attends to her daily chores, then killing her in cold blood before throwing her on her bed and burning everything to get rid of the traces."

"Do you need to take a break between films in order to renew your inspiration?"
"I don't take a break. There are too many things which assail me that I have to take care of. Since completing *Death Row*, I've already shot six other films. I run a cinema school in Los Angeles, "Werner Herzog's Rogue Film School", I'm preparing an installation at the Whitney Museum... I'm an efficient worker. I write quickly. I shoot quickly. I edit quickly. Death Row wasn't an easy project though. The editing was particularly tough. Me and my editor are tough guys, we have the habit of working non-stop from 10 in the morning to 6 in the evening. But watching those images was so exhausting that sometimes we had to take a break and we both started smoking again."

Emmanuel Burdeau - Médiapart.fr, article posted 19 February 2012

Version originale : anglais. Image : Peter Zeitlinger. Montage : Joe Bini.
Musique : Mark Degli Antoni. Production : Creative Differences, Skellig Rock.

THE DEVIL-DOLL
LES POUPÉES DU DIABLE

Tod BROWNING

États-Unis
1936
N&B
35 mm
78'

Avec
Lionel Barrymore,
Maureen O'Sullivan,
Frank Lawton

Avec *Devil-Doll*, Tod Browning propose une histoire fantastique dont l'action se déroule à Paris. Un banquier, Paul Lavond, (le toujours magnifique Lionel Barrymore), victime d'un traquenard fomenté par ses associés, est accusé à tort d'avoir volé son propre établissement et assassiné le gardien. Il s'échappe de l'île-prison où il était captif depuis 17 ans en compagnie d'un savant qui détient la recette pour réduire la taille de tous les êtres. Cette découverte était faite dans un but écologique : épargner les ressources d'une planète soumise à la croissance démographique. Le savant meurt lors de l'évasion, laissant au seul Lavond le fruit de ses recherches... Gare à la vengeance. (JPR)

Tod Browning's *The Devil-Doll* is a science-fiction tale set in Paris. Framed by his partners, banker Paul Lavond (ever wonderful Lionel Barrymore) is wrongly sentenced for robbing his own bank and murdering the watchman. He escapes from the prison-island where he has been held captive for seventeen years with a scientist who knows a formula to reduce people's size. The discovery had environmental purposes: it was meant to spare the earth's resources subject to population pressure. The scientist dies after their escape, with Lavond as sole depositary of the fruit of his research... Watch out for revenge! (JPR)

Version originale : anglais. Sous-titres : francais. Image : Leonard Smith.
Montage : Frederick Y. Smith. Distribution : Carlotta Films.

PS

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

D PLUS ONE

Fanny ZAMAN

Belgique
2012
8mm, 16mm,
Beta, HD vidéo
31'

De *Surface* (compétition FID 2008) à *Song-Mountain Area* (FID 2010), Fanny Zaman a largement fait preuve de toute sa curiosité, toujours vouée aux processus invisibles et insaisissables. Nous voilà cette fois à la bourse agricole d'Addis Abebba. Aventure inédite pour l'Ethiopie, et plus largement pour une part de l'Afrique noire, équipée d'un système de commerce éléctronique destiné à l'échange, notamment du café et du maïs, elle y traque des secrets. D'une géographie des corps et des territoires aux langages des écrans, Fanny Zaman déplie lentement, tout en préservant, comme à son habitude du mystère, la complexité des relations générées par cette greffe de modernité.

From *Surface* (FID 2008 competition) to *Song-Mountain Area* (FID 2010), Fanny Zaman has largely proved her curiosity which is always devoted to invisible and ungraspable processes. This time we are at the Agricultural Exchange in Addis Ababa. It is a new adventure for Ethiopia, and more widely for a part of Black Africa, equipped with a system of electronic commerce aimed at the exchange mostly of coffee and corn, and she tracks secrets there. Fanny Zaman slowly unwinds from a geography of bodies and territories to screen languages while preserving, with her usual sense of mystery, the complexity of relationships generated by this grafting of modernity.

Image : Dominik Daggelinckx, Fanny Zaman. Montage : Fanny Zaman.
Production : Trope-editions. Distribution : Trope-editions.
Filmographie : Surface, 2008 ; Song Mountain area, the centre direction, 2010 ;
The City of Illusions, 2011.

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

ELECTROCLASS. APUNTES SOBRE LA GENERACIÓN DE IMAGINARIOS POSTINDUSTRIALES DESDE LA TELEVISIÓN

ELECTROCLASS. NOTES ON THE GENERATION OF POST-INDUSTRIAL IMAGINARIES THROUGH TELEVISION

Maria RUIDO

Espagne
2011
Couleur et N&B
8mm, 16mm,
Beta, HD vidéo
53'

Bilbao est emblématique pour sa reconversion de ville industrielle sinistrée en ville « moderne et vibrante ». Pour dénouer les rouages de cette mutation à l'ère du capitalisme triomphant où l'image règne, Maria Ruido revisite les archives de la télévision basque. La déconstruction systématique de ce processus est minutieusement menée par une relecture des images de la télévision qui se déploie en 7 chapitres. Y sont convoqués, en un croisement des images que le seul montage éclaire sous un autre jour, le

Tarkovski de *Stalker* comme le Godard d'*Alphaville* et aussi parmi d'autres Jorgen Leth et Resnais. Ainsi frottées, les images télévisuelles acquièrent une autre profondeur par la mise en perspective d'un discours tissant jour après jour le récit de la disparition programmée d'une classe ouvrière donnée comme morte de mort naturelle. (NF)

Bilbao is emblematic for its conversion from rundown industrial town to "modern and vibrant" town. Maria Ruido revisits the archives of Basque television in order to unravel the workings of this mutation in the era of triumphant capitalism in which the image reigns. The systematic deconstruction of this process is thoroughly carried out through a rereading of TV images arranged into 7 chapters. The Tarkovski of Stalker, the Godard of Alphaville, along with Jorgen Leth and Resnais, among others, are summoned up through an interweaving of images that the editing clarifies in a different light. Juxtaposed in this way, the TV images acquire another depth through the putting into perspective of a discourse which weaves together, on a day to day basis, the story of the programmed disappearance of a working class that is presented as having died of natural causes. (NF)

Version originale : castillan. Sous-titres : anglais. Image : Maria Ruido. Son : Ideas Nada. Montage : Ideas Nada. Distribution : Consonni
Filmographie : Le paradis, 2010 ; Lo que no puedo ser visto debe ser mostrado, 2010 ; Zona Franca, 2009 ; Plan Rosebud1: La escena del crimen, 2008 ; Plan Rosebud2: Convocando a los fantasmas, 2008 ; Ficciones amfibias, 2005 ; Tiempo real, 2003 ; La memoria interior, 2002 ; Cronología, 1997 ; La voz humana, 1997 ; Operación Peter Pan, 1997 ; Performance Junio 97, 1997.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

ENERO, 2012 (O LA APOTEOSIS DE ISABEL LA CATÓLICA)
JANUARY, 2012 (OR THE APOTHEOSIS OF ISABEL, THE CATOLIC)

Collectif LOS HIJOS

Espagne
Couleur
18'

Depuis *Los Materiales* (FID 2009), on connaît l'intérêt que le collectif madrilène porte pour les traces et les reliques de l'histoire dans leurs rémanences les plus inattendues. Où gît le souvenir d'Isabelle la Catholique et de ses surgeons ? Ecoutons et regardons. Ecoutons le guide pour un parcours touristique balisé, aux étapes attendues, entre statues des Grands hommes et sites qui furent le théâtre d'une geste mémorable. Regardons le paysage urbain de Madrid, un jour de janvier 2012. Deux fils se déroulent. Du frottement de œil et de l'oreille, s'ouvrent des interstices. (NF)

Since Los Materiales (FID 2009), we know of the Madrid collective's interest in traces and relics of history in their most unexpected remnants. Where lies the memory of Isabelle the Catholic and her offspring? Let's listen and watch. Let's listen to the guide for a marked tourist route, in predictable

PS

stages, between statues of Great Men and sites that were the theatre of a memorable gesture. Let's look at the urbain landscape of Madrid, one day in January 2012. Two threads unwind. Interstices are opened up through the friction between eye and ear. (NF)

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais.
Image : Colectif Los hijos. Montage : Colectif Los hijos.
Filmographie : The sun in the quince tree of the sun, 2008 ;
Ya viene, aguanta, riegueme, matame, 2009 ; The materials, 2010 ; Circus, 2010 ;
Summer afternoon, 2011 ; Evacuation, 2011.

ENQUÊTE SUR LE/NOTRE DEHORS (VALENCE-LE-HAUT) À LA DATE DU 15 JUIN 2012

Alejandra RIERA

Work in progress

France
2012
Couleur et N&B
110'

Avec
Hafida Kada,
Catherine Lacoste,
Marion Barras,
Amel Osman,
Mohamad-Ali Osman
et leurs enfants,
Michèle
et Eliane Blache,
Pierre Pellet,
Rachid
et Rachida Zahri,
Mohamed Ben Ftima,
Alain Nivon,
Meriem Fradj
et Xavier Hubert,
Héloise Bariol,
Alejandra Riera,
Annie Roman,
Marc Papillon,
Valérie Cudel

Issu d'un travail de commande sur un quartier périphérique de Valence, dans la Drôme, ce projet d'Alejandra Riera touchant à sa fin propose de faire de cette exploration patiente des lieux sur plusieurs années, une réflexion sur les enjeux du vivre aujourd'hui dans ces espaces qui nous constituent et nous modèlent. « Les centres villes, on le sait, sont dans une situation particulièrement difficile et étouffante. La vie en ville n'est pas de tout confort et la condition des habitants de cette ville n'est pas forcément privilégiée. Les symptômes de la décadence matérielle d'une société y sont particulièrement en vue. La présente *Enquête sur le/notre dehors* se propose entre autres – en se préoccupant davantage du regard et des pensées des habitants/es des quartiers périphériques que de ceux qui occupent lesdits centres – de faire une lecture qui pourrait aider à comprendre un malaise qui concerne aujourd'hui aussi bien la vie en ville, que notre vie en général. » (NF)

Based on a commissioned work on an outlying district of Valence, in the Drôme department in south-eastern France, Alejandra Riera's almost-completed project aims at turning this years-long patient exploration of the place into a reflection on the issues of living today in these places that build and shape us. "Obviously, city centres are in a particularly difficult and oppressive position. The city within the city is rather uncomfortable, and the living conditions of its inhabitants are far from being privileged. The symptoms of society's material decline are particularly apparent there. Focusing on the perspective and thoughts of the inhabitants of the outlying districts rather than those of the city centre itself, *Enquête sur le/notre dehors* intends, among other things, to offer an interpretation that could help understand the discomfort in today's city life and in our life in general." (NF)

Version originale : français, berbère. Image : Alejandra Riera. Son : Thomas Bauer, Alejandra Riera, Marion Barras. Montage : Alejandra Riera, Marine Boulay.
Production : Imagine.

EP

INTO THIN AIR INTO THE GROUND

Haig AIVAZIAN

États-Unis
2011
31'

Ce bref film est le premier volet d'un ensemble de quatre intitulé *The Unimaginable Things we build* (ces choses inimaginables que nous construisons), réalisé entre 2011 et 2012. Il retrace l'édification de la fameuse tour, Burj Khalifa, à Dubaï, de sa conception à son étrange fin. Haig Aivazian, artiste et vidéaste, tire de cet épisode architectural de multiples leçons : d'architecture, bien entendu, mais surtout de stratégie de communication, et, au-delà encore, de mesure des degrés de réalité dans laquelle nous sommes supposés exister – voire habiter. Bâtir, pour des budgets colossaux, des bâtiments de sorte à ce que d'eux, en définitive, ne restent que des images, donne plus qu'à méditer. (JPR)

This brief film is the first of a group of four titled *The Unimaginable Things We Build*, produced between 2011 and 2012. It retraces the construction of the famous Burj Khalifa tower in Dubai, from its conception to its strange end. Artist and videographer Haig Aivazian draws multiple conclusions from this architectural episode : about architecture, of course, but above all about communication strategies and, beyond all that, about measuring the degrees of reality in which we are supposed to exist – or live. Constructing buildings for colossal sums in such a way that, finally, only images remain of them provides much to think about. (JPR)

Image, son et montage : Haig Aivazian. Distribution : Lombard Freid Projects.

J'AI MIS 9 ANS À NE PAS TERMINER

Frédéric DANOS

Film performance
France
2001-2010
65'

Image : Christophe Atabekian, Anne Chaniolleau, Frédéric Danos, Videolab.
Son : Frédéric Danos, Juliette Bineau. Production : Frédéric Danos, Pôle emploi
Distribution : Frédéric Danos.

THE HOUSES ARE FULL OF SMOKE

Allan FRANCOVICH

États-Unis
1987
Couleur
16 mm
180'

Dans ce puissant documentaire en trois parties, Francovich enquête sur l'engagement des États-Unis au Gautemala, au Salvador et au Nicaragua. Il interviewe des personnes de tous les bords : chefs sandinistes, campesinos guatémaltèques, agents de la CIA, Contras et fervents partisans de la politique américaine. Sans commentaire pour guider ces récits, chacun est invité à tirer ses propres conclusions.

A powerful three-part documentary studying the US involvement in Guatemala, El Salvador and Nicaragua. The differing factions – Sandinista leaders, Guatemalan campesinos, CIA operatives, Contras and US government apologists – are interviewed and, in the absence of a controlling narration, the audience is encouraged to draw its own conclusions.

Version originale : anglais. Image : Peter Chappell.

PS

KOSHIKEI (DEATH BY HANGING)
LA PENDAISON

Nagisa OSHIMA

Japon
1968
N&B
35 mm
117'

Avec
Yun Yun-Do,
Sato Ké,
Watanabe Fumio,
Toura Rokko

La fin des années 1960 a marqué un passage extrêmement prolifique et créatif dans la carrière d'Oshima, grâce à une approche narrative totalement révolutionnaire. Point culminant de ces années fertiles, *La pendaison* est définie comme l'une de ses œuvres les plus puissantes, les plus discutées et les plus audacieuses d'un point de vue stylistique. Premier de ses films remarqué par la critique internationale, *La Pendaison* est inspiré de la condamnation à mort très médiatisée d'un adolescent coréen qui avait étranglé deux jeunes filles de son école. Le film s'ouvre sur une reconstitution captivante de l'exécution (tournée dans un style documentaire) dont nous nous trouvons brusquement détournés à la suite d'un incident mystérieux et inexplicable qui nous entraîne dans un théâtre politique vertigineux ; nous assistons dès lors au procès remarquable du pouvoir des bourreaux et de la prétendue vérité du cinéma. Ode à l'esthétique intransigeante de Brecht, *La Pendaison* est une œuvre de cinéma politique urgente, admirable et exaltante. (Go Hirasawa)

The late 60's marked a remarkably productive and creatively intense period for Oshima as he began to define a truly revolutionary approach to narrative. *Death by hanging* marks a high point of these fertile years as one of Oshima's most potent, stylistically daring, and intensely debated works. His first film to draw the attention of international critics, *Death by hanging* was inspired by the highly publicized death sentence received by a Korean youth fir the strangling of two young female schoolmates. The film opens with a gripping documentary style reenactment of the execution that is suddenly derailed by an uncanny and inexplicable mishap, plunging the film into a dizzying mode of political theater where the authority of the executioners and truth claims of cinema are brilliantly put in trial. An uncompromising ode to Brechtian aesthetics, *Death by hanging* is an awe inspiring and urgent work of political cinema. (Go Hirasawa)

Version originale : Japonais. Image : Yoshioka Yasuhiro. Montage : Uraoka Keiichi. Distribution : Art Theatre Guild. Production : Masayuki Nakajima, Takyi Yamaguchi, Nagisa Oshima.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

LOW DEFINITION CONTROL - MALFUNCTIONS #0

Michael PALM

Autriche
2011
Couleur
35 mm
95'

Nous sommes vus – nous sommes filmés. Si être, c'est être perçu, comme le prétendait un philosophe, nous voilà comblés. Seul problème, c'est à notre insu désormais : dans la rue, dans les espaces publics. Partant de ce constat tristement banal, Michael Palm offre une traversée crépusculaire,

mais systématique, rigoureuse, épousant les règles de cette nouvelle omniscience. Dans ce film de montage, se trouvent juxtaposées la vidéo surveillance et ses saynètes urbaines aux images médicales. Toutes résonnent des seules voix entendues *off*, ensemble qui ne semble former qu'un long monologue fait des commentaires de criminologues, de médecins et de scientifiques. Tous analysent autant les effets de ce panoptisme généralisé que les recherches contemporaines construisant notre sécurité paranoïaque. Ambiance, où comme on peut l'entendre, « à *Big Brother* s'est substitué une multitude de *Little Sisters* », logées dans tous les recoins de l'espace. (NF)

We are seen – we are filmed. If being means being perceived, as a philosopher once said, we are now fulfilled. The only problem is that it's without our knowledge: in the street, in public spaces. Starting with this sadly banal statement, Michael Palm offers a twilight, but systematic, rigorous crossing, marrying the rules of this new omniscience. Video surveillance and its urban scenes are juxtaposed with medical images in this montage film. They all echo with the single voices to be heard (which are voices off), an ensemble which only seems to form a long monologue made up of commentaries from criminologists, doctors and scientists. All of them analyse both the effects of this generalised panoptism and contemporary research constructing our paranoid security. An atmosphere in which, as you may have heard, "*Big Brother* is swapped for a multitude of *Little Sisters*", lodged in all the recesses of space. (NF)

Version originale : allemand. Image, son, montage : Michael Palm.
Distribution : sixpackfilm.

THE MALTESE DOUBLE CROSS

Allan FRANCOVICH

États-Unis
1994
Couleur
Vidéo
92'

Le 21 décembre 1988, l'avion 103 de la Pan Am explose en plein vol au-dessus de la ville de Lockerbie, en Écosse, n'épargnant personne à bord, et tuant 11 habitants de cette ville. Savoir qui a placé cette bombe, pourquoi et avec la bénédiction de qui, fait la matière troublante de *The Maltese Double Cross*, qui revient sur la version officielle trop facile, accusant deux terroristes libyens à la solde de Kadhafi comme responsables. À ce mystère, Francovich offre des visages. Voilà du coup une histoire à la Rashomon, racontée par des habitants de la verte et tranquille Lockerbie, par d'audacieux journalistes autant que par des enquêteurs locaux, par des porte-paroles du FBI et des agents de la CIA, par des Libyens accusés du méfait, par les familles des victimes qui se demandent pourquoi leurs proches ont été envoyés à l'abattoir alors que quelques passagers triés sur le volet se sont vu déconseiller de monter à bord du vol 103. La vérité, qui peut soulager de ces morts, se tient entre une sordide et passionnante suite d'hypothèses impliquant la CIA et la Syrie autour d'affaire de trafic de drogue, des enjeux biscornus de politique internationale et de la négligence calculée.

PS

Ce film important de Francovich a été lui-même l'objet de controverses et de dissimulation, à commencer par être retiré du Festival du film de Londres où il était programmé pour sa première, en réponse au défi juridique lancé par un ancien trafiquant américain. Première qu'il a faite, ensuite, ce qui n'est que justice, en Ecosse, au Festival d'Edinbourg, où il a remporté le prix du meilleur documentaire.

On December 21, 1988, Pan AM Flight 103 exploded over the Scottish town of Lockerbie, killing everyone on board as well as eleven people in the town. Just who placed the bomb, why, and with whose blessing, is the disturbing subject of The Maltese Double Cross, which challenges the too-easy official verdict that two Libyan terrorists in the service of Qadafi were responsible. Francovich gives the mystery a human face: a Rashomon-like story is told by the people of gentle green Lockerbie, by intrepid journalists and bemused local investigators, by FBI spokesman and CIA opertives, even by the Libyans accused of the deed, and by the families of the dead who ask why their loved ones were sent to the slaughter while select high-level passengers were warned not to get on Flight 103. The truth, all that can redeem their deaths, lies somewhere in a sordid if riveting tale involving CIA-sanctioned Syrian drug running, convoluted international politics, and calculated uncaring. Francovich's important film is itself the target of controversy and coverup, starting with its being pulled from a premiere at the London Film Festival in response to a legal challenge by a former U.S. drug agent. (It premiered, appropriately, in Scotland, at the Edinburgh Festival, where it won Best Documentary.)

Version originale : anglais. Image : Jeremy Stavenhagen.
Production : Allan Francovich, Tiny Rowland.

NO MAN'S ZONE

Toshi FUJIWARA

France/Japon
2011
Couleur
35 mm
105'

Mars 2010, 24 heures après la catastrophe qui a frappé la centrale nucléaire de Fukushima, la zone est évacuée dans un rayon de 20 km, créant une *no man's zone*. Filmant un univers de dévastation qu'il traverse comme la campagne alentour, moins abîmée mais tout aussi faussement paisible, Toshi Fujiwara est parti à la rencontre de ceux qui sont en passe d'être évacués ou qui ont fait le choix de rester, malgré le danger invisible et la menace. Habitants qui racontent moins la catastrophe que leur quotidien, la perte, et leur attachement à cette terre, à son histoire et à ces paysages qu'ils ont contribué à façonner, invitant à une ode à ces espaces dévastés, où les mythologies peinent à panser les meurtrissures. Plus décisif encore, ce film cesse d'être « sur » l'évacuation délibérément stoppée par le gouvernement des victimes du tsunami, « sur » la conséquence des dangers encourus après la rupture de la centrale nucléaire, pour interroger plus loin encore. Quoi ? Les possibilités du cinéma, de ses images, de toute image, à en témoigner. Annonçant sa propre défaite, ce film dévoile une impasse qui pèse désormais sur tout le cinéma. (NF)

March 2010, 24 hours after catastrophe strikes the Fukushima nuclear power plant, the zone is evacuated within a 20 km radius, creating a *no man's zone*. Filming a universe of devastation that he crosses, and the surrounding countryside (which is less damaged but just as falsely peaceful), Toshi Fujiwara goes to meet those who have not been evacuated or have chosen to stay, despite the invisible danger and threat. Inhabitants who speak less of the catastrophe than their everyday life, the loss, and their attachment to this land, its history and the landscape they helped to mould, suggesting an ode to these devasted spaces, where mythologies have trouble healing the bruises. More decisive still, this film stops being "about" the evacuation of the victims of the tsunami (that was deliberately stopped by the government), or "about" the consequences of the dangers incurred after the rupture of the nuclear plant, in order to dig deeper. Into what? The possibilities of cinema, its images, any image, to bear witness. Announcing its own defeat, this film unveils an impasse which now weighs heavily on all cinema. (NF)

Version originale : anglais et japonais. Sous-titres : anglais.
Voix : Arsinée Khanjian. Montage : Isabelle Ingold.
Musique : Barre Phillips, voix de Emilie Lesbros. Son : Masaru Usui.
Production : Denis Friedman.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

PIPE DREAMS

Ali CHERRI

Liban
2011
Couleur
6'

Image et pouvoir politique, on ne le sait que trop, ont d'infinies ruses pour jouer de leur complicité sans cesse renouvelée. Nous voici en Syrie, où Ali Cherri confronte deux modes. En 1987, Mohammad Faris, cosmonaute syrien, participe au vol russe Soyouz TM-3, prétexte et occasion d'une mise en scène du pouvoir d'Hafez el-Assad. Voilà le « père » de la Nation face à son « héros » pygmalion, alors que plus 20 ans après, on n'est jamais assez prudent, le pouvoir démantèle les statues du commandeur. (NF)

Image and political power, as we know only too well, have an infinite number of tricks for operating their unceasingly renewed complicity. We are in Syria, where Ali Cherri opposes two modes. In 1987, Syrian cosmonaut Mohammad Faris participated in the Russian Soyuz TM-3 flight, a pretext and opportunity for highlighting the power of Hafez al-Assad. Here is the "father" of the Nation faced with his pygmalion "hero" while, 20 years later, one can never be too prudent so the auhorities dismantle the statues of the former leader. (NF)

Version originale : arabe. Sous-titres : français. Production : Galerie Imane Farès.
Filmographie : Dreams in Three Chapters, 2011 ; You, 2008 ; Slippage, 2007 ; Untitled, 2006 ; Un Cercle autour du Soleil, 2005.

PS

LE RAPPORT DARTY
THE DARTY REPORT

Jean Luc GODARD
Anne-Marie MIÉVILLE

France
1989
Couleur
50'

« Moi qui cherche partout des histoires.
Je ne comprends pas.
L'histoire du déluge et l'histoire de l'aurore,
l'histoire des loups et l'histoire des forêts,
l'histoire des sciences et des voyages,
l'histoire de l'amour et maintenant celle de l'argent et de l'échange.
Je ne comprends pas.
Ils veulent un rapport, mon pauvre idiot, pas une messe, ni un oratorio.
Vous savez ce que c'est qu'un rapport, Nathanaël ?
Oui, mademoiselle.
Alors, dites-le nous.
Une chose plus une chose.
Ou une chose moins une autre chose. C'est comme ça que les histoires commencent. »

Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard.
Ed. des *Cahiers du Cinéma* (1998), p. 188.

"I who seeks stories everywhere.
I don't understand.
The story of the Flood and the story of the dawn,
The story of the wolves and the story of the forests,
The story of the sciences and journeys,
The story of love and now of money and exchange.
I don't understand.
They want a report, my poor fool, not a mass, nor an oratorio. Do you know what a report is, Nathanaël?
Yes, Miss.
So, tell us.
A thing plus a thing.
Or one thing less another thing. That's how stories begin."

Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard.
Published by *Cahiers du Cinéma* (1998), p. 188.

Version originale : français.

EP

THE RECONSTRUCTION

Avi MOGRABI

Israël
1994
Couleur
16 mm
50'

En décembre 1983, un adolescent juif de la ville d'Haïfa est kidnappé avant d'être victime d'un crime sordide. Cinq arabes du quartier sont inculpés après être passés aux aveux, puis condamnés. Quelque chose cloche néanmoins. Placés dans des prisons distinctes, ils modifient de concert leur récit et la description du méfait lors des reconstitutions filmées en vidéo, au fur et à mesure de l'avancée de l'enquête, confirmant toujours les découvertes progressives de la police. Seraient-ils tous télépathes ? Ou bien leur soufflerait-on leur texte et la reprise de leurs gestes ? Mais qui, alors ? Et pourquoi spontanément s'accuser si obstinément ? Mystère après mystère, malgré l'évidence troublante des images de la police, Avi Mograbi ouvre des abîmes dès ce premier long-métrage. (NF)

In December 1983, a Jewish adolescent from the city of Haifa is kidnapped before becoming the victim of a sordid crime. Five Arabs from the district are charged following confessions, then condemned. Something smells fishy though. Placed in different prisons, gradually throughout the investigation they all change their stories and the description of the crime during reconstructions filmed en video, always confirming the continual discoveries of the police. Are they telepathic? Or is someone feeding them their lines and the repetition of their gestures? But who, then? And why spontaneously accuse themselves so obstinately? Mystery follows mystery, despite the disturbing proof of police images, Avi Mograbi opens the depths in this first full-length film.

Version originale : hébreux, arabe. Sous-titres : anglais. Image : Avi Koren, Oded Kimhi, Yvonne Miklosh, Ilan Nahum, Amnon Zlait. Montage : Yossef Grinfeld. Production : Belfilms.

VIVA PARADIS

Isabelle TOLLENAERE

Belgique
2011
Couleur
HD
17'

Quelques parasols en feuilles de palmier, une colonnade romaine à la facticité assumée, des vraies ruines, voici une part de décor d'un complexe touristique de luxe en Tunisie. Suivent une demeure abandonnée, laissée vacante par quelque dignitaire, puis à nouveaux tous les lieux prévus pour distraire et détendre les touristes, où résonnent les animations devant des salles désertes. Que faire de ces coquilles désormais presque vides ? De plans en plans, entre cruauté et humour, Isabelle Tollenaere esquisse comme contrechamp désormais désœuvré du pouvoir déchu les rêves de bonheur sucré. Attente suspendue à quelque autre Paradis ? (NF)

PS

Some palm-frond parasols, an unashamedly artificial Roman colonnade and some real ruins are all part of the decor of a luxury tourist complex in Tunisia. We are shown an abandoned residence, left vacant by some dignitary, with all the places intended to amuse and relax the tourists, in which the past entertainments resonate in front of deserted rooms. What is to be done with all these almost empty shells? From shot to shot, between cruelty and humour, Isabelle Tollenaere sketches the dreams of sweet happiness as an idle reversal of the deposed government. In anticipation of some other Paradise, currently put on hold? (NF)

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Son : Kwinten van Laethem.
Image : Isabelle Tollenaere. Montage : Isabelle Tollenaere & Tom Denoyette.
Distribution : Courtisane. Production : Isabelle Tollenaere.

SLIDE SHOW **ARRÊTÉS**

Myr MURATET

PREMIÈRES FRANÇAISES FRENCH PREMIERES

EFECTOS DE FAMILIA
LEY FUGA
LA TRAMPA

Edgardo ARAGÓN

EFECTOS DE FAMILIA
Mexique
2007
Couleur
Vidéo
23'

LEY FUGA
Mexique
2010
Couleur
Vidéo
1'

LA TRAMPA
Mexique
2011
Couleur
Vidéo
9'

On se souvient de *Matamoros* (compétition internationale, FID 2010). Aragón y offrait déjà, par la distance propre au *reenactment*, la possibilité de dire une expérience proprement infilmable, celle d'un narcotrafiquant, le père d'Aragón lui-même, racontant une mémorable traversée clandestine de la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Dans cette série de travaux réalisés ces dernières années, Aragón ne se départit pas de cette méthode. Rejouer dans ces mêmes paysages mexicains paradisiaques, sans naturalisme ni pathos, la geste mortelle de ces trafiquants. Mais dans ce contexte de violence absolue, le jeu permet à Aragón de se mettre à juste distance, sans renoncer en rien à la possibilité de faire image. Ce que montre magistralement le parti de jeux d'enfants des protagonistes des saynètes de *Efectos de Familia*. S'y succèdent de morbides variations : mises à mort, punitions, initiations, etc. Ou le déploiement multi écran d'un paysage miné par la mort qui rôde de *La trampa*, ou encore l'assassinat mimé de *Ley Fuga.* Par l'évidente simplicité de ces choix, il rappelle la possibilité d'une représentation distanciée qui produit une image d'autant plus saisissante que dépouillée de tout spectaculaire, en restituant des actions prises en charges par le commun de ceux que l'on imagine en être les acteurs potentiels, présents ou à venir. (NF)

We remember *Matamoros* (FID 2010 international competition) in which Aragón already presented, through the distance afforded by re-enactment, the possibility of relating a really unfilmable experience, that of a drug smuggler, the father of Aragón himself, relating a memorable clandestine crossing of the frontier between Mexico and the United States. In this series of works produced in the last few years, Aragón hasn't abandoned this method. He replays the mortal gestures of these smugglers in the same heavenly Mexican landscapes, without naturalism or pathos. But in this context of absolute violence, the game allows Aragón to keep the right distance, without renouncing the possibility of making images. It masterfully shows the children's game aspect of the protagonists of the scenes of *Effectos de Familia*. Morbid variations succeed one another: killings, punishments, initiations, etc. There's also the multi-screen deployment of a landscape undermined by prowling death in *La trampa*, or else the mimed killing in *Ley Fuga*. Through the evident simplicity of these choices he recalls the possibility of a distanced representation, that produces an image all the more striking because denuded of the spectacular, by reconstructing the actions taken in hand by those we imagine to be the potential players, present or future.

Version originale : sans dialogues. Image : Edgardo Aragón.

PS

PORTRAIT(S)

*Don't expect too muc*h (ne vous attendez pas à trop), c'est le titre que Susan Ray a donné à son film. Il est dédié au célèbre *We can't go Home again*, opus ultime, à peine achevé, de son époux, Nicholas Ray. L'avertissement est sage, du reste il est prononcé par le grand Ray lui-même, dans son propre film, alors qu'il s'adresse à l'un de ses étudiants, complice dans la fabrication de cet étrange ovni, à la fois *work in progress*, film expérimental, autoportrait déguisé, *patchwork* testamentaire, que sais-je ? La formule, en tous les cas, nous la retenons.
Ne pas combler les manques, ne pas saturer les contours, ne pas écraser d'autorité, d'assurance, savoir décevoir, c'est en somme le programme incontournable et en définitive bienvenu de l'art du portrait.
Variés, forcément, ces portraits le seront chacun, au gré des portraiturés, au gré aussi des écritures filmiques et des manières de regard mises en branle. Entre le médaillon délicat d'Henri-François Imbert consacré à un peintre collectionneur, Piet Monget, et les longs entretiens avec Paul Vecchiali menés avec science par Jérôme Reybaud, presque rien de commun. Entre le web documentaire articulé ici en long-métrage de Rodrigue Jean, *L'État du Moment*, qui nous fait partager brefs « moments » de quelques figures singulières à Montréal et le *Anna* (1975) de Alberto Grifi, sans doute peut-on tracer des ponts : ceux d'un sursaut, celui du refus à être identifié. Marie Depussé, écrivain et familière de Laborde, filmé par Rachel Benitah, pourrait, si on le souhaite, tisser des liens avec Jonas Mekas, à nouveau présent, en image seulement cette fois. D'autres films encore viennent, non pas compléter, mais prolonger, complexifier ce que peut pouvoir dire une figure, une existence – et leur possible tracé. (JPR)

Don't expect too much, is the title Susan Ray gave to her film. It is dedicated to the well-known *We can't go Home again*, the final barely completed work by her husband, Nicholas Ray. The foreword is sensible, besides it is delivered by the great Ray himself, in his own film, while addressing one of his students who collaborated in the making of this strange film – at the same time a *work in progress*, an experimental film, a self-portrait in disguise, a legacy *patchwork*, among other things. In any case, the concept is easy to remember. Do not fill in the blanks, avoid heavily insisting on the outlines, do not crush people with authority and self-confidence, learn how to disappoint – all in all this is the incontrovertible and ultimately appropriate agenda of the art of portrait. Each of these portraits will inevitably be varied, depending on who is portrayed, and also on the film processes and the ways of looking that are at stake. From the subtle medallion by Henri-François Imbert dedicated to a collector painter, Piet Monget, and the lengthy interviews with Paul Vecchiali cleverly run by Jérôme Reybaud, almost nothing in common. From the web documentary here in the shape of a feature film by Rodrigue Jean, *L'État du Moment*, which shares with us short "moments" of a few unusual figures in Montreal, to *Anna* (1975) by Alberto Grifi, we could see links: those of a startle, that of refusing to be identified. If we wanted, Marie Depussé, writer and familiar with Laborde, filmed by Rachel Benitah, could make connections with Jonas Mekas, present again, in pictures only this time. There are other films there, not to complement, but extend, complicate what a figure, a life can say – and their potential outline. (JPR)

PS

ANNA

Alberto GRIFI
Massimo SARCHIELLI

Italy
1975
N&B
225'

CINETECA BOLOGNA

Au début des années 1970, deux cinéastes italiens rencontrent Anna, une junkie de 16 ans alors enceinte, sur la Piazza Navone de Rome. Par pitié, mais aussi par opportunisme, l'un d'eux la prend sous son aile, voyant là « un grand documentaire ». Ils filment son long rétablissement, d'abord sur pellicule, puis sur vidéo – une nouveauté à l'époque. Alberto Grifi élabore ensuite un film de quatre heures à partir des onze heures de rushes, puis transfère la vidéo sur pellicule 16 mm. *Anna* outrepasse le cinéma vérité. C'est une réflexion sur le rôle de la caméra dans la réalisation documentaire, là où l'équipe a aussi son mot à dire. Les longues prises créent un portrait fascinant de dynamique entre le cinéaste et son sujet, tandis que l'œuvre décrit une société très proche de celle d'aujourd'hui : les tensions sociale et politique y sont monnaie courante. Restauré depuis peu par le laboratoire cinématographique l'Immagine Ritrovata, *Anna* est visible pour la première fois hors d'Italie, en version sous-titrée, et en copie neuve.

In the early 1970s, two Italian filmmakers met pregnant, 16-year-old Anna, a junky, on the Piazza Navone in Rome. One of them took her under his wing, partly out of pity, partly due to opportunism – thinking "there's a great film in this". They film her slow recovery, initially using a film camera and later on video – which, at the time, was a novelty. Alberto Grifi turned the 11 hours of material shot by the duo into a four-hour film and transferred the video onto 16mm film. *Anna* is more than cinema vérité, it is a reflection on the camera's role in documentary filmmaking whereby the crew also have their say. The long takes create a fascinating portrait of the dynamic between filmmaker and subject, and the work also documents a society very similar to today's – rife with political and social discontent. *Anna* was recently restored by film lab l'Immagine Ritrovata and can now be seen with subtitles outside Italy for the first time.

ATTIQUE
ATTIQUE

Jean-Claude ROUSSEAU

France
2011
Couleur
2'30

L'appel de la forêt.
The call of the wild

Image, son, montage : Jean-Claude Rousseau. Production : Jean-Claude Rousseau.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

BIG IN VIETNAM

Mati DIOP

France
2011
Couleur
HD
27'

Avec
Henriette Nhung,
Mike Nguyen,
Mike Nguyen,
Ghe Büi

Au beau milieu d'une forêt clairsemée, aux alentours de Marseille, une équipe tourne une adaptation des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Mais celui qui joue Valmont disparaît. Partie à sa recherche, la réalisatrice découvre alors des lieux, rues, bars, dans une Marseille qui résonne avec le Vietnam dont elle est originaire. D'un décor à l'autre, des liaisons souterraines affleurent, alors que le tournage continue, orphelin, presque sans elle. Mati Diop dont le remarqué *Atlantiques* offrait une odyssée singulière, aujourd'hui, résonnant avec la déportation des Noirs d'Afrique hier, brosse avec *Big in Vietnam* le portrait d'une femme entre deux mondes, entre ses désirs et ses souvenirs, errant dans un Marseille cosmopolite au passé colonial fantomatique. Mise en abîme qui permet de souligner les enjeux du cinéma mis en œuvre autant que de rappeler à l'insistance de ces hors champs. (NF)

Right in the middle of a dappled forest on the outskirts of Marseille, a team is shooting an adaptation of *Liaisons dangereuses* by Choderlos de Laclos, but the actor playing Valmont disappears. In her search for him the director comes across places, bars, streets in a Marseille that echoes the Vietnam she comes from. As she moves from one place to another, underground liaisons rise to the surface, while the shoot continues all on its ownsome, virtually without her. Mati Diop, whose acclaimed *Atlantiques* brought us a unique odyssey, which today links in with the deportation of Black Africans in the past, paints a different portrait in *Big in Vietnam* – that of a woman between two worlds, between her desires and her memories, wandering through a cosmopolitan Marseille with a ghostly colonial past. This story-within-a-story allows the director not just to underline the interplay of cinematic themes, but also to highlight what is off camera. (NF)

Image : Mati Diop, Yannick Casanova. Son : Frédéric Salles.
Montage : Ael D. Vega, Nicolas Milteau. Production : Neon production.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

BONHOMME DE VENT

Sima KHATAMI

France
2012
Couleur
HDV
43'

Avec
Jeanne Balibar,
Boris Charmatz

La Danseuse malade, c'est la pièce sur laquelle travaillent ensemble, et pour la première fois, le chorégraphe et danseur Boris Charmatz avec Jeanne Balibar, ajoutant une corde de plus à son arc déjà si remarquablement fourni. Créée à partir de textes de Tatsumi Hijikata, fondateur du Butô, l'on y voit les deux protagonistes au travail. Dans la fabrique de cette chorégraphie viennent se loger doutes, tentatives, désaccords même parfois. Mais tout ce *off* de l'élaboration est absorbé par une autre nécessité,

PS

qui, plutôt que d'en être atténuée par un effet de coulisses pauvrement voyeuriste, semble au contraire se trouver vigoureusement complétée. Véritable face-à-face fait de cris, de sauts, de coups, de tensions, alors qu'en contrepoint s'entendent des poèmes d'Hajikata et sont montrés des extraits de son bref film *Navel and A-Bomb* (1960). Face-à-face entre deux artistes, venus d'horizons distincts, mais, en définitive, davantage encore confrontation à une expérience, celle d'être fidèles, ensemble, à une aventure sans appellation véritable. (NF)

La Danseuse malade, is the play that has brought together for the first time the choreographer and dancer Boris Charmatz and Jeanne Balibar – adding yet another string to his already impressive bow. Inspired by texts of Tatsumi Hijikata, who founded Butô, we see the two protagonists at work. In the creation of this choreography doubts, experiments, even the occasional disagreement appear. Yet all that happens *off camera* as the work takes shape is overtaken by another necessity, which rather than being toned down by a somewhat voyeuristic view from the wings, seems, on the contrary, to have been vigorously honed. A veritable showdown made up of shouts, jumps, blows and tensions, which are in contrast to the poems by Hajikata and the screened excerpts of his short film *Navel and A-Bomb* (1960). An encounter between two artists from distinctly different backgrounds, but in the final analysis it is more a confrontation with an experience – that of being loyal together on a journey with no real designation. (NF)

Image, son et montage : Sima Khatami. Production : Raphaël Pillosio.

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

L'ÉTAT DU MOMENT

Rodrigue JEAN Hubert CARON-GUAY

Canada
2012
Couleur
HD
95'

Avec
Marie-Josée Brisson, Danny Brown, Robert Carrier, Daniel Duhamel, John-John, Ron Ladd, Patrick Lavergne, Mélody, Gaétan Nadeau, Papy, Paul, Richard, Marc Thériault

La plupart des héros ordinaires de ce film sont des travailleurs du sexe du centre de Montréal. À chacun, Rodrigue Jean propose d'écrire une fiction à partir de sa vie – ou pas. Rien n'est imposé. De cette matière nourrie par l'expérience, le réalisateur tire de brèves séquences, les unes s'ajoutant aux autres, pour les rendre accessibles ensuite sur Internet sous la forme d'un webdocumentaire. Choisissant également de regrouper certaines scènes dans un large ensemble titré *L'État du Moment*, Rodrigue Jean produit, loin de l'effet kaleïdoscopique, un portrait de groupe à la fois saisissant et fluide. Chaque de ces personnages, à la fois prolétaire et marchandise (on se souvient de ses *Hommes à Louer*), contribue à augmenter les chants de cette épopée contemporaine. (NF)

Most of the ordinary heroes in this film are sex workers in the centre of Montréal. Rodrigue Jean offers them all a chance to write a fiction starting out from their life – or not. Nothing is imposed. From this material based on experience, the director takes short sequences, linking them to each other

to make them more accessible afterwards on the Internet in the form of a web documentary. Also choosing to bring together certain scenes in a wider ensemble entitled *L'État du Moment* and avoiding any kaleidoscopic effect, Rodrigue Jean produces a group portrait which is at once captivating and fluid. Each character is both proletarian and for sale (it brings to mind *Hommes à Louer* [*Men for rent*]) and serves to add edge to this contemporary epic. (NF)

Image : Mathieu Laverdière, Étienne Roussy. Son : Bruno Bélanger, Étienne Bergeron, Cyril Bourseaux, Marie-Hélène L. Delorme, Véronique LeVasseur, Guyaume Robitaille.
Montage : Mathieu Bouchard-Malo, Ariane Pétel-Despots.
Production : Transmar Films Inc.

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

GEGENLICHTER. SUCHE NACH PAUL CELAN
BACKLIGHT. SEARCHING FOR PAUL CELAN

Katharina MIHM

Autriche
2011
Couleur
70'

Avec
Johannes Gockeler,
Jean Bollack,
Rütjer Rühle,
Oskar Ansull,
Arnau Pons,
Frieder Schuller,
Eva Wal

On connait l'exigence, la précision, du poète Paul Celan. Son œuvre se tient au plus près d'un langage toujours au bord de la désintégration. S'atteler à en restituer l'esprit n'est pas une affaire aisée. Le pari de Katharina Mihm : moins tenter un portrait de l'homme, que celui de son travail de poète et de traducteur, « une tapisserie de sa vie et de son écriture », précise-t-elle. De sa Roumanie natale en passant par Paris, sa ville d'élection et d'exil où il s'est jeté dans la Seine un jour d'avril, à la rencontre de ceux qui étudient son œuvre comme de ses traducteurs, ce sont autant de brèves séquences à la forme à chaque fois renouvelée. Se dessine en creux un portrait néanmoins, nourri des ombres autant que des lumières de sa vie et ne cherchant jamais à en percer la part d'énigme. (NF)

We are familiar with the demands, the precision of the poet Paul Celan. His work is closely intertwined with a language that is always on the brink of disintegration. Endeavouring to recreate the spirit of this language is no easy task. The challenge taken up by Katharina Mihm: not so much to attempt a portrait of the man as one of his work as poet and translator – "a tapestry of his life and writing", is how she describes it. From his native Romania Celan came through Paris, where he chose to be an exile and where he would throw himself in the Seine one day in April, so as to meet those who studied his work and his translators: each of these brief episodes has a form freshly shaped. Nevertheless a portrait is duly etched out, drawing as much on the shadows of the poet's life as on its brighter moments, and it never seeks to penetrate right to the heart of the enigma. (NF)

Image : Mathias Becker. Son : Gregor Kuschel, Wilm Brucker.
Musique : Ensemble Sonorfeo. Montage : Andi Winter.
Production : e&aFilm GmbH, Gerlinde Gruber. Distribution : e&aFilm GmbH.

PS

HOW MUCH DOES YOUR BUILDING WEIGHT, MR FOSTER?
NORMAN FOSTER UNE VIE D'ARCHITECTE ?

Norberto LOPEZ AMADO
Carlos CARCAS

Royaume-Uni / Espagne
2010
Couleur
78'

Il suffirait de lister peut-être les lieux où le film se promène, à la suite des réalisations de Norman Foster, pour avoir quelque idée de l'ampleur de la tâche entreprise depuis si longtemps par ce fameux architecte. Mais loin de dérouler un simple catalogue commenté, il s'agit ici d'aller à la rencontre d'une personnalité, de ses débuts, qui ne le prédisposaient en aucune manière à ce destin, de sa formation jusqu'à aujourd'hui. On y entend aussi ses collaborateurs, certains commanditaires, etc. Car l'ambition du film est de faire un portrait en surimpression, les œuvres se superposant à l'homme, et l'homme, comme clef de ses aboutissements. (JPR)

Perhaps one could just list the places where the film goes through, further to Norman Foster's achievements, to get an idea of the extent of the task undertaken for so long by the renowned architect. But far from unfolding a mere catalogue with commentary, here the point is to meet a personality, from when he started out, which in no way foreshadowed this fate, from his formative years up to today. We can also hear his collaborators, some sponsors, etc. Because the ambition of the film lies in making a superimposed portrait, as the works overlay the man, and the man, as the key of his accomplishments. (JPR)

Image : Valentín Álvarez. Son : Joan Valent. Musique : Joan Valent.
Montage : Paco Cozar. Production : Art commission'ers, Aiete Arian Films.
Distribution : BODEGA FILMS.

LES INVISIBLES

Sébastien LIFSHITZ

France
2012
Couleur
115'

Avec
Yann et Pierre, Bernard et Jacques, Pierrot, Thérèse, Christian, Monique, Jacques, Catherine et Elisabeth

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres. Ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagée entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien.

Men and women, born during the interwar years. They have nothing in common apart from being homosexual and having chosen to live it out in the open, at a time when society rejected them. They have loved, fought, desired, made love. Today they tell us about what that rebellious life was about, torn between the will to be just like anybody else and the need to make up for themselves a freedom for them to be fulfilled. They feared nothing.

Image : Antoine Parouty. Son : Philippe Mouisset. Montage : Tina Baz.
Production : Zadig films, Bruno Nahon. Distribution : Ad Vitam, France.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

JEANNE

Dania REYMOND

France
2012
Couleur
HD 4K
17'

Avec
Sigrid Bouaziz,
Benoît Jacquot,
Mary Dellachérie,
Lucy Bodel,
Laurent Cauchy,
Rémi Roncin,
Renaud Duval,
Françoise Bernard

Jeanne, à nouveau, se présente à nous. Elle est, cette fois encore, démunie mais entêtée, fidèle à sa propre fidélité, infidèle, comme Antigone, à la loi des Hommes. Dania Reymond utilise le champ contrechamp comme une technique qui distingue et unit deux époques. Celle de Jeanne, intemporelle et enclose dans une façon de monologue. Celle de son interlocuteur ensuite, la nôtre, incarnée par un psychiatre (Benoît Jacquot, d'une grande justesse dans cette violence retenue sous l'écoute). La souffrance de la sainte s'en trouve amplifiée à ne pouvoir résonner que dans l'étroite cellule du regard médical – ou de sa propre foi. (JPR)

Joan, yet again, is introduced to us. This time again, she is helpless but stubborn, faithful to her own faithfulness, unfaithful, like Antigone, to the law of men. Dania Reymond uses the shot/reverse shot technique to differentiate and unite two periods. That of Joan, timeless and enclosed in a sort of monologue. Then that of the person she speaks to (our own time) played by a psychiatrist (Benoît Jacquot, very suitable in this violence contained as he listens). The suffering of the saint is all the more amplified since it can only echo in the narrow cell of the medical point of view – or her own faith. (JPR)

Image : Julien Guillery. Son : Amandine Goetz. Montage : Johanne Schatz, Dania Reymond. Production : Le Fresnoy studio national des arts contemporains.
Filmographie : Vue imaginaire de la Grande Galerie du Louvre en ruines, 2011 ; Paysage emprunté # 1, 2011 ; Oscilloscope 1 – Physique de l'Evangile, 2011 ; Oscilloscope 2 – La Parole, 2010.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

"JONAS MEKAS" I AM NOT A FILMMAKER

Pierre-Paul PULJIZ
Jérôme SANS

France
2012
Couleur
54'

Jonas Mekas filmant au jour le jour, tel est son journal filmé, commencé il y plus d'un demi siècle. Filmé chez lui à New York, le cinéaste, pardon celui qui n'en n'est pas un, raconte à nouveau, inlassable, et toujours sur le ton de la conversation, sa vie, ses projets, qu'il a nombreux, ses films. Mais aussi, plus rare, son expérience de la guerre, de la résistance et des camps de prisonniers, en Lituanie. (NF)

PS

Jonas Mekas filming day by day – this is the film diary he started over half a century ago. Filmed at his home in New York, the film-maker – sorry, who isn't one – talks tirelessly and always in a chatty style about his life, plans, of which there are many, and his films. But also, in rarer moments, about his experience of war, the resistance, and prisoner-of-war camps in Lithuania. (NF)

Image : Jason Banker, Jason Yamas. Son : Jason Banker et Jason Yamas.
Montage : Andres Peyrot. Production : PMP Morgane Production, Lacroix Gérard.
Distribution : PMP Morgane Production.

PREMIERE MONDIALE WORLD PREMIERE

PIET MOGET, UN MATIN

Henri-François IMBERT

France
2012
25'

Piet Moget peint. Des paysages. Tranquillement, patiemment, bout de terre vu de sa porte s'ouvre sur la côte narbonnaise, dont il capte la ténuité d'une couleur, la vibration d'une lumière. Henri-Fançois Imbert dont on connaît la délicatesse du regard, le filme, un matin. Complicité des deux, lui attentif au pinceau qui s'attarde, reprend, et Piet Moget qui se dévoile peu à peu, dans sa relation à la peinture. Telle la légèreté d'une aquarelle, le film nous invite à la simple intimité créatrice d'un artiste, animateur généreux d'un lieu d'exposition dédié à l'accueil de ses contemporains : le LAC. (NF)

Piet Moget paints. Landscapes. Calmly, patiently pieces of land seen from his door that opens out onto the Narbonne coast, which he captures through the essence of a colour or the vibration of a particular light. Henri-Fançois Imbert whose delicate gaze we know, films him one morning. The two are in collusion with each other, one attentive to his lingering brush, before he takes it up once more, and Piet Moget who opens himself up little by little, through his relationship to painting. As light as a watercolour, this film invites us to behold the simple, creative intimacy of an artist, who generously brings to life an exhibition space dedicated to his contemporaries: the LAC. (NF)

Image : Henri-François Imbert. Montage : Céline Tauss, Henri-François Imbert.
Production : Libre Cours 2012, Henri-François Imbert, Mathilde Trichet.
Distribution : Mathilde Trichet.
Filmographie : Le Temps des amoureuses, 2009 ; No pasarán, album souvenir, 2003 ; Doulaye, une saison des pluies, 2000.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

QUI ÊTES-VOUS PAUL VECCHIALI ?

Jérôme REYBAUD

France
2012
Couleur
HDV
112'

Avec
Paul Vecchiali,
Hélène Surgère,
Paulette Bouvet,
Jean-Christophe Bouvet,
Marie-Claude Treilhou,
Haydée Caillot,
Mona Heftre,
Fabienne Babe

Paul Vecchiali est une des figures importantes du cinéma français indépendant des années 70 et 80. Aujourd'hui, à 82 ans, il poursuit son travail de cinéaste, d'une manière plus souterraine certes, mais avec la même ferveur, la même passion pour les vérités qui dérangent et nous forcent à considérer l'Homme dans toute sa complexité et dans toutes ses contradictions. Lui-même n'en est pas dépourvu. Ce film se veut à la fois témoignage sur une vie de cinéaste particulièrement riche et portrait d'un homme paradoxal et touchant.

Paul Vecchiali was one of the major figures in the French independent film industry in the 70s and 80s. Now, age 82, he continues his work as a filmmaker, more inconspicuously for sure, but just as eagerly and as passionately when it comes to disturbing truths that force us to consider mankind in all its complexity and contradictions. The latter applies to him too. The film intends to be both a testimony of a filmmaker's particularly eventful life and the portrait of a touching yet paradoxical man.

Image : Patrice Guillou. Son : Antoine Sextier. Montage : Jérôme Reybaud.
Production, distribution : Fendre l'air.
Filmographie : Aires 06, 2006 ; Trois dames pour Jean-Claude Guiguet, 2008 ; Petite extase parisienne pour Florence Chapiro, 2011

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

RIVAGE

Félix ALBERT

France
2012
HD, DV,
photographie 24/36
11'

Avec
Christian Ghazi

Quelques images, en noir et blanc délavé, d'hommes en armes à courir le maquis. C'est un film. Retour au réel, aujourd'hui, une artère très passante de Beyrouth, la nuit. D'un temps à l'autre, tel s'annonce l'espace du film, des guerres d'hier aux espaces d'aujourd'hui. Dans la rue, les lumières des phares jettent des ombres comme autant de fantômes qui naissent et s'évanouissent, alors que monte une scansion de mots et de phrases, mots d'amour ou de lutte, lus *off* comme pour les décoller des murs où quelques anonymes les ont offerts à tous. En final, plus question ouverte que clôture, la figure de Christian Ghazi, cinéaste. *Cent visages pour un seul jour* (1973) excepté (l'extrait vu en ouverture en fait partie), tous ses films ont brûlé. Le voilà s'avancer esseulé sur la plage, face à la ville. Est-ce l'aube ? Ou le crépuscule ?

PS

A few images in washed out black and white of armed men running through scrub. That's the film. Back to life, today a busy road in Beirut at night. From one minute to the next, the film draws upon wars of yesterday and spaces of today. In the street, lampposts throw shadows like ghosts which appear and vanish, while a scanning of words and phrases is mounted, words of love or struggle read off camera, as if to rip them off the walls where anonymous figures have displayed them for everyone. Finally, an open rather than a closed question – the figure of Christian Ghazi, the filmmaker. Apart from *Cent visages pour un seul jour* (1973) (the extract that opens the film is part of it) all his films burned. Here he is walking forlornly along the beach facing the city. Is it dawn or dusk? (NF)

Voix : Chafa Ghadar, Sarah Srage. Image : Félix Albert, Sarah Srage.
Son : Félix Albert, Luca Wyss. Montage : Félix Albert.

SAUDADE

Jean-Claude ROUSSEAU

2012
France
Couleur
14'

Chora con gran soèdade
Este mens olhos cativos

Pleurent avec gran' saudade
Ces yeux miens captifs

Cantigas de Santa Maria, XIII^e Siècle

Chora con gran soèdade
Este mens olhos cativos

They cry with great chagrin
These captive eyes o' mine

Cantigas de Santa Maria, XIII^e Siècle

Image, son, montage : Jean-Claude Rousseau. Production : Jean-Claude Rousseau.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

SIMONDON DU DÉSERT

François LAGARDE

France
2012
110'

Gilbert Simondon, philosophe français du XX^e siècle (1924-1989), penseur de la technique et de l'individualisation, fut longtemps ignoré et très peu lu. Mais depuis une dizaine d'années on le redécouvre. Ses textes sont édités, réédités, traduits. Cette solitude dans sa propre époque et son occultation de l'histoire contemporaine de la pensée nous interrogent. Quelles sont les raisons qui ont pu masquer à ce point une œuvre aussi magistrale dont la pertinence et l'humanité nous éclairent aujourd'hui ?

Gilbert Simondon, a 20th century French philosopher (1924-1989), a thinker interested in technique and individualisation, has long been overlooked and little read. But for the last ten years, people have rediscovered him. His texts are published, republished, translated. This solitude during his own time and the way contemporary history of thinking has disregarded him leave us sceptical. What reasons could conceal to such an extent a brilliant work whose relevance and humanism enlighten us nowadays?

Image : François Lagarde. Son : François Lagarde. Musique : Jean-Luc Guionnet.
Montage : François Lagarde. Production : Hors Œil éditions.
Filmographie : Roger Laporte, La clairière, le refuge, leçon sur Heidegger, 2011 ; Deep tones for peace, 2010 ; L'autre peine, 2009. Co-réalisation avec Christine Baudillon.

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

A STORY FOR THE MODLINS

Sergio OKSMAN

Espagne
2012
26'

Au départ, quelques-uns des ingrédients qui font la trame des histoires et des drames : l'envie de devenir célèbre, l'appel à la création, la famille, la fuite, le secret, l'échec. Puis un détour par le pacte diabolique du *Rosemary's Baby* de Polanski, où la réussite s'obtient au prix de la naissance d'un monstre. À cette matière, Sergio Oksman offre encore un supplément de fiction, s'appuyant sur un stock de photographies trouvées par hasard. Une voix *off* supposée liée aux mains qui manipulent les images à vue, raconte, s'aventure à expliquer. D'affirmations en extrapolations, se déploie un jeu des possibles, du probable et de nos attentes face à ce qui est présenté comme l'album des Modlins, la famille du titre. Et se déroule sous nos yeux, comme double, une histoire familiale considérée comme véridique passée au filtre (fictif ?) de ses archives : un autre monstre ? (NF)

In the beginning, the ingredients that make the fabric of stories and dramas: the desire to become famous, the creative urge, family, escape, secrets, failure. Then a detour through the diabolical pact of *Rosemary's Baby* by Polanski, where success is the bitter price paid for by the birth of a monster. In this way, Sergio Oksman again brings us an offering of fiction inspired by a stock of photographs found by chance. A narrator, linked to a pair of hands that moves the images we see, recounts the story, venturing to explain it. Moving from affirmations via extrapolations, a game of possibilities and probabilities unfolds and of our expectations before what is presented as an album of the Modlins, the family in the title. It unfolds before our very eyes like a double, a family story considered to be true, passed through the (fictitious) filter of its own archives: another monster perhaps? (NF)

Image : Migue Amoedo. Son : Carlos Bonmatí. Montage : Fernando Franco, Sergio Oksman. Production : Dok Films, Madrid. Distribution : Dok Films.

PS

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

VIVANTE À CE JOUR

Rachel BENITAH

France
2012
Couleur
HDV
70'

Invitation à pénétrer dans l'univers de l'écrivain Marie Depussé, le film, à la faveur d'une rencontre, nous entraine dans une intimité aux marges de l'ordinaire, à la lisière d'un monde dans lequel résonne la parole des « fous ». Reflet d'une vie faite d'engagements, de littérature et de fraternité, c'est aussi un voyage singulier, d'une apaisante étrangeté.

As an invitation to enter the world of writer Marie Depussé, the film through a meeting immerses us in an intimacy on the edge of normality, on the verge of a world where "mad people's" words echo. On top of a reflection of a life made up of commitments, literature and brotherhood, it is also an unusual and soothingly strange journey.

Image : Mickaël Damperon. Son : Frédéric Salles. Montage : Hélène Catuhe.
Production : Acis Productions, Vanessa Ramonbordes, Corentin Sénéchal.
Distribution : Acis Productions.

SÉANCE SPÉCIALE NICHOLAS RAY

DON'T EXPECT TOO MUCH

Susan RAY

États-Unis
2011
72'

Avec
Gerry Bamman,
Richard Bock,
Peer Bode,
Charles Bornstein,
Tom Farrell

Le titre est une phrase que prononce Ray à l'attention d'un de ses étudiants : « ne vous attendez pas à trop, ne vous faites pas trop d'illusion sur mon compte ». Si cette mise en garde est pleine de sagesse, il n'empêche que ce film, réalisé par Susan Ray, dernière épouse du cinéaste, remplit, lui, bien des promesses. Des archives issues du très riche Fonds Nicholas Ray, des entretiens avec d'autres cinéastes pour qui Ray a été décisif : Erice, Jarmush. Et, plus troublants encore, les témoignages de ceux pour qui cette aventure a marqué la vie, sans qu'elle ait nécessairement connu suite du côté du cinéma. Ray et son film ultime passés au filtre de ceux qui y ont contribué, n'est-ce pas, en définitive, le vœu initial de cette entreprise singulière ? Utopie du partage, rêve de transmission : surtout pas, ici, un bilan. Une troisième dimension encore, à ajouter comme une coulisse respectueuse, à un film déjà si éclaté. (JPR)

The title is a sentence Ray said to one of his students: "don't expect too much, don't get the wrong idea about me". Although this warning is sensible, nevertheless this film, directed by Susan Ray, the last spouse of the filmmaker, does live up to our expectations. Archives from the well-stocked Nicholas Ray collection, interviews with other filmmakers Ray had a decisive impact on: Erice, Jarmush. And, even more unsettling, the accounts of people whose lives have been influenced by this adventure, without necessarily going into film. Ray and his last film as seen by those who contributed to it – isn't it ultimately what this unusual project intended to achieve in the

first place? A utopia of sharing, a dream of transmission: no taking stock here. A third dimension still, like respectful behind the scenes footage, to be added to such a fragmented film. [JPR]

Image : Peter Mc Candless. Son : Matt Gundy. Montage : Thomas Haneke.
Production : Susun Ray. Distribution : The Nicholas Ray Foundation.

SÉANCE SPÉCIALE À NICHOLAS RAY

WE CAN'T GO HOME AGAIN

Nicholas RAY

États-Unis
1976
Vidéo, 8mm, 16mm, 35 mm
90'

Avec
Richie Bock, Tom Farrell, Danny Fisher Jill Gannon, Jane Heymann

Invité à enseigner pendant deux années à la State University of New York à Binghamton (SUNY) en 1971, Nicholas Ray change la donne. Plutôt que de faire traditionnellement cours, il propose à ses étudiants, novices complets en la matière, de se jeter dans la réalisation d'un film. L'expérience est souhaitée collective : tous devront partager tous les postes, y compris ceux d'acteurs. Dans cette entreprise pédagogique liée à l'atmosphère de l'époque, ils s'installent dans une maison en dehors du campus et s'attellent à la tâche. Nicholas Ray y intervient dans son propre rôle, celui du maître, sinon du père. L'élaboration s'avère fastidieuse et si longue, que le film n'était toujours pas considéré comme achevé par Ray à la veille de sa mort en 1979. Mais ce caractère d'inachèvement, de *work in progress* chronique, jaloux de préserver sa nature ouverte, s'inscrit en réalité au cœur même du film. Dans l'emploi multiplié des formats : du super 8, du 16 et du 35 mm, sans oublier une vidéo dernier cri découverte chez l'artiste vidéo fluxus Nam June Paik. En intégrant des séquences en surimpression, et en *split screen*, dans l'usage du son, le film n'hésite pas à se rapprocher du cinéma expérimental. On l'aura compris, *We can't...* se présente à la fois œuvre somme, autoportrait crépusculaire et testamentaire, – et comme une expérience inaboutie, d'allure très décousue. Lier l'aventure d'une époque du cinéma finissante à celle de sa transmission (et, partant, de toute transmission), voilà le défi inscrit ici par Ray comme sa malédiction assumée. Si le retour à la maison cinéma s'avère, en effet, très compromis, l'errance à s'y risquer ainsi est bouleversante. [JPR]

When invited to teach for two years at the State University of New York in Binghamton (SUNY) in 1971, Nicholas Ray turns over a new leaf. Rather than a traditional class, he suggests his students, completely inexperienced in that field, to rush headlong into directing a film. The experience is meant to be collective: they will all have to share all the jobs, including acting. As a result of this pedagogical project in keeping with the atmosphere of the time, they settle into a house off campus and get right down to it. Nicholas Ray plays his own part, that of the master, if not of the father. The elaboration turns out to be tedious and so long, that Ray still did not consider the film completed on the eve of his death in 1979. But this unfinished, chronic *work in progress* aspect, anxious to remain open, is actually present at the very core of the film. In the varied formats used: from super 8, to 16 and 35 mm,

PS

including a state-of-the-art video found at the home of Fluxus video artist Nam June Paik. Through the inclusion of superimposed and *split screen* sequences, through the use of sound, the film ventures near experimental cinema. No doubt, *We can't...* presents itself both as a comprehensive work, a twilight and legacy self-portrait, – and as an unfinished patchy experience. Relating the adventure of a film era drawing to an end to that of its transmission (and, consequently, of any transmission), that is the challenge introduced here by Ray as his accepted curse. Even though going back to the home of cinema happens to be very compromised indeed, wandering to endeavour like this is deeply moving. (JPR)

Production : Nicholas Ray. Disribution : The Nicholas Ray Foundation.

HOMMAGE À JEAN FRAYSSE / TRIBUTE TO JEAN FRAYSSE

On connaît l'histoire de l'extraordinaire rencontre des enregistrements et des films de Jean Fraysse par Aurélie Bonamy (cf. *Logoden*). Dans cet ensemble de petits moments de grâce captés avec attention au détour des événements les plus simples du quotidien, nous découvrons quelques proches de Jean Fraysse. Ici Mamé, sa mère, qui nous prodigue sa science culinaire pour les champignons, ou cousant, tricotant dans la tranquillité d'une nature accueillante. Là, François s'adonnant à quelque ouvrage de jardinage ou parti en quête d'un sapin. (NF)

We have heard of the amazing story of how Aurélie Bonamy (cf. *Logoden*) came across Jean Fraysse's recordings and films. Among these short moments of grace carefully captured as the simplest of daily events occur, we get acquainted with some of Jean Fraysse's closest relatives and friends. Meet Mamé, his mother, who enlightens us with her mushroom cooking science, or sews, knitting in the quiet welcoming nature. See François devoting himself to gardening or looking for a fir tree. (NF)

Jean FRAYSSE
Aurélie BONAMY

France

MAMÉ ET LES CHAMPIGNONS

2012, 5'
Image et son : Jean Fraysse. Montage : Aurélie Bonamy.

MAMÉ ET LE TRICOT

2011, 4'
Image et son : Jean Fraysse. Montage : Aurélie Bonamy.

FRANÇOIS ET LES PLANTATIONS

2011, 6'
Distribution : Cinémathèque de Bretagne.

PLANTATIONS DES SAPINS AVEC FRANÇOIS

2011, 9'
Image et son : Jean Fraysse. Montage : Aurélie Bonamy.

LES FILS DU SON

Au fil, à un fil ou sur le fil du son, deux films en compétition Premier donnent l'ambitus, l'étendue du grave à l'aigu, l'ambition de l'écran parallèle 2012 *Les fils du son* dédié à la musique et plus largement au sonore.
Sur le fil, lorsque surgit un écran rouge ou une coupe franche dans le film *Invisible* de Victor Iriarte, substituant à la narration l'image d'une interprète vouée à l'alimentation des pistes sonores. Le vampirisme évoqué et surtitré n'est pas seulement hors-champ.
Au fil du son tardant à venir sous la main d'un compositeur passif ou patient, en attente, à suivre dans les déambulations restreintes de *Song Song* de Gwendal Sartre où les affirmations cèdent la place aux suggestions, où les personnages peuplent tout autant l'imaginaire que l'ordinaire.
L'intervalle sonne, l'ambitus est ouvert entre enfermement et promenade, entre détermination et abandon, entre un solo laissant sourdre un duo ou un tutti dessinant par éclatement les traits du soliloque.

Sons filés.
Chacun des traits, sifflement, voix, vent, souffle ou frottement est estimé avant amplification ou atténuation. Dans *Le Fracas des pattes de l'araignée,* Aurélien Vernhes-Lermusiaux guette ces manipulations restreintes lors du mixage du film *Hors Satan* de Bruno Dumont. Entre silence et bruyance, Marcel Hanoun introduit, entre autres, la distinction du lutrin et du pupitre dans *Cello*. Avec Ambre Murard, le faiseur de *La Cabane / Musique de pluie* est tel un acteur de film muet, instable et sautillant. L'accordeur se révèle furtivement compositeur dans *Estonia* de Lucas Bonolo. Les personnages se dessinent à nos oreilles dans les empilements électroniques de *Chiles en Nogada* signé Billy Roisz. Le *Voyage en la terre autrement dite* de Laura Huertas Millàn s'enferme sans restriction dans une serre équatoriale de Lille. En un double hommage autour d'une table de mixage ayant ajusté les derniers déséquilibres d'un film à venir, nous retrouvons Frank Scheffer en conversation avec Walter Murch, *In conversation with Walter Murch* dans les studios Zoetrope de Francis Ford Coppola.

Sons, liaisons sans fil.
Paradoxalement, les pionniers de la transmission sans fil ont dû tendre ou enrouler une réelle quantité de fils et de câbles pour réussir leurs premiers essais de liaison dématérialisée. Un excès de tension prélude à un signal infime et distordu. L'agitation d'une matière pour Edouard Branly, plusieurs craquements avec Guglielmo Marconi et enfin, quelques mots de Reginald Fessenden : « *Un, deux, trois, quatre !* ».
Le fil, la bobine, le câble, l'antenne transmettent les vibrations qu'il faudra ensuite reconstituer. Le système électronique des *9 Evenings: Theater and Engineering*, les neufs soirées de performance réunissant artistes et scientifiques à New York en 1966 comprenaient 289 éléments, transmetteurs, récepteurs, amplificateurs, encodeurs, décodeurs, etc. Cette année à Marseille, les films concaténant les entretiens et les archives des deux représentations de chacune des propositions des dix artistes : John Cage, Lucinda Childs, Öyvind Fahlström, Alex Hay, Deborah Hay, Steve Paxton, Yvonne Rainer, Robert Rauschenberg, David Tudor et Robert Whitman seront projetés en intégralité pour la première fois.

PS

Musiques, filant à l'envie.
Henry Hills réalise la partition filmique de John Zorn dans *Arcana*. Christine Meisner fige en abstraction le blues du Delta du Mississippi retrouvé en quintette par William Tatge dans *Disquieting Nature*. Dechen Roder donne à nouveau de la voix dans *Hun Synger* de Caroline Sascha Cogez (*Elle chante*) à Thimphu au Bhoutan. Avec l'impulsion de nombreux musiciens, l'énergie débordante du mouvement artistique *Tropicália* au Brésil, donne un miroitement fragmenté saisi par Marcelo Machado. Enfin, lancé en 1968 et finalisé début 2012 pour la BBC, la première en France d'un aboutissement signé Dick Fontaine sur le saxophoniste *Sonny Rollins: Beyond the notes*. Au-delà des notes, au-delà des bruits, les fils du son ne s'imposent pas directement à nos yeux ou nos oreilles. Chaque fil est nécessaire sans toujours s'exposer.

Gilles Grand

Over time, by a hair's breadth, or on the tightrope of sound, two films in the First Film Competition set the bar high, using a range from deep bass to high notes: the ambition of the Parallel Screen *Les fils du son* is dedicated to music and more broadly to sound.
On a tightrope, a red screen or slick cut looms up in the film *Invisible* by Victor Iriarte, replacing narrative with the image of a performer focused on feeding sound tracks. The vampirism conjured up and surtitled here is not just off camera.
Over time, sound takes a while to come under the thumb of a composer, passive or patient, as he waits to follow in the restrained meanderings of *Song Song* by Gwendal Sartre, in which assertions give way to suggestions and characters populate a world that can be either imaginary or ordinary.
Time for the interval and the range is wide open between cabin fever and a wander, determination and giving up, between a solo gradually letting a duo creep in or a tutti tracing the strains of soliloquy through bursts of sound.

Threaded sounds
Every sigh, whisper, voice, wind, breath or rustle is assessed before being amplified or softened. In *Le Fracas des pattes de l'araignée,* Aurélien Vernhes-Lermusiaux watches these circumscribed manipulations intently, while mixing the film *Hors Satan* by Bruno Dumont. Between silence and resonance. Marcel Hanoun introduces, amongst other things, the distinction between the lectern and the music-stand in *Cello*. Ambre Murard, who made *La Cabane / Musique de pluie*, moves like an actor in a silent movie, unstable and jerky. The tuner turns out to be a composer on the sly in *Estonia* by Lucas Benvenuti. Characters are drawn in our ears, as electronic sounds pile up in *Chiles en Nogada* by Billy Roisz. *Voyage en la terre autrement dite* by Laura Huertas Millàn is totally enclosed within an equatorial greenhouse in Lille. In a double homage around a mixing desk, after the final touches have been made to a film that has not come out yet, we meet Frank Scheffer again in conversation with Walter Murch (*In conversation with Walter Murch*) at Francis Ford Coppola's Zoetrope studios.

Sounds, liaisons with no strings
Paradoxically, the pioneers of wireless transmission had to stretch out or roll up a vast quantity of wires and cables to achieve their first attempts at wireless links. Excessive tension gives rise to a tiny and distorted signal. The stirring of matter for Edouard Branly, crackly recordings by Guglielmo Marconi and finally some words from Reginald Fessenden: « *Un, deux, trois, quatre !* ». The wire, the bobbin, the cable, the antenna transmit vibrations, which later have to be reconstituted. The electronic system for *9 Evenings: Theatre and Engineering*, the nine evenings of performances that brought together artists and scientists in New York in 1966 comprised 289 elements - transmitters, receivers, amplifiers, encoders, decoders, etc. This year in Marseille, the films linking the interviews and archives of the two shows for each offering contributed by ten artists – John Cage, Lucinda Childs, Öyvind Fahlström, Alex Hay, Deborah Hay, Steve Paxton, Yvonne Rainer, Robert Rauschenberg, David Tudor et Robert Whitman – will be projected in full for the first time.

PS

Music leading to desire
Henry Hills wrote the film score for John Zorn in *Arcana*. Christine Meisner freezes Mississippi Delta Blues as abstraction, found here as a quintet by William Tatge in *Disquieting Nature*. Dechen Roder lends his voice again to *Hun Synger* by Caroline Sascha Cogez (*Elle chante*) at Thimphu in Bhutan. With input from a number of musicians, the boundless energy of the musical movement *Tropicália* in Brazil creates a fragmented shimmer captured by Marcelo Machado. Finally, there is the French première of a complete portrait by Dick Fontaine of the saxophonist *Sonny Rollins: Beyond the Notes*, started in 1968 and finalised at the beginning of 2012 for the BBC. Beyond the notes, beyond the noises, the threads of sound do not impact directly on our eyes or ears. Each thread is crucial, even without always being laid bare.

Gilles Grand

EP

9 EVENINGS: THEATRE AND ENGINEERING

Barbro SCHULTZ LUNDESTAM

L'origine des neufs soirées d'octobre 1966 à New York réunissant artistes et ingénieurs est multiple. Au moment où l'on projette à Marseille l'intégralité des films remontant les archives de ces représentations, prenons l'angle cinématographique. Un jeune homme, suédois, passionné de cinéma, devient à vingt ans le président de la société des cinéphiles de son université, visitant pour cela les principales cinémathèques d'Europe, avant de fonder en 1950, une Fédération des sociétés de Film. À Stockholm, Johan Wilhelm (dit Billy) Klüver rencontre Pontus Hultén, futur Directeur du Musée d'Art Moderne, le Moderna Museet. Plus tard à Paris où il vit durant deux ans, il rencontre Jean Tinguely. Ensuite à Berkeley, il devient Docteur en génie électrique et en 1958, il s'installe pour dix ans aux Bell Labs à Murray Hill au New Jersey dans le département de la communication et de la recherche. Sous les recommandations de Pontus Hultén, il rencontre à New York de nombreux artistes. Lors de cette épopée pleine de réussite, il y a quelques échecs : la série des neuf soirées devait avoir lieu en juillet 1966 en Suède lors du Stockholm Festival for Art and Technology, une insuffisance des sponsors américains en décida autrement.
Les neuf représentations où se succédaient chaque soir deux ou trois performances se sont déroulées au 69th Regiment Armoury à New York, l'endroit même qui reçut, cinquante-trois ans plus tôt, en 1913, Marcel Duchamp parmi les trois cent artistes de l'événement connu sous le nom d'Armory Show. 9 Evenings, organisé sous l'égide de Billy Klüver et de Robert Rauschenberg, présenta, lors de neuf soirées consécutives, des performances qui alliaient arts visuels, danse, théâtre, musique et vidéo. Une équipe de dix artistes : John Cage, Lucinda Childs, Öyvind Fahlström, Alex Hay, Deborah Hay, Steve Paxton, Yvonne Rainer, Robert Rauschenberg, David Tudor et Robert Whitman travaillèrent pendant dix mois en collaboration avec une trentaine d'ingénieurs des Bell Telephone Laboratories. L'équipe d'ingénieurs était dirigée par Billy Klüver et Fred Waldhauer. 9 evenings pouvait difficilement être une réussite aux plans technique et artistique, puisque la période de répétitions au Armoury fut de très courte durée (une semaine, 24h/24) et certaines des technologies étaient utilisées pour la première fois.
Chaque film des 9 Evenings présente d'abord les archives filmées de la proposition d'un couple artiste et ingénieur lors des deux représentations, suivies en seconde partie des entretiens avec les participants et témoins de la performance. (GG)

The basis for the nine evenings in October 1966 in New York bringing together artists and engineers is fairly difficult to ascertain. When we show all of the films going back to the archive footage of these shows, we will direct their coming to life from the point of view of film. Once upon a time, a young Swedish man, who was crazy about film, at 20 became Head of the Film Club at his university and visited for the sake of these cinephiles all the main cinematheques in Europe before founding the Federation of Film Clubs in 1950. In Stockholm, Johan Wilhelm (known as Billy) Klüver met Pontus Hultén, future Director of the Museum of Modern Art – Moderna Museet.

PS

In Paris, where he lived for a couple of years, he met Jean Tinguely. In Berkeley, he gained a PhD in Electrical Engineering and in 1958 he worked for 10 years at Bell Labs in Murray Hill in New Jersey in the communications and research department. On Pontus Hultén's recommendation, he met a number of artists in New York. During this time rich with success, there were one or two failures. The series of nine evening was meant to have taken place in July 1966 in Sweden during the Stockholm Festival for Art and Technology, insufficient American sponsorship from made this impossible. The nine shows each evening comprising 2-3 performances took place at 69th Regiment Armoury in New-York, in the same place where 52 years previously, in 1913, Marcel Duchamp was among 300 artists performing at an event known as the Armory Show. 9 Evenings, organised under the watchful eye of Billy Klüver and Robert Rauschenberg, put on, over nine consecutive nights, performances that spanned the visual arts, dance, theatre, music and video. A team of ten artists: John Cage, Lucinda Childs, Öyvind Fahlström, Alex Hay, Deborah Hay, Steve Paxton, Yvonne Rainer, Robert Rauschenberg, David Tudor and Robert Whitman worked for ten months with thirty or so engineers from Bell Telephone Laboratories. The team of engineers was overseen by Billy Klüver and Fred Waldhauer. 9 evenings was difficult to pull off successfully on both a technical and artistic level, as the time allotted for rehearsals at The Armoury was very short (one week, 24/7) and some of the technology was being used for the very first time.
Every film in 9 Evenings starts with archive footage on the proposals of artist and engineers over two shows, followed by a second part of interviews and witness accounts of the performance.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

ARCANA

Henry HILLS

Autriche/États-Unis
2011
DV
31'

Avec
Martina Kudlácek,
Robert Gal,
Henry Hills,
Eve Heller

Un film-liste à partir de 254 brèves descriptions regroupées en 15 scènes irrégulières écrites par John Zorn. Les scènes peuvent regrouper peu ou de nombreuses descriptions et celles-ci se limitent à un ou quelques mots. L'ensemble n'a pas vraiment de titre et lors de sa publication dans Arcana, une collection d'écrits dirigée par John Zorn, il a été nommé Treatment for a Film in 15 Scenes, le traitement d'un film en 15 scènes. Henry Hills est l'un des cinq artistes s'étant confronté à ce script. Il existe actuellement quatre versions et d'autres sont en préparation. Hills a ajouté à l'ensemble The Bride (1998), la musique d'une pièce radiophonique en hommage à l'auteur de roman policier Mickey Spillane. Chaque plan s'extirpe d'un jeu de fiche propice à la trouvaille (found and shot footage, images trouvées ou tournées). Les plans deviennent des indices qualifiés par les sons.
Un cut-up teinté d'un style dégingandé des années cinquante éveille les sens du détective privé.

A film-list where every shot is dragged out of a game of hide and seek pertinent to what has been found (found and shot footage). There are 254 brief that bring together the 15 irregular scenes written by John Zorn that make up a film. The descriptions are limited to a few words and the scenes are capable of regrouping a number of descriptions. The ensemble doesn't really have a title apart from the published title Arcana, a collection of writings directed by John Zorn, it was called Treatment for a Film in 15 Scenes. Henry Hills is one of the five artists who was approached with the script. There are four versions and others are work in progress. Hills added The Bride (1998), to the ensemble music for a radio play in homage to the thriller novelist Mickey Spillane. The shots become clues that are fleshed out by sounds.
The cut-up style tinted with a 50's feel which suggests a private detective.

Image : Henry Hills. Musique : John Zorn. Montage : Henry Hills. Distribution : SixPack.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

LA CABANE / MUSIQUE DE PLUIE

Ambre MURARD

France
2012
Couleur
S 16mm
6'

Un film-cabane où chaque élément est donné un à un, d'abord le son, ensuite l'image afin de bâtir un ensemble ludique et fragile. Une petite construction à la même échelle que cette bâche tendue sur quelques bouts de bois devant la maison. Un abri autour duquel Ambre Murard capte Jean Pierre Brouillaud dans une arythmie évoquant les premiers films muets à 18 images par seconde, instable, l'incertitude des gestes, la fragilité des trajectoires.
Étape par étape, bout par bout, la fabrication d'un nid dans un jardin, un espace fantastique et domestique.

A film-hut where each element is given one by one, first the sound, then the image, in order to build up a playful, fragile ensemble. A small construction on the same scale with a tarpaulin stretched over a few pieces of wood in front of the house. A shelter around which Ambre Murard captures Jean-Pierre in an arrhythmia evoking the first silent moves at 18 images per second – unstable, uncertain gestures, frail trajectories.
Stage by stage, piece by piece, the building of a nest in a garden, a fantastic, domestic space.

Image, son, montage : Ambre Murard.

PS

CELLO

Marcel HANOUN

France
2012
Couleur
Vidéo
61'

Avec
Lucienne Deschamps,
Stéphanie Serre

Trois objets peuvent articuler l'ambition de ce film, le lutrin, posé sur la table, le pupitre, sur pied sur une scène, le chevalet, absent ou dans le hors-champ des gros plans de La chute d'Icare de Pieter Bruegel l'ancien. Trois modalités donc, la lecture en reprises multiples, le concert toujours interrompu et le regard, fragment d'une sensation offerte par un peintre. Stéphanie Serre jouant dans ce film, sans être comédienne mais chercheuse en études cinématographiques, note : « Le délire qui étymologiquement signifie (se) mettre hors du sillon (soudain on voit à nouveau ici la coexistence dans le même plan et le même cadre du laboureur qui trace des sillons et du délire, de la folie d'Icare). » Hanoun extravague, il s'écarte du sillon. Cello est un violoncelle, précisément une viole de gambe jouée par deux des femmes déployées sur trois générations. Cello est le diminutif de Marcelo, Marcel, le film est un autoportrait.
La recherche d'une origine de l'écriture cinématographique, une lecture en polyphonie vocale et une apparition répétée de tous les participants.

Three objects can convey the aim of this film: the book-rest placed on the table, the one-legged music-stand on a stage, the easel missing from or outside the close-ups of The Fall of Icarus by Pieter Bruegel the Elder. Thus three planes of perception: reading taken up several times, the concert constantly interrupted and the visual, a fragment of a sensation provided by a painter.
Stéphanie Serre acting in this film, without being a professional actress, but rather a researcher in film studies, notes: "Delirium which etymologically implies placing (oneself) outside the furrow (all of a sudden one sees here once again the co-existence – on the same plane and within the same framework – of the labourer, who makes furrows, and delirium – Icarus' madness)." Hanoun goes one step further, he moves away from the furrow. Cello is a violoncello, to be precise a viola da gamba, played by two of the women spanning three generations. Cello is the diminutive of Marcelo, Marcel – the film is a self-portrait.
The search for the origin of cinematographic language, a reading of vocal polyphony and a repeated appearance of all the participants.

Version originale : français. Image : David Grinberg. Son : Martin Sadoux.
Montage : Boris du Boullay, Agnès Mouchel, Stéphane Elmadjan.
Production et distribution : Filmcare, Francesca Solari, Borys du Boulley.
Filmographie : Déconstruction, 2009 ; New York 11, Septembre, Soft Hotel, Suite 2806, 2011 ; Une fin de partie 2', 2012.

EP

CHILES EN NOGADA

Billy ROISZ

Autriche
2011
Couleur
18'

Angélica Castellò, Dieb13, Burkhard Stangl et Billy Roisz signent tous les sons de ce parcours Mexicain. Les trois premiers mettent en musique les trois mouvements de ce film que signe la quatrième, artiste traitant tout autant les sons et les images de ses productions. Dans un déplacement juxtaposant trois situations extrêmes au Mexique, le jeu des images ne cède nullement à la tentation du road movie. L'instabilité de la saisie numérique s'exhibe.
Une excitation électronique à voir et à entendre sans indifférence aux suggestions concrètes.

Angélica Castellò, Dieb13, Burkhard Stangl and Billy Roisz sign all the sounds of this Mexican journey. The first three set to music the first three movements of this film, which the fourth artist signs, lending equal importance to the sounds and the images in her productions. In an arrangement which juxtaposes three extreme situations in Mexico, the play of the images does not succomb in any way to the temptation of making a road movie. The instability of the data entry comes to the fore.
Electronic excitement for eyes and ears without indifference to concrete suggestions.

Version originale : sans dialogue. Image et montage : Billy Roisz. Son : Dieter Kovacic. Musique : Burkhard Stangl, Dieb13. Distribution : SixPack.

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

DISQUIETING NATURE

Christine MEISNER

Allemagne/États-Unis
2012
N&B
HD Vidéo
30'

Avec
Larry Brown,
William Tage,
Anders Nilsson,
Craig Akin,
Nick Anderson

L'Inquiétante Nature est une exploration des liens entre musique, mémoire et paysage par l'artiste Christine Meisner et le compositeur William Tatge. Ils actualisent les traces et les résonances tissant les réalités du delta du Mississippi, le souvenir des origines d'un chant, le blues et la mémoire d'une exploitation des noirs par les blancs, un état ségrégationniste, le racisme. Un regard fixe et direct se pose sur les lieux tandis que l'évocation musicale s'énonce en quintette avec William Tatge (piano), LD Brown (voix), Anders Nilsson (guitare), Craig Akin (basse) and Kenneth Salters (percussion). La juxtaposition des images cadrées fermement et finement bruissantes dans les détails jongle avec les césures musicales sans tomber « a tempo ». Il y a là l'instabilité du ricochet, si l'on s'arrête, on sombre.
Le blues, le chant d'un esclave, non limité à un folklore, se réactive sans figure dans le paysage.

This is an exploration of the links between music, memory and landscape by the artist Christine Meisner and the composer William Tatge. They bring

PS

to life traces and resonances, weaving together the realities of the Missisippi delta, memories of the origins of a song, the blues, memories of the exploitation of blacks by whites, a segregationist state and racism. A steady and direct gaze is focused on the scene, while the musical evocation is provided by a quintet with William Tatge (piano), LD Brown (singer), Anders Nilsson (guitar), Craig Akin (bass) and Kenneth Salters (percussion). The juxtaposition of the images clearly framed and gently murmuring in the details juggles with musical caesurae without falling "out of time". Here we have the instability of the ricochet – stopping means sinking.
The blues, a slave's song, not confined to folklore, come to life again without concrete shape in the landscape.

Image : Christine Meisner. Son : William Tatge. Montage : Christine Meisner
Production : The Walther Collection, Christine Meisner. Distribution : Christine Meisner

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

ERROR

Shingo YOSHIDA

Allemagne
2012
Couleur
11'

Le jeu électrique des lampes et des sons esquisse une vision citadine, un rêve nocturne et calme. Le clignotement d'un lampadaire urbain, étrange cycle sur trois temps est une réalité constatée, l'instabilité d'un équipement, un bug, une erreur. Shingo Yoshida en profite pour saisir le trajet quotidien qu'il effectue vers Alexanderplatz à Berlin pour rejoindre son studio. Décor ou maquette, le passage d'une ombre, rare trace d'humanité, redonne une échelle à l'ensemble.
Extérieur, nuit, une errance urbaine où chaque construction installe ses propres proportions.

The electric play of lamps and sounds sketches out an urban vision, a calm noctural dream. The twinkling of a city street lamp, a strange three-beat cycle, is an established reality, the unreliability of equipment, a bug, an error. Shingo Yoshida uses this to capture the route he follows each day to Alexanderplatz in Berlin to reach his studio. The décor or model – with a passing shadow or rare sign of humanity – lends a scale to the ensemble.
This is an urban wandering at night, on which each building stamps its own proportions.

Image, son, montage : Shingo Yoshida. Production, distribution : Shingo Yoshida.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

ESTONIA

Lucas BONOLO

Cuba / Brésil
2012
Couleur
30'

Avec
Bonifacio Sánchez Lorenz,
Marilyn Tomasa Correa

Dans la maison de cet accordeur, pianiste et compositeur, il y a toujours un son de piano, brouillé, nasillard, sortant probablement d'un appareil peu coûteux. Il y a hors de chez lui, la répétition des notes, corde après corde, trois, deux, un, rituel de son activité. Il y aura aussi un concert sans public, il interprète une de ses compositions. Il se nomme Bonifacio Sànchez Lorenz, il est accordeur pour l'État Cubain à La Havane. Il n'est pas seul, il est solitaire.
Une observation volontairement lacunaire du quotidien d'un homme employé à Cuba.

In the house of this tuner, pianist and composer there is always the sound of a piano, out of the true and nasal, probably emanating from a cheap instrument. Coming from outside his house notes are repeated, wire after wire – 3,2,1 – the ritual of his activity. There will also be a concert without an audience, he will perform one of his own compositions. His name is Bonifacio Sànchez Lorenz : he is tuner for the State of Cuba in Havana. He is not alone, he is on his own.
A deliberately incomplete observation of the daily life of a man employed in Cuba.

Image : Camilo Soratti. Son : Sergio Fernández Borrás. Musique : Bonifacio Sánchez Lorenz. Montage : Juan Manuel Gamazo. Production : EICTV San Antonio de los Baños, Cuba. Co Production : CAVALLARIA Filmes, Brazil.
Filmographie : Puerta de Golpe, 2011.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

HUN SYNGER
SHE SINGS

Caroline SACHA COGEZ
Dechen RODER

Danemark/Bhoutan
2012
Couleur
HD 8mm
48'

Avec
Dechen Zangmo,
Palden Wangchuk,
Khandu Zangmo

À Thimphou, capitale du Bhoutan, Dechen Roder chante. Elle donne de la voix depuis son balcon. Elle participe à un concours de chant à la télévision. Sa voix résonne lorsqu'elle se hisse au sommet d'un réservoir d'eau. Elle a 19 ans et se souvient que sa grand-mère était une chanteuse fameuse. Le contraste est marqué entre le plein air où ce chant s'élève et l'artifice multicolore où l'amplification saturée surcharge la transmission cathodique. La petite boîte que tout le monde reçoit chez soi fascine, le grand air est à venir.
Les bénédictions et malédictions d'une jeune fille chantante, au Nord, entre Inde et Birmanie.

At Thimphou, capital of Bhutan, Dechen Roder is singing. She projects her voice down from a balcony. She is taking part in a singing competition for the television. Her voice resonates when she climbs up on to a water-tower. She is 19 and recalls that her grandmother was a famous singer. Attention

PS

is drawn to the contrast between the open air when this song sweeps upwards and the multi-coloured artificality, when strong amplification overloads the cathodic transmission. The little box which everyone has at home fascinates, the grand tune is still to come.
The blessings and problems facing a young girl singer in the North, between India and Burma.

Image : Magnus Jønck. Son : Jakob Garfield & Morten Groth Brandt.
Musique : Mads Heldtberg, House of Hayduk. Montage : Signe Rebekka Kaufmann, Una Gunjak. Production : Casper Høyberg, Ulrik Gutkin, CPH film Company.
Distribution : Pasha Parts.

IN CONVERSATION WITH WALTER MURCH

Frank SCHEFFER

Pays-Bas
1980
Couleur
15'

Dans l'écran parallèle de 2010, Paroles et Musique, Frank Scheffer embrassait en deux films les archives de Frank Zappa, *Frank Zappa a pioneer of future of music* (2006) tandis que Walter Murch re-synchronisait l'un des premiers sons de kinetophone, *Dickson experimental sound film* (1894). *The conversation* (1974) de Francis Ford Coppola, où l'écoute est au centre de l'intrigue, où Walter Murch dépasse ses propres théories sur le sound design, donnait à l'écran parallèle de 2011 son titre, *Conversations secrètes*. En 2012, la rencontre du premier avec le second se déroule lorsque celui-ci signe le son, le montage son, le "sound design" et le montage image de *Apocalypse Now* (1979), noter ici que pour cette dernière tâche, le montage, ils étaient trois. Dans cet entretien tourné dans les studios de San Francisco, annonçant un autre film, *Zoetrope People* (1982), Scheffer obtient de Murch des hypothèses sur les futures transformations du cinéma à l'arrivée du numérique, alors même qu'à cette époque, l'ordinateur amorce à peine son apparition dans les studios.
Un dialogue sur la lutherie du cinéma dans le lieu même de la facture et la maîtrise des éléments du film.

In the 2010 Parallel Screen, Paroles et Musique, Frank Scheffer made two films out of the archive footage of Frank Zappa, *Frank Zappa a pioneer of future of music* (2006) whereas Walter Murch re-synchronised one of the first ever sounds on the kinetophone, *Dickson experimental sound film* (1894). *The Conversation* (1974) by Francis Ford Coppola, where listening is at the heart of the intrigue, when Walter Murch surpassed his own theories on sound design, giving the Parallel Screen in 2011 its title, *Conversations secrètes*. In 2012, the meeting of the first with the second came together when he mixed the sound, sound design and image edit in *Apocalypse Now* (1979), notable here for his last mission, the editing, that three people worked on. In this interview shot in San Francisco, soon extended with another hour-long film, *Zoetrope People* (1982), Scheffer gleaned Murch's ideas on the future changes in film with the arrival of digital technology, even though at the time the computer had barely arrived in the studios. A dialogue on the craft of cinema in a place where all those elements come together and are manufactured – the studio.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

INVISIBLE

Victor IRIARTE

Espagne
2012
Couleur
DV, 8mm
65'

Avec
Maite Arroitajauregi Mursego

1er

« Un film de vampire. Un film d'amour. Une bande-son. » Ainsi Victor Iriarte définit-il *Invisible*, son premier long-métrage. Gageons que ces trois motifs laconiques offrent néanmoins des pistes. Pourquoi « invisible », d'abord ? Si une histoire de vampire est évoquée, racontée par bribes sur cartons, on ne la verra jamais débuter, hormis quelques plans conclusifs dans une forêt enneigée. Un film en a peut-être vampirisé un autre. Et l'amour, dans ce film à personnage unique ? Justement, à l'écran, une femme, toujours seule, toute à son ouvrage. Sans doute est-ce un regard d'amour (fini ? vampirisé lui aussi ? vampirisant ? ou infiniment continué ?) qui est portée sur elle. Quand à la musique, omniprésente, elle est la véritable héroïne. Fabriquée devant nos yeux par cette jeune musicienne, Maite Arroitajauregi, surnommée Musergo (la chauve-souris !), au milieu d'un studio d'enregistrement, elle est destinée à produire la BO du film fantôme.
Invisible, donc, tresse trois fils. Des images à composer soi-même à l'aide des textes sur carton ; un amour manifeste, mais nullement déclaré : secret surexposé laissé pourtant au secret ; la BO du film et la lente montée de son élaboration, normalement cachée. Invisible, ce titre s'avère trompeur, vise plutôt à faire voir l'invisible. Celui du travail ; celui des sentiments derrière le labeur ; celui, aussi, occulté, en latence, derrière tout ce qu'un film parvient à montrer : images fantasmées sous les images exhibées. (JPR)

"A vampire movie. A film about love. A soundtrack". Is Victor Iriarte's definition of *Invisible*, his first full-length film. You can bet that these three laconic motifs nevertheless offer clues. Firstly, why "invisible" ? While a vampire story is evoked, told through snippets on cards, we don't ever see it begin, apart from a few concluding shots in a snowy forest. One film may have vampirized another. And what about love, in a film with only one character ? On the screen we see a woman at work, always alone. Undoubtedly it is a loving look (finished ? also vampirized ? vampirizing ? or infinitely continued ?) that is cast on her. The omnipresent music is the real heroin, created before our eyes by this young musician, Maite Arroitajauregi, nicknamed Musergo (the bat!), in the middle of a recording studio where she is to produce the original soundtrack for the phantom film.
Thus Invisible weaves three threads together : images to be composed by the viewer with the help of texts on cards ; an obvious but undeclared love : an overexposed secret left secret however ; the movie soundtrack and the slow rise of its normally hidden elaboration. The title Invisible turns out to be misleading, the aim being to render visible the invisible. Pertaining to the work ; the sentiments behind the labour ; what is latently hidden beneath all that a film is able to show : imagined images under the images displayed. (JPR)

Image et montage : Víctor Iriarte. Son : Ander Barriuso, Víctor Iriarte.
Production : Cajaconcosasdentro, Krea Expresión Contemporánea
Distribution : Victor Iriarte
Filmographie : El mar, 2010 ; Zortzi-Bederatzi: Lisabö, 2009 ; Apuntes para una película de espías, 2008.

PS

LE FRACAS DES PATTES DE L'ARAIGNÉE

Aurélien VERNHES-LERMUSIAUX

France
2012
Couleur
DV
37'

Avec
Bruno Dumont,
Emmanuel Croset

Un cinéaste et un ingénieur du son sont au travail. Les dernières étapes du mixage du film de Bruno Dumont, *Hors Satan* (2011) avec Emmanuel Croset à la table de mixage, l'essentiel est ici dans la soustraction, plutôt que l'addition. Le dialogue des deux hommes place la question du repentir bien loin des astuces d'assemblage. Dans ce film sur un film en train de se faire, ne pas voir et ne pas entendre sont les choix privilégiés. Sans démonstration abusive, les propos sont explicatifs. L'incitation à l'interrogation sur des réglages délicats est livrée sans le mode d'emploi laissant croire que chacun pourrait faire cela sans hésitation. La démonstration consiste à parvenir à ouvrir le capot sans déformer les sensations offertes par le moteur.
La porte s'ouvre sur les coulisses du son, du mélange des sons avec Bruno Dumont en chef d'orchestre.

A film-maker and a sound engineer are at work. The last stages of the mixing of Bruno Dumont's film, *Hors Satan* (2011), with Emmanuel Croset at the mixing-desk. Here subtraction is crucial, rather than addition. The dialogue of the two men raised the question of repentance far from the complexities involved in assemblage. In this film about a film being made, the privileged choices are between what is and is not to be seen and heard. Without heavy-handed demonstration, the words are explanatory. Encouragement to ask questions about delicate adjustments is given, without creating the illusion that anyone could do this at the drop of hat. The demonstration involves managing to open the bonnet without distorting the sensations created by the engine.
The door opens to reveal sounds in the wings, the mixture of sounds with Bruno Dumont conducting.

Image : Aurélien Vernhes-Lermusiaux. Son : Jeanne Delplancq.
Montage : Thomas Glaser. Production : 3B Productions, Le Fresnoy, Noodles Production, Studio Orlando. Distribution : Aurélien Vernhes-Lermusiaux.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

SONG SONG

Gwendal SARTRE

France
2012
Couleur
40'

Avec
Alain Bouckaert, Jeanne Roche, Cyprien Parvex De Collombey, Colette Bouckaert, Hilke Deutsch (violoncelliste)

1er

Au milieu d'une maison remplie du sol au plafond d'instruments de musique de toutes époques, de vieux luths jusqu'à de massives consoles électroniques, erre un monsieur d'un certain âge. Il est attablé à son bureau, crayon en main, il sort dans le jardin le temps d'une promenade, il mange frugalement dans la cuisine. Bref, on le sent préoccupé, en quête de quelque chose. Quoi ? Risquons : l'inspiration. On comprendra peu à peu, sans absolue certitude, car ce premier film de Gwendal Sartre cultive à merveille la discrétion et l'ambigüité, qu'il pourrait être compositeur à qui l'on a passé commande d'une partition. Mais où trouver cette manne divine ? Ici et là, dans des bruits infimes, soufflements de bouilloires, rongements d'ongle, dents brossées, trépidations d'insecte et, au bord d'un assoupissement ou dans quelques songeries diurnes, dans les apparitions intempestives d'une jeune femme, muse silencieuse.
L'important ici, on l'aura saisi, est moins la solidité (éventuelle) d'un récit conduit selon les conventions scénaristiques, que de nous égarer au beau milieu de l'insu, dans une contrée fantastique, terra incognita de « l'acte de création. » Du coup, tous les contours se brouillent, ceux des personnages comme ceux des décors qu'ils habitent. Parvenir à faire voir, à rendre palpable, avec autant de modestie que d'exacte sensualité, non même la musique, mais ce qui précède son arrivée ténue et toujours improbable, tel est le défi magnifiquement relevé par Gwendal Sartre. (JPR)

In the middle of a house filled from floor to ceiling with musical instruments of all eras, from old lutes to massive electronic consoles, an old man wanders around. He is at his desk, pencil in hand, he strolls in the garden, he eats frugally in the kitchen. He seems preoccupied, in search of something. But what? Let's take a guess: inspiration. We gradually understand, without absolute certitude (because this first film by Gwendal Sartre marvellously cultivates both discretion and ambiguity), that he may be a composer who has been commissioned to write a score. But where is the divine manna to be found? Here and there, in slight sounds, whistling kettles, the chewing of nails, teeth being brushed, the vibration of insects and, on the edge of drowsiness or in some diurnal thoughts, the fleeting apparitions of a young woman as a silent muse.
The important thing here is not so much the (potential) solidity of a conventional narrative, but to situate us somewhere unknown, in a fantastical land, the terra incognita of the "creative act". As a result, all contours are clouded, those of the characters along with those of the decors they inhabit. The challenge magnificently asserted by Gwendal Sartre is to render visible and palpable, with as much modesty as precise sensuality, not so much the music as what precedes its tenuous and always unlikely advent. (JPR)

Image : Gwendal Sartre. Son : Oliver Gaillard, Savinien Clerc, Cyprien Parvex De Collombey. Montage : Gwendal Sartre, Alain Rivière.
Production et distribution : Gwendal Sartre.
Filmographie : Mirador, 2010 ; La guerre, 2011.

PS

SONNY ROLLINS: BEYOND THE NOTES

Dick FONTAINE

États-Unis
Couleur
78'

Avec
Sonny Rollins

En 2007 dans l'écran parallèle Presto !, Dick Fontaine captait librement les deux journées d'enregistrement à Paris du trio d'Ornette Coleman en un film court *David, Moffett and Ornette* (1966). Deux ans plus tard, il accompagnait un autre saxophoniste lors de son retrait volontaire de la scène en opposition à la guerre du Vietnam, *Who is Sonny Rollins?* (1968). Les scènes sur le pont Williamsburg de Manhattan se retrouvent dans le dernier opus de 2012 avec Rollins jouant face aux trains du métro, plus tard, seul face aux vagues en bord de mer ou plus récemment, très magnifiquement accompagné lors du concert de son 80e anniversaire au Beacon Theatre de New York. L'art de Dick Fontaine consiste à glisser les notes dans les mots et à savoir couper une phrase avant que tout soit dit.
Incroyable énergie musicale d'un octogénaire fêté se tenant sans faillir face à ses propres souvenirs.

In 2007 in the Parallel Screen Presto !, Dick Fontaine shot freely over two days of a recording session in Paris by The d'Ornette Coleman Trio – a short film *David, Moffett and Ornette* (1966). Two years later, he would accompany another saxophonist on his voluntary retirement from the stage in protest at the war in Vietnam, *Who is Sonny Rollins?* (1968). The scenes on the Williamsburg Bridge in Manhattan are here in his latest work in 2012 with Rollins playing to the subway trains and later to the waves on the seashore, or more recently with fantastic accompaniment at his 80th birthday concert at the Beacon Theatre in New York. The art Dick Fontaine consists of sliding the notes into words and knowing when to cut a line before everything is said.
The incredible musical energy of the octogenarian feted holding his head high opposite his own archives.

Image : Roger Chapman, Richard Leiterman. Son : Adam Gutch, Dario Swade.
Montage : Gideon Coral. Musique originale : Sonny Rollins.
Production : Dick Fontaine, Gugulethu Mseleku, BeBop Productions.
Distribution : Dick Fontaine, BeBop Productions.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

TROPICÁLIA

Marcelo MACHADO

Brésil
Couleur et N&B
87'

Le nom du mouvement Tropicália trouve son origine dans une installation de l'artiste Brésilien Hélio Oiticica en 1967. Essentiellement musical, le manifeste du mouvement sera souvent confondu avec l'album de Caetano Veloso and Gilberto Gil, *Tropicália:* ou *Panis* et *Circencis* (1968). L'activité touchera toutes les formes d'art, populaires ou nouvelles, évidemment le cinéma ; l'écran parallèle dédié cette année à Glauber Rocha et ses contemporains en révélera les aspects les plus prégnants. Le psychédélisme, le mouvement hippie s'accompagne d'un manifeste anthropophage, un cannibalisme culturel et s'ouvre en toute liberté : Gal Costa, Os Mutantes, Banda de Pífanos de Caruaru, Tom Zé. L'assemblage de Marcelo Machado appréhende les artistes, les cinéastes et musiciens de cette époque à partir d'une multitude d'archives en redonnant souffle et allure à cette aventure. Une contre-culture artistique révèle au Brésil une disparité déployée ici condensée en un film.

The name of the movement Tropicália originates from an installation by the Brazilian artist Hélio Oiticica in 1967. Essentially musical, the manifesto of the movement was often confused with the album by Caetano Veloso and Gilberto Gil, *Tropicália:* ou *Panis* et *Circencis* (1968). There activities influenced all forms of d'art, popular and new, and obviously the cinema too. The Parallel Screen this year devoted to Glauber Rocha will reveal some of the most salient aspects of it. The film by Marcelo Machado apprehends the essential archives from this era breathing new life and verve into this adventure centred around a few famous musicians.
In Brazil, psychedelia, the hippy movement and an anthropomorphic manifesto made cultural cannibalism.

Image : Eduardo Piagge. Son : François Wolf. Montage : Oswaldo Santana.
Production : Denise Gomes, Paula Cosenza, BossaNova Films.
Distribution : BossaNova Films.

PS

VOYAGE EN LA TERRE AUTREMENT DITE
JOURNEY TO A LAND OTHERWISE KNOWN

Laura HUERTAS MILLÀN

France
2011
Couleur
23'

Avec la voix de
Dominique Thomas,
Audrey Cottin,
Julie Coulon,
Sandy Lesauvage

Dans un film, la rencontre du peuple étranger commence souvent par la vision en contre-plongée du bâtiment nécessaire au voyage. Sur l'agitation du ressac, les détails de l'architecture de Jean-Pierre Secq nous propulse brièvement. Pourtant, en ouverture, la construction était massive et immobile, déployant largement les trois ailes de béton brut de cette serre équatoriale de Lille. Cet essai sur la conquête de l'Amérique assume ses contradictions, soulignées par un montage de textes des conquérants : Bernal Diaz del Castillo, Hans Staden, Jean de Léry, Charles de la Condamine et l'usage de costumes et de masques inspiré du modernisme Brésilien. La découverte du nouveau monde s'effectue au ralenti à l'écoute des minutes d'un improbable procès des envahisseurs.
La plus restreinte des mobilités, le surplace, au profit d'une re-découverte du Nouveau Monde.

In a film, meeting a strange tribe often starts with the plunging view from a building necessary to the journey. The architecture of Jean-Pierre Secq dubbed the noise of the waves washes over us in this way. However, to open it, the construction was massive and still, unfolding the three concrete wings of this equatorial greenhouse in Lille. This essay on the conquest of America assumes its own contradiction, underlined by a montage of texts by colonisers: Bernal Diaz del Castillo, Hans Staden, Jean de Léry, Charles de la Condamine and the use of costumes and masks inspired by Brazilian modernisem. The discovery of a new world conducted in slow motion listening to the minutes of an unlikely trial of the invaders.
The most restrained of movements, surplus, to make the most of rediscovering the New World.

Image : Pukyo Ruiz de Socomurcio. Son : Simon Lebel, Nicolas Verhaeghe.
Musique : Laura Huertas Millan, Simon Lebel, Nicolas Verhaeghe.
Montage : Laura Huertas Millan. Production : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Distribution : Le Fresnoy- Studio national des arts contemporains.
Filmographie : Orénoque, 2012 ; Sin Dejar Huella, 2009 ; China Daily, 2008.

LES SENTIERS

Chaque année, le FIDMarseille invite Fotokino à imaginer une programmation accessible aux plus jeunes, destinée à tous. Un écran qui réunit adultes et enfants dans un même désir de découverte et de compréhension du réel, mais qui ne saurait être uniquement défini par cette particularité. Il s'agit avant tout de donner à voir dans une diversité de langages cinématographiques des œuvres sensibles dont l'imaginaire et le propos sont propres à interpeller chacun de nous.
Donner à entendre la diversité des regards et des silences. Recevoir la complexité du monde et la richesse des expressions. Mêler l'intime aux rumeurs de l'enfance.
S'attacher à offrir un espace aux œuvres les plus inattendues, rares ou inédites.
Voilà l'ambition de cet écran. S'y croiseront à nouveau des films d'animation, des œuvres aux techniques et procédés hybrides, des contes de cinéma et des regards sur le réel. Chacun tissant avec les genres et les frontières traditionnelles des liens distendus, dans une inventivité sans cesse renouvelée.
Qu'il s'agisse de l'invention d'un paysage factice, d'une invitation au jeu de rôle, de l'utopie d'un autre possible, ou de l'observation de la planète avec une fascination ravivée, ces quinze sentiers seront, pour reprendre les mots d'Italo Calvino, une nouvelle occasion pour le monde de regarder le monde.

Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anrès
Directeurs artistiques de Fotokino

Fotokino propose expositions, projections, ateliers et rencontres tout au long de l'année dans le champ des arts visuels, et la manifestation Laterna magica chaque mois de décembre à Marseille.

PS

Every year, FIDMarseille invites Fotokino to devise a programme accessible to young generations and meant for all to enjoy. The selection brings together children and grown-ups in their thirst for discovery and understanding of the real, but it shouldn't be defined by this particularity only. The point is first and foremost to offer, through various cinematic languages, sensible works whose fantasy and topics everyone can relate to.
Introducing the audience to the diversity of looks and silences. Conveying the complexity of the world and the richness of expressions. Mixing the intimate with echoes of childhood. Striving to give space to particularly unexpected, rare or yet-unreleased films. Such is the ambition of this selection. Once again it will combine animation, hybrid techniques and process, filmic tales and particular perspectives on the real. All those film establish loose connections with traditional genres and borders, with ever-renewed inventiveness.
Either dealing with the invention of a fake landscape, an invitation to role-play, the utopia of another possible reality, or the observation of the world with revived fascination, these fifteen paths (*sentiers*) will be, to quote Italo Calvino, another opportunity for the world to watch the world.

Nathalie Guimard and Vincent Tuset-Anrès
Fotokino Artistic directors

Fotokino organises year-round exhibitions, showings, workshops and meetings in the field of visual arts, as well as the Laterna magica event every year in December in Marseille.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

LA CRAIE ET LA PLUME

Lionel RETORNAZ

France
2012
Couleur
HD
11'

Une classe vide, mais habitée par la parole. Ali, Stanislas et Margot parlent d'écriture et de livres. *Je suis un tremblement de terre*, l'ouvrage de Martin Page, est le point de départ d'un échange de pensées et de points de vue. Chaque enfant interprète, s'approprie le livre, son titre, évoque avec son propre langage la question de l'écrit. Ils se font le réceptacle sensible d'une réflexion sur le métier d'écrivain, sur le monde et sur soi.

An empty classroom, filled with words. Ali, Stanislas and Margot talk about writing and books. *Je suis un tremblement de terre* (I am an earthquake), a book by Martin Page, is the starting point of an exchange of thoughts and viewpoints. They all interpret the book and its title, making it their own, and raising with their own words the question of writing. The children become the sensible vessel of a reflection on the writer's profession, the world and the self.

Version originale : Français. Image : Lionel Retornaz. Son : Vincent Hazard.
Montage : Lionel Retornaz.

CUPIDON GRANDIT
CUPIDON IS GROWING UP

Philippe SCHWINGER
Frédéric MOSER

France
2011
Couleur
HD
22'

Tous les mercredis, douze jeunes se retrouvent dans un local de la banlieue parisienne pour un atelier théâtre. Ni scène, ni texte, ni personnage, mais un jeu de rôles les attend. Assis en cercle, ils découvrent leur fonction en silence, sur un bout de papier, à l'abri des regards des autres. Ils ferment les yeux. La nuit tombe. Quand ils les rouvriront, ils seront dans l'arène. Il faudra être sans pitié, car il s'agira de démasquer quatre loups tueurs de villageois, à coup de bluff, de délation, d'alliance et de coups bas.

Every Wednesday, twelve young people meet in some premises in Paris suburbs for a theatre workshop. For them, there will be no scene, no lines, no characters, but a role-play. Sitting in circle, they silently discover their part, written on a piece of paper, hiding it from other players. They close their eyes. Night falls. When they open them again, they will be standing in the arena. In order to unmask four wolves guilty of slaughtering villagers, they will have to show no mercy and resort to spiel, tattling, alliances and dirty tricks.

Version originale : Français. Image : Olivier Jacquin. Son : Antoine Bailly.
Filmographie : Avant moi le flou, après moi le déluge, 2008 ;
History will repeat itself, 2007 ; Farewell Letter to the Swiss Workers, 2006 ;
Revival Paradise, 2005 ; Capitulation Project, 2004 ; Affection riposte, 2001.

PS

EARTHBOUND

Sara MUZIO

Royaume-Uni
2010
Couleur
Stop Motion
7'

Un bateau, un train, passent à travers des paysages de farine, de sucre, de glace ou de café... Sara Muzio poursuit avec les techniques du cinéma d'animation son exploration des paysages, réels ou imaginaires, façonnés par l'homme. Elle révèle leur géométrie, leurs couleurs et leur rythme. Au-delà de sa beauté immaculée, *Earthbound* se présente comme une réflexion poétique sur la tension qui existe entre le désir de préserver la pureté de la nature et notre volonté de marquer le monde de notre présence et d'en tirer profit.

A boat, a train make their way through landscapes made of flour, sugar, ice-cream or coffee... Sara Muzio uses animation techniques to resume her exploration of landscapes, either real or imaginary, shaped by man. She displays their geometry, colours and rhythm. Beyond its immaculate beauty, *Earthbound* is also a poetic reflection on the tension between the urge to preserve the purity of nature and our will to leave an imprint upon the world and to take advantage of it.

Version originale : Sans dialogues.
Image : Sara Muzio. Son : Sara Muzio, Mike Wyeld. Montage : Sara Muzio.

ÉLOGE DE L'ARBRE

Éric WATT

France
2012,
Couleur
DV
35'

Avec
Gilles Clément,
Francis Hallé,
Anne de Sterk,
Xavier Fouquet

Tandis que la nuit tombe, dans la quiétude d'une maison de campagne, deux humanistes discutent à table. Gilles Clément, paysagiste, et Francis Hallé, botaniste, évoquent la farouche liberté de la nature, la singularité des arbres et des hommes, le concept de jardin planétaire et les alternatives possibles à la marche actuelle du monde. Manifeste poétique et écologique qui prend comme point de départ les écrits de Gilles Clément, *Éloge de l'arbre* dessine en creux un portrait sensible des deux hommes, de leurs rêves et de leurs espoirs.

As night is falling in a quiet country house, two humanists are sitting around a table, talking. Landscape designer Gilles Clément and botanist Francis Hallé bring up the fierce freedom of nature, the singularity of trees and men, the concept of a global garden and the possible alternatives to the current state of the world. A poetical and ecological manifesto based on Gilles Clément's writings, *Eloge de l'arbre* implicitly draws a delicate portrait of two men, and of their dreams and hopes.

Version originale : Français. Sous-titres : Anglais. Image : Eric Watt, Valérie Berger, Anne De Sterk. Son : Eric Watt, Valérie Berger, Anne De Sterk, Régis Muller.
Montage : Eric Watt. Production, distribution : GREC.
Filmographie : Géographie/histoires Sur l'axe Nord Sud du Parc de la Villette, 2011 ; Sozusagen, 2010 ; Le Voyage Liquide, 2009 ; Vous nous parlez (lilas), 2008 ; Schweden Strasse 18b, 2007 ; Nach Berlin und Zurück, 2006 ; Rue de Crimée, 2005 ; C'est pas moi c'est nous, 2003/2004 ; Un triomphe de la volonté, 2000.

L'ÉPARPILLÉ

Aline AHOND

France
2011
Couleur
HD
8'

Dans la pénombre d'un sous-bois, une étrange créature s'éveille. Un arlequin en lambeaux se dresse et se met en route sous le ciel immense, dans les champs et les forêts. Un jeune garçon le suit de loin, et collecte les bouts de couleurs que le personnage éparpille sur son passage, jusqu'à disparaître. Avec cette balade rêveuse, Aline Ahond, auteur de livres jeunesse et photographe tout autant que cinéaste, revisite une fois de plus les contes populaires, les récits inquiétants et mystérieux de notre enfance.

In the shadowy undergrowth, a strange creature awakens. A harlequin in shreds gets up and sets off under a great big sky, making its way through forests and fields. A young boy follows him from a distance, and collects the bits of colours that the character spreads along its way, before it disappears completely. With this dreamy stroll, Aline Ahond, a children's book writer, photographer and filmmaker, revisits once again folk tales, the frightening and mysterious stories from our childhoods.

Version originale : Sans dialogue. Image : Granel Pascale.
Son et montage : Saint Marc Laure. Production : Balthazar productions.
Filmographie : Carnavalée, 1994 ; Un âne, 1998 ; Imago, 2011.

THE GREAT RABBIT

Atsushi WADA

France/Japon
2012
animation
7'

Dès l'ouverture, le spectateur sait à quoi s'en tenir : « Croire dans le Lapin, c'est croire à tout. Ne pas y croire, c'est ne croire en rien. » De plein pied dans le pays du rêve, il s'agit dès lors de se laisser porter par la mécanique du mouvement et les sons feutrés qui nous semblent soufflés à l'oreille. Après *In a Pig's Eye*, Atsushi Wada passe une nouvelle fois de l'autre côté du miroir pour nous livrer, en animation, une mystérieuse féerie, réflexion sur la foi et le pouvoir.

Right from the start, the audience knows what to expect: "If you believe in the Rabbit, it means you'll believe anything. If you don't believe in the Rabbit, it means you wouldn't believe anything." Going deep into dreamland, they just have to get carried away by the mechanics of movement and the muffled sounds, as if whispered into our ears. After *In a Pig's Eye*, Atsushi Wada goes once again through the looking-glass to offer us both a wonderful animated fairyland and a reflection on faith and power.

Version originale : Sans dialogues. Image, son, montage : Atsushi Wada.
Production et distribution : Sacrebleu Productions.
Filmographie : The mechanism of spring, 2010 ; In a pig's eye, 2010 ; Well, that's glasses, 2007 ; A manipulated man, 2006 ; Gentle wistle, bird, and stone, 2005 ; Days of Nose, 2005 ; A clerk in charge, 2004 ; Dancer of Vernicular, 2004.

PS

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

KRIES WR. NEUSTADT (A TO A)

Johann LURF

Autriche
2011
Couleur
35mm
5'

Un film conçu comme un catalogue de ronds-points du sud de l'Autriche. Assis sur sa vespa bourdonnante, Johann Lurf fait des tours sur la chaussée et nous offre une centaine de vues hilarantes de ces rotondes modernes qui trônent avec emphase au cœur de nos paysages comme autant de temples construits à la gloire du mauvais goût. Mais par-delà ces lieux sans qualité, Johann Lurf semble poser un regard désespéré sur la mauvaise architecture qui nous entoure au quotidien et sur la transformation du territoire.

A film meant as a catalogue of roundabouts in the south of Austria. Sitting on his humming Vespa, Johann Lurf drives around and gives us a thousand hilarious views of these modern rotundas, sitting enthroned in our landscapes like so many temples to the glory of bad taste. Beyond those dull places, Johann Lurf seems to be casting a despairing look at the poor architecture which surrounds us on a daily basis and on the transformation of territory.

Version originale : Sans dialogues. Image : Mark Gerstorfer. Son : Nils Kirchhoff.
Montage : Johann Lurf. Distribution : sixpackfilm.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

KYRKOGÅRDSÖ

Joakim CHARDONNENS

Suisse/Finlande
2012
Couleur
16mm
23'

Kyrkogårdsö, une île de huit habitants perdue au milieu de la mer Baltique dans l'archipel de Åland. L'hiver venu, la nature se transforme et se fige, se crispe dans une blancheur aveuglante. Ida Nordberg, cinq ans, se prépare comme tous les jours à traverser cette mer de glace pour se rendre à l'école. Un long voyage quotidien qui trace une ligne à travers le temps et le paysage, questionne nos modes de vie et la place de l'homme dans cette nature immense.

Kyrkogårdsö, an island with eight inhabitants, lost in the middle of the Baltic Sea, in the archipelago of Åland. Come winter, nature transforms, freezes and contracts in blinding whiteness. Five-year-old Ida Nordberg gets ready to get across this frozen sea to go to school, as she does everyday. A long daily journey which draws a line through time and landscape, questioning our lifestyles and the place of man within this vast nature.

Version originale : Suédois. Image : Joakim Chardonnens. Son : Ludwig Allen.
Montage : Antonio Trullen Funcia. Production et distribution : Intermezzofilms.

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

NATIVE AMERICAN

Giulia GROSSMANN

France
2012
Couleur
HD
26'

Avec
Kevin Dust, Jean-Michel Doilon, Didier Boudat, Mr Mme Coumeugues, Corinne Tanquerel, Thierry Massip, Jean-Louis Olle, Chantal Friorito, Yves Rey, Jean-Pierre Martinez, Thierry Boucher, Dominique Naudin, Dominique Couroux, Ariel Piasecki, Wasser Jean-Marie, Jean-Pierre Maricourt, Jean-Michel Renoux, Yvan Buchmann, Ghislaine Cayla, Dominique Enard, Jean-Pierre Torres

Dans la forêt des Landes, en Gironde, un groupe de cowboys à fort accent Gascon évoluent dans un paysage de Far-West reconstitué. Un indien, un vrai, se trouve là, et fait tournoyer des cerceaux de couleurs dans une étrange danse rituelle. D'autres, à l'allure à peine moins authentique, bivouaquent dans les bois. Du saloon à la prairie, les colts frémissent et les regards ferraillent. À la frontière entre utopie et spectacle, entre récit historique et pure fiction, ces hommes et ces femmes se livrent à un jeu de rôle ambigu : jusqu'où le *faux*, à partir de quand le *vrai* ?

In the Landes forest of Gironde, in south-west France, a group of cowboys with thick Gascon accents go about a recreated Far-West landscape. A genuine Native American is there too, spinning around coloured hoops in some strange ritual dance. Others, looking almost as authentic, are bivouacking in the woods. From saloon to prairie, colts are quivering and eyes are darting. Somewhere in between utopia and entertainment, historical tale and pure fiction, these men and women are involved in ambiguous role-play: to what extent is it *fake*, and when does it start to be *real*?

Version originale : Français et anglais. Sous-titre : Français.
Image : Julien Mata. Son : Giulia Grossmann. Montage : Giulia Grossmann
Production et distribution : French Kiss Production.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

OLGA ET SES HOMMES

Michaël POIRIER MARTIN

Canada
2011
Couleur
HD
11'

Olga Hrycak est un bout de femme de 63 ans, entraîneuse de basketball masculin au Canada. Directive, passionnée et exigeante, elle se donne corps et âme pour inculquer aux immenses garçons qui l'entourent l'esprit d'équipe et le dépassement de soi. Sur le bord du terrain ou dans les vestiaires, tous l'écoutent et la respectent. Michaël Poirier Martin poursuit son observation du monde sportif en s'amusant ici, avec le spectateur, de l'inversion des codes contemporains du genre.

Olga Hrycak is a feisty little woman of 63, who trains a men's basketball team in Canada. Bossy, passionate and demanding, she dedicates herself heart and soul to teaching those big guys something about team spirit and self-transcendence. Along the field or in the locker room, they all listen to her with respect. Michaël Poirier Martin pursues his observation of the sport world, this time by making fun (and the audience with him) of this inversion of modern genre codes.

Version originale : Français. Image : Hugo Ferland-Dionne. Son : Raphaël Toulouse.
Montage : Sophie Benoit Sylvestre. Production : École des médias/Université du Québec à Montréal.

PS

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

SOUS LE CIEL
UNDER THE SKY

Olivier DURY

France
2012
Couleur
HD
16'

Tel un retour aux origines du monde, l'écran s'enflamme dans un flot écarlate. Et des profondeurs s'élève le paysage glaciaire, aussi froid que possible, comme né du chaos. Sous ce ciel figé et au cœur de l'anthracite, l'eau profite de la moindre faille pour exploser à la surface des lacs, ou respirer dans les alvéoles de glace. Loin du désert arpenté, entre Niger et Algérie, pour *Mirages* (2008), Olivier Dury porte le même regard fasciné sur la puissance étourdissante de la nature, et la filme tel un corps vivant et sauvage.

As a return to the origin of the world, the screen is set ablaze in a scarlet flood. And from the depths rises an icy landscape, as cold as can be, as if born from chaos itself. Under this static sky, deep within anthracite, water makes the most of the slightest crack to burst out on the surface of lakes, or breathe in the cavities of ice. Although far from the desert he crossed from Niger to Algeria in *Mirages* (2008), Olivier Dury remains fascinated by the stunning power of nature, and films it like a living, wild body.

Version originale : Sans dialogues. Image, montage : Olivier Dury.
Production et distribution : Petit à petit production.
Filmographie : Mirages, 2008.

STROKKUR

João SALAVIZA

Portugal
2011
N&B
HD
7'

Avec
João Salaviza,
Noberto Lobo

À moins de cent kilomètres de Reykjavik se trouve Strokkur, un lieu sauvage, une faille en son centre plongeant dans les profondeurs de la Terre. Durant trois jours, João Salaviza et Norberto Lobo s'en approchent pour tenter de capter la musique qui s'en dégage, pour documenter le seul fait de se trouver là, au bord du vide. Dans le blizzard, dix-huit degrés en dessous de zéro, le matériel déraille et produit des lamentations sonores étranges, l'eau explose en un geyser époustouflant, et Strokkur livre sa puissance tellurique.

Less than a hundred kilometres away from Reykjavik is Strokkur, a wild place with a rift in the middle that goes down to the depths of the earth. For three days, João Salaviza and Norberto Lobo try to get close to it, so as to tape its music and record their being there, right on the edge of the void. In the blizzard, eighteen degrees bellow zero, their equipment starts acting funny, making strange moaning sounds, as water erupts in a spectacular geyser and Strokkur shows off the scale of its telluric power.

Version originale : Sans dialogues. Image, son, montage : João Salaviza.
Production : Curtas Metragens CRL.
Distribution : AGENCIA - Portuguese Short Film Agency
Filmographie : Rafa, 2012 ; Arena, 2009 ; Duas pessoas (two close), 2004.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

TATAMP

Mirai MIZUE

Japon
2011
Couleur
HDV
5'

Mirai Mizue, tout comme Atsushi Wada, est un représentant du nouveau cinéma d'animation japonais. Prenant distance avec l'esthétique manga qui domine la pratique depuis plus de cinquante ans, il révèle dans ses films courts un univers plastique singulier, inclassable. *Tatamp* est l'une de ses expérimentations animées, enchevêtrement de formes organiques et de gestes visuels imprévisibles. Entièrement dessinées à la main, une myriade de molécules prennent vie dans un mouvement cyclique qui plonge le spectateur en hypnose.

Just like Atsushi Wada, Mirai Mizue belongs to the new wave of Japanese animation. Distancing himself from the manga aesthetics which have been dominating the genre for more than fifty years, Mizue demonstrates in his short films a particular, unclassifiable plastic style. *Tatamp* is one of his animated experiments, an entanglement of organic shapes and unpredictable visual gestures. A myriad of entirely hand-drawn molecules come to life in a cyclic movement which puts the audience into a hypnotic state.

Version originale : sans dialogue. Image : Mirai Mizue. Son, musique : Twoth.
Montage : Mirai Mizue. Production : Mirai Mizue. Distribution : CaRTe bLaNCHe.

PREMIÈRE FRANÇAISE FRENCH PREMIERE

TRACEURS

Vladilen VIERNY

France
2011
Couleur
HD
8'

Dans la forêt grise et bleue de la ville moderne, des hommes s'élancent, bondissent et se contorsionnent. Ils tracent des sentiers possibles au cœur des paysages urbains, des chemins d'acrobate, et éprouvent physiquement les surfaces rêches de béton. Mettant au défi l'équilibre et le vide, ils pratiquent le *parkour*, ce sport urbain qui met en scène une confrontation inédite entre l'homme et l'architecture. Dans un jeu de tensions, Vladilen Vierny observe et capte les fragments de mouvement, les chorégraphies avortées et les impulsions soudaines.

In the grey and blue forest of the modern city, men dash forward, jump and twist their bodies. They draw possible paths within urban landscapes, acrobat trails, and physically test rough concrete surfaces. Challenging balance and empty space, they practice *Parkour*, the urban sport setting an original confrontation between man and architecture. In a game of tensions, Vladilen Vierny observes and records fragments of movements, aborted choreographies and sudden impulses.

Version originale : Sans dialogue. Image : Amine Berrada. Son : Jean-Charles Bastion.
Montage : Avril Besson. Production et distribution : La fémis.

PS

PREMIÈRE MONDIALE WORLD PREMIERE

VIEUX PAPILLON

Ophélie COUTURE

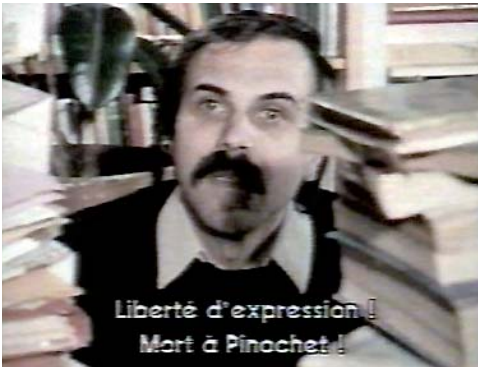
Suisse
2011
Couleur et N&B
HD
21'

Nous sommes dans le village de Pa Sak Ngam dans la province de Chiang Mai, en Thaïlande. Dans la moiteur tropicale, des vies se croisent. Celle de Tabin, 82 ans, dont les journées sont rythmées par les rendez-vous du quotidien, au fil de la radio. Des vies d'enfants croisés en chemin, jouant avec peu. Ou plutôt avec tout : la nature omniprésente, véritable sujet de *Vieux Papillon*, leur livre tous les jeux dont ils ont besoin. Des cours d'eau, des insectes, des refuges... Moments éphémères d'une enfance où chaque recoin de jungle offre des découvertes inattendues.

The film takes place in the village of Pa Sak Ngam, in the province of Chiang Mai, in Thailand. In the tropical mugginess, lives cross paths. That of 82-year-old Tabin, whose days are regulated by the shows he listens to everyday on the radio. Lives of children met along the way, playing with nothing much. Or rather with everything: omnipresent nature, the real subject of *Vieux Papillon*, provides them with all the games they need. Rivers, insects, shelters... Fleeting moments of a childhood in which every nook and cranny of the jungle offers unexpected discoveries.

Version originale : Thaïlandais. Image, son : Ophélie Couture.
Montage : Ophélie Couture et Christelle Lheureux. Production : HEAD
Filmographie : Simples, 2012 ; Alouate, 2010.

BARAVENTO / TERRA EM TRANSE / DEUS E O DIABLO NA TERRA DO SOL / IDADE DA TERRA



RUA APERANA, 52
EP PS RÉTROSPECTIVE GLAUBER ROCHA

LA MALETA / LA NOCHE DE ENFRENTE / PALOMITA BLANCA / LETTRE D'UN CINÉASTE
EP PS HOMMAGE À RAOUL RUIZ

THE LADIES MAN / ITINÉRAIRE DE JEAN BRICARD / MAINS NÉGATIVES / FOS-SUR-MER

EP PS VIENNALE, 50 ANS

PICTURES OF THE LOST WORLD / RUINAS

EP PS VIENNALE, 50 ANS

BAHARI / DEATH ROW: JAMES BARNES / DEATH ROW: HANK SKINNER / ARCHÉOLOGIES MAROCAINES

EP PS LES FILS DU POUVOIR

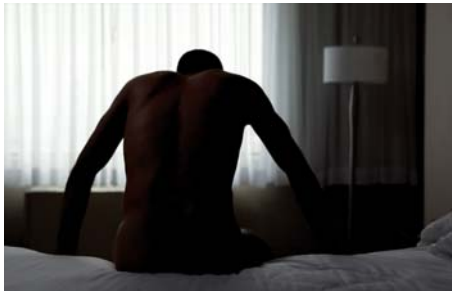
EFFECTOS DE FAMILIA / DPLUSONE /ELECTROCLASS / ENERO 2012

J'AI MIS 9 ANS À NE PAS TERMINER / DEVIL DOLL /
THE RECONSTRUCTION / VIVA PARADIS

EP PS LES FILS DU POUVOIR

ATTIQUE

EP PS PORTRAIT(S)



L'ÉTAT DU MOMENT / RIVAGE / A STORY FOR THE MODLINS / BIG IN VIETNAM

EP (PS) PORTRAIT(S)

BONHOMME DE VENT / JEANNE / MAMÉ ET LES CHAMPIGNONS /GEGENLICHTER, SUCHE NACH PAUL CELAN

EP (PS) PORTRAIT(S)

MAMÉ ET LE TRICOT / LES INVISIBLES / "JONAS MEKAS" I AM NOT A FILMMAKER / HOW MUCH DOES YOUR BUILDING WEGH MR FOSTER?

EP (PS) PORTRAIT(S)

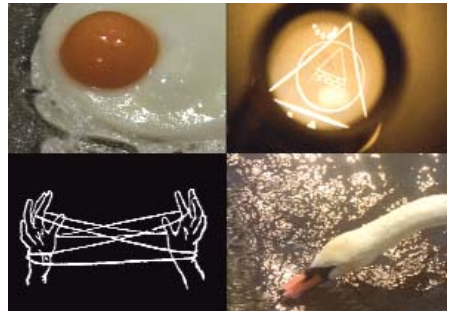
PIET MOGET, UN MATIN / SAUDADE / QUI ÊTES-VOUS PAUL VECCHIALI ? / FRANÇOIS ET LES PLANTATIONS

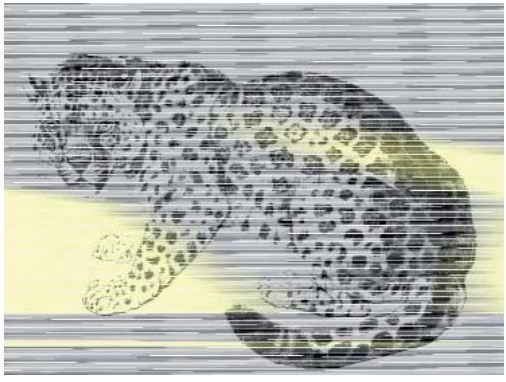
EP (PS) PORTRAIT(S)

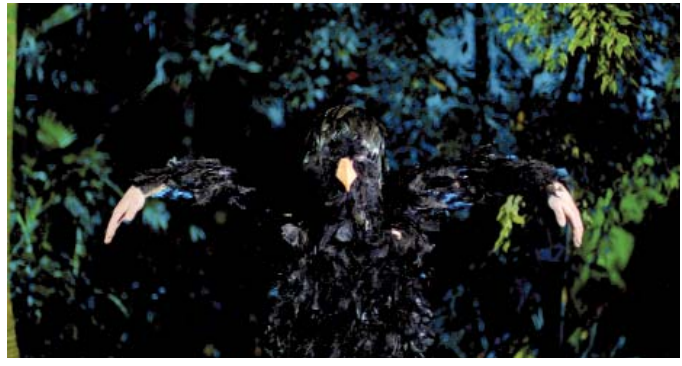
ALEX HAY: GRASS FIELD
EP PS LES FILS DU SON

WE CAN'T GO HOME AGAIN / VIVANTE À CE JOUR / SIMONDON DU DÉSERT
EP PS PORTRAIT(S)

DAVID TUDOR : BANDONEON! / LUCINDA CHILDS : VÉHICLE /
ROBERT RAUSCHENBERG: OPEN SCORE / DEBORAH HAY: SOLO / OYVIND FAHLSTRÖM : KISSES SWEETERS THAN WIN





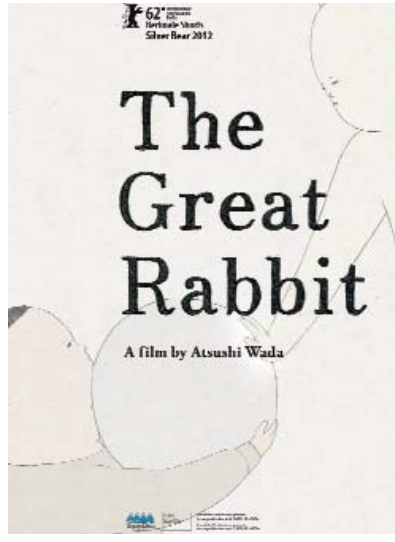


Y. RAINER: CARRIAGE DESCRETENESS / INVISIBLE / ARCANA /
CHILES EN NOGADA / ERROR / VOYAGE EN LA TERRE AUTREMENT DITE

EP (PS) LES FILS DU SON

CUPIDON GRANDIT / EARTHBOUND / KREIS WR.NEUSTADT /
LA CRAIE ET LA PLUME / L'ÉPARPILLÉ / NATIVE AMERICAN

EP (PS) LES SENTIERS



STROKKUR / OLGA ET SES HOMMES / TATAMP /
TRACEURS / SOUS LE CIEL / THE GREAT RABBIT

EP PS LES SENTIERS

L'INCONNU / TESTAMENTET /
MEKONG HOTEL / WORK HARD-PLAY HARD

SÉANCES SPÉCIALES SPECIAL SCREENS

Sp.S

CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Le Conseil Regional Provence-Alpes-Côte d'Azur mène une politique de soutien à la production cinématographique. Dans le cadre de cette action et du soutien qui nous est accordé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, sera projeté un film qui a recu l'aide de la Région.

The Regional Council of Provence-Alpes-Cote d'Azur strongly supports film productions. As part of their actions and support to FID Marseille, the festival will screen a film which received financial assistance from the Region.

VIVANTE À CE JOUR

Rachel Bénitah

France / 2012 / 69'

Ce film figure par ailleurs dans la programmation Portrait(s), p. 190.
En association avec Acis Productions.

This film is also included in the programme *Portrait(s)*, p. 190.
In association with Acis Productions.

MARSEILLE PROVENCE MÉTROPOLE

WWW.VIEUXPORTDEMARSEILLE.FR

Le FIDMarseille et Marseille Provence Métropole s'associent pour présenter le film de Norberto Lopez Amado et Carlos Cascas, *Norman Foster.* Un long métrage dédié au célèbre architecte britannique anobli par la Reine d'Angleterre en 1999, dont l'agence a signé quelques-unes des plus belles réalisations mondiales contemporaines, du viaduc de Millau au nouveau Parlement allemand du Reichstag à Berlin.
Le cabinet Foster et Partners fait partie du groupement de maîtrise d'œuvre chargé du réaménagement du Vieux-Port choisi par le Président de Marseille Provence Métropole, en accord avec le Maire de Marseille et le Président du Conseil général. Norman Foster a notamment dessiné l'ombrière du Quai de la Fraternité, signature architecturale forte du Projet Vieux-Port 2013, ainsi que des éléments du mobilier urbain comme les bancs en essence de bois clair et fonte.
Ce film figure dans la programmation Portrait(s), p. 184

FIDMarseille and Marseille Provence Métropole join forces to present Norberto Lopez Amado and Carlos Cascas' film *Norman Foster.* The feature is a tribute to the famous British architect, ennobled by the Queen of England in 1999, whose office achieved some of the finest contemporary projects throughout the world, from the Millau viaduct to the German Parliament in the Reichstag, Berlin.
Foster and Partners Office is part of the main contractors' group that has been commissioned by the chairman of Marseille Provence Métropole – together with the Mayor of Marseille and the Chairman of the General Council – to redevelop the Vieux-Port. Among other works, Norman Foster designed the Quai de la Fraternité's canopy, a strong architectural signature within the Vieux-Port's project 2013, and distinctive street furniture such as clear wood and cast-iron benches.
This film is also included in the programme *Portrait(s)*, p. 184.

HOW MUCH DOES YOUR BUILDING WEIGH MR. FOSTER?

Norberto Lopez Amado et Carlos Carcas
2009 / couleur / 78'

Sp.S

ALPHABETVILLE & VIDÉOCHRONIQUES

WWW.ALPHABETVILLE.ORG
WWW.VIDEOCHRONIQUES.ORG

Après notre complicité sur deux films des *9 evenings* présentés au FIDMARSEILLE 2011, et suite à la poursuite du travail de montage de Barbro Schultz Lundestam sur le reste de la série, nous sommes heureux de présenter, ensemble pour cette édition, l'intégrale des 9 evenings.

Further to our collaboration on two *9 evenings'* films screened during FIDMARSEILLE 2011, and following Barbro Schultz Lundestam's editing work on the rest of the series, we are glad to present the 9 evenings' complete set in this festival's new edition.

9 EVENINGS

Barbro Schultz Lundestam

9 evenings, l'histoire. En 1965, Billy Klüver, Robert Rauschenberg et Öyvind Fahlström mettent à profit l'expertise d'ingénieurs du centre de recherche Bell Telephone Laboratories, pour réaliser un projet interdisciplinaire rapprochant théâtre d'avant-garde, danse et nouvelles technologies. Aux ingénieurs sont associés 10 artistes ; les performances sont présentées au 69th Regiment Armory à New York, sous le titre *9 Evenings: Theatre and Engineering*.
Billy Klüver demande au cinéaste Alfons Schilling de filmer les neuf soirées et au final, près de cinq heures d'images sont tournées. En l'absence de piste sonore synchrone, Thelma Schoonmacher et certains ingénieurs de Bell Telephone Laboratories enregistrent le son sur bandes magnétiques.
Dans les années 90, j'ai retrouvé les bobines et les enregistrements sonores. Robert Rauschenberg m'a demandé d'essayer de faire un montage pour rendre les différentes performances de *9 evenings* visibles au public.

9 evenings, the story. In 1965, Billy Klüver, Robert Rauschenberg and Öyvind Fahlström used the expertise of some engineers working for the Bell Telephone Laboratories Research Centre to set up an interdisciplinary project covering some avant-garde theatre, dance and new technologies. 10 artists took part in this project entitled *9 Evenings: Theatre and Engineering,* whose performances were shown in the 69th Regiment Armory in New York.
Billy Klüver asked the director Alfons Schilling to film the nine performances, which resulted in nearly five hours of footage. Since there was no synchronous soundtrack, Thelma Schoonmacher, along with a few engineers of the Bell Telephone Laboratories, used magnetic tapes for sound recording.
I came across those reels and sound recordings in the nineties and Robert Rauschenberg asked me to attempt some editing so that the various performances of *9 Evenings* could be seen by a large audience.

ACID
ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION

WWW.LACID.ORG

À l'occasion des 20 ans de l'ACID, le FIDMarseille propose une séance spéciale Acid.

On the occasion of ACID's 20th Birthday, FIDMarseille has scheduled an Acid special screening.

LE PONT DU TRIEUR

Charles de Meaux

France / 2000 / 74' / couleur / 35 mm

Faites entrer l'accusé : *Le Pont du Trieur*, tourné en 1999 de façon indépendante avec un budget relativement dérisoire (crime nº 1), par deux personnes issues du milieu de l'art et non du cinéma (crime nº 2), et avec des outils vidéo (crime alors de lèse-majesté!), disant de plus au passage trois ou quatre choses sur un cinéma conscient de son historicité, de son propre rapport avec la fabrication des images (les grandes, les petites), n'a, dans un premier temps, rencontré d'échos que chez ceux que la région passionnait.

Philippe Azoury in *Géographies*
Entretiens avec Charles de Meaux, Manuella Editions

Let the trial begin: *Le Pont du Trieur* (The Sorter's Bridge), a rather low budget film, independently shot in 1999 (criminal offence no. 1) by two people coming from the art world, with no background in cinema (criminal offence no. 2), using video tools (this is lese-majesty!), telling, in passing, one or two things about films that are aware of their historicity and their own relationship with big and small image production, only elicited responses, at first, from those who were fascinated with the area.

Philippe Azoury in *Géographies*
Interviews with Charles de Meaux, Manuella Editions

Sp.S

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES SUD-AMÉRICAINES

TROPICÁLIA

Marcelo Machado
Brésil / 2012 / 87'

À travers archives inédites et témoignages de protagonistes du mouvement Tropicaliste, émergé à la fin des années 60 au Brésil, le film montre l'évolution artistique et musicale et les aspects de la contre-culture mise à profit de la révolution créative qui en découla au Brésil.
Ce film figure par ailleurs dans la programmation *Les fils du son*, p. 209.

Through previously unreleased archives and accounts given by some protagonists of the Tropicalist Movement – created in the late 1960s in Brazil – the film depicts artistic and musical changes and various aspects of the counter-culture that was built on the ensuing creative revolution in Brazil.
This film is also included in the programme *Les fils du son (Audio Cables)*, p. 209.

AVEC LA 3e MARCHE POUR L'ÉGALITÉ

ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION TOUS&GO

En partenariat avec l'association Tous &go, deux personnes du film, Monique Issele et Christian Deleusse viendront rencontrer le public autour de ce film.

In partnership with the Tous &go association, two people involved in the film, Monique Issele and Christian Deleusse will discuss the feature with the audience.

LES INVISIBLES

Sébastien Lifshitz
France, 2012, 110'

Ce film figure par ailleurs dans la programmation *Portrait(s)*, p. 184
This film is also included in the programme *Portrait(s)*, p. 184

PROJECTION EN PLEIN AIR

THEATRE SILVAIN
PROMENADE CORNICHE JOHN KENNEDY

DIMANCHE 8 JUILLET 2012
Ciné-concert gratuit et ouvert à tous à partir de 21h30
Navette festival, départ à 21h15 et 21h45 devant La Criée
Cine-concert, free and open to all from 9.30pm
Festival bus departure at 9:15pm and 9:45am in front of Criée theater

Accompagnement musical par / Musical accompaniment by **Nicolas Cante**

Séance présentée en partenariat avec la Mairie du 1er secteur dans le cadre de la saison culturelle 2012 du Théâtre Silvain

Screening programmed in partnership with Mairie du 1er secteur (1st district townhall) as part of the Theatre Silvain's 2012 cultural season.

L'INCONNU

Tod Browning
USA / 1927 / 63'
Avec Lon Chaney, Norman Kerry, Joan Crawford

Alonzo, vedette sans bras, tire à la carabine et lance des poignards avec ses pieds. Amoureux d'Estrellita, il est prêt à bien des sacrifices. Tod Browning, cinéaste familier du cirque et de son univers étrange propose un conte macabre.

Alonzo, an armless star, fires shots with his rifle and throws daggers with his feet. He is in love with Estrellita and willing to sacrifice a great deal. Tod Browning's tale – a filmmaker who is familiar with the strange world of circus – is a gruesome one.

Nicolas Cante

Nicolas Cante est pianiste et musicien électronique. Il travaille sur les claviers acoustiques et électroniques depuis de nombreuses années. Ses expérimentations musicales et artistiques le promènent dans les sphères du jazz, de la musique improvisée ou de la musique électronique.

Nicolas Cante is an electronic pianist and musician who has been working on acoustic pianos and electronic keyboards for many years. His musical and artistic experiments have taken him around various musical spheres: jazz, improvised music, electronic music.

Sp.S

DOC ALLIANCE

Le FIDMarseille a rejoint l'an dernier l'initiative DocAlliance auprès de CPH : DOX Copenhagen – DOK Leipzig – IDFF Jihlava – Planète Doc Review Warsow – Visions du Réel Nyon. L'objectif de Doc Alliance est de soutenir et promouvoir la diversité des films projetés dans ces six festivals et de les diffuser au plus grand nombre, à travers deux initiatives : Doc Alliance Selection et le portail VOD Doc Alliance Films.
La sélection Doc Alliance est une sélection de trois films pour lesquels un soutien particulier est accordé pour l'année en cours. Chaque festival propose un film et un critique de cinéma. Parmi ces six productions, les critiques en désignent trois qui sont incluses dans la programmation des six festivals, et sont en compétition pour le Prix spécial Doc Alliance remis en fin d'année. Les trois films de la sélection DocAlliance 2012 ont été nominés par Antoine DUPLAN pour Visions du Réel, Rafael SWIATEK pour Planete Doc Film Festival Varsovie, Michal PROCHAZKA pour IDFF Jihlava, Cornelis HAHNEL pour DOK Leipzig, Kim SKOTTE pour CPH : DOX Copenhague, Ludovic LAMANT pour le FIDMarseille.

Last year, FIDMarseille joined DocAlliance's initiative, together with CPH: DOX Copenhagen - DOK Leipzig - IDFF Jihlava - Planète Doc Review Warsow - Visions du Réel Nyon. Doc Alliance supports and promotes diversity in films screened at all six festivals, and strives for them to be widely distributed through two different projects: Doc Alliance Selection and VOD Doc Alliance Films' portal.
Doc Alliance Selection is a selection of three films receiving extra support for a whole year. Each festival puts one film and one film critic forward. Three out of the six selected productions are then picked up by film critics and included in the six festivals' programmes, while being shortlisted for the Doc Alliance's special prize given at the end of the year. The three films selected for the Doc Alliance selection 2012 have been nominated by Antoine DUPLAN for Visions du Réel, Rafael SWIATEK for Planete Doc Film Festival Warsaw, Michal PROCHAZKA for IDFF Jihlava, Cornelis HAHNEL for DOK Leipzig, Kim SKOTTE for CPH: DOX Copenhagen and Ludovic LAMANT for FIDMarseille.

PORTAIL VOD DOC ALLIANCE FILMS
VOD DOC ALLIANCE FILMS PORTAL

DocAlliance est aussi une plate-forme dynamique de VOD (vidéo à la demande) proposant une circulation alternative pour les films qui ont souvent du mal à se frayer une place sur le marché. Le portail propose actuellement un accès permanent à plus de 600 films. Pour plus d'informations et pour retrouver la totalité du catalogue de films : www.dafilms.com

DocAlliance is also a dynamic VoD platform offering an alternate way to put films struggling with distribution on the market. More than 600 films are currently available at all times on the portal. For further details and for a full list of the films available, go to: www.dafilms.com.

TESTAMENTET (THE WILL)

Christan Sønderby Jepsen
Danemark / 2011 / DigiBeta / 85'

La réalité surpasse parfois les histoires les plus incroyables. À la fois chaleureux et tragicomique, ce film sur trois frères qui héritent de la fortune de leur grand-père semble plus surréaliste qu'une fiction. Même à Hollywood, personne n'y croirait. Un documentaire qui prouve que les liens du sang sont plus forts que tout, et que le véritable bonheur ne s'achète pas.

Reality sometimes steps beyond the most amazing stories. Both heartwarming and tragicomic, this film about three brothers inheriting their grandfather's wealth seems more surreal than fiction. In Hollywood itself, no one would believe it. A documentary showing that blood ties are the strongest and true happiness cannot be bought.

WORK HARD – PLAY HARD

Carmen Losmann
Allemagne / 2011 / DigiBeta / 90'

Le travail et la manière de travailler ont changé. Portrait d'un monde fait de bureaux sans territoire, où la pointeuse n'existe plus. Les nouveaux travailleurs, équipés de multiples appareils mobiles, dominent un paysage post-industriel où les ressources humaines sont la véritable valeur. Un monde où l'humain s'engage totalement dans son travail, qui devient le but de sa vie.

Work and ways of working have changed. The film portrays a world overrun with offices, deprived of territory, in which time clocks don't exist anymore. New workers, equipped with numerous mobile devices, rule a post-industrial scene in which human resources are the true value. A world in which men are utterly committed to their work, which has become their life goal.

L'ANABASE MAY ET FUSAKO SHIGENOBU, MASAO ADACHI ET 27 ANNÉES SANS IMAGES

Éric Baudelaire
France / 2011 / HDCAM / 66'

L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images, s'il fait partie de la sélection Doc Alliance, ne sera pas projeté car il a été montré au FIDMarseille 2011 en compétition française. Il sera toutefois disponible en vidéothèque professionnelle.

Although included in the Doc Alliance's selection, *L'anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images* won't be sreened this year as it was shown in the FIDMarseille 2011's French competition. It will, however, be available from the professional video library.

PENDANT TOUTE LA DURÉE DU FESTIVAL

MARSEILLE #01-#30

Alexander Schellow

Avec cet ensemble de 30 spots réalisés en 2011, Alexander Schellow poursuit son travail de remémoration à travers le dessin et l'animation, cette fois à partir de scènes observées à Marseille. Constitués d'animations de 3 secondes montées en boucle et en alternance avec des écrans noirs, les spots apparaissent et disparaissent avant que l'on puisse vraiment les saisir, comme des souvenirs qui infiltrent inconsciemment la perception.

With these 30 spots made in 2011, Alexander Schellow keeps on working on the remembering process through drawings and animation, this time based on scenes he observed in Marseille. Made up of 3-second animations looped and interrupted by black screens, the spots appear and disappear before we can really grasp them, as if they were memories subconsciously entering our perception.

Production : Les Films de Force Majeure.

TABLES RONDES RENCONTRES ROUND TABLE MASTER CLASSES

RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES
MEDITERRANEAN FILM DAYS

Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture / Co-produced by Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture in 2013

Dans la perspective de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture, le FIDMarseille s'est donné pour objectif de créer une plate-forme méditerranéenne d'échanges et de collaborations. Ainsi, le festival permet des moments de rencontres cinématographiques méditerranéennes autour des questions de production, de diffusion et de formation.

In anticipation of Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture, FIDMarseille plans to set up a Mediterranean platform for collaboration and exchange. The festival will therefore facilitate talks and discussions around production, broadcasting and training within the Mediterranean film industry.

RÉUNION DES ÉCOLES D'ART ET DE CINÉMA DE LA MÉDITERRANÉE
BRINGING MEDITERRANEAN FILM AND ART SCHOOLS TOGETHER

Sont invitées sept écoles du bassin méditerranéen afin de constituer un groupe d'environ quinze jeunes cinéastes :
– L'Institut des Arts Multimédias de la Mannouba, Tunisie
– L' École Supérieure des Arts Visuels de Marrakech, Maroc
– Les Ateliers d'écriture et de réalisation de Béjaia Doc, Algérie
– L'Institut d'Études Scéniques Audiovisuelles et Cinématographiques de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban
– L'Institut Supérieur du Cinéma du Caire, Egypte
– Le Master professionnel Métiers du Film Documentaire d'Aix-en-Provence, France
– L'École Supérieure des Beaux Arts de Marseille, France
– Le Département des Sciences, Arts et Techniques de l'Image et du Son d'Aubagne, France
Un parcours leur est proposé incluant projections, rencontres avec les programmateurs du festival et avec les réalisateurs présents, masterclasses et tables rondes avec des intervenants et la participation au FIDLab, les deux jours de plate-forme de soutien à la coproduction internationale.

Seven schools of the Mediterranean area will be invited, with an aim to form a group of about fifteen young filmmakers.
– Higher Institute of Multimedia Arts in Mannouba, Tunisia
– Higher School of Visual Arts in Marrakech, Morocco
– Béjaia Doc's Screenwriting and Directing Workshops, Algeria

– Institute for Scenic, Audiovisual and Film Studies at the Saint-Joseph University of Beyrouth, Lebanon
– Higher Film Institute of Cairo, Egypt
– Professional Master in Documentary film, Aix-en-Provence, France
– Marseille National Art School, France
– Department of Image and Sound Technology, Science and Arts in Aubagne, France

The programme will include screenings and talks involving festival programmers and film directors, as well as masterclasses and round tables with industry professionals. In addition, students will be invited to take part in FIDLab and a platform supporting international coproduction, organised over two days.

COORDINATION DES FESTIVALS MÉDITERRANÉENS – FESTMED

COORDINATION OF MEDITERRANEAN FESTIVALS – FESTMED

Chaque année, le FIDMarseille organise une réunion des directeurs et programmateurs des festivals méditerranéens de cinéma. C'est ainsi l'occasion de créer une forte cohésion entre tous les acteurs et de développer de nouvelles perspectives pour les éditions à venir des festivals. Partant du constat que presque chaque festival comporte une sélection ou une compétition nationale au sein de leur programmation, le thème évoqué lors de cette table ronde sera la question du rôle et de la place qu'occupent ces sélections nationales au sein d'un festival. Quels en sont les enjeux, les difficultés et le rayonnement à l'international ? La table ronde sera également l'occasion pour la COPEAM, Conférence Permanente de l'Audiovisuel Méditerranéen, de présenter MED AGORA, le premier réseau social de l'audiovisuel méditerranéen, dont l'objectif est l'échange et la circulation d'idées entre les professionnels de l'audiovisuel : réalisateurs, festivals, distributeurs, diffuseurs, ...

Les festivals présents seront (liste non exhaustive) :
– Hichem BEN AMMAR, co-fondateur et co-directeur, « Les Caravanes Documentaires », Tunisie
– Noureddine BENDRISS, programmateur : « Festival International du Cinéma Méditerranéen », Maroc
– Josetxo CERDÁN, directeur artistique, « Punto de Vista », Espagne
– Hicham FALAH, coordianteur général, « FIDADOC », Maroc
– Sara GARCÍA, fondatrice, co-directrice et programmatrice, « Play-Doc », Espagne
– Cínta GIL, co-directrice, « DocLisboa », Portugal
– Davide OBERTO, programmateur, « Torino Film Festival », Italie
– Augusto SEABRA, programmateur, « DocLisboa », Portugal
– Necati SÖNMEZ, directeur artistique « Documentarist », Turquie

RT M

Each year, FIDMarseille brings managing directors and programmers of Mediterranean film festivals together as an opportunity to build strong, cohesive relationships between all people involved, and develop new ideas for upcoming festivals. Knowing that every festival includes a national selection or competition as part of their programme, this round table will discuss the role and position of national selections in festivals, examining the stakes, problems and international success they involve and carry. The round table will also be an opportunity for COPEAM (Permanent Conference of the Mediterranean Audiovisual Operators) to present MED AGORA, leading mediterranean audiovisual social network promoting exchange and circulation of ideas among audiovisual professionals: film directors, festivals, distributors, broadcasters...

Below is a – non exhaustive – list of participating festivals:
– Hichem BEN AMMAR, co-founder and joint director, "Les Caravanes Documentaires", Tunisia
– Nourddine BENDRISS, programmer, "Festival International du Cinéma Mediterranéen", Morocco
– Josetxo CERDÁN, artistic director, "Punto de Vista"", Spain
– Hicham FALAH, main coordinator, "FIDADOC", Morocco
– Sara GARCÍA, founder, joint director and programmer, "Play-Doc", Spain
– Cínta GIL, joint director, "DocLisboa", Portugal
– Davide OBERTO, programmer, "Torino Film Festival", Italy
– Augusto SEABRA, programmer, "DocLisboa", Portugal
– Necati SÖNMEZ, artistic director "Documentarist", Turkey

RENCONTRES NATIONALES DU DISPOSITIF LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
NATIONAL MEETINGS OF THE "HIGH SCHOOL STUDENTS AND APPRENTICES GO TO THE CINEMA" PROGRAMME

Bilan national annuel et débats sur le dispositif Formation et temps de réflexion en lien avec la programmation du FID.
Journées co-organisées par le CNC (Centre national de la Cinématographie et de l'Image Animée) et Cinémas du Sud (coordination régionale PACA de Lycéens et apprentis au cinéma) accueillies par le FIDMarseille avec le soutien de la DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec les rectorats d'Aix-Marseille et de Nice, la Direction Régionale de l'Alimentation, l'Agriculture et la Pêche et le CRDP.

Yearly national report and debates on the Training programme and time to reflect on the themes in line with the FID's programme.
Event organised jointly with the CNC (Centre national de la Cinématographie et de l'Image Animée) and Cinémas du Sud (coordination in the PACA Region of "high school students and apprentices go to the cinema") hosted by the FIDMarseille with the support of the DRAC and the Provence-Alpes-Côte d'Azur Region, in partnership with Aix-Marseille and Nice local education authorities, the Regional Directorate of Food, Agriculture and Fisheries and the CRDP.

TR M

PORTRAIT(S)

Dans le cadre de l'écran parallèle *Portrait(s)*, et de la séance spéciale dédiée à Nicholas Ray, seront invitées des personnalités familières de son œuvre pour évoquer cet ultime opus.
En présence de sa femme Susan Ray.

As part of the Parallel Screen *Portrait(s)* and the Special Screening celebrating Nicholas Ray's films, some figures who are familiar with his work will be invited to talk about this final opus.
With her wife Susan Ray.

9 EVENINGS, L'INTÉGRALE

Modération : Gilles Grand, Colette Tron et Edouard Monnet
En association avec Alphabetville et Vidéochroniques /
Moderators: Gilles Grand, Colette Tron and Edouard Monnet
In association with Alphabetville and Videochroniques

Aux côtés de Barbro Schultz Lundestam – qui a retrouvé les bobines des neuf soirées filmées par Alfons Schilling, où des ingénieurs ont été associés à 10 artistes pour réaliser des performances –, Clarisse Bardiot, chercheur associé au CNRS, qui a mené une recherche sur les *9 evenings* à la Fondation Langlois au Québec, Roger Malina, astrophysicien, président de l'observatoire franco-américain pour les arts et les sciences Leonardo/ Olats.

Along with the film director Barbro Schultz Lundestam – who came across the *9 evenings*' reels, filmed by Alfons Schilling, in which 10 artists teamed up with some engineers to produce performance events – Clarisse Bardiot, a researcher working in partnership with the CNRS, who carried out research on *9 evenings* with the Langlois Foundation in Quebec, and Roger Malina, an astrophysicist and president of Leonardo/Olats, French-American Observatory for the Arts and Sciences.

AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT
ACTING FOR THE ENVIRONMENT

Depuis 2010, le FIDMARSEILLE s'est engagé dans une réflexion sur le développement durable et s'inscrit dans une démarche éco-responsable, dans tous les aspects liés à sa production. Cette initiative est soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur dans le cadre du programme A.G.I.R.

Since 2010, FIDMARSEILLE has engaged in a reflection on sustainable development and taken up an eco-friendly approach in every aspect of its production. This initiative is supported by the Provence-Alpes-Côte d'Azur region as part of the A.G.I.R. program.

NOS ACTIONS / OUR ACTIONS

TRANSPORT / TRANSPORTATION

Sensibilisation continue et sur tous les lieux du festival du public pour les transports en commun et covoiturage / Réduction des déplacements motorisés de l'équipe et des invités / Partenariat avec des fournisseurs locaux / Service de navettes et de vélos pour les festivaliers.

Ceaseless awareness campaign in all festival venues promoting the use of public transport and carpool / Reduction of motorised transport for team and guests / Partnerships with local suppliers / Shuttle and bicycles service for festival-goers.

COMMUNICATION

Priorité donnée à la communication électronique : développement d'une application flash code, lettre d'information électronique, mise à disposition du quotidien du festival sur le site Internet. / Impression de tous les supports sur papier issu de forêts gérées durablement (filière PEFC) et sur papier recyclé.

Priority to electronic communication: development of a 2D barcode application, e-newsletter, Festival daily paper available on the website / Printing of all media on paper from sustainably managed forests (PEFC standards) and on recycled paper.

RESTAURATION / CATERING

Recours à une majorité de restaurateurs et fournisseurs locaux et bio / Utilisation de vaisselle recyclable et limitation des déchets.

Use of mainly local and organic restaurants and suppliers / Use of recyclable dishes and waste reduction.

GESTION DES DÉCHETS / WASTE MANAGEMENT

Tri sélectif sur les lieux du festival et tout au long de l'année, en partenariat avec Elise, entreprise d'insertion n° 1 français de la collecte et du recyclage de papier de bureau.

Waste sorting in all Festival venues and throughout the year, in partnership with Elise, the top work integration social enterprise in France for office paper collection and recycling.

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur dans le cadre du programme A.G.I.R. – Action Globale Innovante pour la Région, en partenariat avec Le Groupe La Poste.

With the support of the Provence-Alpes-Côte d'Azur region, as part of the A.G.I.R. (Global Innovative Action for the Region) program, in partnership with the La Poste group.

FID MARSEILLE &

F&

LES ACTIONS CULTURELLES D'ARTE
ARTE CHANNEL'S CULTURAL ACTIONS

RENCONTRE AVEC LA LUCARNE
MEETING WITH LA LUCARNE

En présence de Luciano Rigolini, ARTE France /
With Luciano Rigolini, ARTE France

« La Lucarne invite le public à faire le voyage vers le cinéaste et non l'inverse »

Espace télévisuel unique, dédié à la création documentaire et aux productions indépendantes du monde entier, *La Lucarne* diffuse sur les écrans d'ARTE des films dont elle soutient la singularité, l'audace et la poésie. Depuis 15 ans, elle initie des projets avec des cinéastes accomplis ; Alain Cavalier, Chris Marker, Alexander Sokurov, Naomi Kawase... et de jeunes talents français et étrangers qu'elle découvre. Rétive aux standards, *La Lucarne* expérimente sans cesse de nouvelles voies et expose le documentaire d'auteur en toute liberté, sans frontière d'aucune sorte.
Mekong Hotel, dernier film en date du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, est une commande de *La Lucarne* d'ARTE à un cinéaste qui invente des formes narratives et visuelles qui bouleversent nos habitudes de spectateur.
La Lucarne est diffusée sur ARTE tous les lundis vers minuit.

'La Lucarne takes the audience on a journey to meet the filmmaker, not the other way around.'

As a unique televisual space dedicated to the development of creative documentaries and worldwide independant productions, La Lucarne broadcasts singular, audacious and poetic films – three distinctive features they strongly support – on ARTE screens. Over the past 15 years, they have curated various projects involving many accomplished filmmakers: Alain Cavalier, Chris Marker, Alexander Sokurov, Naomi Kawase... along with talented young people – from France or abroad – whom they have discovered. Impervious to standard works, La Lucarne constantly experiments with new channels and shows arthouse documentaries with complete freedom, rejecting any kind of boundary.
Mekong Hotel, Thai director Apichatpong Weerasethakul's latest feature, was commissioned by ARTE's La Lucarne from a filmmaker who can create visual and narrative forms that drastically change the spectators' habits.
La Lucarne is broadcast every Monday around midnight on ARTE

PROJECTION DE
SCREENING OF

MEKONG HOTEL

Apichatpong Weerasethakul

Production Kick the Machine Films, Illuminations Films
avec la participation d'ARTE France – La Lucarne - 2012 – 61'

Sélection officielle du Festival de Cannes séance spéciale hors-compétition
Out of competition - Special Screening, Cannes Film Festival's Official Selection

Rêverie mélancolique, *Mekong Hotel* se déroule dans un hôtel sur les bords du fleuve, dans le nord-est de la Thaïlande. Dans ce lieu déserté par les clients, une jeune femme et sa mère, patronne des lieux, suspectée d'être une créature vampirique se nourrissant de chair humaine et capable de changer d'apparence – devisent avec deux jeunes amants. Le film établit un lien très fort entre les images, d'une calme et limpide banalité seulement perturbée par les agissements bizarres et sanglants de la mère et les dialogues qui racontent des histoires typiques des légendes locales, un peu à la manière de certains films fantastiques qui jouent du décalage entre ce qui est dit dans le film et ce qu'on y voit.

Mekong Hotel is a melancholy reverie set in a riverside hotel, in north eastern Thailande. In this place deserted by patrons, a young woman and her mother – the hotel's manager who is suspected of being a vampiric creature as she is able to change her physical appearance and feeds on human flesh – converse with two young lovers. The film sets up a very strong relationship betwixt images displaying peaceful and clear triviality, and only disturbed by the mother's odd and bloody schemes, and dialogues relating stories typical of local folk legends, slightly in the style of fantasy films that make use of discrepancies between what is told in the film and what is seen.

F&

STUDIO FOTOKINO

WWW.FOTOKINO.ORG

33, allées
Léon Gambetta
13001 Marseille

EXPOSITION DU 12 MAI AU 21 JUILLET
Du mercredi au samedi
de 14 h à 18 h
Exhibition running from 12th May until 21th July, Wednesday - Saturday 2pm to 6pm

TOUT ET RIEN

Benoît Bonnemaison-Fitte

Au pays du dessin, Benoît Bonnemaison-Fitte, crayon à la main, voyage à cheval dans un paysage de contraires. Un paysage sauvage, bizarre et merveilleux, peuplé de créatures fantomatiques et indéterminées. Puisant dans un bric-à-brac populaire d'objets, de formes et d'imageries, il transforme l'ordinaire en incongru, le banal en irréel. Sa pratique est atypique. Elle s'apparente au graphisme, dans un secteur où la main s'efface souvent devant la machine. Si l'on devait accoler un titre professionnel à Benoît Bonnemaison-Fitte, ce serait sans doute « affichiste ». Mais un affichiste tel qu'il s'imaginait dans la tradition d'avant l'informatique : le geste au centre, et la technique en périphérie.

In the land of drawings, Benoît Bonnemaison-Fitte, a pencil in his hand, rides his horse, across a landscape made of contraries. A wild landscape, both strange and fabulous, inhabited with ghostly, undefined creatures. Drawing from a popular jumble of objects, shapes and pictures, he manages to turn everyday life into incongruous situations, trivial things into unreal ones. His patterns are unusual. They are similar to graphics, in an area that often sees hands giving way to machines. If a professional title was to be attached to Benoît Bonnemaison-Fitte, it could very well be 'poster designer.' A kind of poster designer as pictured in the traditional light that preceded computers: movement as a focus point and technique on the edges.

LA COMPAGNIE

WWW.LA-COMPAGNIE.ORG

19, rue Francis
de Pressensé
13001 marseille

EXPOSITION DU 5 MAI AU 14 JUILLET 2012
Du jeudi au samedi
de 14 h à 19 h.
Du 4 au 9 juillet,
ouvert tous les jours
de 14 h à 19 h durant
le FIDMarseille.

Exhibition running from 5th May until 14th July 2012. Thursday-Saturday 2pm to 6pm. 4th - 9th July, open every day from 2pm to 7pm during the festival

L'EXÉCUTION ET AUTRES SENTENCES
EXECUTION AND OTHER SENTENCES

Myr Muratet
Photographies et litanies / Photographs and litanies

Une exposition initiée par Laurent Cauwet (al-dante.org), en partenariat avec le FIDMarseille, coproduite par le Centre photographique d'Ile-de-France. Avec le soutien du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Curated by Laurent Cauwet (al-dante.org), in partnership with FIDMarseille, co-produced by the Centre photographique d'Ile-de-France. Supported by the Centre national des arts plastiques (Cnap).

F&

CINÉMA LES VARIÉTÉS

WWW.CINEMETROART.COM

35, rue Vincent Scotto
13001 Marseille

EXPOSITION DU 4 JUILLET AU 2 SEPTEMBRE 2012
De 9 h 30 à 23 h, vernissage et signature du livre le jeudi 5 juillet à 18 h 30

Exhibition running from 4th july to 2nd september Opening and dedicace on the 5th of july at 6.30 pm

EUROPA INCH'ALLAH

Stephanos Mangriotis / Collectif Dekadrage
www.dekadrage.org
Photographies / Photographs

Patras est un lieu de transit. Cette ville portuaire à l'ouest de la Grèce, concentre de nombreux migrants, venus d'Afghanistan, d'Irak, d'Iran, d'Érythrée, de Somalie, du Soudan, de l'Algérie et du Maroc. Ils guettent le moment adéquat pour se cacher dans un camion afin de monter à bord d'un bateau pour l'Italie. Déterminés, mais confrontés à la peur d'être attrapés, ils attendent des mois, voire des années, pour passer cette étape de leur voyage clandestin. Tout en sachant que d'autres barrières les attendent sur la route d'une Europe rêvée, « Europa inch'Allah ».

A photographic exhibition about the moments of transit of migrants in Patras. This port city of western Greece draws migrants from Afghanistan, Irak, Iran, Erythrea, Somalia, Sudan, Algeria and Morocco. They plan, scheme and stalk the ideal moment to smuggle themselves under a truck or stow away on a boat for Italy. Determined, but also constantly fearful of being caught, they wait months or even years to achieve this difficult hurdle of their clandestine voyage, always conscious that other harsh frontiers await them on the road to a dreamed of europe, "Europa Inch'Allah".

GALERIE OÙ,

WWW.OU-MARSEILLE.COM

Lieu d'exposition pour l'art actuel
58, rue Jean de Bernardy
13001 marseille

EXPOSITION DU 2 AU 13 JUILLET 2012
Du lundi au samedi de 15 h à 19 h
en présence de l'artiste
Vernissage le 2 juillet à 18 h à la galerie OÙ

Exhibition running from 2th until 13th July 2012, Monday-Saturday 3pm to 7pm, the artist will be present
Exhibition Opening on the 2th of July at 6pm in galerie OÙ

LE SPECTRE VISIBLE

Laetitia Badaut-Haussmann, Jean-Pierre Bertrand, Rémi Bragard, Colin Champsaur, Julien Creuset, Suzie Cuvelier, Amélie Derlon Cordina, Arnaud Dezoteux, Agnès Geoffrey
Commissariat : Fouad Bouchoucha et Hélène Meisel

F&

ASSOCIATION CHÂTEAU DE SERVIÈRES ATELIERS D'ARTISTES DE LA VILLE DE MARSEILLE

WWW.CHATEAUDESERVIERES.ORG

9, boulevard Boisson
13004 Marseille

EXPOSITION DU 17 MAI AU 27 JUILLET 2012
Organisée par l'association Château de Servières.
Du mardi au samedi de 14 h à 18 h
et sur rendez-vous
Exhibition running from 17th May until 27th July 2012. Curated by the association Château de Servières.
Tuesday - Saturday 2pm to 6pm.
Extra viewing by appointment

WIAOBA? WHY IN ADVANCE OF THE BROKEN ARM?

Noël Ravaud
avec la collaboration de / In collaboration with
Charlotte Serrus

WIAOBA? est une séquence qui réunit plusieurs cycles ou séries d'œuvres dans une sorte de parc, dont chacune des cinq salles expose l'état actuel. On y rencontre trois œuvres de la série des *Bouts de Scènes*, un mur de sécurité commenté par une envoyée spéciale qui clôt son reportage par l'inévitable "no comment", des slogans, des scénarios en livrets, une *Surface Commerciale* de 2013 m² entretenue avec attention pour un patinage mental et physique optimal, des *Lustres à oxygène* aux plantes renversées, une pluie de gouttes animées pour chambres d'enfants, la loi en pancarte de verre, avec ses petits, des sucettes comestibles diffusant leur copyright sucré, un pistolet laser pour disparitions warholiennes... La mise en scène de l'exposition nous conduit en dernier lieu vers une ultime station : celle de la vidéo *Et puis nous remplirons, 4e expérience* de réécriture de *Bambiland*, la pièce de théâtre que Elfriede Jelinek conçut au moment du déclenchement de la seconde guerre d'Irak, en 2003. Alors, le spectateur réalisera peut-être qu'il vient de suivre la visite guidée ou la bande-annonce muette d'un film sans caméra. Ce n'est d'ailleurs pas tant en raison de la virtuosité du montage opéré par la dramaturgie de Jelinek, ni même pour sa légendaire méchanceté humoristique que les artistes s'en sont étroitement rapprochés. Il faut le dire, la forme de la visite guidée, la distorsion des modes locutoires finissent par produire une *Bambilangue* qui peut en contenir, en simuler beaucoup d'autres. (Noël Ravaud & Charlotte Serrus)

WIAOBA? is a sequence which combines several cycles or series of works in a kind of park, whom each of five rooms exposes the current state. Here we meet three works from the *Pieces of stages* serie, a safety wall commented by a journalist with the usual formula "no comment", some commercial messages, some notebooks scenarios, a 2013 square meters commercial area, carefully maintained for optimal mental and physical skating, some oxygen lustrums with inverted plants, a a raining computer animation for child rooms, a glass panel about the law, some sweet copyright lollypops, and a laser gun about Warhol's disappearance... The exhibition closes by a video called *And then we shall fill*, which is the fourth rewriting of Jelinek's theatre piece, *Bambiland*, conceived during the second Iraq War, in 2003. Then the visitor may realise that he just followed the guided

tour or the mute trailer of a film without camera. That is not just because of her assembly dramatic art virtuosity, neither because of the legendary wickedness of her humor that the two artists chose Jelinek as a formal model. It is rather because in this book, both the guided tour form and the speech distorsions eventually produce a *Bambilangue,* made of new forms and other simulations. (Noël Ravaud & Charlotte Serrus)

GALERIE AGNÈS B.

WWW.AGNESB.FR

31-33, cours
d'Estienne d'Orves
13001 Marseille

EXPOSITION
DU 4 JUILLET AU
1ER SEPTEMBRE
Vernissage le
dimanche 8 juillet
à 12 h
Exhibition running
from 4th July until
1st September
Exhibition Opening on
the 8th July at 12pm

FRAGMENTS D'UNE DÉPOSITION

Claire Chesnier

Lauréate en 2011, du Prix Agnès b. des Amis des Beaux-Arts de Paris, Claire Chesnier explore une poétique de la peinture. Des papiers suspendus, affranchis de la toile dégagent immédiatement un sentiment de légèreté et de grâce. Des formes abstraites, parfois vaporeuses, parfois rigoureuses, cherchent leur place sur le blanc lumineux de ces fonds.

Winner of the Prix Agnès b. des Amis des Beaux-Arts de Paris in 2011, Claire Chesnier explores the poetics of painting. Set free from the canvas, pieces of paper hang down, giving off an instant feeling of lightness and beauty. Abstract shapes, sometimes hazy, sometimes precise, look for a place to settle on the bright white backgrounds.

CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE *MARSEILLE*

WWW.CIPMARSEILLE.COM

cip*M*
Vieille Charitée
2, rue de la Charitée
13002 Marseille

LECTURE LE 7 JUILLET
À 18 H 30
Lecture on July 7
at 6.30pm

Lecture de « P*oèmes du milieu* » de et par Damien Odoul. Elle mêlerait ses deux recueils "poèmes du milieu, 1 à 39" (Éditions Lume) et "poèmes du milieu 40 à 88" (Archimbaud Éditions).

A reading of « P*oèmes du milieu* » by Damien Odoul, mixing both collections: "poèmes du milieu, 1 to 39" (Éditions Lume) and "poèmes du milieu 40 to 88" (Archimbaud Éditions).

F&

APHM ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE MARSEILLE
PUBLIC HOSPITALS NETWORK IN MARSEILLE

Le FIDMarseille et l'APHM s'associent en 2012, pour l'organisation d'une projection en présence de la réalisatrice, au sein de à l'Hôpital La Timone en direction du personnel de l'établissement.
De plus, le FIDMarseille accueillera les ateliers cinéma conduits auprès des patients du Pôle Psychiatrie Centre et du CMP de l'Hôpital Sainte Marguerite, réunissant autour de la thématique des rêves deux réalisateurs, Emmanuel Vigier et Séverine Mathieu, et un collectif d'artistes pluridisciplinaires, Le Larynx.

FIDMarseille and APHM have joined forces to schedule a screening for the staff of La Timone Hospital. The event will take place in the hospital and will be attended by the film director.
In addition, FIDMarseille will host a number of film workshops organised for patients in the Pôle Psychiatrie Centre and the CMP of Sainte Marguerite Hospital, with two film directors – Emmanuel Vigier and Séverine Mathieu – and a multidisciplinary art collective – Le Larynx – brought together to work on dream related themes.

PÉNÉLOPE
Claire Doyon
France, 2012, 50'

Ce film fait partie de la sélection officielle FIDMarseille 2012 (cf p. 109).
This film is part of the official selection FIDMarseille 2012 (cf p. 109).

VIDÉO-THÈQUE VIDEO LIBRARY

VL

L'espace vidéothèque, équipé de 20 postes de visionnage, est prioritairement accessible aux professionnels : diffuseurs, programmateurs, journalistes, réalisateurs et producteurs nationaux et internationaux. Outre les films sélectionnés en compétition (internationale, nationale et premier) et certains films issus des Écrans Parallèles, la vidéothèque est augmentée depuis l'édition 2004 de près d'une vingtaine de films supplémentaires à destination des professionnels. Ces films, pour la plupart inédits, ont été retenus en présélection et appréciés. Le FIDMarseille souhaite marquer et soutenir la qualité dont ils font preuve, faisant ainsi bénéficier les professionnels d'un éventail élargi.

Film professionals – film distributors and programmers, journalists, filmmakers and producers, French and international – have priority access to the video library, which is equipped with 20 DVD viewing stations. In addition to the films selected for the international, French and first film competitions, as well as certain films presented in the "Parallel Screens", the video library's collection also includes almost twenty additional films that professionals can watch. These films, most of which are previously unreleased, were included in the festival's preliminary selection, and were highly appreciated. FID wishes to mark and support the quality of these films, thereby providing a wider range for professionals.

ARRANGEMENTS

Hélène AGOFROY

France
2012
Couleur
23'

Deux jeunes gens agissent dans un espace construit, ils l'aménagent et l'occupent selon six situations successives « s'originant » dans l'histoire d'un village industriel et se poursuivant dans une configuration artistique contemporaine.

Two young people act within a constructed space, they decorate it and move in and through the course of six successive situations "kicking off" with the story of an industrial village and continuing with a contemporary configuration.

Production et vente internationale : Lowave.

CHRONIQUES DE TRANTOR

Jérôme LANIAU

France
2012
Couleur
60'

Trantor, planète la plus peuplée de cette région de l'univers, est le siège d'intrigues politiques qui se jouent en silence. Un archéologue cherche la planète originelle de l'humanité, un homme l'épie...

Trantor, the most populated planet in this part of the universe, is a place where political intrigues are performed silently. An archeologist is looking for the original human planet, a man is watching him closely.

DRINA

Guillaume ROBERT

France
2012
Couleur
23'

Mai 2011, Gorazde, Bosnie. Juso Velic, aujourd'hui garagiste à la retraite construit une mini-centrale hydroélectrique à l'image de celles qui furent inventées entre 1993 et 1995 alors que la ville était assiégée par les forces serbes de Bosnie.

May 2011, Gorazde, Bosnie. Juso Velic, now a retired mechanic builds a mini hydroelectric power station like those invented between 1993-1995 when the town was under siege by the Bosnian Serb forces.

Production : Mamie Küsters.

DER WILLE ZUR MACHT

Pablo SIGG

Mexique
2012
Couleur et N&B
63'

En 1886, Elisabeth, la sœur de Friedrich Nietzscheís, son mari et quatorze autres familles, toutes allemandes de pure souche, quittèrent leur terre natale pour fonder la colonie aryenne Nueva Germania, dans la jungle paraguayienne. Aujourd'hui, les seuls survivants de cette expérimentation raciale, alors appelée Förstersí, sont les frères Schweikhart.

In 1886, Friedrich Nietzscheís sister Elisabeth, her husband and fourteen families of pure German stock abandoned their homeland to found the Aryan colony of Nueva Germania in Paraguayan jungle. Today, the only survivors of the Förstersí racial experiment are the Schweikhart brothers.

EXPANSION

Nicolas BOONE

France
2012
Couleur
18'

Une mère et sa fille déambulent dans des paysages successifs en quête d'une destination, d'un but. La mère traque les signes probants et les indices sensoriels d'une voie à suivre. La petite fille se contente de suivre sa mère. Sur leur chemin, des prédicateurs les stimulent, influencent leurs décisions...

A mother and her daughter wander through a series of landscapes in search of a destination, a goal. The mother hunts down convincing signs and sensory symptoms to find the path to follow. The little girl follows her mother. On the way, they are stimulated by preachers who influence their decisions...

Distribution : TOURNAGE3000.

LA FUGUE INACHEVÉE

Marie DE LAUBIER

France
2012
Couleur
85'
work in progress

Alice Ader grande Dame du piano enregistre l'Art de la fugue de Bach. Ce film suit en immersion le processus artistique de l'interprétation engagée d'Alice Ader de cette ultime fugue que Bach a laissé inachevée.

Alice Ader, great lady of the piano, records Bach's Art of the fugue. This film is a plunge into the artistic process of Alice Ader's committed interpretation of this final fuge that Bach left unfinished.

VL

GOOD LUCK ON THE ROAD

Alexandre BARRY

France
2011
Couleur
59'

Voyage sur les traces du mythique photographe américain Robert Frank. Road movie de Mabou à New York ; ces deux villes, ces deux mondes où il vit et travaille.

A journey following in the footsteps of the legendary american photographer Robert Frank. A road movie from Mabou to New York; two cities, two worlds he lives and works in.

Production et distribution : Local Films.

HÉROS SANS VISAGE

Mary JIMÉNEZ

Belgique
2011
61'

Bruxelles, église du Béguinage : des migrants organisent une grève de la faim. Tunisie, camp de Choucha ; des réfugiés racontent l'horreur de la traversée du Sahara. Liège, un centre pour réfugiés, un homme raconte sa traversée de la méditerranée sur une chambre à air. Comment parler d'une « guerre pour survivre », sans fin.

Brussels, Church of the Béguinage: migrants go on hunger strike. Tunisia, Choucha's camp: refugees tell about their nightmarish journey across the Sahara. Liege, a refugee centre: a man relates how he crossed the Mediterranean sea on an air tube. Talking about a 'war to survive', endlessly.

Distribution : WIP.

L'ÎLE

Pauline DELWAULLE

France, 2012
Couleur, 24'

De la rivière du doute au mont Sinaô. Les mots se mêlent au paysage. La carte devient poème, et l'île, mystérieuse.

From the River of Doubt to mount Sinaô. Words and landscape blend together. The map turns into a poem, the island into a mystery.

Distribution : Le Fresnoy.

L'ÎLE DE CORSE

Nadejda TILHOU

France
2011
Couleur
24'

Il est des lieux, en périphérie des villes, qui ne sont ni tout à fait urbains, ni encore la campagne ; des lieux habités de façon improbable, par ceux que la ville repousse à ses frontières, et traversés par ceux qui n'y habitent pas.

They are places on the outskirts of towns that are not entirely urban and not totally in the countryside – places inhabitated rather haphazardly by those that are pushed out to the edge of town and travelled through by those who don't live there.

Distribution : Girelle Production.

I'LL BE YOUR MIRROR

Sara MILLOT

France
2012
Couleur
48'

Nous sommes en avant tout à fait comme cela. De bénisseuses nostalgies. C'est au loin, dans des arrière-plans éclatants, qu'ont lieu nos épanouissements. C'est là que sont mouvement et volonté.

We are ahead, exactly this way. This blessing nostalgia. Far beyond, in sparkling backgrounds, this is where we bloom. Where movement and willpower are.

LES MALCHANCEUX

Eléonore SAINTAGNAN

France
2012
Couleur
33'

Afin de préserver la mémoire du jeu de quilles, des joueurs du pays Montreuillois reconstituent un tournoi sur un ancien quiller désaffecté. Ils se livrent à une présentation technique et historique de cette pratique traditionnelle devenue sport.

To keep skittles tradition alive, players from the Montreuillois area reenact a tournament on an old disused skittles board. They indulge in a technical and historical presentation of this traditional game turned into sport.

Production : Red Shoes, Some shoes production.

MOI, MA MÈRE ET L'ÉCHEC SCOLAIRE

Simon PELLEGRY

France
2012
Couleur
96'

Pendant plus d'une année scolaire, le réalisateur a suivi sa mère, enseignante spécialisée dans un RASED. Elle prend en charge des enfants en souffrance à l'école. La chronique de cinq enfants amène le cinéaste à exhumer ses propres traces d'une scolarité difficile.

Simon Pellegry filmed his mother, a special education teacher, for more than a whole acamedic year. She is in charge of children falling behind in school. The stories of five of those children caused the filmmaker to dig out the marks that the difficult time he had in school left on him.

NOCTAMBULES

Ilham MAAD

France
2012
Couleur
42'

En Seine-Saint-Denis, un habitant sur trois est de nationalité étrangère. A la préfecture, le service des étrangers reçoit chaque jour le double de sa capacité. Tous les matins, la même interminable file d'attente s'étire devant ses portes. Tous les soirs, ils n'ont pas d'autre choix que de passer la nuit dehors.

In Seine-Saint-Denis, one in three inhabitants is a foreign national. Every day, the prefecture's service for foreign nationals sees twice as many people as they can cater for. Every morning, the same endless queue stretches outside the doors. Every night, those people have no choice but to spend the night outside.

Production : Périphérie.

VL

NOCTURNE

BIERMANN IJ.

Allemagne
2012
Couleur
90'

Nocturne suit un morceau de musique pour cordes, depuis sa création dans l'esprit du compositeur, jusqu'aux répétitions de la première, en passant par les divers arrangements.

Nocturne accompanies a piece of music, Night-turn for strings, from its birth in the composerís head, via the arrangement of the interpretations and through rehearsals to its premiere.

NOUVEAU MONDE

Philippe VAN CUTSEM

Belgique
2012
Couleur
70'

Un texte, tiré de *La Décade Océane* de Pierre Marthyr d'Anghiera, est lu à voix haute par un homme. Il est question ici de la conquête du Nouveau Monde par les Espagnols : des premiers contacts aux massacres. En contrepoint, se déploie un lieu autre, métaphorique, qui est celui d'une forêt.

A man reads out a text taken from *Decade of the Ocean* by Pierre Marthyr d'Anghiera. This is about the Spanish conquest of the New World: from the first contacts to the massacres. A different place – a metaphorical one, a forest – is concurrently revealed.

POSTFACE À LA BROCHURE DE 1942

Stanislav DOROCHENKOV

France
2012
Couleur
29'

St Pétersbourg : les nouveaux capitalistes russes détruisent bâtiments et sites historiques de la ville. En s'appuyant sur l'article de Dimitri Likhatchev, le film dresse un parallèle entre le siège de Leningrad et les défenses des villes russes médiévales. Remontant jusqu'à l'époque contemporaine, confrontation entre ceux qui aujourd'hui détruisent « l'Histoire » avec les envahisseurs étrangers d'alors.

St Petersburg : new russian capitalists destroy the city's historic buildings and sites. Based on Dimitri Likhatchev's article, the film draws a parallel between the Leningrad Blockade and defences in medieval Russian cities. Back to contemporary times, those who destroy 'History' today are confronted with foreign invaders of the past.

O SABOR DO LEITE CREME
LE GOÛT DE LA CRÈME BRÛLÉE

Hiroatsu SUZUKI
Rossana TORRES

Portugal
2012
74'

Deux sœurs âgées de 96 et 98 ans vivent dans leur vieille demeure, au milieu de la campagne portugaise. Leur quotidien se déroule lentement et s'accompagne de leurs souvenirs...

The old two sisters, 96 and 98 years old, living in the old house in the countryside in Portugal. Their daily life go slowly with their memory...

Production : Entre Imagem

SILENT SLEEPERS (VIVRE LA VIE)

Nicolas GERBER

France
2011
Couleur
39'

Comment l'histoire s'ouvre à l'action ? Des duellistes s'abandonnent à des gestes muets afin de dépasser les possibilités du temps. Ils ne voudraient jamais devenir le souverain sujet de ce qu'ils savent déjà. La chance d'être avertis et la fatalité de demeurer objet.

How does history open up to action? Duellists drift off into silent movements, to look beyond time possibilities. They would never like to become the sovereign subject of what they already know. Lucky to be warned, doomed to remain objects.

Production : Objet direct.

SCHLOSSGARTEN, STUTTGART
JARDIN DU CHÂTEAU, STUTTGART

Serge LE SQUER

France
2012
Couleur
47'14

Retour sur le lieu de l'affrontement politique entre partisans et opposants au projet S21, prévoyant la rénovation de la gare de Stuttgart sur l'emplacement historique du Schlossgarten. Le montage d'une archive sonore des manifestations et des bribes de dialogue captées aujourd'hui participent à la fragilité de l'habiter dans cette partie du parc rasée en février 2012.

Back to the place where political confrontations occurred between supporters and opponents of the S21 project, planning to rebuild Stuttgart railway station on the Schlossgarten historical site. Sound archives of the demonstrations and dialogues scraps recently captured have been edited together as a sound montage to show how precarious living in this part of the park could be, as the park was razed to the grounds in February 2012.

TENIR LES MURS

Maehdi MEDDACI

France
2011
Couleur
56'

Une disparition ; un point de départ pour Saïd, son fils Tarek et peut être pour celui qui « regarde ». Dans un quotidien répétitif, Tarek a manqué la mort de sa mère.

A passing – a starting point for Saïd, his son Tarek and perhaps for he who « looks on ». In a monotonous day-to-day existence ; Tarek misses his mother's death.

Production et distribution : Les Films de la Cité.

VL

TRANSITS

Jeremie BRUGIDOU

France
2011
Couleur
19'

Comment filmer, placer la luminosité d'un corps ? La question est celle à la fois éthique et esthétique de l'exposition. Il faudrait pouvoir trouver le placement qui déplace, l'œil qui ne voit plus mais regarde, la donation qui lutte et résiste : se placer sans cesse au lieu de la plus grande contradiction qu'est une nudité.

How can one film and position the body's radiance? It is both an ethical and aesthetic matter of exposure. One should find a position that displaces, that doesn't see anymore but watches, a disposition that struggles and resists: always placing oneself in place of the biggest contradiction that is nudity.

THE VILLAGES

Lisa RAVE

Allemagne
2011
Couleur
31'

Une communauté de retraités et une ancienne ville coloniale de Namibie, qui a servi, il y a très peu, de décor au remake de la série télévisée britannique de science fiction *Le Prisonnier*. Un portrait de la reconstitution et de l'idéalisation de l'histoire coloniale à travers l'architecture, les frontières et les relations sociales des deux communautés.

A retirement community and the former German colonial town in Nambia, which most recently appeared as the setting for the remake of British sci-fi television series *The Prisoner*. Portrayal of the reconstruction and idealisation of colonial histories by capturing the architecture, borders and social relations of both communities.

FIDLAB

Des 35 projets présentés depuis 2009, la moitié existent désormais sous la forme de films achevés. *Kaspar Film* de Florence Pezon, *Corta* du colombien Felipe Guerrero, *L'hypothèse du Mokele Mbembe* de Marie Voignier, *Electre* de Jeanne Balibar ont été sélectionnés par Rotterdam. *Bielutine, Dans le Jardin du Temps*, de Clément Cogitore a fait sa première à la Quinzaine des Réalisateurs, *Verano de Goliat* du réalisateur mexicain Nicolás Pereda, *Viaggi in Russia*, des italiens Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, ont eu l'honneur d'une présentation à Venise et même pour le premier d'un prix. *Les Trois disparitions de Soad Hosni*, de Rania Stephan continue toujours depuis un an son parcours après avoir été récompensé de nombreux prix internationaux.
Qu'est-ce que le FIDLab ? Un espace de rencontres autour de projets de films sélectionnés en réponse à un appel international, pour leur offrir l'opportunité de rencontres dynamiques avec des producteurs, distributeurs, vendeurs internationaux, fonds de soutien, diffuseurs. Choisis sans critères de format, de durée, de sujet, fictions et documentaires, qu'ils en soient à l'écriture, au développement ou en post-production, les porteurs de projets ont loisir de présenter leur projet en adéquation avec son esprit ; donner à voir des images (repérages, rushes, premiers montages), mais aussi d'autres matériaux, nourrit cette approche des films en devenir.
Choisis parmi 370 propositions qui nous ont été adressées de tous les continents sans exception, la sélection 2012 regroupe 12 projets qui nous viennent d'Allemagne, d'Autriche, du Brésil, d'Espagne, des États-Unis, de France, du Mexique, du Portugal et de Tunisie. À tous nous leur souhaitons un heureux avenir.

Of the 35 projects presented since 2009, half of them now exist as finished films. *Kaspar* Film by Florence Pezon, *Corta* by Colombian filmmaker Felipe Guerrero, *L'hypothèse du Mokele Mbembe* by Marie Voignier, *Electre* by Jeanne Balibar were selected by Rotterdam. *Bielutine, Dans le Jardin du Temps*, by Clement Cogitore premiered at the Directors Fortnight, *Verano de Goliat* by the Mexican director Nicolas Pereda, and *Viaggi in Russia*, by the Italians Yervant Gianikian and Angela Ricci Lucchi, had the honor of being shown in Venice where *Verano de Goliat* even won a prize. *Les Trois disparitions de Soad Hosni*, by Rania Stephan is still being shown, after a year, on the festival circuit where it was rewarded with numerous international prizes.
What is FIDLab? A rendez-vous to discuss film projects selected in response to an international call, in order to offer their creators an opportunity for useful meetings with producers, distributors, international sellers, fund raisers, and broadcasters. Chosen without criteria of format, length, subject matter, or genre (fiction or documentary), and regardless of whether they are in the writing stage, in development or in post production, FIDLab wishes to offer their filmmakers and producers a space for a dynamic exchange where the work-in-progress is at the heart of professional meetings, where production informalities and artistic proximities intersect and spread. The project holders are free to present their project as they like ; a presentation of images (locations, rushes, rough cut), but also other materials, nourishes this approach to films-in-the-making.
The 2012 selection features 12 projects, selected among 370 proposals that we received, from all continents.They come to us from Germany, Austria, Brazil, Spain, the U.S.A., France, Mexico, Portugal, and Tunisia. We wish, to all of them successfull future.

Fabienne MORIS & Rebecca DE PAS,
co-directrices FIDLab / co-heads of FIDLab

JURYS / JURIES

MARIE-PIERRE MACIA
Productrice de Movie Partners in Motion (MPM film), Directrice du Fond Sanad, du festival d'Abu Dhabi / France.
Producer for Movie Partners in Motion (MPM film) ; Head of Sanad, Development and Post-production Fund of Abu Dhabi Film Festival / France.

RASHA SALTI
Programmatrice au Toronto International Film Festival, commissaire d'exposition d'art contemporain et écrivaine / Liban.
Programmer, Toronto International Film Festival, visual arts curator and writer / Lebanon.

JACOBINE VAN DER VLOED
Coordinatrice CineMart & Rotterdam Lab. Membre du comité de Sélection du Fond Hubert Bals, Festival International de Cinéma de Rotterdam / Pays Bas.
Coordinator CineMart & Rotterdam Lab, Selection committee of Hubert Bals Fund, International Film Festival Rotterdam / Netherlands.

JURY PRIX CVS / FRANCK GABRIEL
Chargé de développement.
In charge of development.

PRIX / PRIZE

PRIX PANAVISION – AIR FRANCE
Le lauréat recevra de Panavision un avoir de 10 000 € sur le devis de location caméra de son prochain tournage, et d'Air France 2 billets long-courriers.
The laureate will receive from Panavision an asset of 10 000€ on the camera hiring estimate for their next shooting, as well as 2 long distance plane tickets from Air France.

LA PLANÈTE ROUGE
La Société de post-production, La Planète Rouge, offrira à un projet produit ou coproduit par une société de production française : 3 jours d'étalonnage et conformation avec étalonneur et technicien ; 4 jours de mix audio 5.1 avec ingénieur-son; Sortie Master HDCAM.
The post-production society, La Planète Rouge will offer to a project produced or co-produced by a french production company: 3 days of color grading and conform with color grading technician; 4 days of sound mix 5.1 with a sound engeneer; Master Print in HDCAM.

SUBLIMAGE
La compagnie Sublimage offrira le sous-titrage du film primé (traduction/adaptation et repérage des sous-titres, vers une de ces 3 langues : anglais, français, espagnol).
Sublimage will subtitle the prize-winning project (Translation/adaptation into one of these 3 languages: English, French, Spanish and subtitling localization).

CVS

La Société CVS offrira une dotation financière à hauteur de 4000€ à un des projets.
CVS Society will endowe a cash prize of 4000€ to one of the projects.

VIDÉOS DE POCHE

Ce nouveau partenaire offrira au lauréat un DCP du film, et un bon de réduction pour la fabrication d'un DCP à tous les projets sélectionnés.
The post -product ion company Video de Poche will off er to the prize-winning project the creation of a DCP of the film. It will also offer a discount for the creation of DCP to all the selected projects.

SOUTIEN / SUPPORT

EURIMAGES / EAVE / FESTIVAL SCOPE / PRIMI

Un intérêt particulier sera accordé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur aux projets FIDLab produits ou tournés sur son territoire.
A particular interest will be conceded by the Région Provence-Alpes-Côte d'Azur to the FIDLab projects produced or shooted on its territory.

PROJETS FIDLAB 2012 / FIDLAB 2012 PROJECTS

C'ÉTAIT MIEUX DEMAIN
IT WAS BETTER TOMORROW

Hinde BOUJEMAA

Tunisie / 80' / Documentaire / Post-Production
Cinétéléfilms / Habib Attia
Nomadis Images / Dora Bouchoucha

ELON RABIN NÃO ACREDITA NA MORTE
ELON RABIN DOESN'T BELIEVE IN DEATH

Ricardo ALVES JR.

Brésil / 70' / Fiction / Développement
Entrefilmes / Thiago Macêdo Correia, Morgana Rissinger

GÉOPOLITIQUES HÔTELIÈRES
ENTERTAINMENT SUSPECT

Neïl BELOUFA

France / 110' / Fiction / Script
Petit Film / Marie Dubas, Jean des Fôrets

L'ÎLE DU RHINOCÉROS
RHINOCEROS ISLAND

Luis BÉRTOLO

Espagne / 90' / Fiction / Script
Lolita Films / Javier Rebollo

JIMMIE DURHAM : DOCUMENTATION PROJECT

Cristian MANZUTTO

Mexique / 8 heures / Documentaire / Développement
Kurimanzutto, Estudio de producción / Cristian Manzutto

UN KAMIKAZE

Jean-Charles FITOUSSI

France / 90' / Fiction - Documentaire / Développement
Comme des Cinémas / Masa Sawada

LUMINY

Guillaume ANDRÉ

France / 90' / Documentaire / Développement
Aurora Films / Charlotte Vincent

NARCISO, ÉDIPO E ORFEU
NARCISSUS, OEDIPUS AND ORPHEUS

Gabriel ABRANTES

Portugal / 60' / Documentaire / Script
A Mutual Respect / Natxo Checa, Gabriel Abrantes, Marta Furtado, Zé dos Bois, Joana Botelho

PEACHES GOES BANANA!

Marie LOSIER

Allemagne - États-Unis / 90' / Documentaire / Développement
Joon Film / Ann Carolin Rissinger
M.Link / Martin Marquet

LES RENARDS
THE FOXES

Eléonore SAINTAGNAN, Grégoire MOTTE

France / 50' / Documentaire / Développement
Red Shoes - Some Shoes Production / Olga Rozenblum

STIMMEN (VOICES)

Mara MATTUSCHKA

Autriche / 95' / Fiction / Développement
Mara Mattuschka Production

TIRANA

Alexander SCHELLOW

France - Allemagne / 24' / Documentaire / Post-Production
Les Films de Force Majeure / Jean Laurent Csinidis
Index.film / Alexander Schellow, Marie Urban

FL

ART <> CINÉMA <> QUELLE LANGUE ? <> ART <> CINÉMA

THÉÂTRE LES BERNARDINES

SAMEDI 7 JUILLET
Table ronde
11 h 00 > 13 h 00

FIDLab organise un séminaire intitulé « LES PROBLÈMES DE TRADUCTION : de l'art au cinéma ». Ce mouvement de l'art vers le cinéma se confronte à des manières de travailler, aussi distinctes que deux langues ou deux cultures. Comment s'entendre ? Comment aborder les différentes requêtes des guichets existants ? Comment travailler de concert en sauvegardant la singularité, d'une part, l'efficacité, de l'autre ?
Producteurs, artistes échangeront sur les questions de production de films d'artistes dans un contexte d'industrie cinématographique.
Ce séminaire sera suivi par une séance de discussion d'une initiative en projet appelée "Artists Moving Image Producers Network", en collaboration avec LUX Moving Images à Londres et Vitakuben à Leipzig.

FIDLab organize an open seminar called "THE ISSUES OF TRANSLATION: from art to cinema". This mouvement from art to cinema faces two types of working, as distinct as two languages or cultures. How can we understand each other? How can we broach the diverse demands of existing funds? How can we work in tandem whilst conserving uniqueness on the one hand and effectiveness on the other?
Producers and artists will discuss the matters of producing artist moving pictures in a cinema industry context.
This seminar will be followed by a session dedicated to the initiation of an on going initiative to be named "Artists Moving Image Producers Network" in collaboration with LUX Moving Images in London and Vitakuben in Leipzig.

ÉQUIPE REMERCIE-MENTS INDEX

TEAM ACKNOWLED-GMENTS INDEX

Le FIDMarseille remercie
son Conseil d'Administration
et son Équipe :

Administrateurs :
Pierre Achour
Lucien Bertolina
Emmanuel Burdeau
Olivier Cadiot
Laurent Carenzo
François Clauss
Gérald Collas
Henri Dumolié
Monique Deregibus
Alain Leloup
Catherine Poitevin
Paul Saadoun
Michel Trégan
Dominique Wallon

ÉQUIPE
Jean-Pierre Rehm, *Délégué général*
Anaelle Bourguignon,
Secrétaire générale
Ourida Timhadjelt,
Adjointe à la secrétaire générale, Responsable de la communication
Fabienne Moris, *Coordinatrice de la programmation et co-directrice FIDLab*
Rebecca De Pas, *Collaboratrice à la pré-sélection et comité de sélection, co-directrice FIDLab*
Olivier Pierre, *Collaborateur à la pré-sélection et comité de sélection*
Nicolas Feodoroff, *Collaborateur à la pré-sélection et comité de sélection*
Paolo Moretti, *Collaborateur à la pré-sélection et comité de sélection*
Luc Douzon, *Responsable accréditations et site internet*
Cyriac Allard, Claire Huberdeau,
William Hessel, *Atelier Graphique gr20paris*
Dany de Seille, *Attachée de presse*
Caroline Brusset, *Édition*
Émilie Rodière, *Directrice technique*
Lionel Rodriguez, *Régie générale*
Julie Moreau, *Assistante régie générale*
Marion Camarena, *Régie copie*
Aurélie Canovas, *Accueil invités*
Maud Brenner, *Responsable billetterie*
Sabrina Khouild, *Billetterie*
Lucie Champagnac, *Billetterie*
Agatha Lopko,
Ange Compétition Internationale
Anaïs Desrieux,
Ange Compétition Française

COMITÉ DE SÉLECTION
Jean-Pierre Rehm
Rebecca De Pas
Nicolas Feodoroff
Olivier Pierre
Paolo Moretti

LES PROGRAMMATEURS DES ÉCRANS PARALLÈLES
Viennale, 50 ans, Hans Hurch
Les fils du pouvoir,
Jean-Pierre Rehm
Portrait(s), Jean-Pierre Rehm
Les fils du son, Gilles Grand
Sentiers, Association Fotokino,
Vincent Tuset-Anres, Nathalie Guimard

RÉGIE LIEUX
Lili Sagit, Juliette Goutet,
Etienne Blanchon, Kamel Beztout,
Sarah Terrisse, Jean-François Fernandez, Wilfrid Wilbert, Fabrice Gasser, Vladimir Demoule, Rejane Mouillot, Rémy Lebreton, Kamélia Taieb, Clément Pignon, Amélie Rachidi-Alaoui, Laurent Coulet

PROJECTIONNISTES
Eric Maurer, Stéphane Barbieri,
Aladin Jouini, Cyril Méroni,
Xûan Bérard, Jean-François Aragon,
Sidath Touré, Vladimir Demoule.

STAGIAIRES, BÉNÉVOLES
Hyacinthe Pavlidès, Estelle Fonseca
Programmation
Francisca Lucero, Claudia Léon,
FIDLab
Margot Michel, *Administration*
Lise Reboulleau, *Communication*
Maurizio Tunaroza, *Accueil invités*
Paméla Fréau, Camilla Trombi,
An Platteeuw, *Accréditations*
Elsa Frindik, *coordination de projets, vidéothèque*
Astrid Charles, *vidéothèque*
Cecilia Micelli, *standard*
Léa Moneto Caglio, Catherine Chazel, Juliette Sibran Conejero, Marine Guarino, Anna Belguermi, Luisa Herrera Restrepo, *billetterie*
Flore Grassiot, Lorélie Mattens, Camille Valade, Marie Canteins, Lucie Jicquel, Mélodie Duchesne, Justine Simon, Lise Lemonnier
Françoise Harlay, Nadir d'aoud, Mélonie Duschene, Daniela Lanzuigi, Juliette Galeazzi, Annabella, Françoise Harlay, Nadir d'Aoud, Mélonie Duschene, Daniela Lanzuisi, Marie Canteins, Anna Rebillard, *bénévoles*
Mezli Vega, Anatole Barde, *photographie*
Aurélie Desjardins, Rémi Galas, Marilou Gauthier, Marine De Pins, Sybille Raffort, Adam Olha, *régie*
Diankou N'Daye, *Sécurité*

CHAUFFEURS
Laurent Marro, *planification chauffeurs*
Audrey Pedoussant, Vincent Rouchi, Neills Doucet, Antonin Appaix, Stéphane Degros, *chauffeurs*

RUNNER
Fouad Bouchoucha, Julien Dragon, Jérôme Boyer, Mohammed Kouild

CATALOGUE
Cyriac Allard, *graphiste*
Caroline Brusset, *édition*
Pierre-Yves Le Guil [sic],
mise en page
Philipp Clark, Doriane Chevenet, Claire Habart, Eve Judelson, Marie-Blanche Bétouret, Jérôme Nunes, *traducteurs*
Yann Chippaux, *Caractère Imprimerie*
Visuel de couverture :
©Thomas Demande, VG Bild-kunst, bonn/ADAGP,ParisCourtesy Sprüth Magers Berlin London

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL
Jean-Pierre Rehm,
directeur de publication
Rebecca De Pas, Nicolas Feodoroff, Céline Guénot, Olivier Pierre, Gabriel Bortzmeyer, *rédacteurs*
Caroline Brusset,
coordination, graphisme
Claire Robert, *correctrice*
Imprimerie Soulié, *impression*

INTERPRÈTES
Eve Judelson, Aurélie Marcillac

ÉQUIPE SUBLIMAGE
Manuel Soubiés, Marta Lima,
Axel Salvatori, Natalia Gallardo,
Arnaud Michel, Élodie Cerdan,
Sandrine Nicolas, Linda Herbertson,
Sara Aguado

Catalogue imprimé sur papier recyclé / Imprim'Vert®. Avec le soutien du programme AGIR pour l'environnement de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de La Poste.

ActOral
Berlinale Talent Campus
Biennale Ecritures du Réel
BUSAN International Film Festival
Karen Park
C.M.C.A.S. de Marseille
CCF Ouagadogou
Centre Culturel Le Caire
Cinélatino
CINEMART
Cinescapade
La Cité de la musique de marseille
Club Culture d'Air France
Comité d'entreprise du Grand
Port Maritime de Marseille
Comité des Œuvres Sociales
de la Région Provence-Alpes-
Côte d'Azur
COPEAM
Diagonale Film Festival / Graz
DOCUDAYS
EAVE
Ecole des Beaux-Arts de Nîmes
Ecrans du Réel à Beyrouth
FEMIS
Festival Les Inattendus
Festivalscope
FICUNAM
FIDADOC
FIF La roche sur Yon
Golden Apricot
International Film Festival
Rotterdam
Jihlava International
Documentary Film Festival
Journées documentaires
de Douz
La Cinémathèque Française
Les rencontres
cinématographiques de Cerbère
Marché du film de Cannes
Montévidéo
Netwerk
Office du Tourisme de Marseille
Peuple et Culture Marseille
Produire au Sud
Rencontres sud américaines
de Marseille, Harispé, Léonor
RIEC
SAKDOC Film
Torino International Film Festival
Vidéo les Beaux jours
Viennale
Michel André
Sam Assedo
Manuel Asin
Dominique Auvray
Agnès Bagnis
Julia Basler
Anouk Bayle
Violeta Bava
Hicham ben Ammar
Carine Blanc-Fabre
Patrick Bosdure
Guillaume Bourgain
Vassily Bourikas
Wilbirg Brainin-Donnenberg
Anne-Sophie Braud
Thomas Bregeon
Eva Brucato
Erick Bullot
Oxana Burlacu
Caroline Caccavale
Nicolas Cante
Emilie Cauquy
Marie-Michèle Cattelain
Pascal Cesaro
Anne Cochard
Hubert Colas
Christelle Colonna
Benjamin Cook
Xavier Darcos
Catherine David
Chantal de Beauregard
Maud de Bouteiller
Benjamin Delboy
Christian de Schutter
Anais Desrieux
Gonzalo de Pedro Amatria
Thomas Demand
Anna Dziapshipa
Philippe Dieuzaide
Simon Dubreuil
Christian Tison
Géraldine Durand
Satu Elo
Christine Esposito
Latifa Fahmy
Hicham Falah
Héléna Fantl
Elodie Fiabane
Chantal Fischer
Mathieu Fournet
Eric Franssen
Franck Gabriel
Axelle-Régine Galtier
Sandra Garcin
Laurent Ghnassia
Lola Gibaud
Marta Gili
Olivier Gineste
Audrey Giner
Fabrice Gomont
Erick Gonzalez
Jean-Pierre Gorin
Gilles Grand
Olivier Gueydon
Muriel Guidoni
Nathalie Guimard
Fabienne Hanclot
Hernàn Harispe
Leonor Harispe

Susanna Harutyunyan
Catherine Heil
Mathilde Henriot
Daniel Hermann
Hyosook Hong
Geneviève Houssay
Marek Hovorka
Ilse Hughan
Hans Hurch
Stéphane Javelle
Yoon-hyung Jeon
Fernanda Jumah
Kristina Kaghdo
Daniel Kapelian
Gabe Klinger
André S. Labarthe
Oliver Laxe
Charlotte Le Bos
Victoria Leschenko
Gilbert Letraon
Raymond Llanès
Gilles Le Blanc
Elisabeth Lequeret
Michel Lipkes
Florence Lloret
Yseult Lugagne Delpon
Marc Lussier
Annie Martinez
Alexandre Madelin
Macha Makeïeff
Guillaume Mainguet
Leif Magne Tangen
Nadia Matteucci
Théophile Meyniel
Gaëlle Michel
Alain Millot
Olaf Möller
Sirkka Moeller
Edouard Monnet
Samia Mouhoub
Valérie Mouroux
Carlos Muguiro
Michèle Munier
Tue Steen Müller
Philippe Murcia
Davide Oberto
Paul-Emmanuel Odin
Roberto Olla
Thierry Ollat
David Oppetit
Guillaume Ortiou-Campion
Dicky Parlevliet
Lionel Payet-Pigeon
Barbara Pichler
Claire Pitois
Jérôme Paillard
Micol Pancaldi
Thibaut Pansard
Stéphane Pellen
David Perrin
Sophie Poeuf
Pierre Poncelet
Emmanuel Ponsart
Christel Potdevin
Solange Poulet
Alessandro Raja
Jean-François Rauger
Hélène Renard
Pascal Richard
Alain Rivière
Antonio Rodrigues
Candida Rodrigues
Valérie Rosier
Magali Roux-Denoyer
Catherine Ruxton
Franck Oliveri
Rasha Salti
Hélia Samadzadeh
Eva Sangiorgi
Jacques Sapiega
Philippe Schneider
Nathalie Semon
Andrée Sfeir-Semler
Vlado Skafar
Manuel Soubies
Ewa Szablowska
Emmanuelle Tagawa
Sophie Tardit
Gérard Taxis
Eduardo Thomas
Christian Tison
Jean Tomasini
Serge Toubiana
Valentine Traoré
Tina Trapp
Pierre Triapkine
Colette Tron
Christine Tröstrum
Madalina Tureatca
Fabienne Turquetil
Vincent Tuset-Anres
Luis Urbano
Jacobine van der Vloed
Marit van den Elshout
Eduardo Valente
Arnaud Vasseux
Rudy Vigier
Paulino Viola
Patrick Viret
Cathy Vivodzev
Maggie White
Sergio Wolf
Matthijs Wouter Knol
Akram Zaatari
Eliane Zayan

0/9
4 BÂTIMENTS, FACE À LA MER [58]
74 (LA RECONSTITUTION D'UNE LUTTE) [59]

9 EVENINGS : THÉÂTRE AND ENGINEERING [197, 240]
David Tudor :
Bandoneon! (a combine)
Alex Hay : Grass Field
Deborah Hay : Solo
John Cage : Variations VII
Lucinda Childs : Véhicle
Oyvind Fahlström :
Kisses sweeters than wine
Steve Paxton :
Physical Things
Robert Rauschenberg :
Open score
Yvonne Rainer :
Carriage Descreteness

A
À BAS BRUIT [98]
À PEINE OMBRE [99]
ANABAZYS [126]
L'ANABASE MAY ET FUSAKO SHIGENOBU MASA ADACHI ET 27 ANNÉES SANS IMAGES [245]
ANNA [180]
ARCANA [198]
ARCHÉOLOGIES MAROCAINES [158]
ATTIQUE [180]
AUTOPORTRAIT [100]

B
BABYLON [60]
BAHARI [158]
BARAVENTO [126]
BIG IN VIETNAM [181]
BONHOMME DE VENT [181]

C
LA CABANE MUSIQUE DE PLUIE [199]
CABARET CRUSADES : THE PATH TO CAIRO [61]
CABEZAS CORTADAS / TÊTES COUPÉES [127]
CELLO [200]
CHILES EN NOGADA [201]
CONTACTOS [159]
LA CRAIE ET LA PLUME [213]
CUPIDON GRANDIT [213]

D
D PLUS ONE [166]
DEATH ROW. PORTRAIT : HANK SKINNER [161]
DEATH ROW. PORTRAIT : JAMES BARNES [161]
DEMANDE À TON OMBRE [101]
LES DERNIERS HOMMES [102]
DEUS E O DIABO NA TERRA DO SOL / LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND [128]
DEVIL DOLL / LES POUPÉES DU DIABLE [165]
DICTEE [62]
DIORAMAS [63]
DISQUIETING NATURE [201]
DONAUSPITAL – SMZ OST [64]
DON'T EXPECT TOO MUCH [190]
O DRAGÃO DA MALDADE CONTRA O SANTO GUERREIRO / ANTONIO DAS MORTES [128]
DRAGOONED [103]

E
EARTHBOUND [214]
EFECTOS DE FAMILIA [176]
ELECTROCLASS. APUNTES SOBRE LA GENERACIÓN DE IMAGINARIOS POSTINDUSTRIALES DESDE LA TELEVISIÓN [166]
ÉLOGE DE L'ARBRE [214]
ENERO 2012 (O LA APOTEOSIS DE ISABEL LA CATOLICA) [167]
ENQUÊTE SUR LE / NOTRE DEHORS (VALENCE LE HAUT) À LA DATE DU 15 JUIN 2012 [162]
L'ÉPARPILLÉ [215]
ERROR [202]
ESTONIA [203]
L'ÉTAT DU MOMENT [182]
EL ETNÓGRAFO [65]
ÊTRE LÀ [104]

F
FESTA NA BOCA [129]
FOS-SUR-MER [148]
LE FRACAS DES PATTES DE L'ARAIGNÉE [206]
FRANÇOIS ET LES PLANTATIONS [192]

G
GEGENLICHTER, SUCHE NACH PAUL CELAN / BACKLIGHT. SEARCHING FOR PAUL CELAN [183]
THE GREAT RABBIT [215]

H
HASTA EL SOL TIENE MANCHAS [66]
HISTÓRIA DO BRASIL / HISTOIRE DU BRÉSIL [129]
THE HOUSES ARE FULL OF SMOKE [169]
HOW MUCH DOES YOUR BUILDING WEIGH MR FOSTER? [184, 239]

I
I AM IN SPACE [67]
IDADE DA TERRA / L'ÂGE DE LA TERRE [131]
IN CONVERSATION WITH WALTER MURCH [204]
L'INCONNU [243]
INTO THIN AIR INTO THE GROUND (A PART OF *THE UNIMAGINABLE THINGS WE BUILD*) [169]
INVISIBLE [205]
LES INVISIBLES [184, 242]
ITINÉRAIRE DE JEAN BRICARD [148]

J
« JONAS MEKAS » I AM NOT A FILMMAKER [185]
J'AI MIS 9 ANS À NE PAS TERMINER [169]
JAJOUKA, QUELQUE CHOSE DE BON VIENT VERS TOI [105]
JEANNE [185]
JJA [106]
EL JURADO [68]

K
KÔSHIKEI / DEATH BY HANGING [170]
KREIS WR.NEUSTADT [216]
KYRKOGÅRDSÖ [216]

L
THE LADIES MAN [152]
LETTRE D'UN CINÉASTE [145]
LEY FUGA [176]
LOGODEN [107]
LOW DEFINITION CONTROL [170]

M
LES MAINS NÉGATIVES [149]
LA MALETA [145]
THE MALTESE DOUBLE CROSS [171]
MAMÉ ET LE TRICOT [192]
MAMÉ ET LES CHAMPIGNONS [192]
MARSEILLE 1#30 [246]
MEKONG HOTEL [255]
METRAN MEN HADA AL-TURAB / TWO METERS OF THIS LAND [69]
UN MITO ANTROPOLOGICO TELEVISIVO [70]
MONTEMOR [71]
THE MURDER OF HI GOOD [72]

N
NATIVE AMERICAN [217]
NO FORM [73]
NO MAN'S ZONE [172]
LA NOCHE DE ENFRENTE [145]
LA NUIT REMUE [108]

O
OLGA ET SES HOMMES [217]
ONE, TWO, MANY [74]
A OPÇÃO. (OU : AS ROSAS
DA ESTRADA) [132]

P
PALOMITA BLANCA [145]
PÉNÉLOPE [109, 260]
PICTURES OF THE LOST
WORLD [151]
PIET MOGET, UN MATIN [186]
PIPE DREAMS [173]
PLANTATIONS DES SAPINS
AVEC FRANÇOIS [192]
LE POINT AVEUGLE [110]
LE PONT DU TRIEUR [241]
PUISSANCE DE LA PAROLE [149]

Q
QUI ÊTES-VOUS
PAUL VECCHIALI ? [187]

R
LE RAPPORT DARTY [174]
THE RECONSTRUCTION [175]
LA RICHESSE DU LOUP [75]
RIVAGE [184]
ROCHA QUE VOA [133]
RUA APERANA, 52 [133]
UMA RUA CHAMADA
TRIUMPHO [136]
RUINAS [150]

S
SAUDADE [188]
SHE SINGS [203]
SIMONDON DU DÉSERT [188]
SLIDE SHOW [176]
SONG SONG [207]
SONNY ROLLINS BEYOND
THE NOTES [208]
SOUS LE CIEL [218]
A STORY FOR THE MODLINS [189]
STROKKUR [218]

T
TABU [54]
TATAMP [219]
TERRA EM TRANSE / TERRE
EN TRANSE [134]
TESTAMENTET / (THE WILL) [245]
TRACEURS [219]
LA TRAMPA [176]
TRANSEUNTE [135]
TROPICÁLIA [209, 242]

V
VALENTIN DE LAS SIERRAS [152]
VIEUX PAPILLON [220]
VIOLETA SE FUE A LOS
CIELOS [112]
VIVA PARADIS [175]
VIVANTE À CE JOUR [190, 238]
VOYAGE EN LA TERRE AUTREMENT
DITE / JOURNEY TO A LAND
OTHERWISE KNOWN [210]

W
WE CAN'T GO HOME AGAIN [191]
WHITE EPILEPSY [76]
WORK HARD – PLAY HARD [245]

FILMS ÉGALEMENT DISPONIBLES À LA VIDÉOTHÈQUE
ADDITIONAL FILMS AVAILABLE AT THE VIDEO LIBRARY

ARRANGEMENTS [262]
CHRONIQUES DE TRANTOR [262]
DER WILLE ZUR MACHT [263]
DRINA [263]
EXPANSION [263]
LA FUGUE INACHEVÉE [263]
GOOD LUCK ON THE ROAD [264]
HÉROS SANS VISAGE / FACELESS
HEROES [264]
L'ÎLE [264]
L'ÎLE DE CORSE [264]
I'LL BE YOUR MIRROR [265]
LES MALCHANCEUX [265]
MOI, MA MÈRE ET L'ÉCHEC
SCOLAIRE [265]
NOCTAMBULES [265]
NOCTURNE [266]
NOUVEAU MONDE [266]
POSTFACE À LA BROCHURE
DE 1942 [266]
O SABOR DO LEITE CREME / LE GOÛT
DE LA CRÈME BRÛLÉE [266]
SILENT SLEEPERS /
(VIVRE LA VIE) [267]
SCHLOSSGARTEN, STUTTGART /
JARDIN DU CHÂTEAU,
STUTTGART [267]
TENIR LES MURS [267]
TRANSITS [268]
THE VILLAGES [268]

RÉALISATEURS / VIDÉOTHÈQUE
FILMAKERS / VIDEO LIBRARY

Hélène Agofroy [262]
Alexandre Barry [264]
Biermann IJ. [266]
Nicolas Boone [263]
Jeremie Brugidou [268]
Marie de Laubier [263]
Pauline Delwaulle [264]
Stanislav Dorochenkov [266]
Nicolas Gerber [267]
Mary Jiménez [264]
Jérôme Laniau [262]
Serge Le Squer [267]
Ilham Maad [265]
Maehdi Meddaci [267]
Sara Millot [265]
Simon Pellegry [265]
Guillaume Robert [263]
Eléonore Saintagnan [265]
Pablo Sigg [263]
Hiroatsu Suzuki [266]
Nadejda Tilhou [264]
Lisa Rave [268]
Rossana Torres [266]
Philippe Van Cutsem [266]

A
Judith Abitbol [98]
Aline Ahond [215]
Félix Albert [187]
Haig Aivazian [169]
Norberto Lopez Amado [184, 239]
Sandy Amerio [103]
Bijan Anquetil [108]
Edgardo Aragón [176]

B
Bruce Baillie [152]
Eric Baudelaire [245]
Rachel Bénitah [190, 238]
Maria Helene Bertino [70]
Manon de Boer [74]
Aurélie Bonamy [107, 192]
Lucas Bonolo [203]
Gaëlle Boucand [106]
Julio Bressane [133]
Quentin Brière Bordier [102]
Tod Browning [165, 243]

C
Ozualdo Ribeiro Candeias [129, 132, 136]
Carlos Carcas [184, 239]
Hubert Caron-Guay [182]
Dario Castelli [70]
Gonzalo Castro [63]
Joakim Chardonnens [216]
Youssef Chebbi [60]
Ali Cherri [173]
Nicolas Cilins [158]
Caroline Sascha Cogez [203]
Colectivo Los Hijos [167]
Julio Hernández Cordón [66]
Ophélie Couture [220]

D
Frédéric Danos [169]
Mati Diop [181]
Nazim Djemaï [99]
Claire Doyon [109, 260]
Ignasi Duarte [71]
Marguerite Duras [149]
Olivier Dury [218]

F
Simone Fattal [100]
Dick Fontaine [208]
Allan Francovich [169, 171]
Jean Fraysse [107, 192]
Toshi Fujiwara [192]

G
Alessandro Gagliardo [70]
Virginia García del Pino [67]
Nikolaus Geyrhalter [64]
Ahmed Ghoneimy [158]
Jean-Luc Godard [149, 174]
Miguel Gomes [153]
Philippe Grandrieux [76]
Alberto Grifi [180]
Giulia Grossmann [217]

H
Marcel Hanoun [200]
Werner Herzog [161]
Henry Hills [198]
Danièle Huillet [148]
Eric Hurtado [105]
Marc Hurtado [105]

I
Henri-François Imbert [186]
Victor Iriarte [205]
Ismaël [60]

J
Rodrigue Jean [182]
Christian Sonderby Jepsen [245]

K
Sima Khatami [181]
Lamine Ammar-Khodja [101]

L
François Lagarde [188]
Jerry Lewis [152]
Sebastien Lifshitz [184, 242]
Carmen Losmann [245]
Barbro Schultz Lundestam [197, 240]
Johann Lurf [216]
Lee Lynch [72]

M
Marcelo Machado [209, 242]
Michaël Poirier Martin [217]
Anne-Marie Miéville [174]
Charles de Meaux [241]
Christine Meisner [201]
Avi Mograbi [175]
Frédéric Moser [213]
Manuel Mozos [150]
Katharina Mihm [183]
Laura Huertas Millán [210]
Tsai Ming-Liang [73]
Mirai Mizue [219]
Ambre Murard [199]
Myr Muratet [176]
Sarah Muzio [214]

N
Ahmad Natche [69]
Peter Nestler [148]

O
Damien Odoul [75]
Sergio Oksman [189]
Nagisa Oshima [170]

P
Michael Palm [170]
Pierre-Paul Puljiz [185]
Joel Pizzini [126]

R
Dana Ranga [67]
Nicholas Ray [191]
Susan Ray [190]
Raed Rafei [59]
Rania Rafei [59]
Lionel Retornaz [213]
Jérôme Reybaud [187]
Dania Reymond [185]
Alejandra Riera [168]
Eryk Rocha [127-129, 131, 133-135]
Glauber Rocha [126]
Paloma Rocha [126]
Dechen Roder [203]
Sophie Roger [110]
Billy Roisz [209]
Ulises Rosell [65]
Jean-Claude Rousseau [186, 188]
Philippe Rouy [58]
Maria Ruido [166]
Raoul Ruiz [137]

S
João Salaviza [218]
Jerôme Sans [185]
Massimo Sarchielli [180]
Gwendal Sartre [207]
Régis Sauder [104]
Franck Scheffer [204]
Philippe Schwinger [213]
Wael Shawky [61]
Alexander Shellow [246]
Ala Eddine Slim [60]
Jean-Marie Straub [148]

T
Isabelle Tollenaere [175]

V
Aurélien Vernhes-Lermusiaux [206]
Vladilen Vierny [219]
Paulino Viota [159]

W
Atsushi Wada [215]
Eric Watt [214]
Apichatpong Weerasethakul [255]
Andrés Wood [113]
Klaus Wyborny [151]

Y
Shingo Yoshida [202]
Mi Young [62]

Z
Fanny Zaman [166]

ACERVO HECO PRODUÇOES
Acervo Ozualdo Ribeiro Candeias
Rua Capitão Teofilo Marcondes
da Silva, 28, Pompéia – São Paulo
Brazil
CEP : 05026010
T. : + 55 11 38 71 00 19
heco@heco.com.br
www.heco.com.br

ACIS PRODUCTIONS
Vanessa Romonbordes
20-22, quai de Loire 75019 Paris
France
T. : +33 (0)1 42 01 57 22
+33 (0)6 86 18 41 61
vanessa.ramonbordes@acis-productions.com

AD VITAM
Alexandra Henoschasberg
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
France
T. : + 33 (0) 1 46 34 77 12
Fax. : + 33 (0)1 46 34 75 09
contact@advitamdistribution.com
www.advitamdistribution.com

L'ÂGE D'OR
Elisabeth Pawlowski
37, cours Franklin Roosevelt
13001 Marseille
France
T. : + 33 (0)9 54 70 60 01
contact@age-or.fr

AGÊNCIA DA CURTA METRAGEM
Salette Ramalho
Auditorio Municipal, Pr da Republica
4480-715 Vila do Conde
Portugal
T. : +35 12 52 64 66 83
agencia@curtas.pt
www.curtas.pt/agencia

HAIG AIVAZIAN
Brooklyn, NY
T. : +1 77 39 79 50 08
USA
www.haigaivazian.com
haigaivazian@gmail.com

ALCIME
Gaëlle Rodeville
Festival International
du Film d'Aubagne
63, Chemin de la Vallée
Camp Major
13400 Aubagne
France
T. : +33(0)4 42 18 92 10
T. : +33(0)4 42 18 79 94
www.cineaubagne.fr

AMBASSADE DU BRÉSIL EN ALLEMAGNE
Kulturabteilung/Setor Cultural
Ingrid Starke
Wallstrasse 57
10179 Berlin
Germany
T. : + 49 30 72 62 82 11
starke@brasemberlim.de

ALINE AHOND
France
aline.ahond@wanadoo.fr

ANNA SANDERS FILMS
8, rue Saint-Bon
75004 Paris
France
asf@annasandersfilms.com

ARSENAL - INSTITUT FÜR FILM UND VIDEOKUNST E.V.
Potsdamer Str. 2
10785 Berlin
Germany
distribution@arsenal-berlin.de

L'ATELIER DOCUMENTAIRE
Raphaël Pillosio
101, rue Porte Dijeaux
33000 Bordeaux
France
atelierdocumentaire@yahoo.fr
www.atelier-documentaire.fr

ATOPIC
Christophe Gougeon
16, rue bleue
75009 Paris
France
mobile : +33(0)6 64 86 04 51
T. : + 33(0)1 44 83 97 85
atopic@wanadoo.fr
christophe@atopic.fr

AUGUSTE ORTS
Marie Logie
Belgium
marie@augusteorts.be
Aalststraat 7-11, B-1000 Brussels
T. : + 32 (0)2 880 85 60
www.augusteorts.be

AURÉLIEN VERNHES-LERMUSIAUX
10, rue du Chevalier de la Barre
75018 Paris
France
aurelien.vernhes@wanadoo.fr

AUTLOOK FILMSALES GMBH
Peter Jäger
Trappelgasse 4/17
A-1040 Wien
Austria
T. : +43-720-34 69 34
mobile: +43-664-510 5552
welcome@autlookfilms.com
www.autlookfilms.com

A VIF CINEMAS
Marie Odile Gazin
26, rue des Rigoles
75020 Paris
mobile 06 51 22 77 20
T. : +33(0)1 46 63 77 13

BARBRO SCHULTZ LUNDESTAM
France
barbrosl@hotmail.com

BEBOP PRODUCTIONS
Richard Fontaine, Gugulethu
okaMseleku
154 The Grampians
London W6 7NB
UK
T. : +44 20 76 03 74 11
gugulethu@beboponline.co.uk

BELFILMS
20 Ben-Avigdor Street, Tel-Aviv
Israel
T. : + 97 23 62 40 780
belfilms@netvision.net.il

BELVA GMBH
Rigistrasse 14
6340 Baar
Switzerland
straubhuillet@bluewin.ch

BICEPHALE PRODUCTION
Albert PIGOT
France
mobile 0682339226
bicephale.production@wanadoo.fr

BODEGA FILMS
Sophie Clément
9, passage de la boule blanche
75012 Paris
France
T. : +33(0)1 42 24 11 44
F. : +33(0)1 42 24 16 78
sophie@bodegafilms.com
www.bodegafilms.com

BOSSANOVA FILMS
Paula Cosenda
Rua das tabocas, 170 vila beatriz
05445-020, São Paolo,
Brazil
T. : +55 11 38 11 20 00
pcosenza@bossanovafilms.com.br
www.bossanovafilms.com.br

BRITISH FILM INSTITUT / BFI SOUTHBANK
Belvedere Road - South Bank
London, SE1 8XT
UK
George Watson
George.Watson@bfi.org.uk

BRUCE BAILLIE
http://www.brucebaillie.com/
Arsenal - Institut für Film und Videokunst e.V.
Potsdamer Str. 2
10785 Berlin
Germany
distribution@arsenal-berlin.de

CARLOTTA FILMS
9, passage de la Boule Blanche
75012 Paris
France
T. : + 33 (0)1 42 24 10 86
F. : + 33 (0)1 42 24 16 78
nora@carlottafilms.com
www.carlottafilms.com

CARTE BLANCHE
Takeshi Imae, Tamaki Okamoto
T. : + 33 (0) 9 70 44 03 71
France
www.c-a-r-t-e-blanche.com/

NICOLAS CILINS
Studio
Kastanienallee 1
10435 Berlin
Germany
nicolas-cilins@hotmail.com
www.nicolas-cilins.com

CINEMATECA BRASILEIRA
Vivian Malusà & Leandro Padri
Largo Senador Raul Cardoso, 207
Vila Clementino São Paulo,
04021-070
Brazil
T. : +55 11 35 12 61 11
F. : +55 11 35 12 61 14
difusaodefilmes
@cinemateca.org.br

CINÉMATHÈQUE DE BRETAGNE
Gilbert Le Traon
2, avenue Clemenceau
B.P. 81011
29 210 Brest Cedex 1
T. : + 33 (0)2 98 43 38 95
Mobile 06 80 02 75 85

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
51, rue de Bercy
75012 Paris
France
T. :+ 33(0)1 71 19 32 00
F. :+ 33 (0)1 71 19 32 00
contact@cinematheque
francaise.com
www.cinematheque.fr

CINETECA UNIVERSIDAD DE CHILE
Instituto de la Comunicación e Imagen ICEI
Campus Juan Gómez Millas
M. Luis Horta
Av. Ignacio Carrera Pinto #1045
Ñuñoa, Santiago de Chile
Chile
CP 7750000
T. : +56 29 78 79 27
cinetecaudechile@gmail.com
www.cinetecaudechile.cl

CINETECA DI BOLOGNA
via dell'Industria, 2
40138 Bologna
Italy
Carmen Accaputo
T. : +39 051 60 18 607
F. : +39 051 60 18 628
carmen.accaputo
@comune.bologna.it
www.cinetecadibologna.it

COLECTIVO LOS HIJOS
Javier Fernández
Spain
T. : +34 61 57 27 819
colectivo.loshijos@gmail.com
www.loshijos.org

CONSONNI PRODUCTIONS
Montserrat Brunet Navarro
& María Ruido
T. : +34 69 69 81 112
montserrat@consonni.org
maria@workandwords.net
www.workandwords. net

COPENHAGEN BOMBAY
Refshalevej 147, 1st floor
1432 Copenhagen
Denmark
julie.pedersen@bombaybully.com
www.copenhagenbombay.com/

COURTISANE
Palacios Cruz María
Courtisane vzw, p.a. KASK, J. Kluysk, 9000 Gand
Belgium
T. : +32 9 26 70 122
Maria.palacioscruz@courtisane.be
www.courtisane.be

CPH FILM COMPANY
Casper Høyberg
Flæsketorvet 75,2.sal
1711 København V
Denmark
T. : +45 26 24 17 03
ch@cphfilmcompany.dk

FRÉDÉRIC DANOS
62, rue andré joineau
93310 pré st gervais
France
T. : +339 50 77 17 20
fd@danos.me

NAZIM DJEMAÏ
France
mobile 06 66 06 13 76
nazimov@free.fr

DOC & FILM INTERNATIONAL
Hwa-Seon
13, rue Portefoin, 75003 Paris
France
T. : +33 (0)1 42 77 56 87
www.docandfilm.com

DOK FILMS
Fuencarral 105, 28004
Madrird
Spain
T. : + 34 915917657
info@dokfilms.es
soksman@gmail.com

E&A FILM GMBH
Markus Pauser
Proschkogasse 1/12, 3430 Tulln
Austria
T. : + 43 1 89 06 03 80
produktion@eafilm.at
www.eafilm.at

EICTV
Jorge Rey
San Antonio de los Baños
Cuba
T. : +53 (47) 38 31 52 -56

EPILEPTIC
Annick Lemonnier
3, rue des Goncourt, 75011 Paris
France
mobile +33 (0) 6 87 14 38 29
annicklemonnier@free.fr

EXIT PRODUCTIONS
Ala Eddine Slim, Chawki Knis,
Ali Hassouna
3, rue Kamel ATATURK, Pass 2,
Imm 1, 1000 Tunis
Tunisie
T. : 00216 71 34 80 38
contact@exitprod.com

LA FÉMIS - BUREAU DES FESTIVALS / FESTIVAL OFFICE
Géraldine Amgar
6, rue Francoeur
75018 Paris
France
T. : + 33 (01) 53 41 21 16
F. : + 33 (01) 53 41 02 80
g.amgar@femis.fr
www.lafemis.fr

FENDRE L'AIR
Didier Dahon
33, rue de Bretagne
75003 Paris
France
T. : +33 (0)1 42 71 84 26
didier.dahon@noos.fr

FILMCARE
Francesca Solari
30, rue Tiquetonne, 75002 Paris
France
T. : +33 (0)1 42 33 03 50
filmcarefilm@gmail.com

FILMOTECA ESPAÑOLA
Cristina Bernaldez
Dpto. de Cooperación
C/ Magdalena, 10
28012 – Madrid
Spain
T. : +34 91 467 26 00
F. : +34 91 467 26 11
www.mcu.es/cine/

FILMS SANS FRONTIÈRES
Christophe Calmels
70, boulevard de Sébastopol
75003 Paris
France
T. : + 33 (1) 42 77 21 84
fsf.distrib@free.fr
www.films-sans-frontieres.fr

FONDATION ORANGE
Gerard Taxis
6, place d'Alleray
75015 Paris
France
fondation.orange@orange.com

FORTUNATOFILMS
Ulises Rosell
Humberto Primo 675
CP:1103 – Buenos Aires
Argentina
T. : 54 11 4361 8557
mobile 54 9 11 3697 300
info@fortunatofilms.com.ar
www.fortunatofilms.com.ar

FRANK SCHEFFER
Netherlands
schefferfrank@hotmail.com

FRENCH KISS PRODUCTION
Julien Mata
28, rue du 4 Septembre
34500 Béziers
France
julienmata@frenchkiss
production.com
www.frenchkissproduction.com

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS
22, rue du Fresnoy, BP 80179
59202 Tourcoing
France
T. : +33 (0)3 20 28 38 00
F. : +33(0)3 20 28 38 99
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

GALERIE IMANE FARÈS
France
galerie@imanefares.com
www.imanefares.com

GEDEON PROGRAMMES
Laurent Poudroux
155, rue de Charonne
75011 Paris
France
T. : +(33)1 55 25 59 63
Lpoudroux
@gedeonprogrammes.com

AHMED GHONEIMY
Egypt
ghoneimy.a@gmail.com
T. : + 2 01 00 14 30 330

GOOD IDEA FILMS
Dana Ranga
Berlin
Germany
T. : 0049 30 21475048

G.R.E.C.
Joanna Sitkowska
& Marie-Anne Campos
14, rue Alexandre Parodi
75010 Paris
France
T. : + 33(0)1 44 89 99 93
T. : + 33(0)1 44 89 99 94
jsitkowska@grec-info.com
www.grec-info.com

HEAD. DÉPARTEMENT CINÉMA DU RÉEL
Guillaume Favre
Boulevard James-Fazy 15
CH-1205 Genève
Switzerland
T. : +41 22 388 58 89
F. : +41 22 388 58 61
guillaume.favre@hesge.ch

HOMEGREEN FILMS
Vincent Wang et Claude Wang
Taïwan
vincent.zong.wang@gmail.com
kumo924097@gmail.com

IMAGINE
Pierre-Yves Collignon
21, rue Kléber, 92130
Issy-les-Moulineaux
France
py.collignon@imagine.ac

HORS ŒIL ÉDITIONS
François Lagarde
11, rue des Aiguerelles
34000 Montpellier
France
T. : + 33 (0)4 30 10 23 96
francois.lagarde@hors-oeil.com
www.hors-oeil.com

INA
Communication des archives
Marie-Christine Hélias
23, rue Guibal
BP 60104 - 13300 Marseille
France
T. : +33 (0)4 91 14 33 40
F. : +33 (0)4 91 14 33 45
mcheliassarre@ina.fr
www.ina.fr
www.ina.fr/fresques/reperes-mediterraneens

INDEPENDENCIA
20, rue des Petites Ecuries
75010 Paris
France
distribution@independencia-societe.com

INTERMEZZO FILMS
Gattiker Isabelle
28, rue de bâle 1201 Geneva,
Switzerland
isabelle@intermezzofilms.ch

KHIASMA
Olivier Marboeuf
15, rue Chassagnolle
93260 Les Lilas
T. : +33(0)1 43 60 69 72
www.khiasma.net
mobile 06 20 43 28 60
omarboeuf@khiasma.net

LIBRE COURS
Henri François-Imbert
12, rue de paradis, 75010 Paris
France
h-f.imbert@orange.fr

LOMOTION AG
Louis Mataré
Weyermannsstrasse 28 3008 Bern
Switzerland
T. : +41(0)31 388 00 89
louis@lomotion.ch

MALASTRADA FILM
Alessandro Gagliardo
via Ugo Foscolo n.11
95047 Paternò (CT)
Italy
www.malastradafilm.com
T. : 3292028110
T. : 3289274519

THE MATCH FACTORY GMBH
Balthasarstrasse 79-81
50670 Cologne
Germany
T. : +49 22 15 39 70 9 – 45
F. : 49 22 15 39 70 9 - 10
festivals@matchfactory.de
www.the-match-factory.com

CHRISTINE MEISNER
Schliemannstrasse 19
10437 Berlin
Germany
T. : +49 03 04 47 17 186
chrmeisner@yahoo.de

MELINDROSA FILMS
Pamela Guinea
bulevar hospital militar 12-95,
zona 16, casa 60.
01016 Guatemala
T. : (502) 45048244
melindrosafilms@yahoo.com.mx

MICHAËL POIRIER MARTIN
Canada
mick_pm007@hotmail.com

MI YOUNG
South Korea
walden20048@gmail.com

MK2
55, rue Traversière
75012 Paris
France
T. : +33(0)1 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

AMBRE MURARD
France
amurard@yahoo.fr

NEON PRODUCTIONS
Antonin Dedet
33, boulevard longchamp
13001 Marseille
France
T. : + 33 (0)4 91 08 21 71
F. : + 33 (0)9 56 30 22 26
prod@neon.fr
www.neoncinema.com

PETER NESTLER
Solbergsv 14 Pl 3
S194 57 Upplands Väsby
Sweden
peter.nestler2@comhem.se

THE NICHOLAS RAY FOUNDATION
Susan Ray
27 Houtman Road
Saugerties, NY 12477
USA
T. : +1 84 52 46 20 73
NicholasRayFoundation@gmail.com
www.NicholasRayFoundation.org

O SOM E A FÚRIA
Av. Almirante Reis, 113, 5°, S 505
1150-014 Lisboa
Portugal
geral@osomeafuria.com

ŒIL ZÉLÉ
39, rue Grande
04100 Manosque
France
T. : +33 (0)4 92 70 35 05
pascal.cinemanosque@orange.fr
www.oeilzele.net

ORJOUANE PRODUCTIONS
Jinane Dagher
P.O.Box 40 – 042 Baabda
Lebanon
T. : +961 1 333 432
jinanedagher@gmail.com

LE PACTE
5, rue Darcet
75017 Paris
France
T. : +33(0)1 44 69 59 59

PALOMA CINEMATOGRAFICA
Paloma Rocha
Rua Barão de Oliveira Castro, 48/303
22460-280 Rio de Janeiro
Brazil
T. : +55 21 91 75 98 84
rochapaloma@terra.com.br

PARAMOUNT PICTURES
5555 Melrose Ave
Los Angeles, CA 90038
USA
Phone: (323) 956 5000

PARAMOUNT PICTURES FRANCE
1, rue Meyerbeer
75009 Paris
Phone: (01) 40 07 38 80

PERIFERIA FILMES
Apartado 27017
EC Praça Município - Lisboa
1144-003 Lisboa
Portugal
T. : 0035 1213141744

PETIT À PETIT PRODUCTION
Olivier Dury
3, rue pierre desproges
93500 Pantin
France
olivierdury@free.fr

PMP MORGANE GROUPE
Marie de Maublanc
3/5, boulevard Georges Seurat
92200 Neuilly sur Seine
France
T. : + 33 (0)1 41 43 71 54
F. : 33 (0)1 41 43 71 01
mdemaublanc@morgane-prod.fr

PROYECTOS MONCLOVA GALERY
Juliana De Lasse
General Antonio Leon 31
Col. San Miguel Chapultepec
Mexico DF 11850
Mexico
T. : +52 (55) 47 54 35 46
info@proyectosmonclova.com
www.proyectosmonclova.
wordpress.com

SARA MUZIO
UK
T. :+ 44 (0) 79 60 03 26 02
saramuzio@gmail.com
www.saramuzio.net

RED SHOES/SOME SHOES PRODUCTION
Olga Rozenblum
72, rue Crozatier, 75012 PARIS
Bureaux :
24, rue Moret, 75011 Paris
France
T. : +33 (0)1 48 05 79 48
mobile +33(0)6 98 95 89 00
someshoes.production@gmail.com
redshoes.asso@gmail.com
www.redshoes.fr

LIONEL RETORNAZ
France
l.retornaz@gmail.com
www.kino-mad.com

JEAN-CLAUDE ROUSSEAU
11, rue Crozatier
75012 Paris
France
T. : +33 (0)1 46 28 97 35

PHILIPPE ROUY
15, rue Pierre Dupont
75010 Paris.
Mobile : +33(0)6 11 32 64 78
p.rouy@free.fr

SACREBLEU PRODUCTIONS
Estelle Ampe
10, bis rue Bisson, 75020 Paris,
France
T. : +33 (0) 1 42 25 30 27
F. : +33 (0)1 53 75 25 91
www.sacrebleuprod.com

GWENDAL SARTRE
France
gwendalsartre@gmail.com

SIMONE FATTAL
USA
sifattal@yahoo.com

SIXPACKFILM
Dietmar Schwärzler
Neubaugasse 45/13
PO BOX 197A-1070 Wien
Austria
T. : +43 1 52 60 99 00
F. : +43 1 52 60 992
office@sixpackfilm.com
www.sixpackfilms.com

SHELLAC SUD
Thomas Ordonneau
La Friche La Belle de Mai
41, rue Jobin
13003 Marseille
France
T. : +33 4 95 04 95 92
francine.cadet@shellac-altern.org
www.shellac-altern.org

SMALL FOR FILMS
Mike Ott, David Nordstrom,
Lee Lynch and Frederick Thornton
USA
fultonhenry@gmail.com
www.smallformfilms.com

TEMPO GLAUBER
Sara Rocha
Rua Sorocaba - 190
Botafogo - CEP: 22.271-110
Rio de Janeiro
Brazil
T. : + 55 21 25 27 22 72
diretoriatempoglauber@gmail.com
www.tempoglauber.com.br

THÉÂTRE MÉGA-POBEC
Tour Vallais, 20, rue Anatole France
27000 Evreux
France
T. : +33(0)2 32 3134 44
mega.pobec@orange.fr

TRANSMAR FILMS INC.
5730, rue Saint-Dominique
Mtl, Qc H2T 1V6
Canada
T. : +1 51 42 77 42 09

TROPE EDITIONS
Fanny Zaman
Begijnenvest 53, 2000 Antwerp
Belgium
T. : + 32 48 60 83 976
tropeeditions@gmail.com
www.trope-editions.blogspot.fr

TURAB FILMS
Ahmad Natche
Jihad Street, Malki building, 1st floor.
Al Masion
98700 Ramallah
West Bank, Palestinian Territories
T. : 0034 679421084
info@turabfilms.com
http://turabfilms.com

TYPEE-FILM
Rungholt 11
22149 Hamburg
Germany
wyborny@typee.de

UNACORDA PRODUCTORA
Gonzalo Castro
Argentina
T. : 541148629500
entropia.gc@gmail.com
www.unacorda.com.ar

VIDEOFILMES PRODUÇÕES ARTISTICAS LTDA
Luiza Paiva
Rua do Russel, 270 6o andar-Gloria
Rio de Janeiro, CEP : 22210-010
Brazil
T. : + 55 21 30 94 08 10
luiza@videofilmes.com.br

VIO-CAJACONCOSASDENTRO
Victor Iriarte
Alameda Antso Estegiz 12, 2 F
48200 Durango (Vizcaya)
Spain
T. : 0034 +630511060
viriartev@yahoo.es

VIRGINIA GARCÍA DEL PINO
Spain
mobile +34 61 83 29 394
virginiadelpino@gmail.com

WERNER HERZOG FILM GMBH
Lucki Stipetic
Spiegelgasse 9
1010 Vienna
Austria
T. : +43 15 12 944
F. : +43 15 12 93 98
office@wernerherzog.com
www.wernerherzog.com

astra film
festival
international festival of documentary film
15 - 21.10.2012th edition
sibiu / romania
www.astrafilm.ro

agnès b.
MARSEILLE !!

Fragments d'une déposition
Claire Chesnier

4 juillet ⟶ 1 septembre 2012
vernissage dimanche 8 juillet à 12h
31/33 Cours d'Estienne d'Orves

CXV, 147 x 114 cm, encre sur papier, 2011

Avec la RTM,
la culture
n'a jamais été
aussi proche.
RTM Communication 05/12
rtm.fr
mon guide culturel

La réussite
de Marseille Provence 2013
passe par
les Bouches-du-Rhône

/AGNESVARDA / NOUVEAUX COLLECTIONNEURS-AIX / RODIN ET L'ANTIQUE ARLES / COULEURS DE L'UNIVERS MAISON SAINTE-VICTOIRE / GR 2013 / TRANSHUMANCES DOMAINES DÉPARTEMENTAUX / ARLES-RHÔNE 3-MUSÉE ARLES ANTIQUE / ACTIONS CULTURELLES POUR LES COLLÉGIENS / ULYSSE CHATEAU D'AVIGNON/FOLLEHISTOIREDESARTSDELARUE/ARTSNUMÉRIQUES

LE CONSEIL GÉNÉRAL
AU RENDEZ-VOUS
DE L'ANNÉE CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE
cg13.fr

MARSEILLE-PROVENCE 2013 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

Toute la culture des Bouches-du-Rhône
www.culture-13.fr

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

MONTREAL INTERNATIONAL DOCUMENTARY FESTIVAL

7 > 18 NOV. 2012

DOC CIRCUIT MONTRÉAL MARCHÉ DU DOCUMENTAIRE

DOC CIRCUIT MONTREAL DOCUMENTARY MARKETPLACE

12 > 14 NOV. 2012

INSCRIPTIONS : AVRIL À JUIN
SUBMISSIONS : APRIL TO JUNE

RIDM.QC.CA

LÀ OÙ TOUTES LES HISTOIRES SE RENCONTRENT.

MARSEILLE PROVENCE
CHAMBRE COMMERCE ET INDUSTRIE

1599-2013, LA CCI MARSEILLE PROVENCE AU SERVICE DE LA CRÉATION

Stéphan Muntaner

1–11 NOV 2012

CPH:DOX

COPENHAGEN
INTERNATIONAL
DOCUMENTARY
FILM FESTIVAL

FINANCING FORUM

7–9 NOV 2012

VERTIGO
revue de cinéma

Fins de mondes

43
été 2012

Melancholia / Titanic / Fukushima Worker / Sidney Lumet / Habemus Papam / Phénomènes / Les Derniers Jours du monde / Démineurs / Abel Ferrara / Take Shelter / Tariq Tegula / Attenberg / Lav Diaz / Cipri et Maresco / Amir Naderi / Ben Rivers / Ben Russell

+
Mafrouza

VERTIGO

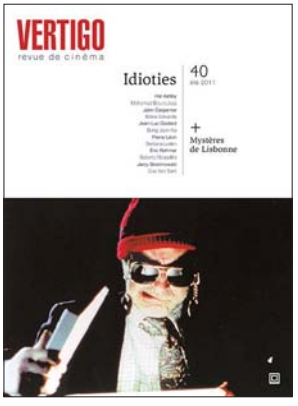
revue de cinéma

Des fictions actuelles de cinéastes confirmés aux films-essais les plus expérimentaux, des grands classiques hollywoodiens aux premiers films de jeunes auteurs méconnus, *Vertigo* poursuit un chantier de réflexion qui conçoit le cinéma comme lieu privilégié d'inscription et d'interprétation du monde contemporain.

Chaque numéro se conçoit autour d'une question, d'un motif qui condense les enjeux du cinéma contemporain et permet d'en déployer les implications esthétiques et politiques. Par ailleurs, un ensemble est dédié à un cinéaste ou un film dont la valeur mérite un espace de visibilité qui ne leur a pas toujours été accordé.

présentation complète et abonnement
www.editions-lignes.com/vertigo

VERTIGO 43 « **Fins de mondes** » + dossier Mafrouza, en librairie le 10 juillet (128 pages, 18 €)



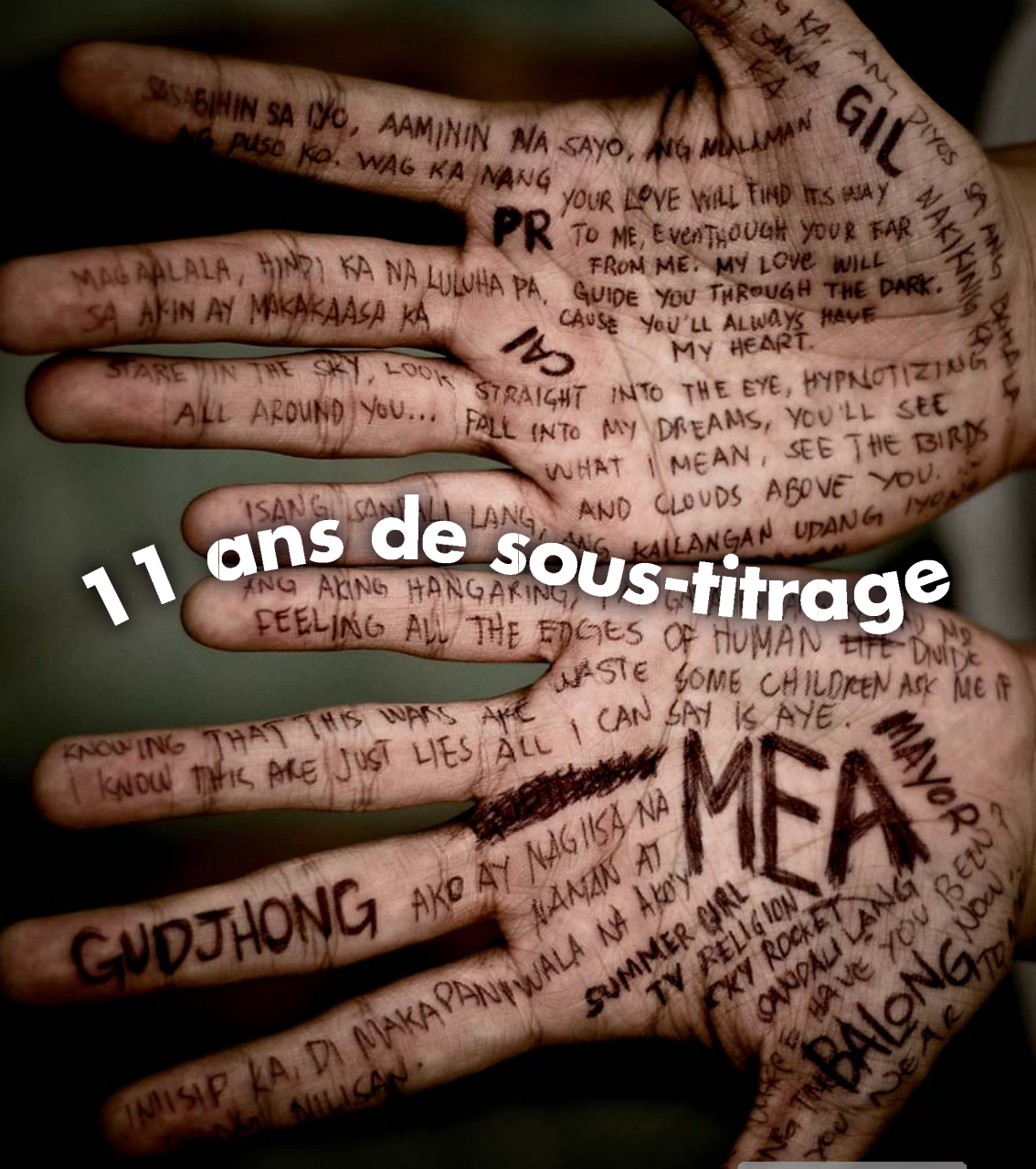
edoc

encuentros del otro cine
festival internacional
de cine documental »12

Mai / 2013
Quito / Guayaquil (Equateur)

www.festivaledoc.org

Le cinéaste Joseph Morder à Quito lors des premières Rencontres de l'autre Cinéma en 2002.
Photo de François Laso.



Barcelona:
Puigmarti 38, Atico 2
08012 Barcelona
Tel: (+34) 932 848 694

Granada:
Somosierra, 8, 4d
18009 Granada
Tel: (+34) 958 224 699

Sublimage
SOUS-TITRAGE

www.sublimages.com

indie lisboa'13

10TH INTERNATIONAL INDEPENDENT FILM FESTIVAL

18–28 APRIL

CALL FOR ENTRIES

DEADLINE JANUARY 25

SUBMISSIONS ONLINE WWW.INDIELISBOA.COM

COMPLETED IN 2012 OR 2013

DOCUMENTARY ANIMATION

FICTION EXPERIMENTAL

Organization

ZERO EN COMPORTAMENTO

Support

GOVERNO DE PORTUGAL

ICA

Câmara Municipal Lisboa

Strategic Partnership

EGEAC

MEDIA

Co-production

CINEMA SÃO JORGE

Culturgest

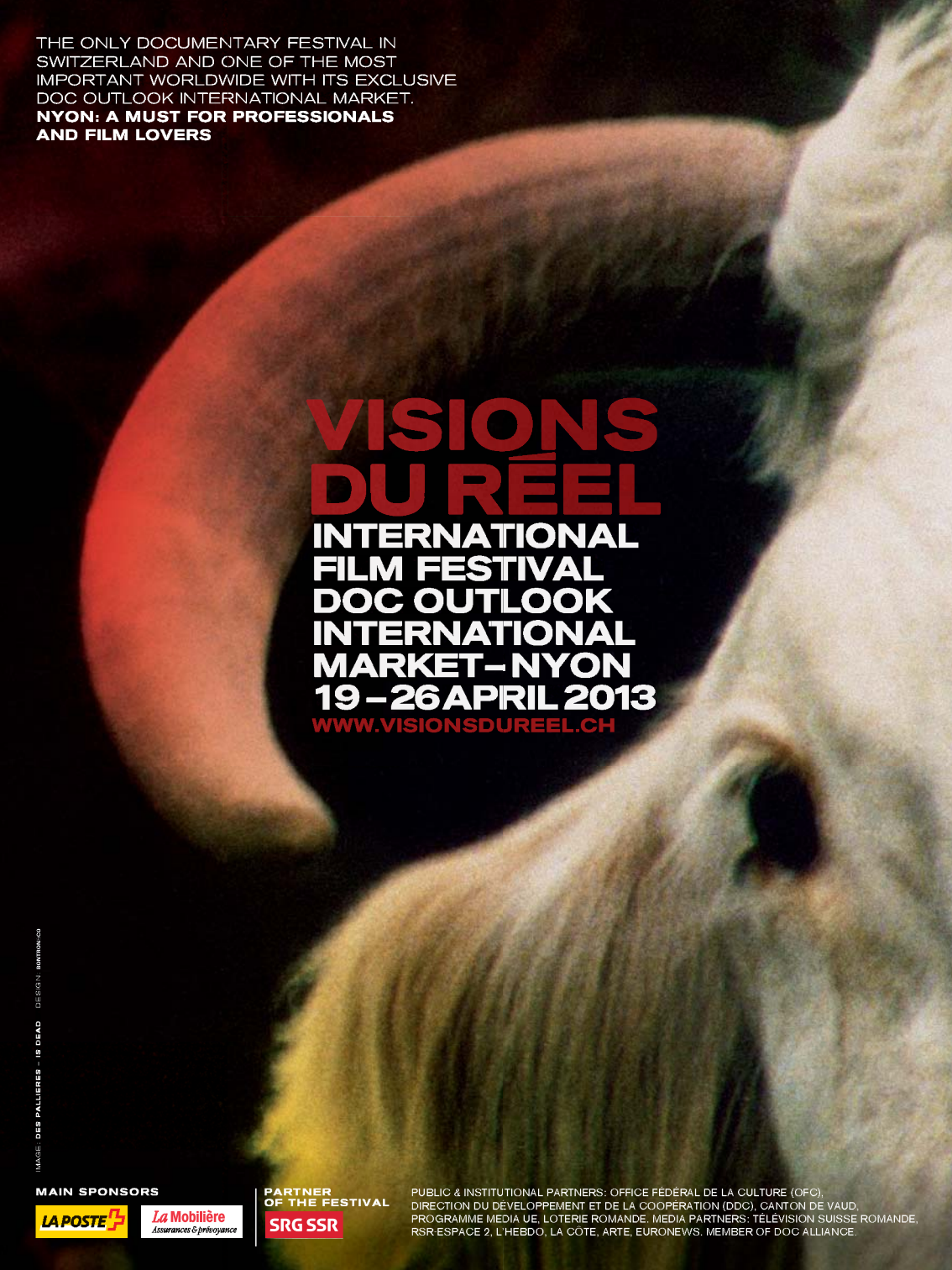
LaCriée12/13

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff

01**Miseàfeu** Le Velvet de Rodolphe Burger / The Tiger Lillies 20 et 21 oct 02Pop**Philosophie** 22 et 27 oct 03Les**Marionnettes**de**Salzbourg** La Flûte enchantée / La Mélodie du bonheur 25 au 27 oct 04Les**Rencontresde**l'Autre**Rive** 25 oct, 20 déc, 10 jan, 14 mars 05**Helikopter+Eldorado** Sonntags-Abschei Angelin Preljocaj 8 au 10 nov 06Les**Apaches** Macha Makeïeff 15 au 17 nov 07Mauvais**Genres** 16 au 18 nov 08**Nocturnes**de**Chopin** Marie-Josèphe Jude 19 nov 09**Frankenstein** Mary Shelley / Fabrice Melquiot / Paul Desveaux 20 au 22 nov 10Wu-**Wei** Yoann Bourgeois et Marie Fonte 22 au 24 nov 11**Théâtre**de**contes** 24 nov, 16 déc, 9 et 23 mars, 1er juin 12**Miss**Knife**chante**Olivier**Py** 27 nov 13Les**Jeunes** David Lescot 27 au 30 nov 14**De**Beaux**Lendemains** Russell Banks / Emmanuel Meirieu 29 et 30 nov 15**La**FoLLe**Criée** 1er déc 16Jordi**Savall** 4 déc 17Soirées**Tranfert** 5 déc, 2 fév et 6 mars 18**La**Vie**est**un**rêve** Calderon / Jacques Vincey 6 au 8 déc 19Wonderful**World** Nathalie Béasse 11 et 12 déc 20**Vincent**Delerm 14 déc 21Grands**Bazars**! 15 et 16 déc 22Jeux**d'enfants** Marie-Josèphe Jude / Michel Béroff 15 déc 23**Titanic** Frédéric Flamand 18 au 22 déc 24**Le**Bourgeois**gentilhomme** Molière / Denis Podalydès 5 au 11 jan 25**La**Grande**Clameur** 12 jan 26Nikolaï**Lugansky** 15 jan 27**Swift**! Paolo Cardona / Isabelle Hervouët 15 et 16 jan 28uto**Pistes** Mathurin Bolze / Cie XY 26 et 27 jan 29**Tempête**sous**un**crâne Victor Hugo / Jean Bellorini 29 jan au 1er fév 30Danse**«Delhi»** Ivan Viripaev / Galin Stoev 5 au 9 fév 31**Trocadéro** José Montalvo 14 au 16 fév 32**Belkheïr** Bébel le magicien / Anne Artigau 20 au 23 fév 33Paul**Lay**Isabel**Sörling** 5 mars 34Ali**Baba** Macha Makeïeff 13 au 29 mars 35**Ubu**Roi Alfred Jarry / Declan Donnellan 3 au 6 avr 36**Babayaga** Davide Venturini / Francesco Gandi 3 au 5 avr 37**Schumann** Adam Laloum 9 avr 38La**Criée**tout**court** 11 au 13 avr 39O**Mensch**! Friedrich Nietzsche / Pascal Dusapin 30 avr 40**Galliano**/Fresu/**Lundgren** 6 mai 41**Beaucoup**de**bruit**pour**rien** William Shakespeare / Clément Poirée 15 au 18 mai 42**Schubert** David Kadouch / Edgar Moreau 21 mai 43**Tartuffe** Molière / Laurent Delvert 23 au 25 mai 44**Jerusalem**String**Quartet** 27 mai 45Le**Jeu**de**l'amour**et**du**hasard Marivaux / Galin Stoev 29 mai au 1er juin 46Un,deux...cinq**Cervantes** Festival François Cervantes 4 au 7 juin 47**Mangeront**-ils**?** Victor Hugo / Laurent Pelly 12 au 15 juin 48**Fado**Antonio**Zambujo** 25 juin 49L'Après-**midi**d'un**foehn**/**Vortex** Phia Ménard 25 au 27 juin 50**FID** 3 au 8 juill 51**Mille**et**Une**Nuits Angelin Preljocaj 10 au 13 juill 52Concerts**d'été** Festival International de la Roque d'Anthéron 21, 27 et 28 juill

PassCriée, abonnement, réservez → 04 91 54 70 54
www.theatre-lacriee.com

Photographies © Macha Makeïeff


THE ONLY DOCUMENTARY FESTIVAL IN SWITZERLAND AND ONE OF THE MOST IMPORTANT WORLDWIDE WITH ITS EXCLUSIVE DOC OUTLOOK INTERNATIONAL MARKET.
NYON: A MUST FOR PROFESSIONALS AND FILM LOVERS
VISIONS DU RÉEL
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL DOC OUTLOOK INTERNATIONAL MARKET – NYON
19 – 26 APRIL 2013
WWW.VISIONSDUREEL.CH
IMAGE: DES PALLIERES – IS DEAD DESIGN: BONTRON.CO
MAIN SPONSORS
LA POSTE
La Mobilière Assurances & prévoyance
PARTNER OF THE FESTIVAL
SRG SSR
PUBLIC & INSTITUTIONAL PARTNERS: OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA COOPÉRATION (DDC), CANTON DE VAUD, PROGRAMME MEDIA UE, LOTERIE ROMANDE. MEDIA PARTNERS: TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE, RSR·ESPACE 2, L'HEBDO, LA CÔTE, ARTE, EURONEWS. MEMBER OF DOC ALLIANCE.

L'AGENDA CULTUREL DE MARSEILLE

SPECTACLES - CINÉMA - ARTS VISUELS - PATRIMOINE

INSITU ÉTÉ 2012

www.espaceculture.net

ESPACECULTURE – 42, LA CANEBIÈRE 13001 MARSEILLE
RENSEIGNEMENTS : **04 96 11 04 60**

espace culture Marseille

marseille provence 2013 capitale européenne de la culture

VILLE DE MARSEILLE

FESTIVAL UNIVERSITARIO DE LAS ARTES

FICUNAM.UNAM.MX

FICUNAM

FEBRUARY **21** / MARCH **3** / **2013**

DIFUSION CULTURAL UNAM

filmoteca unam

Centro Universitario de Estudios Cinematográficos

CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE, ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.

CHAQUE JOUR
LA CULTURE
EST DANS Le Monde,
ET CHAQUE WEEK-END
DANS M LE MAGAZINE

Suivez aussi la culture
sur lemonde.fr/culture/

VILLE DE
MARSEILLE
MP2013
MARSEILLE-
PROVENCE 2013
LA CULTURE
A TROUVÉ
SA CAPITALE.
WWW.MP2013.FR
VILLE DE
MARSEILLE
www.marseille.fr